

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

LES JEUNES ACTEURS DU DÉVELOPPEMENT : ÉTUDE COMPARATIVE
SUR LA MIGRATION DES JEUNES ADULTES DANS LES MÉTROPOLES DE
MONTRÉAL (QC- CANADA) ET PORTO ALEGRE (RS- BRÉSIL)

THÈSE

PRÉSENTÉE À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

comme exigence partielle du

PROGRAMME DE DOCTORAT EN DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL

PROGRAMME OFFERT CONJOINTEMENT

par

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

et

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

PAR

GRAZIELLE BETINA BRANDT

JANVIER 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI
Service de la bibliothèque

Avertissement

La diffusion de ce mémoire ou de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire « *Autorisation de reproduire et de diffuser un rapport, un mémoire ou une thèse* ». En signant ce formulaire, l'auteur concède à l'Université du Québec à Rimouski une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de son travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, l'auteur autorise l'Université du Québec à Rimouski à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de son travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits moraux ni à ses droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, l'auteur conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont il possède un exemplaire.

REMERCIEMENTS

J'aimerais premièrement remercier Alex Eduardo Albers, mon mari, pour m'avoir soutenue et avoir cru en moi depuis l'âge de 20 ans. Pour tous les rêves et les projets que nous avons réalisés ensemble, pour tous les moments difficiles et de joie que nous avons vécus entre le Brésil et le Québec. Pour les rêves et les projets qu'il a abdiqués au cours des quatre dernières années. Sans toi je n'aurais pas réussi ! Des remerciements c'est peu de choses au regard du plaisir d'être ensemble et de profiter de ta compagnie. Merci à notre fille qui, dans mon ventre, a partagé avec moi beaucoup des secrets de la vie. Sa force pour découvrir et connaître ce monde m'a encouragée au long de la grossesse à persister dans mon travail de thèse. Merci à Guacira Brandt, ma mère, qui a supporté la distance et la « saudade » pendant toutes ces années, toujours heureuse de me voir poursuivre et réaliser mes rêves.

J'aimerais encore remercier très sincèrement Serge Côté, mon directeur de thèse. Son expertise et son approche concernant la migration des jeunes au Québec ont été déterminantes dans mon parcours au troisième cycle. Sa générosité intellectuelle m'a beaucoup inspirée pendant mon cheminement au doctorat. Son respect pour les étudiants et sa confiance ont permis tout au long de ce travail de thèse un climat de réelle collaboration. J'aimerais également remercier Sílvio Marcus de Souza Correa, mon codirecteur de thèse. Son dynamisme intellectuel et son expertise tournée vers la sociologie de la jeunesse au Brésil ont été aussi une importante source d'inspiration. À plusieurs reprises, soit au Brésil ou dans ses voyages au Canada, Sílvio a entendu mes interrogations, a offert ses connaissances et a partagé sa disponibilité.

Merci à Augusto Brandt, ami et cousin, pour la spontanéité avec laquelle il m'a accueillie et m'a aidée à Porto Alegre pendant mon séjour de recherche. Nos échanges à propos des jeunes migrants à Porto Alegre demeurent pour moi des moments stimulants. À Simon Bernier, mon ami québécois, qui m'a mis en contact avec des jeunes migrants à Montréal. À Silvia Lersch-Heitling, économiste, « grande » amie brésilienne résidant à Montréal, merci pour les discussions et les encouragements qui m'ont appuyée dans mon enquête.

Merci aux amis Louise Dickner et Harold Michaud : vos conseils pleins de sagesse et de sensibilité m'ont fait découvrir le Québec et moi, en échange je vous ai présenté un avant-goût du Brésil. Une amitié qui durera au-delà de la chaleur tropicale, du verglas et des distances (vous allez me manquer...).

Merci à la CAPES (Fondation pour la coordination du perfectionnement du personnel de niveau supérieur) pour m'avoir octroyé une bourse d'études pendant quatre ans et pour la généreuse attention accordée à ses boursiers à l'étranger. Je voudrais surtout exprimer ma très grande gratitude aux jeunes migrants qui ont partagé leur histoire et leur expérience avec nous. Merci à tous ceux qui, directement ou indirectement, ont contribué à la réalisation de ce travail.

À Alex

Pour son amour, son soutien, sa patience

À notre fille

Qui dans mon ventre m'a appris la persévérance

À ma mère

Pour avoir supporté toutes ces années de distance avec une sage tendresse

RÉSUMÉ

Cette thèse porte sur les jeunes migrants qualifiés de certaines régions de l'État de Rio Grande do Sul (Brésil) et de la Province de Québec (Canada). La mobilité des jeunes qualifiés est souvent le résultat d'une migration favorisant leur apprentissage et débouchant sur leur intégration socioprofessionnelle. Notre problématique centrale de recherche est de savoir s'il est possible, à partir d'une étude comparative sur la migration de jeunes qualifiés dans les métropoles de Montréal (QC) et de Porto Alegre (RS), d'en dégager une signification convergente qui dépasse les contingences locales. Pour répondre à notre problématique, notre but est d'élaborer une étude comparative sur la migration des jeunes Québécois et Sud-Brésiliens qualifiés dans ces deux grandes villes. Cette étude nous permet de rendre compte des trajectoires empruntées par les jeunes migrants qualifiés originaires de certaines régions dynamiques et moins dynamiques du Rio Grande do Sul (RS) et du Québec (QC), ainsi que d'approfondir notre connaissance des trajectoires de ces individus qui se déplacent vers les métropoles de Montréal (QC) et Porto Alegre (RS). Dans le cadre de cette thèse, nous avons privilégié les méthodes de la recherche qualitative. Notre recherche est tournée vers les différentes étapes du processus migratoire : la période qui précède le déplacement des localités d'origine ; le départ et l'installation dans les métropoles (Montréal et Porto Alegre) ; l'étape de la vie dans les métropoles ; et, enfin, les projections d'avenir. Ces étapes sont à la source de multiples trajectoires et alimentent une série de représentations territoriales qui orientent le discours et le comportement des jeunes migrants qualifiés rencontrés. Nous retenons particulièrement les interprétations que les jeunes font de leur expérience migratoire, à partir d'une approche qui privilégie la trajectoire individuelle de ces jeunes, le type de région d'origine et des conditions structurelles auxquelles ces jeunes sont confrontés. Nous avons analysé les éléments structurels autant que les éléments des trajectoires individuelles. Cette approche a contribué à élaborer une meilleure compréhension du phénomène migratoire des jeunes qualifiés. Ainsi, dans notre travail, nous cherchons à (re)découvrir le rôle des jeunes migrants en tant qu'acteurs qui participent à la construction de leurs repères spatiaux et temporels dans ce parcours qui les conduit de leurs régions d'origine vers les métropoles de Montréal et Porto Alegre. L'analyse de la migration des jeunes qualifiés passe par une clarification des conditions dans lesquelles se déroulent les différentes étapes du processus migratoire. La comparaison des trajectoires migratoires des jeunes migrants qualifiés au Brésil et Québec permet de saisir les similitudes et de distinguer les spécificités du mouvement migratoire des jeunes qualifiés dans deux pays aux conditions socio-économiques fort dissemblables. Les principaux résultats montrent que les épreuves du parcours, le sentiment d'appartenance, les projets d'avenir et les possibilités de retour se manifestent de façon différenciée chez les jeunes migrants québécois et brésiliens et peuvent aussi varier selon leur région d'origine. Ce travail de thèse souligne l'importance d'études qui privilégient le sujet migrant dans sa singularité et qui cherchent en même temps à élargir la compréhension du phénomène de la migration des jeunes qualifiés dans une perspective plus large qui tient compte de questions comme le territoire, l'appartenance régionale et les projections d'avenir. Toutes ces questions doivent être considérées, en même temps que le comportement individuel des migrants, dans l'analyse du processus migratoire. Cette prise en compte de multiples éléments est indispensable pour bien comprendre les particularités des expériences migratoires des jeunes Québécois et Brésiliens et pour expliquer les différences qui les séparent.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	ii
RESUMÉ.....	v
TABLE DES MATIÈRES	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	ix
LISTE DES GRAPHIQUES	x
LISTE DES FIGURES.....	xi
LISTE DES CARTES	xii
LISTE DE ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES.....	xiii
INTRODUCTION.....	1
PREMIÈRE PARTIE – JEUNES ACTEURS ET TERRITOIRES : LA PROBLÉMATIQUE DE LA MIGRATION DES JEUNES	7
CHAPITRE 1 – LA MULTIPLICITÉ DES CONTEXTES DE LA MIGRATION DES JEUNES DANS UNE SOCIÉTÉ EN MOUVEMENT	10
1.1. La migration rurale-urbaine: les jeunes débarquent aux portes de la ville	14
1.2 Migration interne des jeunes : le pouvoir de la cité comme agent socialisateur.....	19
1.3 La migration internationale	24
1.4 Les nouveaux mouvements : l’être en transit	26
1.5 Les territoires et la migration des jeunes qualifiés: quelques réflexions en cours.....	28
1.6 Une comparaison internationale sur la migration des Québécois et des Gaúchos : tendances et spécificités qui touchent la population jeune	38
1.6.1 Caractéristiques générales du Rio Grande do Sul et de la migration dans cet État.....	39
1.6.2 Caractéristiques générales du Québec et de la migration dans cette province	44
1.6.3 Similitudes et spécificités entre le Rio Grande do Sul et le Québec ..	49
1.6.4 Comment la migration des jeunes Gaúchos et Québécois est-elle vécue?	54

CHAPITRE 2 – PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE D’UNE RECHERCHE COMPARATIVE SUR LA MIGRATION..... 63

2.1 La mise en scène d’une recherche comparative de type qualitatif.....	66
2.2 Le choix des territoires de comparaison et la typologie régionale sur laquelle il repose.....	71
2.3 Problématique, questions et objectifs de la recherche	75
2.4 L’univers d’enquête et les outils de la collecte des données.....	79
2.5 Compilation et traitement des données recueillies	85
2.6 Avantages et inconvénients de la recherche	88
2.7 Éthique de la recherche.....	91

CHAPITRE 3 – LES TERRITOIRES DE LA MIGRATION : LES BASES D’UNE ANALYSE RÉGIONALE COMPARÉE..... 94

3.1 Paramètres de notre typologie d’analyse	98
3.2 Typologie des territoires d’origine des migrants au Rio Grande do Sul ..	101
3.3 Typologie des territoires d’origine des migrants au Québec	111
3.4 Attrait de la grande ville : regards croisés sur Montréal (CA) et Porto Alegre (RS)	130
3.4.1 Porto Alegre, métropole aux traits diversifiés qui attire les jeunes ...	134
3.4.2 Montréal, métropole multiculturelle qui a beaucoup à offrir aux jeunes	141
3.5 Les dynamiques spatiales des régions : comparaisons interrégionales..	146

DEUXIÈME PARTIE - LA MIGRATION DES JEUNES QUALIFIÉS AU SUD DU BRÉSIL ET AU QUÉBEC : UNE PERSPECTIVE COMPARATIVE À CONSTRUIRE ET UN SENS À (RE) DÉCOUVRIR 151

CHAPITRE 4 – LA CONSTRUCTION SOCIALE DU PARCOURS MIGRATOIRE DES JEUNES QUALIFIÉS RENCONTRÉS AU BRÉSIL ET AU QUÉBEC 154

4.1. La composition sociale de l’échantillon des répondants.....	156
4.1.1 Les caractéristiques générales des jeunes qualifiés.....	157
4.1.2 La situation personnelle des jeunes qualifiés	157
4.1.3 Situation socio-économique des répondants	162
4.1.4 Situation domiciliaire et mobilité spatiale	167
4.2. Un regard dans le passé : la situation des jeunes migrants avant le déplacement	171
4.3. Les motivations du départ : lieu de convergence entre les aspirations personnelles et sociales	188

CHAPITRE 5 – LES MIGRANTS ARRIVENT EN « VILLE » : ANALYSE COMPARATIVE DE L'INTÉGRATION DES JEUNES MIGRANTS QUALIFIÉS DANS LES MÉTROPOLIS DE MONTRÉAL (CA) ET PORTO ALEGRE (BR) 210

- 5.1. Les « représentations » des jeunes migrants qualifiés des métropoles de Montréal et Porto Alegre..... 212
- 5.2. Analyse du processus d'intégration des jeunes : comparaison des stratégies économiques et sociales dans l'insertion des jeunes migrants qualifiés en milieu métropolitain 227
- 5.3. Les « projets de vie » des jeunes migrants: formes d'appartenance et nouvelles dynamiques territoriales 242

CHAPITRE 6 – LE PAYSAGE MIGRATOIRE DES JEUNES QUALIFIÉS AU RIO GRANDE DO SUL (RS) ET AU QUÉBEC (QC) : MISE EN PERSPECTIVE DES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE 260

- 6.1. Une comparaison interrégionale : la place des régions dans le contexte migratoire..... 261
- 6.2. Pour comprendre la signification de la migration des jeunes qualifiés : synthèse transversale des résultats 287
- 6.2.1 Les trajectoires multiples selon la région d'origine 288
- 6.2.2 Les jeunes qualifiés et le projet migratoire..... 297
- 6.2.3 Les principales difficultés vécues lors de la migration 299
- 6.2.4 Les migrants qualifiés dans l'avenir : entre rester, partir ou revenir . 307

CONCLUSION 313

BIBLIOGRAPHIE 324

ANNEXES 344

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Données comparatives sur le Rio Grande do Sul et le Québec	50
Tableau 2	Données socio-économiques des régions de la Vallée du Pardo, Campagne et de la ville de Porto Alegre	106
Tableau 3	Données socio-économiques des régions du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et de la ville de Montréal	122
Tableau 4	Profils statistiques des MRC du Bas-Saint-Laurent	126
Tableau 5	Données sociodémographiques des villes de Porto Alegre et de Montréal	132

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1	Le profil des migrants selon le sexe	158
Graphique 2	Profil de l'état civil	159
Graphique 3	Répartition des migrants selon le fait d'avoir ou non des enfants	160
Graphique 4	Profil des migrants selon l'âge	161
Graphique 5	Exercice d'une activité rémunérée	162
Graphique 6	Secteur d'activité	163
Graphique 7	Revenu mensuel des répondants brésiliens selon la région d'origine	165
Graphique 8	Revenu mensuel des répondants québécois selon la région d'origine	166
Graphique 9	Temps de résidence dans les métropoles	167
Graphique 10	Situation domiciliaire	168
Graphique 11	Nombre de personnes qui habitent actuellement au domicile	169
Graphique 12	En ce moment, penses-tu déménager ailleurs ?	170
Graphique 13	Opinions des répondants concernant leur municipalité d'origine selon la région d'origine (addition des réponses «tout à fait d'accord» et «plutôt d'accord»)	172
Graphique 14	Opinions des répondants concernant les raisons qui expliquent le départ selon la région d'origine (addition des réponses «Assez» et «Beaucoup»)	189
Graphique 15	Première raison qui explique le déménagement dans la ville de résidence actuelle	191
Graphique 16	Deuxième raison qui explique le déménagement dans la ville	192
Graphique 17	Opinions des répondants concernant leur ville de résidence actuelle selon la région d'origine (addition des réponses «tout à fait d'accord» et «plutôt d'accord»)	214

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Situation des jeunes qualifiés avant le déplacement	186
Figure 2	Les motifs et stratégies liés au départ des jeunes qualifiés	206
Figure 3	Représentations des jeunes migrants qualifiés concernant les métropoles de Montréal et Porto Alegre .	225
Figure 4	Principaux éléments énoncés par les jeunes migrants qualifiés concernant leur intégration en milieu métropolitain	240
Figure 5	Dynamiques territoriales liées aux projets d'avenir des jeunes	258
Figure 6	Regard des jeunes sur l'appartenance régionale	285
Figure 7	Regard des jeunes quant à l'avenir des régions d'origine	286

LISTE DES CARTES

Carte 1	Situation du Rio Grande do Sul au Brésil et en Amérique latine	40
Carte 2	Le territoire du Rio Grande do Sul selon les Coredes	42
Carte 3	Situation du Québec dans le Canada	45
Carte 4	Localisation de la Vallée du Rio Pardo au Rio Grande do Sul	102
Carte 5	Localisation de la Campagne au Rio Grande do Sul	103
Carte 6	Localisation des deux Coredes (Campagne et Vallée du Rio Pardo) et de Porto Alegre au Rio Grande do Sul	105
Carte 7	Localisation du Bas-Saint-Laurent au Québec	112
Carte 8	Localisation de la Gaspésie au Québec	116
Carte 9	Localisation de la Gaspésie, du Bas-Saint-Laurent et Montréal au Québec	121
Carte 10	Position de la ville de Porto Alegre au Rio Grande do Sul	135
Carte 11	Position de la ville de Montréal dans la province de Québec	141
Carte 12	Situation de Santa Maria, Cachoeira do Sul et Porto Alegre au Rio Grande do Sul	289
Carte 13	Situation de la région de la Vallée du Rio Pardo et Porto Alegre au Rio Grande do Sul	291
Carte 14	Situation de Rimouski, Québec et Montréal au Québec ..	292
Carte 15	Situation de Québec et Montréal au Québec	293

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

BA	Bahia
BR	Brésil
CA	Canada
CDBQ	Centre de Développement Bioalimentaire du Québec
CE	Ceará
CEPALC	Commission Économique pour l'Amérique Latine et les Caraïbes
CEQ	Centrale de l'Enseignement du Québec
CEPOQ	Centre d'Expertise en Production Ovine du Québec
COREDES	Conseils Régionaux de Développement de l'État (Rio Grande do Sul)
CPQN	Croissant Périnordique du Québec
CQEPP	Centre Québécois d'Expertise en Production Porcine
DF	Distrito Federal
FEE	Fondation d'Économie et Statistique du Rio Grande do Sul
GRMJ	Groupe de Recherche sur la Migration des Jeunes
IDH	Indice de Développement Humain
IBGE	Institut Brésilien de Géographie et Statistique
IPEA	Institut de Recherche Economique Appliquée
ITA	l'Institut de Technologie Agroalimentaire du Québec
MG	Minas Gerais
MI	Migrant
MRC	Municipalité Régional de Compte
OIM	Organisation Internationale pour les Migrations
OMS	Organisation mondiale de la santé
PE	Pernambuco
PIB	Produit Intérieur Brut
PNUD	Programme des Nations Unies pour le Développement
POA	Porto Alegre
PR	Paraná
QC	Québec
RBSL	Région du Bas-Saint-Laurent
RC	Région de la Campagne
RG	Région de la Gaspésie
RS	Rio Grande do Sul
RJ	Rio de Janeiro
RVRP	Région du Vallée du Rio Pardo
SP	São Paulo
SPVM	Service de Police de la Ville de Montréal
UERGS	Université de l'État du Rio Grande do Sul
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
UNISC	Université de Santa Cruz do Sul
UQAR	Université du Québec à Rimouski

INTRODUCTION

Appliquée dans les études en développement régional, la recherche sur la migration des jeunes peut prendre des formes variées. Plusieurs études internationales concernant la jeunesse ont été publiées dans la littérature, proposant des réflexions sur les jeunes contemporains, surtout en essayant de comprendre comment ils vivent, quelles sont leurs pensées et comment ils réagissent face aux problèmes qui les touchent (Bourdieu, 1980; Galland, 1991; Durston, 1994; Gauthier, 1999; Brumer, 2002)

Mais, c'est dans le champ d'études en développement régional que la migration des jeunes prend souvent place avec la problématique liée à l'inscription spatiale des jeunes acteurs dans les territoires. Nous sommes présentement au cœur de nouvelles formes de migration des jeunes reposant sur des choix plus ou moins convergents exercés par de multiples individus. Ce ne sont pas seulement les types de migrations qui sont en mutation, mais également les candidats. Le phénomène migratoire des jeunes, mal documenté dans les statistiques publiques, suscite de plus en plus le développement de recherches dans le milieu académique et aussi le développement de techniques de collecte et d'analyse de données spécifiques.

La question de l'appropriation de l'espace par les jeunes migrants demeure encore une dimension qui suscite des questionnements dans le cadre des études migratoires récentes, tant dans les pays en voie de développement que dans les pays développés. Le présent travail s'inscrit dans la continuité d'un parcours de recherche développé au Québec par le *Groupe de recherche sur la migration des jeunes* (GRMJ). La rencontre

avec la littérature canadienne francophone est présentée dans la revue des écrits plus loin dans la thèse.

Ce travail consiste dans l'analyse de la dynamique récente de la migration de jeunes vers les métropoles de Montréal (QC) et de Porto Alegre (RS), à partir de certaines régions d'origine. En ce qui concerne les régions d'origine, nous travaillerons avec deux types de régions pour le Rio Grande do Sul comme pour le Québec, à savoir des régions « dynamiques » et des régions « moins dynamiques ». Le choix et le classement des régions d'origine ont été réalisés pour combler les besoins de la recherche aux fins de comparaison.

Un des objectifs est de savoir s'il y a des différences dans le comportement migratoire des jeunes qui viennent de régions dynamiques et ceux qui viennent de régions moins dynamiques lorsqu'ils se dirigent vers des régions métropolitaines, ce tant au Brésil qu'au Québec. La prise en compte de deux catégories de régions d'origine nous amène à (re)penser à l'association entre la migration des jeunes et la dévitalisation des milieux (Côté et Potvin, 2004). Par ailleurs, les régions métropolitaines de Montréal et de Porto Alegre ont été choisies afin de comprendre l'attrait qu'exercent encore les métropoles dans les parcours actuels des jeunes migrants, surtout les qualifiés.

Nous chercherons à analyser les impacts que cette migration pourrait avoir sur les jeunes, ainsi que pour les régions métropolitaines de migration et pour les régions dynamiques et moins dynamiques d'émigration. Il convient de souligner que cette étude est envisagée ici du point de vue de ces expériences migratoires elles-mêmes. Outre les impacts sur les régions d'origine ou de destination, l'analyse prendra en considération les migrants et les espaces qu'ils traversent ou créent au fil de leur parcours.

Notre travail est divisé en deux parties : La première partie « Jeunes acteurs et territoires : la problématique de la migration des jeunes », comprend les trois premiers chapitres de la thèse. Dans le premier chapitre, «La multiplicité des contextes de la migration des jeunes dans une société en mouvement », nous allons nous interroger sur les modalités de la migration des jeunes, spécialement dans les milieux du Canada francophone et dans le contexte sud-américain. La littérature internationale sur la migration aborde une variété de questionnements à différents niveaux. Les analyses historiques structurelles (Lewis, 1954 ; Harris et Todaro, 1970 ; Singer, 1976 ; Durhan, 1978) en général soulignent que les migrations résultent du déplacement de populations de secteurs connaissant de la stagnation ou du retard, pour d'autres plus développés et modernes. Ces analyses démontrent qu'il existe des groupes de migrants dont le comportement migratoire peut être considéré comme homogène vis-à-vis d'un phénomène donné. Ceci serait le cas, par exemple, de milliers de jeunes migrants pauvres d'Amérique latine qui laissent les zones agricoles pour chercher de nouvelles occasions de vie dans les métropoles. Un autre exemple serait des jeunes migrants internationaux qui laissent leurs pays pauvres et cherchent de meilleures conditions de travail et de vie dans des pays industrialisés.

Néanmoins, la bibliographie ici présentée (Roy, 1992; Ramalho, 2003; Gauthier, 2001; Côté et Potvin, 2004; Oliveira e da Mata, 2008; Correa, 2008, LeBlanc, 2010) nous montre qu'il est donc nécessaire de mieux analyser l'hypothèse selon laquelle la propension d'un jeune migrant à connaître un événement est uniquement le fait de son appartenance à une classe ou groupe social donné. Nous partons alors du constat que la population des jeunes migrants qualifiés est hétérogène par rapport au phénomène étudié : la propension à connaître un événement peut varier au sein d'un même groupe. Mais, sans pour autant oublier que les comportements individuels des jeunes migrants

sont sans doute en partie liés au contexte dans lequel ils interviennent, aux contraintes exercées par le système social. Dans une société en changement, les caractéristiques individuelles ne peuvent pas, à elles seules, expliquer les comportements migratoires de la jeunesse en mouvement. Pour cette jeunesse en mouvement, on observe régulièrement une corrélation très étroite entre, selon la définition de Bourdieu (1980), des probabilités objectives, scientifiquement construites (par exemple, les chances d'accès à tel ou tel bien) et les espérances subjectives (les «motivations» et les «besoins»). Donc, les situations particulières associées à la migration des jeunes nécessitent des approches qui consistent à prendre en compte plusieurs événements en interaction avec plusieurs niveaux d'agrégation, capables d'intégrer à la fois individu et groupe social, et aussi de couvrir des contextes multiples se prêtant à l'analyse microstructurale et l'analyse macrostructurale.

Dans le deuxième chapitre *«Problématique et méthodologie d'une recherche comparative sur la migration»*, nous discuterons des modalités de réalisation d'une recherche comparative internationale de type qualitatif, afin de mettre à jour une diversité de situations (notamment au niveau des parcours, des épreuves, contraintes, etc.) que les statistiques de la migration des jeunes ne montrent pas, car elles demeurent globales. Le but de notre recherche n'est pas d'énumérer ou de mesurer des données statistiques concernant la migration de jeunes. Le recours aux données statistiques permettra tout simplement de mieux appréhender le contexte dans lequel se déroule la migration. Notre démarche vise principalement l'obtention de données descriptives à travers un contact direct et interactif du chercheur avec l'univers cherché. Ainsi, nous chercherons à comprendre l'expérience de la migration de jeunes qualifiés vers les métropoles à partir de la perspective des acteurs eux-mêmes par rapport à leur propre situation, en utilisant pour cela une variété de cas concrets.

Dans le troisième chapitre «*Les territoires de la migration : les bases d'une analyse comparée*» nous mettrons en lumière les caractéristiques des régions de départ et de destination des jeunes, tant au Brésil, qu'au Québec. Nous allons tout d'abord délimiter les contours des métropoles de Montréal et Porto Alegre, ainsi que ceux des territoires dynamiques et moins dynamiques étudiés au Rio Grande do Sul et au Québec et préciser leurs dimensions. L'étude de la migration des jeunes doit prendre en compte la complexité des configurations propres à chaque lieu.

La deuxième partie de notre travail «*La migration des jeunes qualifiés au sud du Brésil et au Québec : une perspective comparative à construire et un sens à (re) découvrir*» comprend les trois derniers chapitres. Dans cette deuxième partie de notre travail, nous présentons une analyse descriptive des informations collectées lors de la recherche qualitative réalisée auprès des jeunes migrants qualifiés, ainsi que les principaux résultats de notre recherche. Donc, dans le quatrième chapitre «*La construction sociale du parcours migratoire des jeunes qualifiés rencontrés au Brésil et au Québec*» nous présentons les caractéristiques générales des répondants brésiliens et québécois. Nous cherchons aussi à faire une analyse de la construction sociale du parcours migratoire des jeunes qualifiés rencontrés au Brésil et au Québec. Nous analyserons la situation des jeunes qualifiés avant et pendant leur départ. Cette orientation nous permettra de (re)penser le phénomène de la migration des jeunes Québécois et Sud-Brésiliens dans sa complexité.

Dans le cinquième chapitre «*Les migrants arrivent en ville : analyse comparative de l'intégration des jeunes migrants qualifiés dans les métropoles de Montréal (QC) et Porto Alegre (RS)*», nous nous arrêtons au processus d'intégration des jeunes qualifiés

en milieu métropolitain. Cela nous permet de saisir les difficultés et occasions qui sont au cœur du processus d'intégration des jeunes migrants qualifiés dans l'espace métropolitain. Le travail d'analyse dans ce chapitre vise à éclaircir les liens et les éléments facilitant ou entravant l'intégration des jeunes migrants qualifiés.

Dans le sixième chapitre «*Le paysage migratoire des jeunes qualifiés au Rio Grande do Sul (RS) et au Québec (QC): mise en perspective des résultats de la recherche*», nous allons essayer, à partir d'une analyse comparative transversale suivie d'une synthèse transversale des résultats, de dégager les éléments propres à chacune de deux réalités étudiées. Nous allons essayer de mettre ainsi en relief les lignes plus générales d'une réflexion comparative sur la migration des jeunes dans certaines régions du Brésil et du Québec.

Le sujet abordé dans notre étude est loin d'épuiser la richesse de l'expérience des jeunes migrants qualifiés à Montréal et à Porto Alegre. Tant d'autres aspects mériteraient d'être mis en valeur. La démarche comparative présentée ici ne vise en aucune manière l'exhaustivité. En plus de documenter le phénomène de la mobilité des jeunes migrants qualifiés dans les deux métropoles et d'étudier les rapports établis avec leur territoire d'origine, nous essaierons, au-delà des contingences locales, d'établir la signification que prend la migration des jeunes dans la société contemporaine. C'est là que la démarche comparative appliquée à la migration s'avérera la plus fructueuse. Nous avons choisi, pour ce faire, d'utiliser une démarche dans laquelle sont pris en considération les enjeux du développement tant des territoires métropolitains que des territoires non fortement urbanisés, notamment les régions dynamiques et moins dynamiques.

PREMIÈRE PARTIE –

JEUNES ACTEURS ET TERRITOIRES : LA PROBLÉMATIQUE DE LA MIGRATION DES JEUNES

Les études récentes sur la migration soulèvent plusieurs questionnements liés à l'interaction entre les éléments démographiques et les transformations sociales et économiques au cours des dernières décennies. Malgré une plus grande attention accordée par la littérature internationale (Jannuzzi, 2000; Bernard, 2002; Chappaz, 2002) à la migration ces dernières années, les études qui se concentrent sur les analyses de la thématique de la migration des jeunes et sur leur rapport avec le territoire sont encore insuffisantes.

Les études réalisées dans le domaine de la sociologie de l'immigration (Rea et Tripier, 2003) démontrent que, quand une personne change de lieu de résidence, elle change de vie et ses mouvements provoquent des changements, parfois importants, dans les lieux de départ des migrants et dans leur lieu de destination. Les acteurs sociaux (migrants ou non) exercent une influence qui induit une certaine « plasticité » des territoires. Ainsi, les conséquences de la migration peuvent être étudiées du point de vue territorial.

Tant au Québec (QC) qu'au Rio Grande do Sul (RS), les analyses sur la migration apparaissent comme un champ fertile pour les études et les recherches. Au Québec, plusieurs recherches récentes (Côté, 2003 ; Gauthier, 2004 ; LeBlanc, 2004) ont mis l'accent sur la migration des jeunes. Ces travaux montrent qu'il est possible de mieux comprendre les changements qui se produisent non seulement au sein de la jeunesse du Québec, mais également dans les régions. Récemment, des études ont souligné

l'importance des migrants de retour pour le développement des régions «périphériques¹» (Potvin, 2006).

Pour le Rio Grande do Sul, Correa (2005) observe que la mobilité permet un grand nombre de scénarios possibles, tant dans les régions d'origine que dans les régions de destination. Comme l'observe Correa (2003), la migration mène à un déplacement physique de personnes et/ou de groupes, qui touche la distribution du capital humain dans une certaine région. Ainsi, nous voyons que la migration a des répercussions multiples sur la construction des réalités régionales. En ce sens, nous voyons que les changements observés dans la distribution spatiale de la population jeune ont un impact direct sur la dynamique de développement des régions, principalement pour celles qui ont une économie moins dynamique.

La migration des jeunes dans le monde se produit aujourd'hui dans un contexte passablement complexe. Les effets de la déconcentration industrielle, des changements dans la composition de l'emploi, de la flexibilité dans le monde du travail, de l'automatisation et de l'ouverture économique se font sentir directement et différemment sur les mouvements migratoires de la population jeune.

De cette façon, les causes de la migration de jeunes qui sont plus difficiles à comptabiliser trouvent leur origine dans les projets de vie et d'expériences de chacun. Les motivations et les attentes, le désir d'aventure et de valorisation personnelle des jeunes influencent la migration. La migration peut avoir plusieurs causes agissant simultanément et il est donc difficile d'en fournir une explication unique.

¹ Le terme périphérique dans le contexte de notre analyse désigne les régions éloignées des grands centres (par exemple, au Québec les espaces nordiques et périnordiques et au Rio Grande do Sul, les régions de la Campagne et de la Frontière).

Les études récentes indiquent que le modèle migratoire se modifie. La capacité de déplacement, facilitée par les nouveaux moyens de communication, fournit aux jeunes des moyens de réaliser leurs projets de vie. Les processus de migration prennent toujours plus d'ampleur, entre autres parce que les jeunes pratiquent des allers-retours entre les lieux qu'ils connaissent. Cette mobilité des jeunes leur apporte une série d'avantages en favorisant, par exemple, l'échange d'idées, d'expériences et de savoirs. La migration de jeunes qualifiés peut se révéler comme un facteur de développement de la personne, vu que l'acquisition des compétences sociales et la décentration culturelle sont facilitées avec la mobilité.

Parmi les différents types de migration de jeunes, nous distinguons les migrations saisonnières, les migrations intrarégionales et interrégionales ainsi que les migrations internationales. Ce classement proposé par Sarmiento (1994) prend en compte tant le lieu de départ que celui d'arrivée et peut se développer en étapes. Le processus migratoire peut commencer, par exemple, dans le milieu rural, se poursuivre dans une petite ou moyenne ville et finalement dans une grande ville. De plus, nous ne pouvons pas exclure le phénomène de la migration de retour.

Pour bien explorer la problématique de la migration des jeunes nous avons divisé cette première partie de notre travail en trois chapitres. Le premier chapitre s'articule autour d'une revue de littérature à propos des nouvelles tendances migratoires et des nouvelles façons de penser la migration, surtout la migration des jeunes. Le deuxième chapitre est orienté sur la présentation de nos approches méthodologiques et le troisième sur une meilleure compréhension des territoires de départ et de destination des jeunes migrants étudiés.

CHAPITRE 1 – LA MULTIPLICITÉ DES CONTEXTES DE LA MIGRATION DES JEUNES DANS UNE SOCIÉTÉ EN MOUVEMENT

Actuellement, nous constatons plusieurs modalités de déplacement de la population jeune dans le monde. Une réflexion s'impose pour mieux les interpréter, mais aussi un travail de mesure et de caractérisation. La présente décennie a connu une augmentation significative des études sur la migration des jeunes (Galland et Lambert, 1993 ; Gauthier, 2000 ; Ramalho, 2003 ; Pronovost et Royer, 2004). Malgré les avancées dans la discussion du phénomène de la migration de jeunes, la plupart des études sont encore loin de présenter des informations qui tiennent compte de toute la complexité des dynamiques sociales, économiques et démographiques qui touchent la population migrante jeune.

Selon Abud et al. (2008), les mouvements de la population dans l'espace ont toujours été motivés par plusieurs facteurs, qu'ils soient politiques, économiques, naturels ou culturels. Le facteur qui a été historiquement prédominant dans les études migratoires est le facteur économique. Ainsi, les théories migratoires, au cours des dernières décennies, se sont appuyées sur des analyses micro et macroéconomiques (Oliveira et Stern, 1980 ; Wood, 1982 ; Raczynski, 1983 ; Sayad, 1998). La plupart des études ont mis l'accent sur les déterminations économiques et peu d'importance a été accordée à la dimension socioculturelle du processus migratoire. En donnant la priorité à l'optique économique, la migration a été limitée seulement à l'offre et à la recherche d'emplois dans certaines régions (Dias et Silva, 2005).

En plus des facteurs économiques, il faut prendre en compte aussi la direction des flux migrateurs. La migration de jeunes est influencée par divers facteurs et se produit également dans plusieurs directions. Les relations des jeunes avec leur « propre monde », la forme d'insertion sociale et l'appartenance aux activités professionnelles ont commencé à présenter des caractéristiques très variées qui engendrent des défis supplémentaires pour mieux comprendre la migration des jeunes.

Les étapes du cycle de vie sont des éléments importants en matière de migration juvénile. Une grande partie du mouvement migratoire des jeunes s'effectue à des moments distincts de la vie (Galland, 1991 ;Gauthier, 1999). Il faut, néanmoins, considérer la situation économique des jeunes par rapport au noyau familial (Correa, 2008).

Dans ce sens, nous cherchons à avancer dans notre réflexion sur la multiplicité des contextes de la migration des jeunes acteurs du développement dans la société, en considérant une approche qui démontre que les décisions personnelles de ces jeunes acteurs dépendent de leur situation dans la collectivité et de leurs relations avec les autres membres de la société.

En ce qui concerne les jeunes acteurs du développement, nous observons que la notion d'acteur en sociologie est vaste et que les efforts pour la conceptualiser relèvent de plusieurs approches différentes. Dans notre étude, nous utilisons le concept d'acteur proposé par la théorie de la structuration de Giddens (1997), prenant les acteurs en tant que sujets actifs impliqués dans les pratiques sociales, à mesure qu'ils partagent la connaissance des conditions et des conséquences de ce qu'ils font dans leurs vies quotidiennes. Cette connaissance prend sa source dans la conscience discursive et la

conscience pratique des acteurs. Selon Giddens (1987), la conscience discursive est ce que les acteurs sont capables d'exprimer verbalement à propos des conditions sociales et de leur propre action. Par contre, la conscience pratique est ce que les acteurs savent concernant les conditions sociales, notamment les conditions de leur propre action. Dans ce sens, les activités sociales humaines sont produites et reproduites dans les interactions des sujets sociaux qui s'affirment comme acteurs (Giddens, 1987). L'attention à l'autonomie de l'acteur, à ses représentations et à ses comportements est souvent observée dans l'analyse de Giddens (1987).

Cet auteur a développé la notion de « compétence des acteurs ». Il n'a pas élaboré cette notion en pensant particulièrement aux jeunes, mais sa définition s'applique bien au cas des jeunes migrants qualifiés dans notre étude⁵. Dans notre recherche, les jeunes acteurs du développement sont vus comme des agents compétents, donc disposant des aptitudes nécessaires pour changer leurs vies à partir des possibilités qui leur sont offertes et du contexte stratégique d'évolution qui se présente à eux. Ces mêmes jeunes acteurs contribuent constamment à la transformation sociale des territoires où ils vivent.

Ainsi, le jeune acteur du développement est entendu dans notre travail comme un sujet social, qui, de manière stable ou transitoire, a la capacité de mobiliser des ressources et d'interagir dans un certain espace social. Ce jeune acteur est inséré dans une réalité sociale en mouvement et peut exprimer une certaine créativité à partir de sa

⁵ Toutefois, il ne faut pas oublier que « l'autre jeunesse », la jeunesse non qualifiée, peut aussi être considérée comme acteur faisant partie du développement, car, selon Giddens (1987), tous les sujets sociaux disposent de compétences, qu'ils soient qualifiés ou non. Malgré cela, nous ne trouvons pas approprié d'entreprendre dans la thèse une telle discussion qui pourrait concerner les jeunes migrants non qualifiés, car cela sort du champ d'analyse proposé dans ce travail.

qualification et de son expérience migratoire, qui lui permettent d'être stratégique dans la construction de ses projets.

En termes territoriaux, ce jeune acteur occupe à un moment donné un espace précis avec lequel il établit des relations particulières. Dans ce cadre, chaque jeune acteur a accès à des ressources différenciées, autant matérielles que symboliques. Il devient important, dans notre étude, de souligner l'arrière-plan où les actions de ces jeunes se produisent, ce qui nous permet de mieux cerner la complexité et la diversité des environnements sociaux où ces jeunes acteurs du développement évoluent. Ces processus sociaux se structurent dans le quotidien et révèlent des éléments cruciaux du profil de ces jeunes acteurs ainsi que leurs possibilités actuelles et futures d'insertion territoriale. Dans ce sens, nous essayons de comprendre les habitudes et les diverses facettes du comportement de ce jeune acteur du développement afin d'en reconstituer la cohérence au fil des divers contextes territoriaux où il choisit de vivre.

Les scénarios concernant la situation à venir pour une jeunesse⁶ en mouvement sont devenus plus difficiles sur le plan des prévisions que ceux de la période de la constitution de la société urbaine industrielle. On connaît différentes formes de migration : la migration rurale-urbaine, la migration interrégionale et intrarégionale et le

⁶ La jeunesse peut être définie du point de vue chronologique, sociologique et psychologique. Chronologiquement, c'est la période qui, selon des organismes internationaux comme l'OMS et l'UNESCO, représente le groupe d'âge des 15-24 ans. Sociologiquement, selon Galland (1991) et Durston (1994), la jeunesse est une période de transition graduelle en vue de rendre les jeunes aptes à assumer les rôles adultes dans toutes les sociétés, et psychologiquement (Rose, 1985), elle est une période critique de définition de l'ego, où il s'opère de grands changements de personnalité. Dans notre étude nous adoptons la définition sociologique de Galland (1991). Il définit la jeunesse comme une période évolutive du cycle de vie où la personne est appelée à faire d'importants ajustements d'ordre personnel et social. Parmi ces ajustements nous avons la fin des études, le début de la vie professionnelle, le départ du foyer parental et l'union matrimoniale. Dans le cas des jeunes migrants qualifiés étudiés, ces ajustements de l'étape transitoire passent surtout par le départ du foyer parental avec la migration et le début de la vie socioprofessionnelle avec la fin de la carrière scolaire.

phénomène de la migration internationale. Et cela sans compter les mouvements saisonniers, pendulaires et circulaires et les migrations de retour. Néanmoins, comme l'observe Delanay (2000), l'analyse distingue ces diverses mobilités parce qu'elles présentent des configurations spatiales propres, concernent des populations spécifiques et ont des causes et des répercussions singulières. De même, nous nous proposons d'analyser comment se configurent ces migrations dans une société en mouvement, marquée également par des réalités en perpétuelle mouvance⁷.

1.1. La migration rurale-urbaine: les jeunes débarquent aux portes de la ville

Pour saisir les enjeux de la migration rurale-urbaine des jeunes, il est essentiel de comprendre les nouveaux contours que prend la ruralité. Actuellement, la ruralité se compose d'une «mosaïque territoriale diverse». Le territoire rural est un espace articulé autour du système agricole. Néanmoins, l'activité agricole, à son tour, est actuellement liée avec d'autres activités, de telle façon que l'espace rural est de plus en plus articulé avec l'espace urbain (chaînes industrielles, commerciales et de services). De plus, Jean (2006) observe qu'avec l'évolution sociale et économique du dernier demi-siècle, les représentations du monde rural unitaire ont été rapidement remises en cause et l'approche typologique s'est alors proposée de rendre compte de la diversification

⁷ Ces réalités sont abordées à partir d'un regard sur l'Amérique du Sud et du Nord, comme un moyen de stimuler notre réflexion comparative.

croissante de ces milieux . Cette interconnexion entre les espaces ruraux et urbains s'est intensifiée avec la mondialisation. À mesure qu'aujourd'hui les «frontières» entre la campagne et la ville deviennent plus ouvertes, le processus migratoire prend de nouveaux contours. Cette pluralité des changements qui atteint les territoires ruraux, contribue également à la différenciation des flux migratoires.

Au cours des dernières décennies, beaucoup de grandes villes de l'Amérique latine ont vécu un processus d'intense urbanisation causée par le phénomène migratoire campagne/ville. Même dans des pays à économie avancée, comme le Canada, la situation n'a pas été très différente. Pour ce pays, Binet (2005) observe que les poids déclinants des populations rurales au Canada et au Québec interpellent les gouvernements quant à l'avenir des communautés rurales. Binet (2005) nous montre encore qu'en 2001, la population du Québec, était regroupée à près de 80% dans des zones de prédominance urbaine. Les six régions métropolitaines de recensement (RMR) regroupaient les deux tiers de la population.

Au Québec, la discussion concernant la migration rurale-urbaine des jeunes résulte principalement d'une importante baisse démographique dans les zones rurales, ce qui a des répercussions en matière d'occupation du territoire, et découle aussi des processus propres à la succession familiale. Dans les territoires latino-américains, la discussion à propos de la migration rurale-urbaine de jeunes a été marquée par la question de l'urbanisation et de la pauvreté. La plupart des jeunes ruraux de l'Amérique latine ont souvent été victimes de la pauvreté et de l'exclusion métropolitaine. Le manque de perspectives d'avenir pour les jeunes pose un problème qui doit être considéré comme important et doit retenir l'attention des divers pays et régions de l'Amérique latine (Abramovay, 2001 ; Brummer, 2002; Brandt et Correa, 2002).

Une grande partie des jeunes Latino-Américains sont victimes de ce que Bourdieu (1997) définit comme la « misère sociale », c'est-à-dire, ce sont des personnes en situation de pauvreté, souvent marquées par des conditions inégales de scolarisation et par une trajectoire migratoire difficile. Ces jeunes migrants ruraux arrivaient en ville et disposaient d'un faible stock de capital humain, vu que la plupart n'avaient pas fini le primaire ou le secondaire. Ces jeunes éprouvaient des difficultés découlant de leurs faible scolarisation et qualification. Au cours de la décennie 80, une grande partie des villes latino-américaines présentaient un excédent de jeunes déqualifiés qui migraient des zones rurales vers les villes. La ségrégation sociale de ces jeunes se renforce à mesure que ce groupe de jeunes « peu scolarisés » s'insère dans la société urbaine, scolarisée, marquée par la connaissance scientifique et technologique.

La plupart de ces jeunes n'ont pas été absorbés par le marché de travail. Les difficultés d'insertion se sont reflétées, notamment, sur la pauvreté, l'emploi et les salaires et, par conséquent, sur la situation sociale des jeunes. Dans ce sens, la migration s'est rendue « responsable » des zones de pauvreté urbaine dans l'Amérique latine et les migrants ruraux en sont devenus les « victimes ».

Selon le rapport *Social Panorama of Latin America* de la CEPALC (1998), la pauvreté dans le secteur rural de l'Amérique latine a toujours été supérieure à la pauvreté du secteur urbain. La pauvreté du secteur rural est passée de 54% dans les années 80 à 58% au début de la décennie 90, pour revenir à 54% en 1997. Jenvry et Saudoulet (2000) soulignent que l'incidence de la pauvreté rurale continue à être élevée (51%) si on la compare à la pauvreté urbaine (31%).

En nous concentrant sur le phénomène de la migration rurale-urbaine, nous observons que le processus migratoire répond principalement aux occasions d'emploi réel ou attendu, différenciées de celles du milieu rural, car à travers elles les jeunes pourraient réaliser leurs aspirations de bien-être socio-économique (Martine et Peliano, 1975).

Bien que l'intensité des flux migratoires soit en rapport direct avec l'économie des localités rurales, le départ des jeunes ne s'explique pas seulement par le déséquilibre des avantages offerts en milieu rural et urbain (Brandt et Correa, 2002).

Mais à côté des transformations économiques, ce sont les transformations sociales qui accélèrent les changements socioculturels dans les secteurs ruraux. La migration des jeunes, même des «ruraux», doit être comprise à partir d'une combinaison de facteurs structurels et motivationnels. Au Québec, LeBlanc (2007) a observé que les principaux motifs de départ des jeunes ruraux du domicile familial sont la poursuite des études (45,5 %), le désir de vivre leur vie (38,5 %) et le travail (13,2 %). Selon LeBlanc (2007) le Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ) a démontré qu'un jeune Québécois sur deux (52 %) a déjà effectué une migration au sein de sa région administrative ou d'une région administrative à une autre. Cette proportion s'élevant même à 80 % chez les jeunes originaires du milieu rural. L'émigration des campagnes serait non seulement liée à la recherche d'un meilleur poste de travail, mais aussi à un autre mode de vie (Roy, 1992).

Dans une société du savoir, la migration encourage fortement les jeunes à se scolariser. Les jeunes ruraux brésiliens sont également prêts à commencer une nouvelle vie. Dans une série de reportages « Rio Grande qui se déplace » réalisée par

le journal *Zero Hora* avec de jeunes migrants des zones rurales du sud du Brésil, une jeune dit :

Mon désir a toujours été de rester à la maison, mais je ne voulais pas être dépendante de mes parents et découvrir, à 30 ans, que j'ai perdu la possibilité de changer de vie. J'ai eu le choix, ou je restais dans mon petit monde à moi ou je partais pour vivre une autre vie.

En effet, comme le démontrent Brandt et Correa (2004, p. 2) « la migration des jeunes des campagnes a été étudiée dans les pays septentrionaux de grande superficie comme le Canada (Roy, 1992 ; Camiré et al., 1994 ; LeBlanc, 2004 et 2007 ; Gauthier, 1997) ». De même, des études menées au Brésil (Brumer et al., 2002) ont contribué à comprendre les impasses affrontées par la jeunesse rurale. La migration rurale-urbaine continue à être vécue par les jeunes, avec ses multiples contours, quelques-uns plus récents (la migration pour la recherche d'un nouveau mode de vie), d'autres plus usuels (recherche d'un meilleur poste de travail ou la migration forcée à cause de la modernisation de l'agriculture).

Brumer (2008) observe que la plupart des « ruralistes » sont convaincus que les migrations sont déterminées principalement par des facteurs d'expulsion indicatifs de conditions défavorables du monde rural plutôt que par des facteurs d'attraction. Néanmoins, les facteurs expliquant la migration rurale-urbaine se renouvellent. Aux facteurs économiques, s'ajoutent des éléments culturels, principalement le désir des jeunes d'étudier, d'avoir un emploi avec revenu fixe et de mener une vie urbaine. Si les facteurs responsables de la migration rurale se renouvellent, les dilemmes auxquels sont confrontées les régions qui perdent beaucoup de jeunes se renouvellent aussi. D'un côté, de nombreux jeunes ne reviennent pas et nous continuons à voir les régions s'enfoncer toujours plus dans la spirale de la dévitalisation. D'un autre côté, comme

l'observe LeBlanc (2007), quelques régions peuvent, sous forme indirecte, bénéficier du départ de ces jeunes.

En effet, la migration de retour constitue un espoir pour beaucoup de ces régions, qui voient dans le capital humain⁸ de ces jeunes qui retournent une possibilité de contrer leurs problèmes de dévitalisation.

1.2 Migration interne des jeunes : le pouvoir de la cité comme agent socialisateur

Le développement de l'industrialisation entraîne le développement de l'urbanisation (Bonfils, 1982). Pendant des décennies, les régions métropolitaines ont été les plus grandes bénéficiaires des flux migratoires. À la fin des années 80, à côté d'un intense phénomène de métropolisation, il émerge un remarquable processus de périphérisation⁹ de la population résidante dans un certain nombre de métropoles dans le monde, notamment en Amérique latine. Dans les années 90, le processus de périphérisation des villes a été accéléré et la périphérie des zones métropolitaines a continué d'enregistrer une croissance plus forte que celle de son noyau.

⁸ Le capital humain dans notre travail de thèse est représenté par les compétences d'une personne, lié aux capacités techniques et cognitives d'un individu. Ce concept se distingue cependant du capital social, qui est vu comme l'agrégat des ressources potentielles ou actuelles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et de reconnaissance (Bourdieu 1986)

⁹ Ségrégation des pauvres des villes, poussés vers la banlieue des agglomérations.

Plusieurs métropoles de l'Europe, de l'Amérique du Nord et du Sud, ont passé au cours des 30 dernières années par d'intenses transformations socio-économiques et démographiques. Outre la déconcentration de leurs activités productives, beaucoup de ces métropoles ont connu la détérioration des conditions de vie de leurs populations, exprimée par l'augmentation de la pauvreté et une concentration accrue des revenus, suivies d'une série de problèmes de logements et d'infrastructures. Ces changements ont modifié les formes des mouvements migratoires dans les métropoles. La réduction des flux migratoires a commencé à faire partie du scénario démographique dans plusieurs métropoles contemporaines.

Baeninger (2004) montre que, dans l'Amérique latine, notamment au Brésil, on assiste aujourd'hui à un intense processus d'intériorisation des agglomérations urbaines¹⁰. Dans la même ligne, Correa (2005) note que les données de l'IBGE – Institut Brésilien de Géographie et Statistique - de 1996 montrent une tendance au Brésil, qui favorise les villes moyennes plutôt que les grandes villes comme pôles d'attraction de flux migratoires récents. Selon Correa (2003) l'augmentation de la migration vers les villes de taille moyenne favorise aussi le mouvement de «contre-métropolisation ». Les villes moyennes, selon l'auteur, ont tendance à intensifier le processus de diversification économique, sociale, ethnique et culturelle.

Dans le cas du Québec, Simard (2005) note que les villes petites et moyennes profitent de la migration des jeunes (l'exode rural) dans un premier temps, mais elles concèdent leurs gains à Québec et, surtout, Montréal dans un deuxième temps. Selon

¹⁰ Selon Baeninger (2004), le processus d'intériorisation des agglomérations urbaines souligne des nouvelles modalités de déplacements populationnels qui remodelent les espaces urbains et ruraux, ceux-ci en règle générale formés par des villes moyennes non métropolitaines.

Assogba et Fréchette (1997) la migration des jeunes vers les grands centres urbains représente l'un des phénomènes les plus remarquables des 25 dernières années dans la société québécoise en mutation.

Les migrations internes gagnent de plus en plus de terrain, tant dans des pays développés (Canada) qu'en développement (Brésil). Phénomène qui s'accroît pour les jeunes qualifiés, ou encore, selon Beaud (2003) « les enfants de la démocratisation scolaire ». LeBlanc (2007, p. 3) démontre que « les migrations internes permettent aux jeunes d'acquérir et de développer différents types de capitaux – capital spatial, capital social, capital humain – qui se renforcent les uns les autres ».

Ramalho (2003) suggère que des facteurs comme la proximité géographique, les facilités de communications et de retour ont influencé la plupart des migrations internes contemporaines. Ainsi, nous notons que la structuration des relations humaines, spatiales et temporelles occupe une place de plus en plus importante dans les discussions inhérentes à la migration des jeunes.

Boudreault et Parazelli (2004, p.1) nous montrent que « l'histoire contemporaine des sociétés occidentales témoigne des nouvelles configurations des liens sociaux et de l'espace urbain. Ces transformations influencent les rapports entre les jeunes et la ville ». Dans ces immenses villes impersonnelles, « théâtre d'enjeux », les jeunes sont à la recherche de leur mode de vie, d'une nouvelle culture, reposant sur des valeurs où ils peuvent apprendre avec le plus de facilité à préparer leur intégration dans une société en mutation rapide.

Les grands centres urbains attirent encore une grande partie des jeunes, surtout les jeunes qui cherchent à se qualifier ou qui possèdent un bon niveau de qualification. Pour ces jeunes, les grands centres urbains¹¹ se présentent comme un lieu de concentration de pouvoirs et de services, exerçant une grande attraction sur la jeunesse en mouvement. La ville, et surtout la grande ville, rend possibles une promotion sociale et un avancement professionnel plus intéressants, et une qualité de vie en accord avec des aspirations reliées à la consommation (Roy, 1992 ; Camiré, 1994 ; Bujold, 1995).

Dans le cas du Québec, même si les pouvoirs politiques sont concentrés dans la ville de Québec, le pouvoir réel revient souvent à Montréal à cause de son poids démographique. Comme le montre Fréchette et al. (2004), la migration vers les grandes villes canadiennes initie les jeunes à l'expérience de la ville, « expérience de confrontation à la nouveauté puis, dans la plupart des cas, de familiarisation progressive ». (Fréchette et al., 2004, p. 86).

Les jeunes Québécois sont aussi confrontés à l'étrangeté de la ville. Selon Fréchette et al. (2004) plusieurs jeunes sont déstabilisés lors de leur arrivée dans les grands centres urbains, spécialement à Montréal. Pour les jeunes Sud-Américains, dont les métropoles sont encore attrayantes, le pouvoir d'attraction est relié à un sentiment d'incertitude. Cette incertitude est marquée par la diversité des groupes sociaux, par l'inégalité des chances et par la déstructuration de beaucoup de secteurs métropolitains.

Mais, la généralisation de l'expansion métropolitaine ne signifie pas pour autant que toutes les métropoles ou tous les centres urbains suivent la même logique de

¹¹Un centre urbain ou une métropole sont traités de la même façon dans notre étude. Ce sont des espaces qui existent d'abord par rapport à un territoire régional qui leur est propre et sur lequel ils exercent un pouvoir immédiat.

développement et aussi d'attraction des jeunes migrants. Les facteurs d'attraction peuvent varier selon le degré d'urbanisation de la métropole, son stade dans la transition démographique, ses contraintes limitant l'expansion urbaine ou encore sa politique urbaine (revitaliser le centre ou laisser faire l'expansion), les stratégies résidentielles de ses habitants, la présence d'universités ou de centres de recherche et les variations dans le degré d'insertion socioprofessionnelle de ses travailleurs.

Si les processus d'expansion urbaine sont assez similaires, le processus de ségrégation sociale et spatiale présent dans les métropoles est très varié. Dans les pays développés, par exemple, les classes aisées résident loin de la ville pour un meilleur cadre de vie, tandis que, dans les pays en développement, ce sont plutôt les pauvres qui, faute d'argent, doivent s'expatrier très loin pour trouver des terrains où bâtir.

La ségrégation n'est pas un sujet nouveau dans les études métropolitaines. La formation des grands centres urbains se manifeste par une distribution inégale des groupes de population dans l'espace. Elle se traduit aussi par l'isolement des classes sociales défavorisées dans des zones d'habitat privées de l'accès aux biens matériels et symboliques de la ville. Cette ségrégation touche les jeunes aussi. Pour les jeunes migrants, la ségrégation peut se présenter de diverses manières, qui s'expriment principalement à travers les difficultés rencontrées lors du mouvement migratoire. Ces difficultés sont générées par les difficultés financières, les difficultés d'insertion et d'intégration dans les grands centres. Dans un contexte marqué par la crise urbaine, l'intégration et l'insertion des jeunes migrants, même qualifiés, ne sont pas toujours facilitées.

Les jeunes peinent à trouver leur place. Soit dans les grands centres urbains, où la ségrégation s'accroît de plus en plus, où les difficultés d'insertion sont de plus en plus lourdes dans ces immenses villes impersonnelles. Soit dans les villes petites ou moyennes, qui présentent en général très peu de choix aux jeunes. Dans une société du savoir qui mise toujours davantage sur la créativité et l'innovation, les universités constituent des instruments essentiels d'attraction pour les jeunes. Les grands centres, avec la présence des grandes universités ainsi que de centres de recherche et de formation professionnelle, sont encore des agents socialisateurs pour les jeunes.

Même si le malaise s'installe de plus en plus dans les rapports des jeunes avec les territoires, les jeunes cherchent toujours à prendre leur place. La circulation des capitaux est sélective et les inégalités régionales sont moins atténuées que changées. Face à cette instabilité, ces incertitudes, les jeunes modulent leurs destinations et diversifient leurs réseaux. Mais, ce dispositif est toujours porteur de nombreuses interrogations pour cette jeunesse en mouvement.

1.3 La migration internationale

En ce qui concerne le phénomène de la migration internationale des jeunes, Garneau (2006) remarque que la circulation internationale des jeunes est le reflet de pratiques spatiales différenciées et découle du processus d'internationalisation de l'éducation. Le groupe de jeunes privilégiés qui pratiquent la migration internationale, selon Garneau (2006), ne forme pas une catégorie homogène. Ils ont en commun le fait de souhaiter acquérir de l'expérience ou une partie de leur formation universitaire à l'étranger et peuvent posséder des origines sociales, culturelles et économiques différenciées. Mais pour les jeunes sans ambitions scolaires la migration internationale

peut se présenter d'une autre façon. Aydalot (1976, p. 180) observe que « pour le migrant potentiel que son niveau technique et culturel a condamné à un certain isolement, la seule migration possible est celle qui, limitée dans ses ambitions et dans ses effets, le transférera dans un cadre proche de son milieu de départ ».

Si, pour quelques groupes sociaux de jeunes migrants, la migration internationale se présente encore comme quelque chose de difficile à vivre, en termes d'insertion professionnelle dans les pays de destination, pour d'autres la migration internationale transforme les normes. Les comportements migratoires de type « communautaire », organisés en filières, tendent à laisser la place à des parcours plus individuels et moins regroupés, surtout en ce qui concerne les jeunes étudiants. En effet, les parcours migratoires plus individualisés donnent naissance à un changement en profondeur dans les migrations internationales.

Si les jeunes migrants bougent, c'est qu'ils considèrent non seulement un manque d'avantages chez eux (facteurs push) mais aussi un surplus d'avantages à l'étranger (facteurs pull) ; sinon le déplacement n'en vaudrait pas la peine. Du point de vue de Chappaz (2002, p. 3) « la diversification des flux et des modes d'installation est le maître mot des dynamiques en cours. »

En ce qui concerne la migration internationale, nous voyons que les facteurs d'attraction (pull), dans le cas des jeunes qualifiés, sont aujourd'hui beaucoup plus forts que les facteurs d'expulsion (push). Selon Chappaz (2002), les jeunes qui partent sont rarement pauvres ; ce sont plutôt les classes moyennes, les diplômés, les travailleurs qualifiés, prêts à changer de pays au gré des occasions.

Ainsi, les flux se mondialisent, les parcours internationaux de jeunes se complexifient. On note aujourd'hui, des étapes nouvelles et des zones de transit. Les jeunes qui partent actuellement ne migrent plus de la même façon qu'auparavant.

1.4 Les nouveaux mouvements : l'être en transit

Actuellement, la migration des jeunes doit être comprise comme un processus en constante construction. Certains groupes de jeunes, surtout les qualifiés, donnent l'impression d'être plus ou moins en « transit ». Cette problématique peut être comprise à la lumière de plusieurs facteurs, mais la crise qui affecte actuellement les sociétés semble intensifier la mobilité des jeunes. Dans ce contexte, la mobilité observée de la population amène les chercheurs du domaine à discuter de nouveau de questions comme la circularité et le retour.

La mondialisation, en plus de produire une plus grande mobilité des capitaux, des biens et des services, favorise une plus grande mobilité de gens dans l'espace. Ce phénomène de mobilité constante des gens entraîne des effets contradictoires sur le développement régional. Selon Urry (2005), nous vivons dans des sociétés à forte mobilité.

En ce qui concerne les logiques territoriales, les formes de renouvellement des mouvements, de va-et-vient, et d'investissement dans différents lieux mettent les migrants, surtout les jeunes, dans des situations de « multipolarité » des espaces de vie. Cette organisation des mobilités implique une remise en question des territoires. Tant au sens de fonctionnement institutionnel et politique des territoires qu'au sens des espaces de vie et des territoires d'identification.

Il est important aujourd'hui de faire une mise en perspective, voire en comparaison, de différents travaux sur les formes migratoires dans les différentes régions. Selon Petiteau (2004), les circulations migratoires présentent la particularité de mettre en relation des environnements différenciés, entre groupes, entre individus appartenant à des groupes sociaux différents, entre milieu urbain et milieu rural, entre pays développés et en développement, etc. Les dispositifs que ces circulations produisent s'appuient sur des réseaux de différents types, plus ou moins formels, plus ou moins organisés, mais qui présentent la particularité d'articuler sur des espaces distants un jeu des acteurs en interaction avec des environnements différenciés.

Les jeunes migrants traversent les territoires et les transforment, jusqu'à créer de nouvelles formes territoriales, correspondant chacune à une configuration migratoire particulière ayant des implications spatiales spécifiques. Les jeunes des sociétés actuelles envisagent un mode de vie de plus en plus ouvert, perméable, favorable aux échanges et aussi à la liberté des échanges sous toutes leurs formes. Les jeunes migrants particulièrement circulent plus et jouent, non plus sur deux espaces bien définis, mais sur plusieurs.

La multispatialité est devenue pour les jeunes migrants, surtout les jeunes migrants des pays avancés, un mode de vie. La question de la multispatialité s'annonce comme un grand défi dans les études sur la migration des jeunes. La figure du jeune migrant se révèle moins rigide et plus élastique. Cette notion de migration nous permet de comprendre comment aujourd'hui être d'ici et être de là-bas sont simultanément possibles pour la jeunesse en mouvement.

Selon Tarrus (1996), les jeunes migrants envisagent la ville non pas comme lieu des sédentarités, mais comme « carrefour des mobilités ». Tarrus (1996) démontre que nous ne pouvons adhérer à des analyses localisées dans le seul espace de la ville d'arrivée, ni davantage considérer que la mobilisation de la force de travail est l'unique mode de traversée des espaces.

Dans le cas des jeunes Québécois, Fréchette et al. (2004, p. 100) démontrent que la migration des jeunes « n'est pas ni unidirectionnelle, ni associée à la sédentarité ». Cette jeunesse en mouvement préfère simplement « séjourner » dans ce milieu plutôt que de s'y installer définitivement.

La société change et les jeunes aussi. La migration est associée à diverses étapes de la vie : le temps d'étudier, le temps de travailler, le temps d'un regard intérieur pour se découvrir et savoir ce que l'on veut vraiment (Fréchette et al., 2004). De plus en plus, nous demeurons incapables de dire où s'arrêteront les parcours des jeunes: leurs circuits ne sont pas choisis au hasard, mais leur logique est encore invisible à nos yeux. La migration des jeunes doit être appréhendée dans la fluidité et l'hétérogénéité qui la constituent.

1.5 Les territoires¹² et la migration des jeunes qualifiés: quelques réflexions en cours

Introduire le territoire dans la discussion sur la migration, c'est le reconnaître comme un point nodal du processus migratoire et notamment reconnaître que le

¹² Les termes territoire et région prennent le même sens dans notre texte. Comme l'a noté Jean (2006, p. 465) « dans le discours social comme dans le discours scientifique actuel, la notion de région fait souvent place à celle de territoire ».

mouvement de la population contribue à construire l'histoire et le développement du territoire (Silveira, 2005). Lorsqu'on analyse la migration et sa relation avec le territoire, il est important de prendre en considération non seulement les facteurs structurels, mais aussi symboliques qui amènent certains groupes sociaux à se déplacer vers différentes destinations. Autrement dit, le développement des régions dépend du capital social et humain de leur population, qui interagit directement avec le capital physique et naturel des territoires.

Dans l'actuelle société de la connaissance, l'accumulation de savoir a produit de nouvelles normes migratrices chez les jeunes (migrations motivées par l'apprentissage des langues, les expériences professionnelles théoriques ou pratiques, les études, etc.). Les jeunes partent avec des objectifs qui leur sont propres en particulier au niveau de l'accumulation de valeurs matérielles et immatérielles. Ce type de migration a apporté aux jeunes migrants des nouvelles rencontres sociales et culturelles qui touchent aussi leur imaginaire individuel. Le fait d'avoir migré vers une région qui rend possible l'accumulation de capital humain et d'offrir en conséquence une insertion socioprofessionnelle aux jeunes a eu une importance croissante au cours des dernières années. (Pereira, 2000 ; Gauthier, 2000 ; Newland, 2006)

En règle générale, la perspective adoptée dans cet axe d'études sur la migration s'inscrit dans une ligne conceptuelle des facteurs d'attraction/répulsion (les facteurs « *push-pull* ») (Ravenstein, 1885 ; Lee, 1966). La théorie des facteurs d'attraction/répulsion permet d'identifier les causes et les conséquences liées à la migration de groupes sociaux particuliers. Dans le cas des jeunes qualifiés, le concept principal de la migration est ancré dans le « capital humain », en soulignant que ces migrants décident d'investir dans la migration d'une façon similaire à celle employée

dans l'éducation, en vue d'augmenter leur capital humain et de leur procurer des gains futurs (matériels et immatériels).

Selon Oliveira et da Mata (2008), ce sont les analyses individuelles, basées sur le profil du migrant, qui déterminent quels facteurs (attraction/répulsion) sont plus importants dans la décision de migrer. Il est à noter que ces facteurs peuvent se présenter de façon différenciée pour des groupes sociaux distincts. Araujo et al. (dans Oliveira et de Mata [2005]) soulignent que les facteurs de répulsion (push) sont plus importants pour les cas de migrants de niveau de scolarité et de statut économique plus faibles. Ce groupe, en général, décide de migrer plutôt en fonction des facteurs qui le repoussent de la région de départ qu'en raisons de facteurs d'attraction (pull) présents dans la région de destination. Évidemment, l'effet contraire peut se produire en ce qui concerne les migrants qualifiés jouissant d'un statut économique fort. Néanmoins, de nouvelles études empiriques au Brésil (Pereira, 2000 ; Dias, 2007) montrent que dans ce pays ce ne sont ni les personnes les plus pauvres et les moins scolarisées, ni les plus riches et les plus scolarisées qui migrent, mais plutôt celles avec un statut intermédiaire, tant en termes scolaires que monétaires. Ce groupe réalise les plus grands échanges sociaux et économiques dans le mouvement migratoire.

Dans notre étude, les analyses concernant la migration sont organisées en principe structurant des territoires, avant et après le déplacement. Bologna (2004) observe que les liens qui se créent avec le lieu de destination ainsi que les liens qui se conservent avec le lieu d'origine rendent possible, chez les migrants, une perception des transformations de l'espace.

Cette perception de la transformation de l'espace a été rendue plus claire par l'effet de la mondialisation, puisque celle-ci a permis aux jeunes d'avoir un plus grand accès aux informations, en facilitant l'identification des possibilités de développement personnel et professionnel qu'ils ne trouvent pas dans leur région. Néanmoins, la recherche de la réalisation personnelle et professionnelle des jeunes à partir de la migration fait l'objet de controverse au sein de beaucoup de régions. Les mouvements migratoires des jeunes présentent des implications sociales, culturelles, économiques et démographiques pour les territoires. Dans ce sens, la migration apparaît comme un facteur important dans l'augmentation des inégalités socio-territoriales. Selon Bandeira (2003), les études qui s'intéressent à la question des inégalités régionales qui incitent à la migration interne suscitent un très grand intérêt actuellement. Néanmoins, la complexité à traiter les phénomènes migratoires actuels a contribué à augmenter les limitations des études migratoires spécialement dans leurs relations territoriales.

Dans ce contexte d'analyse, le concept de territoire est utilisé au sens de deux catégories (territoires de départ et territoire de destination), représenté par le choix des jeunes migrants analysés à partir d'un territoire et en conséquence de s'établir dans un autre. Dans notre analyse, le territoire de départ du jeune migrant sera abordé sur le plan du vécu, en tant qu'espace où se matérialisent des expériences, des choix et des singularités avant la migration. Le territoire de destination est considéré comme la portion de l'espace appropriable qui fournit aux jeunes migrants des occasions de combler leurs besoins multiples (personnels, professionnels, culturels, etc.).

Grosso modo, en ce qui concerne les localités de départ, la perte de capital humain induite par l'émigration de travailleurs qualifiés représente le côté le plus négatif. En règle générale, les jeunes qualifiés partent vers les centres où les activités

économiques, et également culturelles, paraissent plus dynamiques. Néanmoins, les coûts relatifs à la migration de capital humain sont difficiles à calculer. Les impacts de la fuite des cerveaux sont bien plus importants pour les régions où les systèmes éducatifs ne réussissent pas à remplacer la main-d'oeuvre qualifiée qui a quitté. Néanmoins, il faut souligner que le capital humain des jeunes qualifiés ne bénéficie pas seulement aux régions de destination. Les analyses récentes de LeBlanc (2007 et 2010) ont démontré que ce type de migration favorise surtout les régions de destination, mais peuvent encore bénéficier de façon indirecte aux régions de départ. Si ces jeunes qualifiés effectuent une migration de retour, ils peuvent contribuer à augmenter les niveaux de capital humain de la région de départ. De cette façon, ce genre de migration renforce les capacités d'innovation et la connaissance présente dans la région de départ et réduit les inégalités entre les régions à fort et faible stock de capital humain.

Les dernières recherches canadiennes (Côté et al. 2005 ; Potvin, 2006 ; LeBlanc, 2007) montrent que lors de leurs déplacements, les jeunes ne semblent pas abandonner leurs régions d'origine. Beaucoup d'eux retourneraient si la région leur offrait la possibilité d'exercer leurs habilités. Ces recherches montrent qu'à côté de fuite de cerveaux on peut observer actuellement une circulation de cerveaux.

Néanmoins, ce type de migration montre aussi ses limites en termes économiques. Ces limites sont perçues dans les régions où l'arrivée de jeunes qualifiés commence à dépasser les besoins, c'est-à-dire où l'offre de travail est plus forte que la demande (France, Espagne, Portugal, Japon, etc.). Dans certaines régions de ces pays, il est possible de noter qu'un nombre croissant de migrants qualifiés ne parvient pas à s'insérer dans les activités parallèles à leur formation. D'une certaine façon, il y a un gaspillage de capital humain dans certaines régions, au fur et à mesure que le marché

du travail local ne permet pas d'absorber l'abondante main-d'œuvre qualifiée et disponible. Si les grandes villes sont encore la destination préférée des jeunes, ceux-ci commencent également à s'inquiéter pour leur avenir dans les grandes villes. Selon Erlich (1997), le déclenchement de la crise économique mondiale qui déstabilise de plus en plus le rapport « formation-emploi » engendre un chômage massif, dont les jeunes sont les principales victimes.

La crise financière mondiale a déstabilisé davantage les grandes villes mondiales. En France, par exemple, où les jeunes qualifiés se distinguent par des trajectoires d'études précoces, une enquête nationale a été menée sur le moral des jeunes diplômés (2009). Cette recherche a montré que 65% des jeunes qualifiés qui bénéficiaient jusqu'à présent de conditions plus favorables à l'emploi sont touchés¹³. Des mots-clés comme « réorientation » ou « mobilité internationale » apparaissent dans la recherche, autant de points sur lesquels les étudiants et jeunes diplômés s'estiment prêts à faire des concessions.

La situation présente dans beaucoup de régions est la suivante : les régions connaissant un faible dynamisme culturel et économique sont confrontées à un exode de leur capital humain vers d'autres régions, surtout les grandes métropoles, qui ont elles-mêmes des excédents de capital humain. Cela se produit en général en réaction à des difficultés rencontrées par les régions peu dynamiques pour offrir des emplois afin de maintenir leur stock de capital humain. De cette façon, les régions moins développées « exportent » leur capital humain vers d'autres régions. Les facteurs qui

¹³ Cette enquête nationale sur le moral des jeunes diplômés a été réalisée par le magazine L'Expansion et PlaceOjeunes en avril 2009. L'analyse complète des résultats de l'enquête est disponible dans le site web : <http://www.placeojeunes.fr/>

peuvent expliquer la perte de capital humain sont nombreux, mais l'une des causes majeures est que les régions généralement destinent une faible portion de leur budget au développement de l'éducation supérieure et à l'innovation dans leur marché de travail.

Il est évident que les inégalités régionales (éducatives, économiques, politiques, sociales) engendrent des potentiels de développement différenciés entre les régions. Ces inégalités régionales peuvent affecter le rythme de la migration et favoriser certaines destinations de préférence à d'autres. Dans le cas des jeunes qualifiés, la grande ville, surtout la métropole, est le lieu d'accueil privilégié lors d'un mouvement migratoire. Les grandes villes présentent pour ces jeunes un éventail d'options pour la réalisation de leurs projets personnels et professionnels.

Néanmoins, il faut souligner qu'il existe une diversité de facteurs qui touchent la formation et les dynamiques économiques et démographiques de différentes métropoles à travers le monde. Bien que les flux migratoires vers les grandes villes aient perdu de leur intensité, beaucoup d'entre elles continuent à attirer une bonne partie des migrants qualifiés (Molga et St-Laurent, 2004 ; Sabbadini et Azzoni, 2006 ; Oliveira et da Mata 2008). La migration vers les grandes villes se présente aujourd'hui comme un processus sélectif qui semble favoriser certains groupes au détriment d'autres. Malgré ce fait, peu de recherches se consacrent à comprendre les facteurs qui sont déterminants dans la décision des jeunes migrants qualifiés de s'établir dans certaines métropoles.

Pour le cas du Brésil, les chercheurs Oliveira et de Mata (2008) ont cherché à identifier les caractéristiques déterminantes qui amènent les jeunes qualifiés à migrer

vers certaines villes brésiliennes. La recherche d'Oliveira et de Mata (2008) révèle que les villes qui veillent au bien-être et à la qualité de vie exercent une forte attraction sur les migrants qualifiés, ainsi que villes à faible degré d'inégalité sociale et indice de violence. De la même façon, les régions avec un marché du travail dynamique exercent une plus grande attraction sur les migrants qualifiés que les régions historiquement stagnantes.

Oliveira et de Mata (2008) ont observé que le revenu attendu est une variable importante dans la prise de décision du travailleur et dans la détermination de son niveau de bien-être, mais n'est pas la seule raison. Des facteurs qui vont au-delà de la dynamique du marché de travail exercent une influence considérable quand le travailleur détenant un fort capital humain décide de se fixer. La recherche a constaté qu'il existe une relation directe entre le niveau d'éducation de la population résidante dans la ville et l'attraction qu'elle exerce sur des migrants qualifiés : les qualifiés tendent à aller vers les localités présentant un plus haut niveau de scolarité. Cette tendance confirme l'hypothèse de l'existence « d'externalités » positives associées au capital humain. Les principales métropoles choisies par de jeunes migrants qualifiés au Brésil sont par ordre d'importance: São Paulo (SP), Rio de Janeiro (RJ), Brasília (DF), Curitiba (PR), Belo Horizonte (MG), Porto Alegre (RS), Salvador (BA), Recife (PE) et Fortaleza (CE).

Pour les jeunes Canadiens, le « cosmopolitisme »¹⁴ présent dans les grandes villes semble exercer une espèce d'influence au moment de migrer (Gauthier, 2004 ; Fréchette et al., 2004). Cette idée de cosmopolitisme engagerait les jeunes à se tourner

¹⁴ Dans ce travail, le cosmopolitisme est présenté comme « une construction identitaire destinée à attester du dynamisme, de l'ouverture, voire de la modernité d'un espace urbain donné ». (Gastaut, 2002, p.2)

vers la diversité et la pluralité des appartenances. Cela rejoint une sorte de philosophie générale au sein des sociétés touchées par la mondialisation.

En parallèle, de nouvelles réflexions apparaissent tenant compte du rôle des jeunes comme force motrice qui permettrait de sortir du cercle de la stagnation qui persiste dans beaucoup de régions. Ainsi, notamment, les jeunes apparaissent comme stratégiquement importants pour le développement des régions dans les pays marqués par le capitalisme avancé, comme le Canada et certains pays de l'Europe (Suisse, Allemagne, Belgique, Finlande, etc.). Ce phénomène est lié en partie au vieillissement de la population active de ces pays et entraîne des pertes démographiques lentes, mais constantes dans beaucoup de régions.

Dans le cas de l'Amérique latine, le faible niveau de scolarisation est un problème qui touche de manière particulière les jeunes et a des répercussions pour le développement de beaucoup de régions, vu que le capital humain de ces jeunes est compromis en raison du manque d'occasions de scolarisation. Investir dans la formation des jeunes et dans leur qualité de vie, c'est investir dans le capital humain de ces jeunes comme facteur clé de développement pour beaucoup de régions.

Dans cette optique, la capacité des sociétés latino-américaines d'inclure les secteurs juvéniles dans le développement social et économique des régions, qu'elles soient dynamiques ou dévitalisées, marquera les possibilités de ces régions de transformer et de renouveler leurs formes d'organisation sociale et économique et de réduire les profonds déséquilibres régionaux présents dans beaucoup de pays latino-américains. Toutefois, comme l'indique Pereira (2000), la migration interne en cours au Brésil n'est pas seulement marquée par des conditions de pauvreté, mais aussi par le

flux de personnes de classes moyennes et supérieures bénéficient d'un bon niveau de scolarité.

Au vu de la situation dans les pays avancés, Ritsilä et Haapanen (1997) ont observé quelques tendances dans une étude empirique sur la migration interne des jeunes hautement qualifiés en Finlande. Ces jeunes se déplacent plus souvent vers les centres urbains qui offrent de meilleures possibilités d'emploi et d'amélioration. Par contre, les zones rurales et urbaines à faible densité de population de la Finlande perdent leurs jeunes hautement qualifiés. Cela favorise une redistribution du capital humain. Le même phénomène de migration interne des jeunes qualifiés est perçu également au Canada (Molgat, 2004 ; LeBlanc, 2004).

Actuellement, de nombreuses théories sont en contraste par rapport au phénomène de la migration des jeunes qualifiés et sa relation avec le territoire. Un important travail sur la migration de jeunes qualifiés est celui de Portes (1976). À partir d'un point de vue sociologique, l'auteur présente et explique les déterminants de la migration des jeunes et les divise en trois groupes. Les déterminants primaires sont les inégalités de chances entre les localités d'origine et de destination. L'exode des compétences est plus grand quand ces différences sont plus grandes. Les facteurs secondaires sont constitués par des différences entre l'offre et la demande de travailleurs qualifiés sur le marché du travail des régions. Pour les travailleurs hautement qualifiés, ces déterminants sont liés au manque de perspectives dans leur domaine dans leur région d'origine. Les facteurs tertiaires sont les différences individuelles, qui peuvent faciliter ou entraver intrinsèquement la migration.

En contrepartie, les jeunes sont considérés comme le « patrimoine » d'une région, dans la mesure où ils sont les protagonistes de leur propre développement et du développement de leur région. La jeunesse représente un élément stratégique dans les modèles actuels de développement. Les jeunes apportent des perspectives de dynamisme et de renouvellement qui doivent être prises en considération dans les politiques de développement territorial.

1.6 Une comparaison internationale sur la migration des Québécois et des Gaúchos : tendances et spécificités qui touchent la population jeune

La première question qui vient à l'esprit est: pourquoi une comparaison entre les jeunes Gaúchos¹⁵ et Québécois ? Ce sujet nous est apparu possible suite aux expériences vécues dans ces deux contextes. Nous ne pouvons pas nier le fait que nous avons été séduite, dans un premier temps, par les similitudes nombreuses entre ces deux groupes. Mais, nous n'avons pas oublié les spécificités historiques, sociales, politiques et économiques présentes dans chaque province, ainsi que les spécificités inhérentes aux jeunes migrants de chacun de ces pays. Spécificités qui passent par les rapports entre les classes sociales, entre les sexes, et entre pays développés et pays en voie de développement. Ces spécificités nous ont permis de cibler notre sujet d'étude.

Dans ce sous-chapitre, nous proposons une comparaison internationale sur la migration des Québécois et Gaúchos. Dans un premier temps, nous présentons un aperçu du phénomène de la migration dans deux contextes distincts (Québec, CA et Rio Grande do Sul, BR), afin de mieux saisir leurs similitudes et différences. Ainsi, dans un

¹⁵ Nous définissons dans notre étude comme des « Gaúchos » les habitants du Rio Grande do Sul, province située dans le sud du Brésil.

second temps, nous pourrions compléter nos connaissances sur le phénomène de la migration des jeunes dans ces deux provinces.

Comparer les migrations régionales entre les pays et même entre les régions n'est pas une tâche facile. Il y a une série de facteurs qui contribuent aux mouvements migratoires (taille géographique, conditions socio-économiques, historiques, etc.) dont l'influence n'est pas toujours documentée. Ainsi, il ne faut pas oublier que les études sur la migration acquièrent des caractéristiques spécifiques selon les périodes et les lieux, – autrement dit, selon les paramètres locaux. Les résultats exposés ici présentent quelques caractéristiques qui peuvent être esquissées.

1.6.1 Caractéristiques générales du Rio Grande do Sul et de la migration dans cet État

Le Rio Grande do Sul (RS) est le plus méridional des États du sud du Brésil (Carte1). Il est situé au sud de la région sud, voisin de l'État de Santa Catarina, et l'Argentine et l'Uruguay sont à ses frontières. Sa population (10 749 595 habitants) constitue environ 6% du nombre d'habitants du pays. Il possède un indice de développement humain parmi les plus élevés au Brésil et un taux d'alphabétisation supérieur à 92%. Ces données placent l'État dans une situation privilégiée en termes de qualité de vie dans le contexte national (Atlas Socio-économique, 2006).

Carte 1 Situation du Rio Grande do Sul au Brésil et en Amérique latine



Source : <http://www.fee.tche.br/sitefee/eng/content/resumo/>

En termes économiques, cet État est responsable d'environ 8% du produit intérieur brut national et occupe la 4^e place parmi les États du territoire national. Néanmoins, l'Atlas Socio-économique du Rio Grande do Sul révèle que cet État présente la plus faible densité démographique de la région sud du pays, au-dessous de la moyenne nationale. À partir de données de l'IBGE (2000) et de données divulguées par l'Atlas Socio-économique du Rio Grande do Sul, nous chercherons à analyser les flux migratoires dans cet État.

Selon Barcellos et Jardim (2004), le Rio Grande do Sul, malgré un solde interprovincial déficitaire, a fait ralentir le rythme de croissance des taux d'émigration, principalement les départs vers d'autres États brésiliens. Par contre, Da Mata et Oliveira (2008) observent qu'en ce qui concerne l'analyse des taux interrégionaux de migration qualifiée, des études montrent que, dans la région Sud, un plus grand nombre

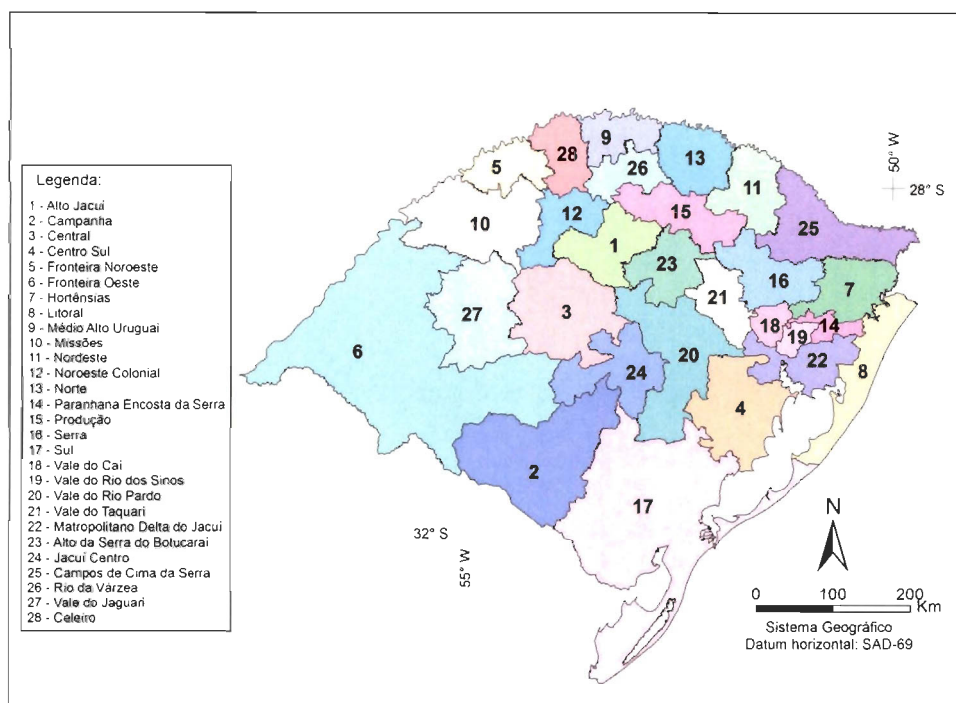
de villes connaissent un taux de fuite des cerveaux élevé, vis-à-vis d'autres régions brésiliennes.

Cunha (2007) révèle que le Rio Grande do Sul, considéré comme étant une des régions le plus attractives du pays à cause de son indice de développement humain, est tout de même le deuxième du territoire national quant à la perte de sa population due à la migration. Selon Cunha (2007), les principales raisons de la saignée démographique des migrants dans l'État du Rio Grande do Sul sont liées aux facteurs culturels (cet État présente l'une des cultures les plus distinctes et traditionnelles dans l'ensemble des États brésiliens) et aux variations climatiques. En ce qui concerne le climat les jeunes cherchent en général un milieu social avec un climat standard ou plus chaud.

Si nous dressons un portrait général, nous pouvons affirmer qu'une grande partie du mouvement migratoire au Rio Grande do Sul vient du phénomène de la migration interne. Barcellos et Jardim (2004) observent qu'au Rio Grande do Sul on vérifie une tendance à la prédominance de flux à courte distance.

Le couloir reliant la région métropolitaine du Delta do Jacuí (Porto Alegre) et la Serra Gaúcha (Caxias do Sul) est le territoire affichant la plus grande densité de population et formant la plus grande continuité urbaine de l'État. La diversification des activités industrielles dans les régions de la Serra et de la Vallée du Caí (Montegro), ajoutée à la croissante urbanisation de ce secteur, l'ont rendu un pôle attrayant pour les entrepreneurs et révèlent également les traces d'un développement inégal au Rio Grande do Sul.

Carte 2 Le territoire du Rio Grande do Sul selon les Coredes



Source : NERU-FEE (2009)

L'étude de Barcellos et Jardim (2004) souligne l'importance de la région métropolitaine de Porto Alegre, qui représente la plus grande agglomération de l'État. C'est dans cette région qu'on a enregistré le plus grand flux migratoire de l'État, tant au niveau de l'émigration que de l'immigration.

Les régions de la Vallée du Taquari (Lajeado), de la Vallée du Rio Pardo (Santa Cruz do Sul), de la Vallée du Rio dos Sinos (Canoas) et la région Centre-Sud (Camaquã) font partie des régions avec un solde migratoire stable. Parmi les régions moins dynamiques (avec solde migratoire négatif), nous trouvons par exemple les régions de la Campagne (Bagé), de la Frontière Ouest (Uruguaiana), du Centre (Santa Maria) et du Sud (Rio Grande), entre d'autres. Les régions qui ont connu le plus grand

déficit migratoire sont celles du Medio Alto Uruguai (Frederico Westphalen), les Missions (Santo Ângelo), la Frontière Nord-Ouest (Santa Rosa) et le Nord-Est (Lagoa Vermelha) de l'État (Carte 2).

Parmi les principales villes gaúchas qui composent ces régions et qui présentent un solde migratoire négatif, on compte surtout celles dont l'économie régionale est exclusivement orientée vers les activités d'une seule branche d'activité. La population diminue considérablement dans certaines de ces villes par suite de la crise de l'agriculture familiale et aussi dans certaines villes qui prospèrent encore autour d'une seule industrie, mais qui commencent à prendre conscience de leur vulnérabilité.

Beaucoup de ces villes sont entrées dans la spirale de la dévitalisation. Les distances des grands centres et les perspectives économiques sombres n'encouragent pas les entrepreneurs à réaliser des investissements dans ces régions. Beaucoup de jeunes de ces régions, souvent poussés par le manque de perspectives régionales, montent les marches de l'autobus qui les emmènera vers la région de la Montagne (Serra Gaúcha) ou la région métropolitaine de l'État. Selon une série de reportages spéciaux intitulés « Rio Grande qui se déplace », réalisée par le journal *Zero Hora*, « les grandes villes de la *Pampa gaúcha* dépérissent ».

« L'express de la migration » emmène les jeunes et laisse leurs parents dans les régions fragilisées. Comme l'observent Melo et Lisboa (2009), 271 localités, 55% du total des localités gaúchas, ont vu leur population diminuer. Des 100 localités qui ont perdu le plus d'habitants, 90 ont moins de 10 000 habitants. Melo et Lisboa (2009, p. 3) constatent que les petites villes ont encore diminué au cours des dernières décennies.

De même, les reportages spéciaux du journal *Zero Hora* (2009) ont montré que la grande région regroupant celles de la Campagne et de la Frontière Ouest du Rio Grande do Sul est passée de territoire attractif à territoire répulsif au cours du dernier quart de siècle. Les petites propriétés agricoles qui ont fixé leurs agriculteurs sont aujourd'hui les mêmes qui alimentent la migration, alors que beaucoup d'entre eux optent pour l'émigration. Les facteurs économiques à côté des facteurs culturels propres aux jeunes, comme le désir d'étudier, d'obtenir un emploi avec un revenu fixe et d'avoir un style de vie urbain, contribuent au processus migratoire de ces jeunes.

1.6.2 Caractéristiques générales du Québec et de la migration dans cette province

Le Québec (Carte 3) compte 7 750 504 habitants (données Statistique Canada, 2008). Cette province présente des caractéristiques particulières en termes linguistiques, car elle est la seule où la langue française est majoritaire en Amérique du Nord.

Carte 3 Situation du Québec dans le Canada



Source : www.cslaval.qc.ca/.../gal2004-1/g13/pres13.htm

Dans son analyse sur « le Québec en mutation » Langlois (2005, p.127) démontre que « le taux global de pauvreté est en régression, tout comme l'est le nombre de ménages d'assistés sociaux ». Les écarts de revenus entre hommes et femmes sont en régression aussi (Langlois, 2005). Mais si la pauvreté diminue, de l'autre côté il y a l'évolution à la hausse des inégalités de revenus de marché et L'État-providence est en train de revoir son rôle.

En ce qui concerne la migration, le solde migratoire total, ou migration nette, a été positif au Québec au cours des deux dernières décennies. La migration nette est le résultat surtout des migrations internationales. (Statistique Québec, 2008). Par rapport à la migration interne, Proulx (2005) observe une concentration accrue de la population et des activités dans les agglomérations humaines, causant en conséquence un exode accentué de plusieurs zones périphériques au Québec. Dans ce sens, Langlois (2005, p. 16) souligne que « l'accroissement de la population par la migration est presque aussi important que l'accroissement naturel ». Le Québec actuel est confronté à des situations qui s'expriment surtout dans la problématique d'occupation de ses territoires.

Actuellement, beaucoup de régions périphériques du Québec doivent affronter des tendances démographiques divergentes, des conditions économiques en changement et le vieillissement de leur population. Les migrations interrégionales ont contribué à créer un bilan négatif de migration dans diverses régions. À partir de données de Statistique Québec (1996, 2001, 2005 et 2006), nous chercherons à analyser brièvement les flux migratoires au Québec.

Pour la période 2005-2006 (Institut de la statistique du Québec), nous remarquons que le taux d'entrée le plus élevé parmi les régions administratives a été celui de Laval (6,11%), suivi par les régions de Lanaudière (5,24%) et des Laurentides (4,59%). Parmi les régions avec un solde migratoire négatif, la région de Montréal occupe la première place (-1,23%), suivie par les régions administratives du Nord-du-Québec (- 1,15%) et de la Côte-Nord (- 0,95%).

Dans le contexte économique du Québec, Laval est devenue un important pôle d'activité économique, centré sur les secteurs de la haute technologie (Cité de la Biotech) et des services. Son réseau routier donne accès rapidement à tous les grands

centres d'activités au Canada et aux États-Unis. Ainsi, la région administrative de Laval jouit d'une relative croissance démographique et d'une hausse des revenus disponibles des consommateurs. D'autre part, les régions des Laurentides et de Lanaudière sont des régions touristiques situées près de Montréal en même temps qu'elles forment une part importante des banlieues résidentielles de la métropole. Mais, ces deux régions se distinguent également par leur diversité d'activités économiques dans le secteur primaire, secondaire et tertiaire.

L'économie fortement touristique de ces deux régions exerce un certain effet d'attraction sur les migrants provenant de Montréal, mais le plus gros de l'effectif des migrants est constitué de jeunes Montréalais qui sont tentés par la vie de banlieue et qui cherchent à vivre près de la nature en ne s'éloignant pas des centres urbains.

Les données révèlent un solde négatif pour le noyau métropolitain de Montréal et un solde positif pour les régions immédiatement voisines de la métropole. Nous pouvons formuler l'hypothèse que la diminution du revenu d'emploi et le dynamisme des banlieues entraînent un déplacement de la population de Montréal vers les villes environnantes et causent en outre une forte mobilité pendulaire.

La région de Laval possède le plus grand taux d'entrants. De ces entrants, 60,2% viennent de la région administrative de Montréal. Cette même tendance s'observe dans les régions des Laurentides et de Lanaudière. Pour Lanaudière, 47,8% des migrants proviennent de la région de Montréal, tandis que pour les Laurentides 32,6% des migrants proviennent de cette même région administrative (Statistique Québec, 2005).

Pour les régions qui font partie du Croissant périnordique du Québec¹⁶ (CPNQ), comme le Bas-Saint-Laurent et le Saguenay-Lac-Saint-Jean la plus grande partie des migrants qui s'y installent vient de la Capitale-Nationale. À partir de ces données, nous réussissons à voir le patron de déplacement des migrants, de leur région d'origine jusqu'à leur région d'arrivée.

Nous percevons que les secteurs adjacents à la métropole de Montréal sont ceux qui semblent recevoir les effets positifs de la migration intramétropolitaine, dans la mesure où celle-ci se manifeste essentiellement dans les secteurs voisins de la ville centrale (Laval, Laurentides et Lanaudière).

En ce qui concerne le solde migratoire, nous observons qu'une grande partie des régions administratives du Québec présente un solde migratoire négatif tant dans la période 1991-1996 que dans la période 1996-2001 (voir annexe 5). Durant la période 1996-2001, beaucoup de régions ont connu une augmentation du solde migratoire négatif en comparaison à la période 1991-1996. Cet indice a même doublé dans certaines de ces régions. Dans leur survol du processus migratoire au Québec, Girard et al. (2002) nous montrent que les régions qui ont connu un déficit migratoire au sein de leur population jeune sont la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, la Côte-Nord, le Nord-du-Québec et l'Abitibi-Témiscamingue.

Proulx (2005) observe que les régions de La Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine et de la Côte-Nord sont actuellement en régression. Ces régions ne sont pas sur la voie de la maturité économique. Côté et al. (2005) observent, d'autre part, que le récent

¹⁶. Selon Girard et al. (2005), le CPNQ est défini comme la limite d'une occupation d'un milieu septentrional qui, tout en ayant des liens relativement intenses avec les grands centres urbains du Québec méridional, se situe près des régions les plus nordiques.

développement de ces régions est caractérisé par leur fragilité, puisqu'il s'appuie principalement sur la mise en valeur de ressources naturelles peu transformées et destinées à des marchés internationaux.

En ce qui concerne la migration des Québécois vers d'autres provinces (Rapport sur la situation démographique au Québec, 2002) :

Les Canadiens nés dans les autres provinces et établis au Québec viennent surtout des provinces voisines – Ontario et Nouveau-Brunswick –, tandis que les personnes qui ont quitté le Québec se dirigent surtout vers l'Ontario, la Colombie-Britannique et l'Alberta.

Un peu plus de six sortants québécois sur dix (61 %) en 2005 déménagent en Ontario, 15 % en Alberta, 10 % en Colombie-Britannique et 7 % au Nouveau-Brunswick. Notons qu'une partie des échanges migratoires avec l'Ontario comporte des déménagements de courte distance entre Gatineau et la région d'Ottawa. Le Québec reçoit 20 % des sortants ontariens, tandis que 22 % des sortants ontariens vont en Colombie-Britannique et 30 % en Alberta.

Il y a plus de gens qui quittent le Québec pour une autre province que de gens en provenance de ces dernières qui viennent s'y installer. L'Ontario est le principal partenaire du Québec dans cet échange de population. Selon Statistique Québec (2008) les données de l'année 2007 estiment le solde migratoire interprovincial à – 12 800, soit un solde un peu plus négatif qu'en 2006 (– 11 800).

1.6.3 Similitudes et spécificités entre le Rio Grande do Sul et le Québec

L'objectif de cette section est d'évaluer les similitudes et les spécificités entre le Rio Grande do Sul et le Québec. Les données exposées dans le tableau 1 nous donnent une vision globale de ces deux provinces.

Tableau 1 Données comparatives sur le Rio Grande do Sul et le Québec

Données	Rio Grande do Sul	Québec
sociodémographiques		
Population totale	10 867 102 habitants (2006)	7 651 531 habitants (2006)
Superficie en terre ferme	281 748,5 km ² (2005)	1 312 126,4 km ² (2006)
Population 0-14 ans	2 669 451 hab. (2005)	1 241 639 hab. (2006)
Population 15-24 ans	1 862 659 hab. (2005)	966 466 hab. (2006)
Population 25-44 ans	3 224 616 hab. (2005)	2 195 142 hab. (2006)
Population 45-64 ans	2 275 420 hab. (2005)	2 172 938 hab. (2006)
Population 65 ans et plus	834 956 hab. (2005)	1 075 346 hab. (2006)
Densité de population	38,2 hab./km ² (2005)	5,8 hab./km ² (2006)
Taux de chômage	14,7 % (2001)	7,7 % (2007)
Revenu moyen par hab.	799,85 R\$ (2000) par mois ou 9 598 R\$ par année (1 réal = 0,62 \$CAN à l'automne 2009) Ce revenu équivaut à 5 951 \$CAN par an.	29 499 \$ (2005) par année

Source : Statistique Québec et IBGE.

En termes de population totale, la démographie se modifie également par rapport à sa distribution spatiale. Il faut prendre en considération les modifications engendrées par la distribution spatiale de la population. La surface terrestre du Québec est approximativement quatre fois plus grande que celle du Rio Grande do Sul. Le Rio Grande do Sul compte près de onze millions d'habitants et le Québec environ sept millions et demi (Tableau 1). Si nous analysons la proportion de la population selon les groupes d'âge, nous constatons que la population de 0 à 14 ans est plus grande que la population de 15 à 24 ans dans les deux États. Ce sont les personnes en âge actif (25 à

44 ans) qui représentent la plus grande part de la population dans les deux États. En analysant la population au-dessus de 60 ans, nous percevons que la proportion de ce segment de population est un peu plus grande au Québec qu'au Rio Grande do Sul.

Comme la surface terrestre du Québec est plus étendue que celle du Rio Grande do Sul (environ quatre fois plus grande) et que sa population est plus petite, le Rio Grande do Sul présente une densité démographique six fois plus grande que celle du Québec.

Le Rio Grande do Sul présente un taux de chômage supérieur à celui du Québec. Le revenu moyen par habitant au Québec est supérieur à celui du Rio Grande do Sul.

Au sujet de la migration, parmi les similitudes constatées, nous percevons que tant au Rio Grande do Sul qu'au Québec, les mouvements de migration interne ont commencé à gagner du terrain durant les dernières décennies. Ces deux États sont confrontés à des tendances démographiques divergentes (vieillesse de la population, faible performance économique dans quelques régions, facteurs qui ont résulté dans un bilan migratoire négatif pour certaines de ces régions) et à des changements dans le milieu rural, avec des effets directs sur la modification de la structure occupationnelle de la population rurale, compte tenu de la réduction significative de la production dans l'activité agro-pastorale.

En termes démographiques, la population du Rio Grande do Sul est plutôt semblable celle du Québec. L'autre point en commun est que tant au Québec qu'au Rio Grande do Sul nous percevons une intégration graduelle entre les différents points du territoire grâce au développement des télécommunications et des infrastructures

routières. Néanmoins, cette expansion du milieu technique, scientifique et informationnel continue à se faire avec des différences, inégalités et déphasages. Ces inégalités conduisent à la ségrégation spatiale dans beaucoup de régions et augmentent les flux migratoires, spécialement dans les régions périphériques. Dans les deux États, les mouvements migratoires récents indiquent la constitution de nouvelles territorialités.

Tant au Rio Grande do Sul qu'au Québec, les données afférentes à la mobilité humaine indiquent la croissance des migrations de courte distance (intrarégionales). L'Atlas Socio-économique du Rio Grande do Sul révèle que 80% des migrants gaúchos choisissent les régions du même État comme destination.

Il est évident que les populations brésilienne et québécoise se sont urbanisées de façon remarquable au cours des trois dernières décennies. En outre, nous remarquons que les régions avec des taux de population rurale plus élevés ainsi que les régions de « frontière » ressortent parmi les principales régions gaúchas qui ont perdu de la population jeune (L'Atlas Socio-économique de RS). Au Québec, il se produit un processus semblable : certaines années, la région frontalière d'Abitibi-Témiscamingue présente des soldes migratoires négatifs.

La région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine est un exemple de région défavorisée. Dans le cas du Rio Grande do Sul, comme l'a observé Correa (2005), les régions frontalières dans l'État sont perçues également comme un « arrière-pays délaissé » et elles fournissent l'exemple d'une dévitalisation socio-économique et politico-administrative. Les régions de la « frontière », qui constituent une zone de transition entre le Brésil, l'Uruguay et l'Argentine, vivent un certain isolement par rapport à la capitale de l'État.

Pour ces régions, les effets conjoncturels du marché, les diminutions dans l'exploitation des ressources, la forte saisonnalité des emplois sont autant d'éléments qui expliquent la fragilité de la structure de sa population. La désorganisation de la chaîne de production agroalimentaire au Brésil, dans la décennie 90, a entraîné l'appauvrissement de plusieurs producteurs agricoles de la région. Selon Chelloti (2005), la restructuration de l'espace régional, au cours de la décennie 80, a causé un processus de déstructuration de la chaîne productive régionale, tant de l'élevage extensif du bétail, que du labourage. Cette réorganisation productive a été soutenue par la diminution du crédit et par l'expansion de la frontière agricole vers les autres États et vers les pays voisins, comme l'Uruguay et l'Argentine.

Par contre, la région littorale du Rio Grande do Sul figure parmi les premières régions avec des soldes migratoires positifs. Néanmoins, cette région n'a qu'une faible performance économique, vu la faible densité et la faible complexité des activités industrielles dans la région. Toutefois, il y a eu un solde migratoire positif dans presque toute la région durant la période 1995-2000, selon un rapport diffusé par le gouvernement de l'État du Rio Grande do Sul (2004). Au total, presque 40 000 immigrants sont entrés dans la région, dont la moitié provenait de la région métropolitaine de l'État.

De plus, conformément aux données du rapport, l'offre d'emploi dans le secteur du commerce et des services a augmenté à un taux annuel de 5,64% entre 1991 et 2000. Le gouvernement de l'État prévoit une augmentation d'emplois dans le secteur du tourisme et de la préparation de la communauté en vue de l'instauration d'activités touristiques conformes aux principes du développement durable.

Si nous analysons la migration vers les grands centres urbains comme Montréal et Porto Alegre par exemple, nous voyons qu'ils ont encore la capacité d'attirer des flux migratoires, mais que ces flux n'ont plus la même intensité qu'au cours des deux dernières décennies. La déconcentration industrielle de la métropole vers les villes voisines a suscité des déplacements intramétropolitains. Pour Montréal, nous voyons un contingent d'émigration vers les régions de Laval, Laurentides et Lanaudière. Ces changements dans les flux migratoires affectant les villes de Montréal et de Porto Alegre modifient la relation avec les villes voisines, développant de nouvelles territorialités à la faveur des processus de déconcentration et de périphérisation de leur population. De nouveaux liens sociaux et économiques apparaissent dans les régions proches des métropoles, tant pour Porto Alegre que pour Montréal.

L'existence d'inégalités régionales a contribué à l'intensification du phénomène de la migration interne des jeunes, tant des Gaúchos que des Québécois. Selon Roder (2000), la mobilité régionale apparaît comme indicatrice de l'existence de différences sociales et économiques, comme la réaction contre la distribution inégale des ressources.

1.6.4 Comment la migration des jeunes Gaúchos et Québécois est-elle vécue?

De nos jours, les facteurs conditionnant la migration des jeunes dans lieux de départ et leurs conséquences dans les lieux d'accueil sont envisagés dans toute la complexité de leurs relations, les facteurs structurels interagissant avec les facteurs microsociaux. Comme l'observent Santos et Silveira (2005), les inégalités territoriales

actuelles comportent un très grand nombre de variables, dont les combinaisons sont vraiment très nombreuses et le classement difficile.

Néanmoins, ce sont les régions les moins dynamiques sur le plan économique, social et démographique, qui continuent à perdre leur population jeune. Ces régions semblent être incapables de retenir leur population jeune, ce qui accentue le déséquilibre spatial entre les régions, phénomène présent dans la réalité régionale tant québécoise que gaúcha.

Il existe de nombreux facteurs qui font qu'un territoire exerce un effet d'attraction plus ou moins fort sur les jeunes. Dans ce sens, nous cherchons à envisager la mobilité régionale des Québécois et des Gaúchos comme un processus résultant de déterminants économiques, mais également résultant de certaines transformations sociales qui ont cours aujourd'hui dans les sociétés. De cette façon, comme l'écrit Roder (2000, p. 92) « les migrations sont des phénomènes processuels et dynamiques, propres à un système social qui, lui-même, subit de constantes transformations ».

Si les migrations, tant au Québec qu'au Rio Grande do Sul, peuvent être considérées comme une conséquence du développement inégal, les aspects marqués par le changement social des territoires méritent également une considération particulière. Ces changements sociaux se présentent sous différentes directions et vitesses, qui varient selon la structure sociale dans laquelle le jeune migrant évolue. Dans le cas des jeunes migrants qualifiés, sauf les restrictions¹⁷ apportées au cas du Brésil, la migration se présente comme un choix, où les jeunes ont l'option de s'éloigner du contexte social traditionnel dans lequel ils ont vécu.

¹⁷ Ces restrictions seront mises en évidence au cours de ce sous-chapitre.

Cette vision de la migration, posée en termes sociaux et non juste en fonction de facteurs économiques, a fait avancer la connaissance concernant le phénomène de la migration des jeunes dans le contexte québécois. Dans le cas du Brésil, nous croyons que cette vision permettra là aussi d'acquérir des connaissances supplémentaires et d'apporter une meilleure compréhension des problèmes touchant la migration de jeunes qualifiés.

Le départ des jeunes Québécois est caractérisé par une grande liberté dans le choix des lieux d'accueil; une fois arrivés à destination, toutefois, les jeunes jouissent parfois d'une faible mesure d'autonomie. Les résultats d'un sondage sur la migration des jeunes Québécois du Groupe de recherche sur la migration des jeunes, montrent que près de la moitié (47,5 %) des jeunes Québécois âgés de 20 à 34 ans ont déjà migré d'une région administrative à une autre.

Comme le démontre le rapport du Groupe de recherche sur la migration des jeunes (2001, 2004) les grands motifs de déplacement des jeunes Québécois sont d'aller étudier, de vivre sa vie dans un nouveau milieu ou encore de retourner parmi leurs proches dans leur région d'origine. En ce qui concerne la destination, les lieux préférés des jeunes Québécois sont les centres urbains. Parmi les jeunes Brésiliens de classe moyenne et moyenne supérieure, les raisons de la migration sont davantage symboliques que matérielles et ressemblent en partie à celles trouvées chez la jeunesse québécoise.

Pour le Québec, les centres urbains comme Montréal et Québec, ainsi que des villes limitrophes à ces pôles urbains sont des régions « gagnantes » en ce qui concerne

la migration des jeunes en comparaison aux régions périphériques éloignées des grands centres (Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, Côte-Nord, etc.). Pourtant, les analyses de Gauthier (2004) soulignent que les représentations des grands centres que se font les jeunes Québécois sont aussi sujettes à des tensions. Mais, ces « tensions » ne modifient pas encore significativement le fait de que les centres urbains soient perçus comme un espace propice pour le passage à la vie adulte par une grande partie de ces jeunes (Hamel, 2004).

La même chose se produit avec les jeunes migrants gaúchos, qui choisissent le centre urbain de Porto Alegre ou les villes qui composent la grande région métropolitaine de Porto Alegre, comme leur destination principale. Ces jeunes voient dans la diversité de la métropole et de sa région métropolitaine des occasions pour leur développement personnel et professionnel. Pour ces jeunes de classe moyenne, ou supérieure, d'un bon niveau de scolarisation, il n'existe pas une relation directe entre la « marginalité » et « l'urbanisation ». Il s'agit d'une relation qui atteint surtout les migrants pauvres et moins qualifiés, qui subissent le sous-emploi et des normes de vie en dessous des conditions minimales d'existence, devenant ainsi les « marginaux des villes ». Nous partons de la présupposition qu'au Brésil, et cela s'applique à l'étude de la migration des jeunes au Rio Grande do Sul, les mouvements migratoires des jeunes sont fortement liés à la structure sociale où se trouve le migrant. Structure sociale qui bénéficie à quelques classes de jeunes migrants, mais qui agit de façon répressive sur d'autres.

Mais voilà, le fait est là : plusieurs régions du Québec et du Rio Grande do Sul subissent le départ de leurs jeunes. Ce phénomène trouve son équivalent dans de très nombreux pays. La question n'est pas nouvelle pour le Brésil non plus. Néanmoins, les

différences entre les Québécois et les Gaúchos sont contrastées, surtout au niveau de l'emploi et du mode de vie. La structure sociale où évoluent les jeunes Québécois ne joue pas un rôle aussi important que dans la migration des jeunes Gaúchos.

Côté et Potvin (1998, p. 114) ont bien démontré que la migration des jeunes Québécois est motivée en grande partie par des raisons d'études et d'emploi, mais les jeunes migrants québécois sont aussi mus par un désir d'« intégration dans la société ». Ce constat est renforcé par Simard (2006) quand celui-ci remarque que, même avec la présence d'institutions universitaires dans la plupart des régions périphériques du Québec et d'un marché du travail relativement stable dans ces régions, les jeunes partent à la recherche d'« expériences enrichissantes » et « d'ouverture sur le monde ».

Au Rio Grande do Sul, la migration pour les études touche une part des jeunes migrants ayant atteint un niveau de scolarisation qui dépasse la moyenne brésilienne (Brandt, 2008). Correa (2008), dans son analyse sur la jeunesse brésilienne, souligne que les jeunes peuvent appartenir à la catégorie des « personnes affiliées » ou à celle des « personnes désaffiliées ». Selon notre compréhension, l'analyse de Correa (2008) peut être appliquée pour mieux comprendre le profil des jeunes migrants gaúchos. Les « personnes désaffiliées » représentent « deux minorités qui se situent aux extrêmes de l'échelle sociale ». D'un côté, nous avons les jeunes qui ne reçoivent pas d'aide familiale pour effectuer la migration. De l'autre, nous avons les personnes qui sont financièrement indépendantes et qui n'ont pas besoin d'aide familiale pour effectuer la migration. En règle générale, ces derniers sont les jeunes qui migrent pour des raisons socioprofessionnelles.

Par contre, pour le cas du Brésil, et, spécialement, pour les jeunes migrants qualifiés du Rio Grande do Sul, Correa (2008) souligne que l'individualisation financière des jeunes provient d'une éducation prolongée, d'une mobilité fréquente et d'une concurrence effrénée. Quant aux « individus affiliés », ce sont les jeunes qui ont besoin du soutien économique des parents pour réaliser la migration. La plupart de ces jeunes ont besoin de l'aide des parents pour continuer leurs études et augmenter leurs possibilités d'ascension socioprofessionnelle dans la ville de destination.

Néanmoins, il faut noter qu'il reste encore des spécificités qui peuvent être observées dans l'étude de Januzzi et Oliveira (2004), quand on analyse les raisons de la migration des jeunes selon les grandes régions du Brésil.

Dans la région Nord du pays, par exemple, l'immigration à cause des « études » a été la plus citée par les jeunes migrants. L'éloignement des écoles et des universités est la principale hypothèse défendue par les chercheurs. Cette hypothèse a pu être renforcée par les données sur la situation dans les universités du Nord du pays, qui souffrent d'un déficit au chapitre des cours de premier cycle et de cycles supérieurs et d'un manque d'infrastructures (salles, enseignants). Beaucoup de ces universités ont besoin d'une mise à niveau pour continuer à exister (Informations du Ministère de la Science et Technologie, 2006).

Par contre, dans le Nord-Est, la migration de la population en âge actif (jeune et adulte jeune) est principalement motivée par la recherche de travail. Comme l'observent Araújo et al. (1997), une des particularités du Nord-Est est la présence d'un taux de chômage plus haut qu'au Sud-Est et au Sud - à en juger par les données disponibles afférentes aux régions métropolitaines. Nous percevons que le mouvement migratoire

au Brésil est devenu complexe en fonction de la diversité de facteurs qui entourent l'économie et la société brésiliennes.

En termes de particularités matérielles, la pauvreté des Brésiliens a un effet ambigu sur la migration. Tout en stimulant une partie de la population à partir à la recherche de meilleures conditions de vie, elle peut, d'autre part, diminuer les intentions des migrants potentiels de partir de leurs régions en raison de l'incapacité de ces personnes à couvrir les coûts du déplacement.

Correa observe (2008, p. 19) que « face aux inégalités sociales et aux écarts régionaux, il vaut mieux se rapporter à une jeunesse au pluriel puisque les jeunes diffèrent selon les milieux sociaux, culturels et géographiques fort contrastés (urbain/rural, centre/périphérie, nord/sud) ». Gauthier (2008, p. 219) souligne également que le fait de « jeter un regard sur les jeunes du Brésil, c'est entrer dans un monde de contrastes à l'image de cette nature faite de générosité et d'aspérités ».

Mais, tant au Rio Grande do Sul qu'au Québec, nous percevons que l'intensité de la migration est plus forte dans la population des jeunes adultes. Néanmoins, malgré les similitudes dans la migration des jeunes qualifiés au Rio Grande do Sul et au Québec, il ne faut pas pour autant oublier les particularités matérielles et symboliques associées au processus migratoire dans chacune des deux provinces.

D'un autre côté, la mobilité des jeunes de classe moyenne et moyenne supérieure se traduit par une expérience de vie enrichissante. La distance affective de la famille, le fait de quitter sa « bulle » et l'ouverture culturelle permet à une partie des jeunes Gaúchos d'éprouver un sentiment d'accomplissement de soi, à l'instar de ce que l'on

observe chez les jeunes Québécois en général. Toutefois, selon Correa (2008, p. 22) « pour les jeunes Brésiliens, quelques contraintes structurelles telles que la classe, le genre et la famille réduisent la palette des choix ».

Ainsi, les raisons de migration des migrants d'origine pauvre et celles des migrants bénéficiant de meilleures conditions de vie présentent des différences importantes dans le cas du Rio Grande do Sul. Il faut souligner qu'au Québec les raisons de la migration se modifient surtout selon l'âge (Gauthier, 2004). Au début de la jeunesse, elles sont principalement liées aux études et au fait de vivre une nouvelle expérience (rite de passage), tandis que, lorsque l'on s'engage dans la vie adulte, les raisons de travail ou d'accompagnement d'un conjoint sont les plus fréquentes.

Le phénomène migratoire au Rio Grande do Sul et au Québec est constitué de multiples dimensions matérielles et symboliques qui révèlent la complexité de l'analyse du phénomène dans ces deux provinces. Il y a des dimensions qui méritent d'être approfondies, qui seront présentées plus en détail dans les chapitres qui suivent. Même si les flux migratoires pointent vers de nouvelles territorialités, l'évolution démographique a poursuivi, au Québec comme au Rio Grande do Sul, sa concentration dans les régions métropolitaines aux dépens d'autres régions.

Dans le contexte brésilien, l'inégalité spatiale, qui dévaste les divers centres urbains et métropoles, révèle que les grands centres urbains du pays perdent leur caractéristique attrayante face aux potentiels jeunes migrants. Mais, il faut observer que pour le groupe des jeunes qualifiés les métropoles demeurent encore des pôles d'attraction importants. En effet, la plupart des jeunes migrants, surtout les jeunes sous-scolarisés, depuis toujours rêvaient de migrer vers les grandes villes. Néanmoins,

l'augmentation de la violence, le sentiment constant d'insécurité et le coût de la vie élevé font que beaucoup des jeunes migrants moins préparés pour affronter ces difficultés choisissent actuellement de changer leur route ou encore de rester dans leur région. L'étude de Correa (2005) révèle le rôle prépondérant des villes de taille moyenne dans la création de nouvelles dynamiques spatiales sur le territoire, et, en même temps, il souligne les nouvelles directions et sens des flux migratoires.

Au Québec, les phénomènes migratoires entraînent une reconfiguration des dynamiques territoriales. En effet, à côté du flot de migration vers les grands centres urbains québécois, il existe la migration de retour. La migration de retour est un bon exemple de reconfiguration, soulignant que le phénomène migratoire, au delà des explications économiques, passe par une nouvelle culture, liée à bien d'autres déterminants et avec des significations différentes (Cunha, 2005).

Enfin, ce bref portrait démontre que de nouveaux contours se dessinent quant aux flux migratoires tant au Rio Grande do Sul qu'au Québec. Dans les deux provinces, nous percevons que les flux migratoires ont échappé, plus ou moins, au contrôle des institutions. Il apparaît aussi que leur logique dépend de multiples facteurs, dérivés tant de décisions microscopiques (individuelles) que de macroscopiques (structurelles), relevant aussi de multiples imaginaires sociaux, où s'entrecroisent les territoires de départ avec ceux de destination.

CHAPITRE 2 – PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE D'UNE RECHERCHE COMPARATIVE SUR LA MIGRATION

La recherche présentée ici se concentre sur l'analyse comparative de la migration des jeunes originaires de certaines régions du Québec (CA) et du Rio Grande do Sul (BR). Son objet porte sur la migration interrégionale des jeunes dans les métropoles de Montréal et Porto Alegre comme lieux de destination. Ce chapitre a pour but de mettre en lumière la démarche méthodologique de notre recherche, afin de mieux saisir les aspects de proximité, d'autonomie et de compréhension relatifs à l'objet d'étude. Ainsi, dans ce chapitre, nous présenterons d'abord les étapes méthodologiques et techniques de notre objet d'étude. Nous présentons ci-après quelques aspects centraux de la méthode, en particulier la démarche suivie dans la collecte et l'analyse des données. Nous détaillerons les raisons qui nous ont fait opter pour une recherche comparative de type qualitatif et nous définirons les types de migrants et préciserons le choix des régions retenues dans notre étude. Ensuite, nous exposerons la problématique, ainsi que les questions et les objectifs de la recherche. Nous aborderons les outils de collecte des données.

Malgré le manque de données précises sur les régions du Brésil et spécialement de données concernant la migration des jeunes, nous pouvons observer que certaines régions du Rio Grande do Sul ont enregistré un accroissement ou un déclin de leur population (Correa, 2005; Beaninger, 2006). Le même phénomène s'observe pour certaines régions du Québec, et ce phénomène est de plus en plus évident dans la transformation des régions. Le déclin de la population jeune apporte toujours des

changements dans la façon d'exploiter les ressources régionales, dans l'occupation des territoires et dans les possibilités de diversification sociale et économique.

L'étude comparative entre le Québec et le Rio Grande do Sul a été choisie pour offrir un champ théorique–méthodologique prometteur pour faire avancer la connaissance des processus contemporains de migration des jeunes vers les métropoles. À cet égard, il faut souligner que, malgré des volumes de population différents dans chacun des pays, l'analyse se concentrera sur la signification des processus migratoires.

Dans les recherches en sciences sociales, l'approche qualitative permet d'obtenir les perceptions des acteurs sociaux telles qu'elles se manifestent sur une ou plusieurs questions de recherche formulées à partir de la réalité sociale. Plus précisément, l'intérêt de notre recherche est centré sur les pratiques de la migration des jeunes.

La « réalité » émerge à partir d'un ensemble de pratiques par lesquelles l'homme s'insère dans le monde. Dans notre étude comparative, nous avons essayé de comprendre le phénomène de la migration à partir de l'expérience singulière des personnes, en partant de leurs pratiques et des significations qu'elles leur accordent. Chaque interviewé a son propre vécu, sa propre trajectoire et une façon qui lui est propre de la raconter. La procédure suivie dans notre recherche est, en grande partie, inductive. À la base, il s'agit de passer de l'analyse de l'individuel à l'appréhension du social.

Guerra (2006) avance que la recherche qualitative s'inscrit dans un ensemble de pratiques de recherches différenciées, faisant appel aux divers paradigmes

d'interprétation sociologique qu'on retrouve exprimés également dans les différentes formes de collecte, d'enregistrement et de traitement des données de recherche. Comme l'observe Dias (2000), les méthodes qualitatives sont moins structurées que les méthodes quantitatives.

En général, la recherche qualitative est utilisée quand le phénomène étudié ne se prête pas à la quantification ou lorsque sa nature sociale est complexe. Ce type de recherche engendre des relations plus spontanées et plus approfondies entre chercheur et interviewé et permet de recueillir des informations plus subjectives, plus larges et plus détaillées que les méthodes quantitatives. Selon Liebscher (1998), le chercheur, lorsqu'il utilise la méthode qualitative, doit observer, enregistrer et analyser des interactions réelles entre les personnes, et entre les personnes et les systèmes.

Pour Minayo (2003), la recherche qualitative occupe une part importante dans l'activité scientifique. Elle participe à la construction des connaissances et s'intéresse à des réalités qui ne peuvent pas toujours être quantifiées, telles que les croyances, les valeurs et les significations. Ainsi, le but est de notre recherche est de comprendre, en s'appuyant sur des études de cas, les caractéristiques, propriétés ou relations existant entre les groupes de jeunes migrants analysés et leurs territoires de départ et de destination.

Notre étude de cas a pris corps au sein d'une démarche inductive où, d'une part, les faits empiriques de la migration, constituant l'objet étudié, sont illustrés à partir d'informations recueillies sur la situation des jeunes acteurs et où, d'autre part, ces informations permettent de fournir une explication des comportements migratoires.

2.1 La mise en scène d'une recherche comparative de type qualitatif

La définition des méthodes de recherche dans les études sur la migration est matière à discussion. Ce sujet fait partie d'un champ interdisciplinaire. En conséquence, il attire l'attention de plusieurs disciplines du savoir, comme la psychologie, la sociologie, la géographie, l'économie, entre autres. Historiquement, l'accent dans les études migratoires était mis sur les enquêtes statistiques de nature sociologique. En ce sens, la recherche sociale sur la migration a été influencée par des études qui valorisent l'emploi de méthodes quantitatives pour décrire les phénomènes. Néanmoins, au cours des 20 dernières années, l'approche qualitative a représenté une voie de recherche prometteuse. Les études qualitatives diffèrent entre elles quant à la méthode, à la forme et aux objectifs (Godoy, 1995).

Nous souhaitons par notre travail contribuer à la recherche internationale sur la migration des jeunes. Cela est particulièrement important pour le cas du Brésil, où les études sur la migration des jeunes sont encore peu développées. Selon Kazancigil (2001, p.143), « l'abondance d'indicateurs sociaux et économiques mis au point dans les banques des données occidentales dans la dernière décennie peut être perçue comme une tentative supplémentaire de créer des outils qui permettent de représenter certains phénomènes sociaux à l'échelle internationale.» Mais, il faut souligner que ces indicateurs, en général, sont plutôt utilisés dans les pays avancés. La plupart des pays en voie de développement ne possèdent pas des moyens suffisants pour réaliser le recueil des données. Par exemple, les données concernant la migration, et surtout la migration des jeunes au Brésil, sont encore trop précaires pour faire avancer de façon significative les recherches brésiliennes à ce propos.

Élaborer un projet comparatif à partir de données qualitatives demande beaucoup d'attention de la part du chercheur. Selon Oyen (2001), établir des liens appropriés entre les pays étudiés et organiser la comparaison dans le détail demeurent un processus exigeant pour le chercheur. Dans le cas de cette étude comparative sur la migration des jeunes, l'expérience des chercheurs du Canada francophone ainsi que les données et les rapports élaborés par le Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ) ont été décisifs pour la mise en place de notre recherche comparative. Plusieurs chercheurs canadiens, seuls ou en groupe, ont examiné les tendances de la distribution de la population jeune sur le territoire québécois. D'autres travaux des chercheurs canadiens sont réalisés dans le cadre de la relation entre la migration et la question régionale (Côté, 2005 ; Girard, 2005 ; Potvin, 2006 ; LeBlanc, 2007).

L'organisation d'une recherche comparant le Brésil et le Québec, deux pays aux réalités contrastantes, entraîne une augmentation considérable de la complexité de la recherche. Il a fallu pour réaliser ce projet élaborer un grand nombre de détails, avec les inconvénients de la distance physique et souvent à partir des contacts électroniques (surtout dans le cas du Brésil), ce qui semble parfois difficile dans le processus de réalisation de la recherche. Le dépassement des frontières nationales, culturelles, économiques et politiques est au cœur de toute notre démarche comparative. Comme l'observe Oyen (2001, p.102) « pour toutes ces raisons, et bien d'autres encore, les effets à long terme d'une augmentation du nombre de recherches transnationales en sciences sociales commencent juste à se faire sentir ».

Selon Lafontaine (2005), la méthode comparative internationale réunit diverses « réalités » reliées les unes aux autres et cependant internationalisées, s'influençant à

travers l'espace et le temps. Cette base méthodologique, selon Lafontaine (2005), nous permettra une réarticulation des schémas interprétatifs orientés vers les réalités sociales et humaines territorialisées.

Dans la structure de la recherche comparative, les groupes d'analyse sont constitués sur la base d'une caractéristique propre (Gauthier, 2004). Avant d'établir notre groupe d'analyse, nous nous sommes demandé si la méthode comparative s'appliquait à des phénomènes sociaux se rattachant à des sociétés différenciées.

D'après May (1991), les recherches comparatives sont plus laborieuses dans les sciences humaines que dans les sciences naturelles. Ceci se produit en raison du fait que la vie sociale est perçue comme un système ouvert, qui ne se prête pas à des dispositifs de contrôle comme on en trouve dans les recherches en sciences naturelles. En conséquence, May (1991) observe que la vie sociale est plus complexe que les systèmes fermés. Autrement dit, la vie sociale est régie par des forces sociales multiples. La possibilité d'établir des groupes de contrôle est tempérée par les réalités de la vie sociale, surtout dans les comparaisons intersociales (entre les sociétés).

Selon Brimo (1972, p. 295), il y a tant de facteurs qui influencent la vie sociale qu'on ne peut pas les ranger par ordre d'importance. Ainsi, dans une recherche comparative de type qualitatif, il y a toujours place pour l'intervention d'un facteur inattendu et peut-être imprévisible dans l'analyse.

Brimo démontre que (1972, p. 288) « toute comparaison suppose implicitement qu'il existe des éléments identiques ou semblables qui permettent d'établir des ressemblances ou qu'il existe des différences qui ne soient pas telles qu'elles cachent

tout rapprochement fécond ». En ce qui concerne les dissemblances, Brimo (1972, p. 295) affirme que :

la dissemblance des faits, au contraire, après nous avoir fait croire à l'incompatibilité des termes entrant dans la comparaison, nous donne une certaine liberté de choix et, du point de vue méthodologique, nous avons plus de chance d'aboutir à de meilleurs résultats en appliquant la méthode comparative sur les dissemblances que sur les ressemblances.

Déjà Lévi-Strauss (1973) insistait sur l'importance de l'apport différentiel en ethnographie. Mais, le plus important pour établir une comparaison scientifique valable en sciences humaines, c'est de comparer des phénomènes situés à un même niveau sociologique. Selon Brimo (1972, p. 296) « un certain nombre d'explications valables au stade de la microsociologie ne le sont plus au stade de la macrosociologie ».

Donc, parmi toutes les catégories sociales où pouvaient se recruter de jeunes migrants, que ce soit au Québec ou au Brésil, nous avons choisi d'interviewer des jeunes migrants qualifiés¹⁸ habitant les métropoles de Montréal et Porto Alegre pour trois raisons. La première est l'importance croissante des jeunes qualifiés en tant qu'acteurs du développement territorial de beaucoup de régions.

En deuxième lieu, le diplôme revêt une grande importance dans l'expérience migratoire des jeunes. Selon Deschenaux et Laflamme (2007), le diplôme joue un rôle dans la mobilité géographique et il est possible d'analyser son influence dans les déplacements des jeunes sur le territoire.

¹⁸ Dans cette étude comparative, nous nous intéressons aux jeunes Québécois et Sud-Brésiliens avec un niveau socioprofessionnel privilégié et ayant une scolarité élevée. Il peut s'agir d'étudiants engagés dans un parcours universitaire ou des jeunes diplômés de l'enseignement supérieur ayant accédé au marché du travail.

Finalement, cette catégorie spécifique de jeunes nous permettra la réalisation d'une étude comparative valable entre des pays aux réalités sociales et économiques si différentes. Selon Brimo (1972, p. 295), « il est indispensable qu'entre les phénomènes comparés, il existe un minimum de rapports ». Ainsi, malgré l'existence de disparités socio-économiques entre les deux pays et en dépit de contextes historiques et politiques fort contrastés, il demeure possible d'effectuer une comparaison de ces deux populations de jeunes qualifiés, car ils vivent des situations sociologiquement semblables.

En plus de documenter le phénomène de la mobilité des jeunes migrants qualifiés dans les deux métropoles et d'étudier les rapports établis avec leur territoire d'origine, nous essaierons, au delà des contingences locales, d'établir la signification que prend la migration des jeunes dans la société contemporaine. C'est là que la démarche comparative appliquée à la migration s'avèrera la plus fructueuse. Nous avons choisi, pour ce faire, d'utiliser une démarche comparative dans laquelle sont pris en considération les enjeux de développement tant des territoires métropolitains que des territoires non fortement urbanisés, notamment les régions dynamiques et moins dynamiques.

2.2 Le choix des territoires de comparaison et la typologie régionale sur laquelle il repose

La pertinence du choix des territoires de comparaison ressort du fait que le phénomène de la migration des jeunes est une réalité de plus en plus actuelle dans les discussions sur le développement régional. La migration de jeunes ne se constitue pas par hasard. Elle survient à la suite d'un changement sociétal, mais aussi d'un changement spatial. Ce changement spatial découle du développement social, mais aussi du développement économique des régions.

Malgré l'essor de la recherche sur la migration, il est important de signaler le manque d'études utilisant des outils d'analyse comparative régionale dans l'étude de la migration des jeunes. Il apparaît nécessaire d'ouvrir davantage les méthodes d'analyse régionale et spatiale à la compréhension du phénomène de la migration des jeunes. Comme nous l'avons déjà mentionné, au Brésil, par exemple, les discussions portant sur la migration des jeunes ne sont pas encore à l'ordre du jour. En considérant ce qui précède, l'État du Rio Grande do Sul constitue sans doute un bon choix de terrain de recherche pour cette analyse.

Cette province du Brésil présente des particularités dans son organisation spatiale au point de vue du peuplement, des caractéristiques sociales et de la localisation des secteurs économiques. Selon Lima (2005), ces éléments se forment dans un processus historique et dans la dynamique spatiale des activités productives.

Quatre régions ont été choisies pour la réalisation de cette étude dans le cadre d'une recherche comparative internationale. Ce sont les suivantes : 1) Campagne (Rio Grande do Sul – BR); 2) Vallée du Rio Pardo (Rio Grande do Sul – BR); 3) Bas-Saint-Laurent¹⁹ (Québec – CA), 4) Gaspésie (Québec – CA). Le Brésil et le Québec se composent d'une série de régions présentant des caractéristiques physiques, humaines et économiques fortement différenciées. Dans ce cas, il faut mesurer le poids relatif de chaque région dans la migration des jeunes.

Comme la migration entraîne un changement spatial, il faut savoir quelles composantes ont été responsables du déplacement des jeunes entre les régions. En effet, le mouvement de migration des jeunes pointe les régions qui ont eu plus de gains et les régions qui ont subi plus de pertes. Le changement spatial modifie la distribution de la population jeune entre les territoires. Un tel mouvement traduit l'impact de la migration sur certains territoires. Ainsi, les disparités régionales sont aussi représentées par les différents poids de la migration des jeunes dans les régions.

Les informations statistiques pour le Brésil sont issues des tableaux statistiques et des recensements démographiques et économiques de l'IBGE, de l'IPEA du Ministère de la Planification du gouvernement du Brésil et d'autres organismes étatiques, comme la Fondation d'Économie et Statistique du Rio Grande do Sul (FEE).

L'analyse des régions d'étude, nous permettra de mieux aborder l'analyse des formes de la migration des jeunes et du changement démographique des régions. Notre cadre de choix des régions considère chaque région individuellement et met en évidence ses caractéristiques et son comportement.

¹⁹ Dans notre recherche, la région du Bas-Saint-Laurent se réfère de manière spécifique aux MRC de Rimouski-Neigette, Rivière-du-Loup et Kamouraska.

Comme cadre des choix des régions d'étude sur la migration des jeunes notre recherche propose l'utilisation d'indicateurs de localisation, de restructuration et de croissance pour la définition des régions d'étude. Nous avons établi les principales composantes socio-économiques, géographiques et démographiques présentes dans les régions étudiées avant de faire le choix. Le degré de développement et la dynamique de la diffusion spatiale ont été analysés. Dans le troisième chapitre, cette analyse confronte les résultats de l'analyse régionale de départ avec une mise en contexte des régions métropolitaines de destination des jeunes.

À travers la construction d'un cadre comparatif de description des régions étudiées, inspiré par celui de Bruneau (1989), utilisé dans son étude comparative des villes moyennes au Québec, et par celui de Correa (2005), utilisé dans son étude comparative de trois microrégions périphériques au Rio Grande do Sul, nous vérifierons les principales composantes socio-économiques, géographiques et démographiques présentes dans les régions étudiées et dans leurs capitales régionales respectives. L'analyse régionale sera donc centrée sur des perspectives synchroniques et diachroniques, à partir des variables suivantes: 1) Réalité des régions étudiées (tableau comparatif d'organisation de la structure sociale et économique de chaque région) ; 2) Densité démographique. 3) Critères de différenciation spatiale (la place qu'occupent les régions dans la hiérarchie régionale – le principe d'intégration et de domination) ; 4) La spécialisation des activités industrielles; 5) La production de connaissances (données de recensement sur le nombre d'étudiants universitaires dans chaque région et de personnes avec moins de huit ans de scolarité). 6) Mobilités (comportements migratoires).

Notre défi actuel, dans cette étude, concerne la construction d'une typologie des territoires capable de rendre compte du processus récent de la migration des jeunes dans différentes régions. Les différences entre territoires se manifestent sur le plan économique, mais aussi sur le plan social. Il existe peu de synthèses d'envergure sur ce phénomène. Les transformations concernant le processus migratoire des jeunes demandent la construction d'une représentation renouvelée des réalités des jeunes migrants par rapport aux régions de départ et de destination. La migration est vécue de nos jours sous de multiples modalités par les jeunes. Cette pluralité peut être appréhendée par des analyses basées sur l'occurrence, dans un territoire donné, de tel ou tel attribut relié à l'expérience migratoire des jeunes. De là, notre intérêt pour une démarche basée sur la mesure de certains attributs territoriaux généralement associés à la migration des jeunes.

Cependant, nous sommes consciente que la démarche typologique des régions proposée dans notre étude pour comprendre et aussi pour comparer l'expérience migratoire des jeunes ne fournit pas une indication « fine » pour distinguer les MRC ou régions dynamiques des MRC ou régions moins dynamiques. On constate alors qu'une même MRC (comme Rimouski-Neigette, par exemple) peut présenter, sur son territoire, une variété étonnante de localités à la fois dynamiques et moins dynamiques. Il devient alors difficile de classer une même MRC dans une catégorie unique. La même chose se produit pour les régions d'analyse au Brésil. Dans le cas du Rio Grande do Sul, dans une même région définie par les Coredes, nous pouvons trouver des localités aussi bien dynamiques que moins dynamiques.

Ni le gouvernement du Québec, ni le gouvernement du Brésil n'utilisent une échelle typologique pour mesurer et classer de manière exclusive le développement des

régions. Mais pour ces deux pays, les données statistiques et géo-référencées permettent de construire des indices et de fournir une représentation du développement de leurs régions. Les indicateurs sont l'objet de mesures fréquentes et sont continuellement mis à jour surtout dans le contexte du Québec

Notre étude s'est intéressée à l'utilisation d'une typologie régionale visant à caractériser la variance observable dans le comportement des jeunes migrants provenant des régions dynamiques et moins dynamiques. Notre démarche a été mise en œuvre afin d'observer avec le plus de précision possible le phénomène de la migration des jeunes des milieux défavorisés (moins dynamiques) et moyennement défavorisés (dynamiques) vers les métropoles. Notre typologie a été établie en prenant en compte surtout les variables objectives associées à la défavorisation.

2.3 Problématique, questions et objectifs de la recherche

Si les conséquences de la migration des jeunes vers les métropoles peuvent être perçues comme très importantes, notamment pour mettre en place des politiques migratoires appropriées, les conséquences pour les régions d'origine de ces migrants sont plus cruciales encore. En effet, le phénomène communément appelé « fuite des cerveaux » est de plus en plus discuté dans le milieu universitaire. Néanmoins, la question est en réalité bien plus complexe, tant les effets de la migration des jeunes sont nombreux. Donc, prendre la route, quitter sa région d'origine et ses proches, s'établir dans un nouveau territoire, soutenir des relations avec la région d'origine prennent aujourd'hui des formes nouvelles - incertitudes du parcours, épreuves de l'altérité, désillusions, retours différés, etc.

Nous privilégierons dans ce travail quelques-unes des facettes des multiples « usages » que les jeunes migrants font des territoires dans la construction de leurs représentations territoriales. Nous formulons notre problème général de recherche ainsi : Est-il possible, à partir d'une étude comparative sur la migration de jeunes qualifiés dans les métropoles de Montréal et de Porto Alegre, d'en dégager une signification convergente qui dépasse les contingences locales?

En ce qui concerne nos questions spécifiques de recherche, elles s'inspirent d'une lecture attentive de la littérature sur la migration des jeunes au Canada français, essentiellement des publications issues du *Groupe de recherche sur la migration des jeunes* (GRMJ) qui a principalement étudié la situation des jeunes au Québec. Les résultats de recherche nous ont permis de découvrir que les chercheurs de ce groupe ont adopté une optique pluraliste sur cette question et se sont éloignés des théories néoclassiques²⁰ pour expliquer le phénomène de la migration des jeunes sur le territoire québécois. Comme l'illustre la section « la migration et l'emploi » du rapport national du sondage 2004-2005 du GRMJ mené auprès des jeunes de 20 à 34 ans du Québec, les jeunes sont d'abord et avant tout à la recherche d'un emploi qu'ils trouvent intéressant (63%), plutôt qu'un emploi stable (28,9%) ou bien payé (8,1%). La migration des jeunes Québécois est perçue comme un choix et se traduit, surtout, par une expérience de vie enrichissante (Gauthier, 2001). Cette problématique a rarement été abordée par les chercheurs en dehors du Canada. Ainsi, se pose la question de savoir si les conclusions des chercheurs canadiens en la matière peuvent s'appliquer au cas des jeunes migrants qualifiés au Brésil.

²⁰ L'explication néoclassique des migrations présente celles-ci comme résultant des « forces du marché » pour le bénéfice réciproque de tous. Elles sont avant tout le résultat de la répartition géographique inégale de la main-d'œuvre et du capital. (Arango, 2000)

À Montréal comme à Porto Alegre, les écarts sociaux sont considérables au XXI^e siècle. Les contraintes sociales qui caractérisent les deux villes influencent l'occupation de l'espace. Les activités économiques créent des espaces distincts et spécialisés dans chacune des deux villes et les jeunes migrants participent aux transformations du paysage urbain. À Montréal et à Porto Alegre, il y a des similitudes dans les composantes de la croissance économique, dans le rôle métropolitain et dans la désindustrialisation récente. Il y en a encore dans les transformations de l'espace et dans la suburbanisation galopante. À l'évidence, les exemples d'insertion des jeunes migrants dans l'espace urbain sont nombreux, complexes et multiformes. Dans les études récentes tant au Brésil qu'au Canada (Correa, 2005 ; Abramo, 2005 ; Molgat et Saint-Laurent, 2004 ; Fréchette et al., 2004), on a observé également dans les deux villes la difficulté des jeunes à se définir une identité urbaine. Néanmoins, la plupart des similitudes ne sont pas propres à Montréal et à Porto Alegre : elles sont souvent partagées par des nombreuses grandes villes du monde occidental. Malgré cela, il reste plusieurs différences très concrètes, enracinées dans les particularités de chaque ville, dans ce que Jaumain et Linteau (2006) appellent le « génie du lieu ».

Dans nos problèmes spécifiques de recherche nous tenterons de répondre aux questions suivantes : Que signifie concrètement vivre en métropole? Comment perçoivent-ils la métropole?

La migration d'un milieu de vie à un autre amorce un processus d'intégration, renvoyant aux rapports dynamiques du migrant à son milieu d'origine ainsi qu'à son milieu d'accueil (Fréchette et al, 2000). Pas encore complètement intégrés à la métropole, mais de plus en plus à distance de leur groupe d'appartenance, une partie des jeunes migrants se trouvent dans une situation d'indétermination. Cette situation

d'indétermination peut être influencée par l'âge, par la période de vie vécue dans la métropole, par les conditions de vie et par les conditions de l'insertion socioprofessionnelle. Le sentiment d'étrangeté, la confusion face à la multiplicité des choix à effectuer et la diversité des modes de vie dans la métropole font perdre plusieurs des repères antérieurs que constituaient les conduites collectives ayant cours dans le milieu d'origine. Nous nous attarderons plus spécialement à deux segments de la population des jeunes migrants, soit celui des étudiants inscrits à l'université et celui des diplômés accédant à un premier emploi. Ces deux segments forment, ensemble, notre population de jeunes qualifiés.

Les problèmes d'intégration des jeunes qualifiés et leur difficulté à se forger une identité urbaine peuvent-ils être considérés comme étant la conséquence des différences (socioculturelles et socio-économiques) selon le lieu d'origine des jeunes migrants? Comment l'appartenance régionale influence-t-elle leur manière de migrer? Les représentations territoriales des jeunes migrants concernant la métropole varient-elles selon le type de région d'origine?

Pour répondre à la problématique générale et aux problèmes spécifiques de notre étude, nous proposons les objectifs suivants :

- **Objectif général**

Élaborer une étude comparative sur la migration des jeunes Québécois et Sud-Brésiliens qualifiés dans les métropoles de Montréal (QC) et Porto Alegre (RS).

- **Objectifs spécifiques**

a) Déterminer si les expériences migratoires des jeunes Québécois et Sud-Brésiliens qualifiés vers les métropoles de Montréal et Porto Alegre (parcours, épreuves et possibilités de retours) sont différentes ou similaires;

b) Voir les représentations territoriales qu'établissent les jeunes migrants à propos des métropoles de Montréal et Porto Alegre.

c) Considérer si les différences (socioculturelles et socio-économiques) selon le lieu d'origine des jeunes migrants qualifiés, et particulièrement l'appartenance régionale influencent leurs manières de migrer et leur rapport avec le milieu métropolitain.

d) Examiner les principales difficultés vécues lors de la migration et classer ces difficultés par type de région d'origine des migrants.

2.4 L'univers d'enquête et les outils de la collecte des données

Trivinos (1995) observe que, dans la recherche qualitative, la recherche sur le terrain permet d'abord aux chercheurs de s'approcher du phénomène étudié. Dans un second moment, la compilation et l'analyse des données nous permettent de créer ou d'améliorer la connaissance sur l'objet étudié, à partir de la réalité trouvée dans le travail sur le terrain. Demo (1997) remarque que, dans le travail sur le terrain, le chercheur doit non seulement collecter les faits, mais aussi les interroger. Ce travail de questionnement permet au chercheur de dépasser la simple découverte pour, à partir de sa créativité dans l'analyse, produire des connaissances.

Pour réaliser cette analyse comparative internationale, nous avons utilisé surtout des données qualitatives provenant d'entrevues. De plus, le traitement des données secondaires disponibles sur les territoires étudiés nous a permis d'en faire une description appropriée et de les comparer. D'un autre côté, l'analyse des données secondaires a été utilisée également pour l'élaboration de la typologie des régions d'origine des jeunes migrants. Les matériaux qualitatifs recueillis permettent de mieux comprendre le phénomène de la migration des jeunes qualifiés dans les métropoles de destination et aussi dans les régions d'origine des jeunes faisant partie de l'étude.

Nous avons privilégié la réalisation d'une recherche qualitative afin de mettre à jour une diversité de situations (notamment au niveau des parcours, des épreuves, contraintes, etc.) que les statistiques de la migration des jeunes ne montrent pas, car elles demeurent globales. Les données statistiques sont limitées dans le sens où elles ne permettent pas d'examiner l'importance de nombreux changements au sujet de la migration des jeunes qui ne sont pas disponibles dans les séries de données statistiques chronologiques. Notre démarche a envisagé principalement l'obtention de données descriptives à travers un contact direct et interactif du chercheur avec l'univers faisant l'objet de la recherche. Ainsi, nous avons cherché à comprendre l'expérience de la migration de jeunes vers les métropoles à partir de la perspective des acteurs eux-mêmes par rapport à leur propre situation, en utilisant pour cela une variété de cas concrets.

Une des questions principales de la recherche qualitative porte sur le nombre de cas étudiés. Selon Guerra (2006), la plupart des auteurs qui aujourd'hui travaillent dans le domaine de la recherche qualitative (Yin, 2001 ; Gil, 1999) considèrent qu'en garantissant la diversité des gens à interviewer et en tenant compte de la saturation des

données recueillies, le chercheur peut assurer une représentativité sociale convenable dans sa recherche. Ainsi, dans la recherche qualitative, la question centrale qui se pose n'est pas liée à la définition d'échantillons statistiquement représentatifs, mais à la sélection de sujets socialement significatifs reflétant bien la diversité des avis, des attentes et des types humains. Pour construire un corpus socialement représentatif de jeunes migrants dans notre étude, notre échantillon a été défini par des critères de saturation des catégories enquêtées, c'est-à-dire, la démarche d'enquête a été arrêtée à partir du moment où nous n'obtenions plus d'informations supplémentaires par rapport aux entretiens.

La recherche a été articulée en cinq étapes. La première étape a relevé des informations détaillées sur les régions étudiées afin de bien établir le contexte dans lequel s'inscrit notre travail de comparaison. La deuxième étape a été d'approfondir la connaissance sur la jeunesse dans les régions étudiées du Brésil et du Québec, à travers l'obtention et l'analyse de données secondaires à jour, afin de construire une base d'étude comparative valable.

La troisième étape de la recherche a été la cueillette du matériel qualitatif. Les données provenant de la passation de 40 questionnaires et de la réalisation d'entrevues semi-dirigées ont été interprétées avec l'aide du logiciel Microsoft Excel.

Nous avons opté pour commencer l'entrevue à travers un questionnaire fermé (annexe 3). Ce questionnaire nous a permis la cueillette de données objectives par rapport aux interviewés, comme les informations sociodémographiques (sexe, âge, activité professionnelle, niveau d'instruction, lieu d'origine et statut civil) de chacun des jeunes interviewés. En contrepartie, les questionnaires semi-dirigés se sont rapportés

aux valeurs, aux avis et aux attitudes des sujets interviewés. 40 entrevues qualitatives ont été réalisées au total (20 dans la métropole de Porto Alegre et 20 dans la métropole de Montréal). Les entrevues à Porto Alegre et Montréal ont été réalisées pendant la période de janvier à juin 2009.

Des 20 entrevues réalisées dans la métropole de Montréal, la moitié des jeunes interviewés était originaire de la région de la Gaspésie et l'autre moitié de la région du Bas Saint-Laurent. La même chose se produit pour le cas de Porto Alegre, où la moitié des jeunes interviewés était originaire de la région de la Campagne et l'autre moitié de la région de la Vallée do Rio Pardo. Cette répartition des entrevues dans les deux métropoles suit la typologie des régions d'origine que nous avons élaborée pour cette étude.

La recherche a visé en particulier les jeunes âgés de 20 à 34 ans qui sont soit étudiants en train de réaliser un parcours universitaire, soit jeunes diplômés de l'enseignement supérieur ayant accédé au marché du travail. Nous avons utilisé le modèle boule de neige (Goodman, 1961) pour la procédure de sélection des jeunes. Selon Thompson et Chow (2004), dans la stratégie boule de neige on demande aux gens faisant partie d'un échantillon initial d'identifier des gens qu'ils connaissent; ceux-ci font de même à leur tour et la démarche se poursuit un nombre déterminé de fois. Dans le cas des populations difficiles à joindre, la stratégie boule de neige est parfois le seul mode pratique d'obtention d'un nombre suffisant de cas pour une étude efficace.

La sélection des interviewés s'est pliée à certaines conditions afin d'obtenir une diversification des cas étudiés. Pour la diversification des cas, les critères, comme ne pas cibler spécifiquement des catégories socioprofessionnelles particulières, le type et

aussi l'âge des jeunes migrants ont été respectés. Notre approche tient compte du principe général de rapports diversifiés. Dans ce sens, nous avons choisi pour notre recherche une variété de cas qui permettraient en même temps de les comparer et de les contraster entre eux. Ces cas ont été sélectionnés en fonction de leur importance pour la problématique et objectifs qui servent de référence à la recherche. Pendant la phase de cueillette de données, nous avons simplement choisi des cas répondant aux variables liées à la région d'origine, à la métropole de destination et au degré de scolarisation. Puis, les migrants interviewés ont pu être analysés à partir de leurs différences, notamment des différences de genre, d'âge, socioprofessionnelles et de région d'origine. Selon Glaser et Strauss (1967), cette procédure entraîne un processus de minimisation/maximisation des différences entre les cas sélectionnés, ce qui la rend utile dans le processus de construction des connaissances autour de l'objet de recherche.

Avant la réalisation de l'entrevue, il a fallu un premier contact entre l'intervieweur et l'interviewé afin de vérifier si ces conditions étaient réunies. Ce premier contact a été effectué par courrier électronique ou appel téléphonique.

Les entrevues que nous avons réalisées duraient en moyenne une heure à une heure et demie. Deux types d'instruments ont été appliqués pendant l'entrevue. Le premier instrument, sous forme la forme d'un questionnaire fermé, demandait 15 minutes approximativement pour être administré. Ensuite, un schéma d'entrevue permettait de compléter un entretien semi-dirigé avec les interviewés. La discussion, dans cette deuxième partie de l'entrevue, a pris une tournure plus libre. L'ordre des questions a été proposé aux participants, sans toutefois leur être imposé. Pour

compléter l'entretien semi-dirigé, une période d'une heure était prévue avec les participants.

Pendant l'entrevue, la position méthodologique adoptée entre l'intervieweur et l'interviewé n'a pas été intimiste. Nous avons privilégié une relation rationnelle entre deux sujets, où l'un et l'autre ont donné du sens à leur action, de façon ouverte et transparente. L'intervieweur a cherché à rassembler des informations sur les parcours et les habitudes de vie des jeunes migrants. Tandis que les jeunes migrants ont abordé la recherche en tant qu'acteurs communiquant des informations sur un phénomène social qu'ils ont vécu (migration). Nous avons observé, pendant la réalisation des entrevues, que les jeunes interviewés ont réussi à se poser comme des sujets capables de reconnaître leur intérêt dans la recherche et de se concentrer sur les questions de l'intervieweur. L'intervieweur a réussi à occuper une position privilégiant l'écoute, l'information et l'interrogation, de manière à ce que l'interviewé occupe, pendant l'entrevue, une position éclairée, créative et active dans le processus de recueil des informations.

Un schéma d'entrevue semi-structuré (annexe 4) a été conçu afin de permettre à l'interviewé de contribuer à la recherche. Ce schéma d'entrevue a eu pour but d'aider l'intervieweur à écouter l'interviewé, et en même temps, de s'assurer que l'entrevue se déroule de façon structurée et ciblée sur la problématique et l'objet de recherche. Les entrevues ont permis aux jeunes migrants interviewés d'aborder en profondeur leur expérience migratoire et les dynamiques contextuelles qui y sont associées.

En ce qui concerne l'analyse des entrevues, elle s'inscrit dans la suite d'une recherche qui dispose d'un cadre théorique et qui a produit des connaissances sur la

migration des jeunes au Québec. Les instruments utilisés dans le cadre de notre recherche ont été adaptés d'une recherche qualitative réalisée par le GRMJ avec des jeunes de différentes régions du Québec en 1996. La procédure d'enquête lors de nos entrevues vise à documenter l'évolution de la situation des jeunes migrants qualifiés à Montréal et à Porto Alegre, au regard de plusieurs moments distincts de la vie (moment avant le déplacement, pendant le déplacement, moment actuel et projections d'avenir). En conséquence, il est important de prendre en considération les relations sociales que les jeunes migrants entretiennent, ainsi que le sens qu'ils attribuent à ces relations sociales, dans le cadre des transitions qu'ils ont vécues dans leur trajectoire migratoire. Il s'agit donc d'aborder les aspects dynamiques des relations sociales, dans le cadre de notre entrevue en profondeur. Il est alors possible de remettre en contexte ces relations sociales en lien avec divers événements significatifs du parcours migratoire des individus. D'abord, la réalisation de cinq entrevues nous a permis de procéder à une pré-analyse afin d'en déterminer les principales caractéristiques.

2.5 Compilation et traitement des données recueillies

Une fois les entrevues achevées, nous sommes passée à l'étape de porter un regard attentif aux données de notre recherche. Cette étape de notre recherche a compris le traitement et la compilation des données recueillies.

Dans un premier temps, nous nous sommes consacrée à organiser les données pour une analyse ultérieure plus approfondie. Chaque entrevue a eu une durée moyenne de 60 minutes, ce qui a résulté en une somme d'environ 40 heures d'enregistrement. Les entrevues ont été transcrites, et traduites (s'il y avait lieu). Après

l'organisation des archives électroniques, une lecture attentive des entrevues a été faite, afin d'avoir un premier contact avec leur structure. Ensuite, les données ont été traitées initialement de manière à faire ressortir les informations selon les contextes d'analyse proposées dans le quatrième, cinquième et sixième chapitres. Toutefois les contextes d'analyse ont été construits sur la base des groupes thématiques adoptés pour l'exécution de l'entrevue. Ces groupes thématiques sont les suivants :

- 1) Moment avant le déplacement (ville d'origine)
- 2) Le départ et l'installation dans les métropoles (Montréal et Porto Alegre)
- 3) Moment actuel (la vie dans les métropoles)
- 4) Les projections d'avenir

À partir de ces groupes thématiques, nous avons effectué l'analyse des entrevues. Les contextes d'analyse présentés dans les chapitres 4, 5 et 6 se sont rapportés à des situations, à des activités, à des événements et à des comportements présents dans chacun des groupes thématiques dans l'analyse. Nous avons pris les extraits narratifs les plus représentatifs qui avaient un rapport avec les groupes thématiques mis en place dans notre recherche.

De cette façon, les contextes d'analyse des registres narratifs étaient liés aux lignes thématiques de la recherche, en étant structurés dans des unités de contexte d'analyse distinctes, c'est-à-dire des moments spécifiques vécus par le migrant. En d'autres mots, nos contextes d'analyse ont permis de préciser les moments spécifiques de la vie des migrants dont faisaient partie les extraits considérés.

En outre, nous avons cherché à identifier le contenu sous-jacent de ce qui a été manifesté par les jeunes interviewés. Notre recherche s'est tournée essentiellement vers le comportement, les tendances et les déterminations caractéristiques de notre objet d'étude, en distinguant et en articulant les contextes spécifiques particulièrement importants. Notre méthode d'analyse a été influencée par les ouvrages de Bardin (1979), Trivinõs (1995) et surtout par les études de Minayo (1994). En prenant en considération les idées d'analyse de contenu de ces auteurs, la parole des migrants est comprise en fonction des différents contextes sociaux dans lesquels ils s'inscrivent, afin de bien la comprendre. Dans un premier temps, ce niveau d'analyse s'est intéressé à la conjoncture socio-économique dans laquelle s'inscrivaient les jeunes interviewés. Ensuite, dans un deuxième temps, l'analyse a mis également en évidence les conduites et les spécificités individuelles, observées à travers les témoignages de chaque migrant.

Ainsi, les histoires de vie des jeunes migrants interrogés dans notre étude illustrent le poids des déterminations sociales dans les trajectoires individuelles. Les migrants ont fourni des informations sur leurs conditions de vie, leurs valeurs et leurs habitudes, mais également sur leur relation singulière avec ces conditions et règles de comportement. Les caractéristiques de leur histoire de vie se sont apparues comme « objectives » à partir du moment qu'elles ont été confrontées au témoignage des autres migrants. En ce qui concerne l'analyse, nous avons cherché les interactions, les correspondances qui s'établissent entre les divers événements dans la vie du migrant, afin de permettre la compréhension de sa trajectoire. Ensuite, nous avons cherché à mettre en lumière, à partir de procédures comparatives, les relations existantes et qui dépassent les cas individuels. C'est-à-dire, nous avons eu pour but de produire des « médiations » entre les déclarations des jeunes migrants.

Dans ce sens, nos entrevues ont accordé une attention particulière à capter ce qui échappe aux statistiques sur la migration et aux déterminismes macrosociologiques. Cette étude particulière sur les jeunes migrants a permis de cerner la dimension sociale du phénomène migratoire et a mis en évidence sa grande diversité et ses multiples contradictions.

2.6 Avantages et inconvénients de la recherche

En termes méthodologiques, les recherches contemporaines se distinguent par le pluralisme méthodologique. L'apport des différentes techniques, progressistes ou non, de cueillette, de traitement et d'analyse de données joue un rôle majeur. En effet, le pluralisme méthodologique peut permettre une amélioration des méthodes, mais peut en même temps susciter des réflexions ou des interrogations quant à leur application (Apter, 1971). De cette façon, toute recherche, qu'elle soit de caractère qualitatif ou de caractère quantitatif, comporte des potentiels, mais aussi des problèmes dans son application.

L'impossibilité de généraliser les résultats de la recherche à l'ensemble du Québec et du Rio Grande do Sul constitue une des grandes limites de ce travail. Cela est dû au fait que le nombre de cas retenus est trop faible et que notre échantillon n'est pas fait de façon aléatoire.

Une des limites de notre travail est aussi ancrée dans la capacité d'exécution de recherches comparatives. À cet égard, selon Winch (1990), l'un des principaux problèmes de l'analyse comparative réside dans la capacité des chercheurs de

comprendre les cultures et les sociétés différentes, lorsqu'elles sont comparées. Les chercheurs doivent faire attention à ne pas verser dans une sorte d'anachronisme culturel en relation aux groupes en comparaison.

Outre les difficultés de compréhension sur le plan culturel et sur le plan social rencontrées dans l'analyse comparative, d'autres difficultés sont liées à la généralisation des résultats et à l'explication des différences entre les sociétés et les contextes sociaux. Il faut toujours savoir à quel moment dans nos analyses nous passons de la microsociologie à la macrosociologie.

Un autre point important concerne la traduction des enregistrements. Si les entrevues doivent être traduites, il est important de s'assurer qu'aucun élément de sens n'est perdu ou modifié dans la traduction. Les problèmes de langue peuvent éventuellement entraîner la perte d'une partie des connaissances.

Une autre difficulté résulte de la réalisation d'une recherche qui ouvre sur des domaines de connaissance diversifiés, ce qui est le cas de la plupart des études réalisées dans le cadre du développement régional. Cette pratique a donné de bons résultats dans certaines recherches contemporaines, mais elle présente encore des faiblesses en ce qui concerne la compréhension et le traitement des résultats des recherches interdisciplinaires. D'une manière générale, au Brésil et en Amérique latine, les chercheurs éprouvent des difficultés à concevoir des recherches interdisciplinaires relatives à la migration. Les chercheurs sont souvent confrontés à de nombreuses difficultés d'ordre conceptuel et d'ordre méthodologique, sans parler des questions historiques et culturelles. Comme l'observe Minayo (1994), la défense de la rigueur au sein d'une discipline scientifique occulte les difficultés des chercheurs à élaborer un

discours personnel et théorique sur l'objet d'étude. Dans notre cas, l'expérience accumulée dans les travaux sur la migration des jeunes réalisés au Québec a contribué à amoindrir les difficultés interdisciplinaires et nous a accompagnée tout au long de notre démarche de recherche.

L'autre difficulté dans le développement de ce sujet est liée à l'utilisation des données qualitatives. En général, les recherches qualitatives fournissent des données très significatives et denses, et, en conséquence, difficiles à analyser. Notre travail sur le terrain nous a permis de recueillir 40 entrevues semi-structurées, d'une heure chacune en moyenne (dont la transcription a donné, en moyenne vingt pages). Les difficultés qui sont apparues pendant la réalisation de la recherche ont été surmontées, grâce, en particulier, à l'utilisation du schéma d'entrevue divisé en sections thématiques. Le recours à des sections thématiques a réduit la dispersion des interviewés au moment de leurs réponses. Les sections thématiques ont permis également une meilleure organisation des données, chaque section correspondant à un moment du parcours migratoire.

La méthode qualitative appliquée aux études sur la migration présente des avantages à partir du moment où il y a une prise en considération du contexte social de la migration. Les données qualitatives renseignent sur les valeurs et les motivations des acteurs et permettent de comprendre comment ces derniers évoluent dans leur milieu. En outre, en recherche qualitative, le chercheur peut jeter un éclairage plus complet sur le phénomène social étudié, ce qui nourrit l'émergence de significations plus précises par rapport à la réalité étudiée ; par exemple, dans notre cas, les données peuvent servir à étudier en détail chaque étape du processus migratoire.

À notre avis, toute recherche comporte des avantages et des inconvénients. D'habitude, les inconvénients sont largement compensés par de nombreux avantages. Face à la complexité croissante des recherches, surtout les qualitatives, le chercheur doit agir avec prudence avant d'arriver à une élaboration définitive de son sujet de recherche. Ainsi, nous avons eu le souci d'accompagner chaque étape de la recherche d'une réflexion intellectuelle, afin d'affiner la pertinence de notre recherche comparative et d'approfondir le traitement des questions sociales qui forment l'objet de notre étude.

L'analyse en profondeur de la dynamique des jeunes migrants qualifiés ainsi que la comparaison des jeunes Québécois et des jeunes Gaúchos permettent de mieux comprendre les facteurs contextuels de la migration et éclairent les processus par lesquels les relations sociales contribuent à l'expérience migratoire de ce jeunes, la bloquent ou lui nuisent.

2.7 Éthique de la recherche

Les sciences humaines sont de plus en plus confrontées à des procédures éthiques dans leurs recherches, vu que ces études se sont intensifiées face à la diversité des contextes humains. Selon les cadres réglementaires de l'UQAR, tout projet de recherche impliquant des êtres humains doit recevoir l'approbation du comité d'éthique de la recherche de cette université. Nos recherches n'ont pu débuter avant que notre protocole de recherche ait été analysé et approuvé par le comité d'éthique de l'UQAR (Voir annexe 1).

Ainsi, en novembre 2008, une description des instruments proposés de collecte des données a été présentée au comité d'éthique de l'UQAR, ce qui a permis à ce comité de prendre connaissance des procédures à être utilisées et de donner son accord. De plus, nous avons inclus des informations sur la démarche de recherche, sur les lieux et les périodes de réalisation des entrevues, sur la population étudiée, sur l'échantillon et sur la technique d'échantillonnage utilisée et sur les instruments et techniques employés.

Cette étude a reçu l'approbation du comité d'éthique de l'UQAR en décembre 2008. À partir de ce moment, nous avons pu commencer à faire les entrevues. Au moment de l'entrevue, chacun des jeunes a reçu un formulaire de consentement qui contenait la démarche de recherche. Le formulaire de consentement comprenait une présentation de la recherche qui donnait, entre autres, les détails à propos des précautions appropriées pour protéger la vie privée des sujets interviewés, pour assurer la confidentialité des données et pour réduire les inconvénients pouvant être subis par les sujets interviewés.

Un contact par téléphone ou par courrier électronique a été établi avec les participants à la recherche. Chacun des participants a eu la liberté de choisir le lieu de réalisation de l'entrevue (à la maison, dans un espace public, dans une université, etc.). Les entrevues pour cette recherche ont été réalisées individuellement. La participation dans cette recherche a été de caractère volontaire. Les participants étaient libres de se retirer sans préjudice et en tout temps, sans devoir justifier leur décision.

La confidentialité a été respectée. Toute information jugée confidentielle, comme l'identité du participant, n'a pas été divulguée ou publiée sans approbation. La

transcription des entrevues a été conservée en format électronique. Toutes les données ont été sauvegardées et ces données ne sont accessibles qu'à l'aide d'un mot de passe et d'un nom d'utilisateur. Lors de la rédaction de la thèse, la confidentialité et l'anonymat des participants ont toujours été assurés, notamment avec l'utilisation d'un pseudonyme sous le format « migrant » suivi d'un nombre cardinal (1,2,3...). Les données seront conservées pendant une durée de trois ans, le temps nécessaire pour le parachèvement de l'étude.

La participation à cette recherche n'a comporté aucun risque ou dommage particulier. Les participants dans le cadre de cette de thèse ont contribué à l'avancement des connaissances sur le phénomène de la migration des jeunes au Brésil et au Québec.

Dans les chapitres suivants, nous chercherons à établir une compréhension élargie des données recueillies et à approfondir les connaissances sur notre objet d'étude.

CHAPITRE 3 – LES TERRITOIRES DE LA MIGRATION : LES BASES D'UNE ANALYSE RÉGIONALE COMPARÉE

La relation entre la migration et le territoire²¹ s'est révélée fructueuse dans les débats scientifiques au cours des dernières années. Selon Deffontaines (2006, p. 17) « on observe de plus en plus des nouvelles relations de la société au territoire ». On parle beaucoup plus souvent des sujets comme la politique territoriale, les nouveaux territoires et le développement territorial. Selon Favareto et Schroder (2007), l'introduction de l'approche territoriale dans les politiques de développement s'est appuyée sur le bilan et les principales conclusions des études portant sur les succès et les impasses des décennies précédentes.

Par ailleurs, l'origine de l'approche territoriale semble également liée à la reconnaissance de nouvelles dynamiques spatiales. Les territoires les mieux dotés en ressources humaines et cognitives formulent les meilleures propositions de développement territorial. Entre-temps, on observe que les territoires les plus en difficulté ne parviennent pas à atteindre le même degré de succès (Ray d'après Favareto et Schroder, 2007).

²¹ La notion de territoire dans notre travail a une portée plus opérationnelle et analytique en liaison avec notre objet central d'étude (la migration). Nous utilisons une interprétation de territoire selon Pecqueur (2004) qui considère le territoire comme forme d'organisation inscrit dans l'espace et construit socialement. La pensée de Pecqueur (2004) est aussi, dans notre travail, complétée avec l'interprétation de Billaudot (2005) selon laquelle le territoire est aussi un « conteneur de ressources ». Ces ressources peuvent être matérielles (infrastructures diverses) ou immatérielles (connaissances, compétences, etc.), génériques (liée au savoir-faire général) ou spécifiques (savoir-faire spécifique lié au processus de production concret). Donc, pour nous le territoire est une organisation inscrite dans un espace concret construit socialement et porteur des ressources. Le degré de ces ressources peut varier selon certains territoires. Ainsi, c'est à partir de cette observation que nous chercherons à construire une typologie d'analyse de territoires selon leur degré de dynamique.

Nous essayons de mettre en lumière le rôle du territoire dans les domaines du cadre de vie, du travail, de l'environnement, de la migration, de l'éducation, de la santé, etc. À ce propos, les ressources humaines et cognitives sont importantes pour le développement des territoires. Schoumaker (2006) nous présente l'idée générale que les comportements démographiques sont non seulement influencés par des facteurs individuels, mais qu'ils dépendent également de l'environnement social, économique, politique dans lequel les individus évoluent.

Depuis le milieu des années 1990, plusieurs enquêtes ont été réalisées au plan local pour comprendre le changement démographique dans plusieurs régions au Québec. Les caractéristiques des municipalités d'origine des migrants sont des éléments *a priori* pour une compréhension de la mobilité spatiale. Il y a des caractéristiques structurelles des municipalités qui peuvent influencer la migration. Par exemple, les localités qui offrent une grande quantité et une grande diversité d'emplois rémunérés ont tendance à retenir leur population, surtout la population jeune. La présence ou non d'infrastructures et de services publics, l'existence ou non de collèges et d'universités ont un impact sur les comportements migratoires et permettent de mieux les comprendre.

Tout d'abord, dans ce chapitre, nous essayerons d'établir le profil démographique, économique et social de nos régions d'étude. Nous présenterons des éléments d'organisation spatiale de ces régions, comme le peuplement, les caractéristiques sociales et les activités économiques. Cette analyse nous permet de mieux mesurer le pouvoir d'attraction ou de répulsion qu'exercent nos régions d'étude sur les jeunes migrants.

En général, les études territoriales cherchent à identifier les facteurs qui mènent certaines régions à se développer plus que d'autres. Toutefois, nous aimerions souligner que, dans ce troisième chapitre, la comparaison des données économiques et sociales de certaines régions du Québec et du Brésil n'a pas pour but d'expliquer les facteurs qui déterminent le développement des régions. Nous n'avons pas l'intention non plus de formuler des recommandations pour le développement de nos régions d'étude. Ce chapitre a été élaboré afin d'essayer de comprendre a posteriori si la dynamique des territoires entraîne ou non des différences dans les comportements et les perceptions des jeunes migrants. Tout cela parce que pour la plupart des individus résidant en dehors de leur municipalité d'origine, on ne dispose pas souvent de données contextuelles appropriées pour expliquer leur comportement migratoire. Cette absence des données peut avoir des conséquences lorsqu'il s'agit d'expliquer plusieurs déterminants de la migration.

Les régions étudiées au Rio Grande do Sul et au Québec possèdent des caractéristiques semblables en ce qui concerne l'occupation de l'espace, que ce soit sur le plan de l'exploitation des ressources naturelles, de la distance géographique les séparant des régions métropolitaines ou de la diffusion spatiale de la migration. Ces caractéristiques sont, en général, celles qui comptent lorsqu'il s'agit de mesurer le degré de croissance économique dans ces régions. Malgré tout, ces régions ont un degré de développement économique différent et inégal, ce qui nous ouvre la possibilité à l'analyse comparative.

Néanmoins, en ce qui concerne les analyses comparatives régionales, Zarur (1946) pensait que les territoires qui se prêtaient bien à une comparaison étaient les territoires homogènes au point de vue de leur économie et qui permettaient l'étude des

principaux problèmes liés au travail productif et aux conditions sociales de la région. Cette observation datée de 1946, bien qu'importante, semble avoir basculé à cause de la mondialisation et de l'émergence de « régions aux dimensions multiples », comme les définit Polèse (1998, p. 135). Actuellement, les personnes, les marchandises, les capitaux et les idées peuvent entrer et sortir librement d'une région, ce qui crée d'importants transferts d'une région à l'autre, parce qu'ils se font, justement, sans entraves administratives (Polèse, 1998).

Ainsi, dans une optique d'analyse comparative régionale, notre travail est confronté à ce que Polèse (1998) définit comme une réalité régionale plus ouverte. Nous prendrons en considération les étapes qui structurent le développement de nos régions d'étude au Brésil et au Québec et nous chercherons à en rendre compte à partir des facteurs externes associés à leur développement. Et, comme nous rappelle Bruneau (1989), pour réaliser des analyses régionales nous devons introduire à la fois les notions de système (urbain), d'organisation (sociale), d'interaction et de complexité et aussi traiter des phénomènes d'intégration et de dominance propres à toute hiérarchie. Donc, comparer les migrations régionales entre les pays et même entre les régions n'est pas une tâche facile. Il y a une série de facteurs qui contribuent aux mouvements migratoires (taille géographique, conditions socio-économiques, circonstances historiques, etc.) dont l'influence n'est pas toujours documentée. Ainsi, il ne faut pas oublier que les études sur la migration acquièrent des caractéristiques spécifiques selon les périodes et les lieux, – autrement dit, selon les paramètres locaux. Voilà quelques propositions que nous serviront de toile de fond pour traiter la question complexe de la typologie des municipalités d'origine des nos jeunes migrants qui seront à la fois semblables et aussi à la fois distinctes dans le cadre d'analyse de ce travail.

3.1 Paramètres de notre typologie d'analyse

La typologie dressée dans cette partie de notre travail essaye de rendre compte des traits distinctifs de nos territoires d'étude. Relativement à son inscription spatiale, chaque région d'étude au Brésil et au Québec est présentée de façon à rendre compte de son positionnement socio-économique. Nous considérons également important de localiser et délimiter les pôles régionaux présents dans chaque territoire.

Il faut noter que les caractéristiques des territoires nous renvoient à des questionnements autant intrarégionaux qu'interrégionaux afin de comprendre le fonctionnement interne des régions. Pour rendre compte plus précisément des traits distinctifs de nos territoires d'étude, nous avons pris le parti de situer les données des régions dans chaque pays et de les examiner en parallèle. Ce dernier point permet un meilleur encadrement de nos territoires d'étude dans chaque pays.

En conséquence, les données socio-économiques et démographiques dans notre travail seront considérées comme un outil permettant de classer certains territoires vis-à-vis d'autres. Malgré les différences existantes entre les régions étudiées au Brésil et au Québec et compte tenu des données dont nous disposons sur chacune d'elles, nous avons opté pour une méthodologie semblable de construction de notre typologie pour le découpage territorial. Subséquemment, pour identifier nos régions d'étude, nous avons choisi dans le cas du Rio Grande do Sul d'utiliser le découpage territorial proposé par

les Coredes²² et, dans le cas du Québec, nous avons utilisé le découpage des régions administratives²³.

Ce choix nous permet de mieux analyser les régions du Brésil entre elles, et également pour le Québec. La justification de cette méthode de travail est liée à notre volonté d'examiner les comportements migratoires des jeunes selon différentes régions d'origine. La présentation des données ci-dessous nous permet de faire le bilan de nos régions d'étude. Les chiffres présentés se prêtent à une comparaison à l'intérieur de chaque pays. Une brève comparaison interétatique sera élaborée à la fin de ce chapitre. En ce qui concerne les analyses ci-dessous, nous nous sommes appuyée sur des données de recensement, tant pour le Brésil que pour le Québec.

Le développement de plusieurs régions, que ce soit au Brésil soit ou au Québec, s'accompagne d'une augmentation des inégalités régionales. Certes, les inégalités régionales sont moins prononcées au Québec qu'au Brésil, mais restent substantielles. Selon Diniz et Lemos (2005), ce sont les inégalités régionales qui nous permettent de caractériser une division économique et sociale entre les régions, surtout en comparant leurs niveaux économiques et leurs conditions sociales. Dans cette section, nous chercherons à décrire nos régions d'origine des jeunes migrants à partir de quelques critères de différenciation, comme la population et la densité démographique, les

²² COREDES – Conseils Régionaux de Développement de l'État. Les Coredes sont des regroupements qui visent principalement à assurer une meilleure intégration des ressources et des actions de la gouverne provinciale dans les régions. À partir de 2008, les Coredes comptent 28 divisions régionales pour l'État du Rio Grande do Sul, qui sont groupées en 9 régions fonctionnelles.

²³ Le Québec compte officiellement 17 régions administratives. Donc, l'administration régionale est assurée par l'ensemble des municipalités constituantes réunies en concertation. Chaque région administrative regroupe plusieurs MRC – municipalités régionales de comté. Les MRC assurent ainsi des services aux municipalités d'une même région administrative. L'une des principales fonctions attribuées aux MRC consiste à gérer l'aménagement du territoire par l'élaboration d'un schéma d'aménagement.

indicateurs sociaux et économiques, la distance des grands centres, la base universitaire et l'intégration avec les grands centres industriels.

En matière d'analyse de la structure des nos régions d'étude, le problème n'est pas tellement celui de construire des indicateurs, mais plutôt celui de choisir les indicateurs significatifs. Ce choix a été essentiellement fondé sur deux critères. Tout d'abord, il importe de ne retenir que des indicateurs qui soient pertinents dans le cadre de la problématique étudiée. Dans notre cas, nous avons choisi des indicateurs qui permettent de « positionner » les principales régions en ce qui concerne leur dynamisme (- dynamiques et +dynamiques). Cela implique que les indicateurs sélectionnés soient capables de faire ressortir les différences entre les régions. Des indicateurs qui tendent à homogénéiser les régions ne sont guère utiles pour situer les régions les unes par rapport aux autres.

Le second critère qui a présidé au choix des indicateurs a été évidemment celui de la disponibilité des données dans chaque pays. À cet égard, les régions du Québec sont particulièrement privilégiées. Ces régions disposent en effet d'un stock régulièrement renouvelé de données fiables portant sur un nombre considérable de variables démographiques et socio-économiques.

Dans ce sens, la typologie des territoires d'origine des migrants au Rio Grande do Sul et au Québec qui fait l'objet du sous-chapitre ci-dessous démontre que les régions de la Vallée du Rio Pardo et du Bas Saint-Laurent présentent une bonne base universitaire et disposent également d'une bonne infrastructure urbaine et de services. Par contre, les régions de la Campagne et de la Gaspésie présentent des indices plus faibles de développement économique et de scolarité. Il faut noter que les capitales

régionales de ces régions (Bagé et Gaspé) se présentent comme des « îles dynamiques », mais sont loin de rivaliser avec d'autres régions plus dynamiques (Rimouski, Rivière-du-Loup et Santa Cruz do Sul). Pendant des décennies, ces régions dites en retard ont présenté un faible potentiel pour le développement d'industries intensives en connaissances.

3.2 Typologie des territoires d'origine des migrants au Rio Grande do Sul

Pour l'État du Rio Grande Do Sul, en prenant en compte le découpage territorial proposé par les Coredes - Conseils Régionaux de Développement, nos régions d'analyse se concentrent sur le Corede de la Campagne et sur celui de la Vallée du Rio Pardo. Avant d'analyser les données relatives à chacune de nos régions d'origine, il convient de souligner les caractéristiques générales de chacune d'elles.

La région de la Vallée du Rio Pardo (Brésil) est localisée dans la partie centrale de l'État du Rio Grande do Sul (Carte 4) et regroupe, actuellement, trente municipalités. La Vallée se trouve dans une région topographique différenciée, marquée par la présence du relief de la Serra Geral.

Carte 4 – Localisation de la Vallée du Rio Pardo au Rio Grande do Sul



source : www.centraisuldejornais.com.br/Dados/Regioes

Cette région se distingue par un secteur primaire dominé par une agriculture de petites propriétés, dont la population est essentiellement constituée de descendants d'immigrants allemands, italiens et luso-brésiliens. La capitale régionale de la Vallée du Rio Pardo est la ville de Santa Cruz du Sul, principal pôle commercial-industriel de la région. En effet, la ville présente la plus grande concentration d'habitants dans la région. La population de la ville est estimée à 117 721 habitants (FEE-2006). En termes scolaires, la région compte de nombreuses écoles, une Faculté (Faculdade Dom Alberto), une Université communautaire (UNISC – Universidade de Santa Cruz do Sul) , une Université de l'État (UERGS - Universidade Estadual do Rio Grande do Sul) et un pôle de modernisation technologique.

Les principales activités économiques de la ville gravitent autour de la culture et de la transformation du tabac. Elle a attiré des fabricants de cigarettes et distributeurs de tabac de plusieurs pays. En effet, la présence du secteur du tabac a imprimé des caractéristiques qui distinguent cette région des autres régions de l'État. Son économie

est contrôlée par des compagnies transnationales du tabac. En termes économiques, selon Brandt et Correa (2002), la région de la Vallée du Rio Pardo apparaît comme le plus grand producteur de tabac au Brésil et environ 60% de sa production est destinée à l'exportation. La chaîne productive de l'agro-industrie du tabac dans la région implique des travailleurs agricoles et urbains en liant également ce marché (régional) avec les marchés national et international. La région possède d'autres atouts, entre autres le commerce et les services.

D'un autre côté, la région de la Campagne est située au sud-ouest de l'État du Rio Grande Do Sul (Carte 5) et est divisée en six municipalités. Elle est limitrophe de l'Uruguay, par ses départements de Rivera et Cerro Largo.

Carte 5 – Localisation de la Campagne au Rio Grande do Sul



Source : www.centraisuldejornais.com.br/Dados/Regioes

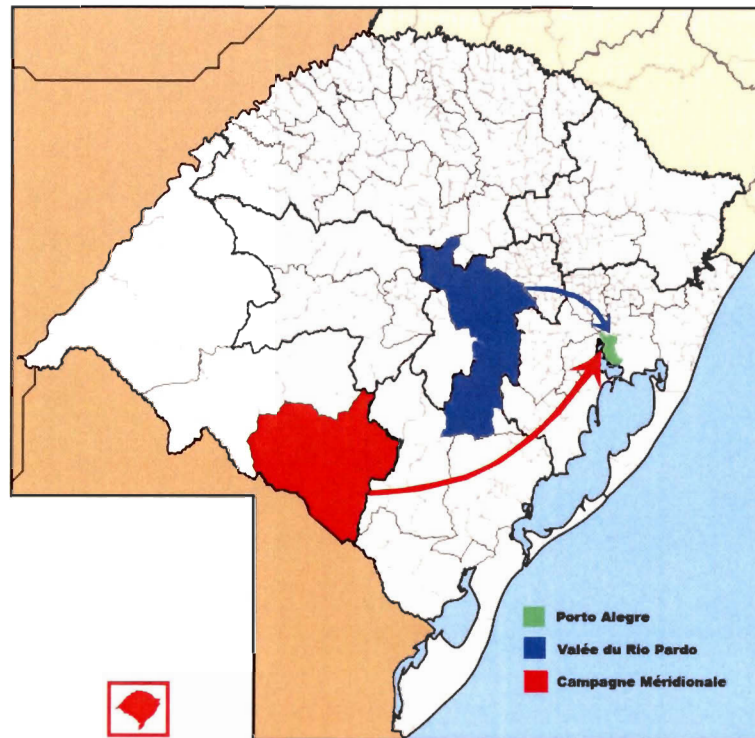
Les principales activités économiques de cette région sont l'élevage du bétail (bétail de boucherie), la production de cuir, la production de céréales et de riz,

l'arboriculture fruitière et le tourisme rural. Selon Correa (2005, p. 12) « L'histoire régionale souligne la structure agraire organisée en *fazendas* pour l'élevage et le faible niveau d'industrialisation ». La population de cette région a été formée en majorité à partir de divers groupes ethniques dont les Espagnols, Portugais, Uruguayens, Argentins, Noirs et des autres groupes ethniques européens. C'est une région typiquement influencée par la proximité de l'Uruguay.

Bagé est la capitale régionale du Corede de la Campagne et a approximativement 115 745 habitants, selon les données estimatives de l'IBGE (2009). L'économie de cette capitale régionale est basée sur l'élevage du bétail, l'agriculture et le commerce local. Bagé est marqué par la présence d'une université locale (Université de la Région de la Campagne - Urcamp), de l'Unipampa (Université de la Région de la Pampa) et de l'Université de l'État du Rio Grande do Sul - UERGS. La présence de l'armée est assez forte dans la région, en raison de sa situation de région frontrière. Actuellement la capitale régionale, Bagé, compte quatre bases militaires et un hôpital militaire.

La carte 6 montre les deux Coredes (Campagne et Vallée du Rio Pardo) identifiés comme régions d'origine de nos migrants, ainsi que Porto Alegre, la métropole de destination de nos jeunes.

Carte 6 – Localisation des deux Coredes (Campagne et Vallée du Rio Pardo) et de Porto Alegre au Rio Grande do Sul



Source : http://pt.wikipedia.org/wiki/Ficheiro:RioGrandedoSul_MesoMicroMunicip.svg

Il est toutefois intéressant de noter que ces deux Coredes présentent des différences par rapport à leur rythme de croissance socio-économique et démographique. Ces mêmes différences sont également observées si l'on compare les régions d'origine et la métropole de Porto Alegre. Les informations du tableau 2 illustrent ces différences.

Tableau 2 – Données socio-économiques des régions de la Vallée du Rio Pardo, Campagne et de la ville de Porto Alegre

DONNEES	PORTO ALEGRE	VALLEE DU RIO PARDO	CAMPAGNE
Population	2 477 577 habitants (2008)	416 121 habitants (2008)	213 463 habitants (2008)
Superficie en terre ferme	5 652,1 km ² (2008)	13 255,7 km ² (2008)	18 240,9 km ² (2008)
Capitale régionale	-----	Santa Cruz do Sul	Bagé
Distances entre les capitales régionales et la métropole	-----	Santa Cruz do Sul vers Porto Alegre (150km)	Bagé vers Porto Alegre (374km)
Densité démographique	438,3 hab/km ² (2008)	31,4 hab/km ² (2008)	11,7 hab/km ² (2008)
Solde migratoire	+19 861 hab. (1995-2000)	+ 439 hab. (1995-2000)	- 3 483 hab. (1995-2000)
PIB prix du marché (pm) (en milliers de R\$)	R\$ 45 568 167 (2006)	R\$ 6 233 222 (2006)	R\$ 2 164 403 (2006)
PIB per capita	R\$ 18 074 (2006)	R\$ 14 877 (2006)	R\$ 9 629 (2006)
Exportations totales	US\$ FOB 3 421 709 694 (2008)	US\$ FOB 1 864 583 700 (2008)	US\$ FOB 130 112 085 (2008)

Source: IBGE et FEE

Nous constatons que la région de la Vallée du Rio Pardo présente une population presque deux fois plus élevée que celle de la région de la Campagne. Cette différence de population s'explique en partie par le fait que les centres urbains plus importants de la région de la Campagne concentrent la population régionale et ces centres sont en général relativement isolés. Dans cette région, il y a également une prédominance des grandes propriétés, ce qui accentue le peuplement moins dense de cette région.

Si l'on compare la superficie et la densité de chacune de nos régions d'étude au Rio Grande do Sul, nous percevons que la région de la Campagne présente la plus grande superficie territoriale, mais affiche également la plus faible densité démographique. En effet, la densité démographique de la région de la Vallée du Rio Pardo est presque trois fois plus élevée que celle de la région de la Campagne.

Selon l'histoire régionale de la région de la Vallée du Rio Pardo, le peuplement s'est consolidé grâce à l'expansion de la colonisation allemande. L'économie primaire est essentiellement constituée de petites propriétés familiales (qui reposent largement sur la culture du tabac), ce qui a entraîné une distribution des revenus moins concentrée et un réseau urbain constitué de petits noyaux d'habitat urbain et rural. Dans les régions de petite propriété, le fractionnement de la terre a entraîné une structure politico-administrative plus fragmentée. Dans le cas de la Campagne, l'étude de Monasterio (2003) démontre que la densité démographique de cette région est faible si on la compare à celles d'autres Coredes.

Selon Fonseca (1983), l'histoire régionale démontre que la région de la Campagne a été marquée par le travail des esclaves, par les relations asymétriques entre la propriété industrielle et les travailleurs, liés aux latifundiums. Silva (2009) observe qu'actuellement la région de la Campagne est marquée par des processus complexes et contradictoires, comme la relation entre latifundiums et établissements de réforme agraire (*assentamentos*); les politiques publiques et les actions prévues pour favoriser l'industrialisation ; relation entre l'agrobusiness et la production coopérative et familiale.

Dans le cas de la région de la Campagne, selon les études récentes (Monasterio, 2003; Rathmann et al., 2008) il est probable que l'on s'oriente vers une situation de sous-développement de cette région. Cette situation est directement liée à la crise de l'élevage du bétail et de l'agriculture. Cette région souffre également de politiques macroéconomiques liées à l'ouverture de l'économie et subit des pressions pour l'augmentation de sa compétitivité. Dans ce sens, les données récentes démontrent que la région connaît des performances inférieures à la moyenne de l'État en termes de PIB et de revenu par habitant (Monasterio, 2003 ; Moraes, 2003).

En termes de développement humain, pour la plupart des municipalités de l'État du Rio Grande do Sul, la situation s'est améliorée et en général des progrès ont été réalisés par rapport aux indicateurs de développement humain dans la dernière décennie. La métropole de Porto Alegre dispose d'un indice de développement humain (IDH) comparable à celui des pays développés (0,865 [PNUD²⁴, 2000]). Les capitales régionales de Bagé (0,802) et de Santa Cruz du Sul (0,817) ont également un haut niveau de développement humain. Néanmoins, pour la plupart de municipalités qui composent les Coredes de la Campagne et de la Vallée du Rio Pardo, l'IDH atteint une valeur moyenne (PNUD, 2000).

Un regard sur le solde migratoire des régions d'origine de nos jeunes migrants révèle un bilan migratoire positif pour la région de la Vallée du Rio Pardo. Ce bilan migratoire, selon les informations de l'Atlas socio-économique du Rio Grande do Sul (2006) se situe autour de 0,01 à 2% (pour la période 1995-2000). Par contre, pour la région de la Campagne, le bilan migratoire est de – 5,35 à 0,0% pour la même période.

²⁴ PNUD - Programme des Nations Unies pour le Développement.

Selon l'étude sur la migration réalisée dans les Coredes (2006) et publiée par l'Atlas socio-économique du Rio Grande do Sul, les mouvements migratoires interrégionaux ont, en général, accompagné la dynamique économique et sociale de l'État, en concentrant les flux vers les régions les plus dynamiques. La région du Corede métropolitain du Delta du Jacuí, formée essentiellement par la région métropolitaine de Porto Alegre, est la région qui a reçu le plus grand nombre de migrants dans l'État. D'autre part, les Coredes présentant un taux élevé de population rurale ont connu une diminution de leur population de jeunes, et l'un d'entre eux est le Corede de la Campagne.

Néanmoins, dans le rapport divulgué par l'Atlas socio-économique du Rio Grande do Sul (2006), nous observons que les pertes de population dans les différents Coredes ne sont pas homogènes. Dans les Coredes qui ont perdu de la population, les capitales régionales ont présenté une croissance positive, bien qu'inférieure à celle des régions périmétropolitaines, qui ont attiré un plus grand nombre de migrants ces dernières années. Dans la région de la Campagne, pour la période 1995-2000 (IBGE) le solde migratoire a été de -3 483 habitants.

En termes économiques, en ce qui concerne la distribution régionale de la valeur totale de chacun des Coredes au Rio Grande Do Sul, on remarque une concentration spatiale dans la zone métropolitaine de Porto Alegre et dans l'axe des villes de Porto Alegre et de Caxias du Sul. La valeur totale de la participation régionale du Corede du Delta du Jacuí tourne autour de 15,01 à 28,66% de l'État. Dans les Coredes d'origine de nos jeunes migrants, la distribution régionale de la valeur totale tourne autour de 1,01 à 5% de l'État, tant pour la région de la Campagne que pour la région de Vallée du Rio Pardo.

D'ailleurs, la participation régionale dans la valeur globale de l'industrie (2005) démontre que le Corede du Delta du Jacuí, dont fait partie la région métropolitaine de Porto Alegre, a une participation qui tourne autour de 5,01 à 26,65% de l'État. Le Corede de la Vallée du Rio Pardo compte une participation régionale de la valeur globale de l'industrie (2005) qui tourne autour de 3,01% à 5,00%, tandis que la participation du Corede de la Campagne est de 1,01% à 3,00% de l'État.

En ce qui concerne la valeur globale du secteur des services (2005), le Corede du Delta du Jacuí se distingue avec une participation autour de 15,01 à 32,61% du total de l'État. Parmi toutes les régions, les Coredes de la Campagne et de la Vallée du Rio Pardo font partie du groupe qui compte la plus faible participation dans la valeur globale des services, qui tourne autour de 0,58 à 3,00% de l'État.

La Campagne est une région moins favorisée et moins dynamique économiquement que la région de la Vallée du Rio Pardo. Toutefois, les deux régions connaissent une dynamique économique faible en comparaison avec celle de Porto Alegre. Les indicateurs sociaux montrent que l'IDH des régions de la Campagne et de la Vallée du Rio Pardo n'est pas homogène, les capitales régionales ont un haut niveau de développement humain, mais pour un ensemble significatif de municipalités qui composent ces régions, l'IDH est moyen. À partir de l'analyse des données, nous avons cherché à acquérir une meilleure connaissance et compréhension des régions d'origine de nos migrants au Rio Grande do Sul.

3.3 Typologie des territoires d'origine des migrants au Québec

En ce qui concerne la typologie de nos régions d'étude au Québec, notre analyse se concentre sur certaines MRC de la région administrative du Bas-Saint-Laurent²⁵ et de la région administrative de la Gaspésie. Avant d'analyser les données relatives à chacune de nos régions d'origine, il convient de souligner les caractéristiques générales de chacune d'elles.

La région du Bas-Saint-Laurent (Carte 7) est située sur la rive sud de l'estuaire du fleuve Saint-Laurent et est composée de huit municipalités régionales de comté (Matapédia, Matane, Mitis, Rimouski-Neigette, Basques, Rivière-du-Loup, Témiscouata et Kamouraska). La région compte 133 municipalités locales. Elle représente 2,7 % de la population totale du Québec et elle se classe au treizième rang parmi les 17 régions du Québec. (Statistique Québec, 2006).

²⁵ Dans l'ensemble des données relatives à nos régions d'analyse, nous voyons que la région administrative du Bas-Saint-Laurent est aussi, comme la Gaspésie, considérée comme une région « ressources », donc moins dynamique parmi les autres régions administratives du Québec. Nous reportant néanmoins à la définition du Bas-Saint-Laurent comme région plus dynamique que la Gaspésie, nous n'utilisons pas le découpage spécifique de la région administrative comme paramètre de classement. La région administrative finalement sera utilisée dans notre recherche seulement comme lieu de repérage pour sélectionner les MRC étudiées.

Carte 7 - Localisation du Bas-Saint-Laurent au Québec



Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:LocationBas-Saint-Laurent.png>

Selon Fortin (2003, p.01), « l'histoire du Bas-Saint-Laurent c'est l'évolution des deux paysages distincts : les basses terres en bordure de l'estuaire et les hautes terres du plateau appalachien ». Aujourd'hui, la majorité des habitants de la région sont regroupés dans les villes des basses terres et dans les petites villes du Témiscouata et de la Matapédia. L'histoire régionale démontre que le peuplement de la région du Bas-Saint-Laurent est demeuré marginal jusqu'en 1790 et, selon Tremblay et al. (2002), la population est francophone à 99,2%.

Depuis 1951, la région du Bas-Saint-Laurent voit sa population décliner légèrement. Selon Fortin et al. (1993, p. 605), « les disparités régionales et la grande

mobilité de la main-d'œuvre provoquent ainsi des flux migratoires d'une ampleur telle qu'on peut les comparer avec les déplacements massifs de population engendrés, sur d'autres continents, par des conflits majeurs, des catastrophes naturelles ou des crises de subsistance. Depuis l'après-guerre, les écarts des revenus, le chômage et les occasions d'emploi seraient les facteurs majeurs » pour le déplacement de la population de la région. Le solde migratoire de 1951 à 1986 dans la région du Bas-Saint-Laurent affiche un déficit de 98 771 personnes (Fortin et al., 1993, p. 604).

La réalité démographique de cette région cache deux phénomènes opposés : le déclin des régions rurales et le renforcement des principaux pôles urbains, comme Rimouski et Rivière-du-Loup. La part de ces deux seules agglomérations dans la population totale de la région est passée de 16 % en 1951 à 34 % en 2001 (Atlas du Bas-Saint-Laurent, 2002). Donc, on voit que le poids démographique du monde rural diminue au profit de l'urbain. L'urbanisation et la décroissance des activités reliées au secteur primaire vont amener une nouvelle répartition des populations dans l'espace. La rationalisation de l'agriculture et la tertiarisation de l'économie ont resserré l'habitat le long des routes principales (Fortin et al., 1993).

La capitale régionale du Bas-Saint-Laurent est la ville de Rimouski. La vitalité économique de Rimouski repose en partie sur les infrastructures en santé et en éducation, sur la fonction publique et sur les secteurs commerciaux et de services. La recherche et l'innovation technologique s'effectuent surtout autour de l'axe océanographique (Bruneau, 1989).

Selon Fortin et al. (1993, p. 631), « depuis les premiers établissements de colons d'origine européenne au Bas-Saint-Laurent, le développement économique de la région

avait été basé sur les ressources naturelles : la pêche tout d'abord, puis l'agriculture et enfin l'exploitation de l'omniprésente forêt ». En ce qui concerne l'histoire économique du Bas-Saint-Laurent, Fortin (2003, p. 1) avance que « à la fin du XIXe siècle et dans la première moitié du XXe siècle, l'industrie du sciage compte parmi les plus importantes activités économiques de la région ». Donc, c'est l'industrie du sciage qui soutient un véritable développement industriel au Bas-Saint-Laurent jusqu'à la fin des années 40. Selon Fortin (2003), des millions de dollars de capitaux provenant de l'extérieur sont injectés dans l'économie et des usines donnent de l'emploi à des centaines de travailleurs. Toutefois, d'après Fortin (2003, p. 1), « la ressource forestière, un patrimoine précieux et limité, ne pourra supporter indéfiniment un tel assaut et la plupart des grandes usines de sciage devront fermer leurs portes après la Deuxième Guerre mondiale ». Ainsi, dans son analyse régionale Fortin (2003) démontre que la surexploitation des années 1900-1930, la colonisation des années 1930, qui a soustrait des milliers de kilomètres carrés aux concessionnaires forestiers, et l'accélération de l'exploitation au cours de la guerre ont donné un coup fatal aux boisés régionaux. L'une après l'autre, toutes les grandes scieries ferment leurs portes au cours des années 1950 et 1960.

Comme le souligne Fortin (2003, p. 02), « il y a derrière les données statistiques la problématique d'une région qui tente de refaire son économie après la disparition des grands monopoles forestiers qui ont marqué son histoire au cours des XIX et XX siècles ». De même, Fortin et al. (2003) écrivent qu'« au Canada comme dans les autres sociétés occidentales, les secteurs de l'extraction et de la transformation primaire sont en net recul relatif dans une économie de plus en plus axée sur les services ».

Pour refaire l'économie de la région, de nouveaux secteurs de développement se dessinent autour des institutions d'éducation secondaire et supérieure, de santé, de la téléphonie et de la distribution d'électricité, des transports maritimes et aériens, des commerces et des services de détail (Fortin, 2003). Actuellement, au niveau économique, plusieurs activités demeurent liées aux caractéristiques de l'environnement biophysique et plus de 70% de la population travaille dans le secteur tertiaire (Tremblay et al., 2002).

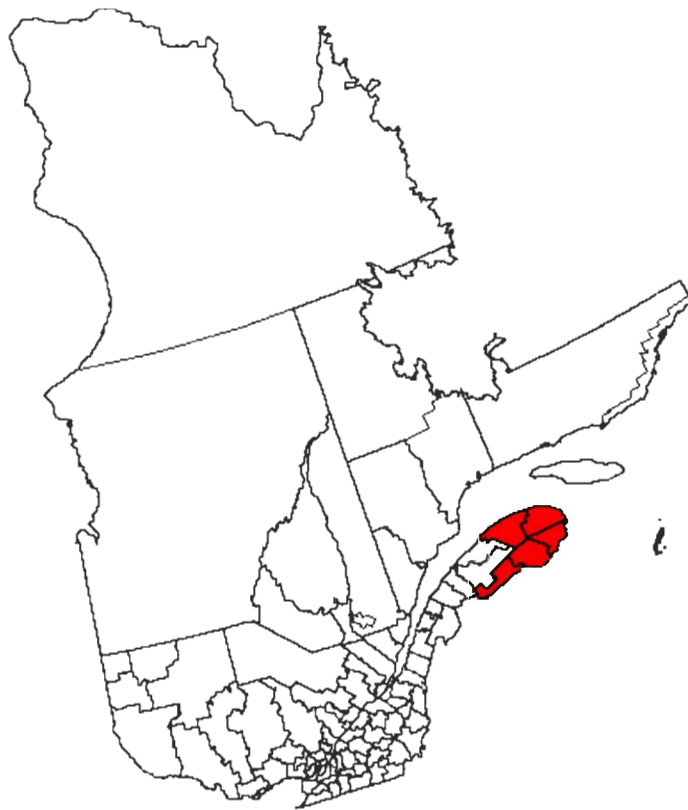
La fin des années 60 et le début des années 70 sont marqués par l'effort de l'État québécois de développer un réseau régional de cégeps et d'universités. D'après Fortin et al. (1993, p. 682), « La filière professionnelle du cégep conduit, comme celle du secondaire professionnel au marché du travail. Le cours général ouvre les portes de l'université dont le réseau est complété grâce à création de l'Université du Québec ».

Dans le Bas-Saint-Laurent, les besoins accrus des enseignants aux niveaux primaire, secondaire et supérieur amènent la création du Centre d'études universitaires de Rimouski en 1969 qui est devenu en 1973 l'UQAR, l'un des 11 établissements du réseau de l'Université du Québec (Fortin et al., 1993). Présentement, l'UQAR offre des programmes de deuxième et troisième cycle et, selon Fortin et al. (1993), nous retrouvons désormais un éventail complet de formations au Bas-Saint-Laurent, de la prématernelle au doctorat. D'après Fortin et al. (1993), l'UQAR a formé au cours des deux dernières décennies des milliers des professionnels qui ont choisi en majorité d'œuvrer dans la région.

La région de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine représente 1,2 % de la population du Québec en 2007 (95 461 habitants) et se classe au seizième rang parmi les régions

administratives. La péninsule gaspésienne est bordée au nord par l'estuaire du Saint-Laurent, au sud par la baie des Chaleurs et à l'est par le golfe du Saint-Laurent (Carte 8). La région compte 42 municipalités locales, sept territoires non organisés (TNO), deux réserves et une communauté amérindienne micmaque. Elle comprend cinq municipalités régionales de comté (MRC) et une municipalité hors MRC (Îles-de-la-Madeleine). (D'après les données fournies par le Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec, 2008).

Carte 8 - Localisation de la Gaspésie au Québec



Source : www.wwg1.com/images/Gaspesie-iles.

L'histoire régionale souligne que la Gaspésie a été terre d'accueil pour les Canadiens français, les Amérindiens, les Acadiens, les pêcheurs basques et bretons et aussi d'une immigration européenne composée d'Irlandais, d'Écossais et d'émigrants des Îles anglo-normandes.

Le morcellement du paysage dans la péninsule gaspésienne est marqué par des paysages de mer et de montagne, des vallées et des baies. Les milieux géographiques diversifiés assurent une certaine spécificité à la région de la Gaspésie.

La capitale régionale de la Gaspésie est la ville de Gaspé. Au recensement de 2006, la ville avait une population de 14 821 habitants. La ville de Gaspé est formée par plusieurs petites localités dispersées sur un territoire de 948 km². Selon Dugas (2001), la fusion de petites municipalités en une seule entité administrative pour former la ville de Gaspé a donné accès à certains programmes gouvernementaux, mais a créé des résultats aléatoires sur le plan de la gestion de la vie municipale. L'économie de la ville de Gaspé est concentrée dans les activités halieutiques et maritimes, et la pêche demeure une source importante de revenus. L'industrie touristique a créé des emplois pour la ville, mais les activités touristiques sont plutôt saisonnières.

Au plan régional, l'économie est aussi axée sur la pêche, mais également sur l'agriculture, l'exploitation forestière et le tourisme. Aujourd'hui, la Gaspésie doit se diversifier, car ses ressources primaires ne sont plus aussi abondantes qu'autrefois surtout à cause de la surpêche, de la surexploitation forestière et de la diminution du nombre d'agriculteurs (Mimeault, 1999). Le XXe siècle marque un tournant pour la Gaspésie avec le déclin de la pêche à la morue. La Gaspésie était au cœur des liaisons maritimes et fluviales grâce à sa proximité avec l'océan et le fleuve Saint-Laurent. Avec

le déclin de la pêche, la Gaspésie devient isolée et loin des centres urbains constitués de Québec et de Montréal. Cependant, en 1911 le chemin de fer atteint Gaspé désenclavant totalement la Gaspésie. Puis à partir de 1920, la route 132 permet d'accéder à l'ensemble de la péninsule. Enfin, la Gaspésie se rapproche du reste du Québec (Mimeault, 2002).

La forêt et le poisson occupent encore une place importante dans l'économie de la région. Toutefois, pour stimuler l'économie, les Gaspésiens ont décidé de diversifier leurs activités: de nouveaux créneaux, tels que les technologies de l'information et les biotechnologies, sont en expansion. Des projets de parcs également ont été entrepris un peu partout sur ce territoire. De plus, les activités touristiques, notamment avec l'expansion du tourisme nautique et des croisières internationales, jouent un certain rôle dans l'économie de la Gaspésie.

Le chômage demeure en Gaspésie un malheur permanent. Selon Statistique Canada, le taux de chômage passait de 11,2% en 1961 à 19,6% en 1976 et à 25,5% en 1991. Ces chiffres montrent que la Gaspésie souffre de l'un des plus hauts taux de chômage au Québec (Desjardins et al., 1999). Les revenus des Gaspésiens accusent un net retard par rapport à ceux des autres Québécois. En 1991, leur moyenne se situait à 17 900 \$ contre 22 400 \$ pour l'ensemble du Québec.

En termes démographiques, la région est aux prises avec un exode chronique vers les villes, qui est surtout le fait des jeunes. La majorité des jeunes ayant pris le chemin des villes, des chantiers, des collèges et des universités (Desjardins et al., 1999). Entre

1986 et 2001, la population s'est réduite de près de 19 000 personnes, une diminution de 16 %. La population est particulièrement vieillissante dans cette région du Québec et on estime que la part des jeunes de 15 à 29 ans est passée de 27,2 % à 18,9 % de la population entre 1986 et 2000 (Portail Gouvernemental/Région de la Gaspésie et Îles-de-la-Madeleine, 2009). La diminution rapide d'une population très dispersée constitue un facteur qui exige une attention particulière par rapport à l'ensemble du territoire gaspésien.

En ce qui concerne l'éducation, Desjardins et al. (1999, p. 707) affirment que « depuis 1965, la Gaspésie, comme l'ensemble du Québec, a connu une rapide et intense scolarisation ». L'UQAR s'est préoccupée de la décentralisation de son enseignement et du développement de programmes à temps partiel dans la péninsule. Selon Desjardins et al. (1999), en 1994, l'UQAR avait déjà diplômé plus de 2 700 Gaspésiens et Gaspésiennes qui avaient suivi à temps partiel des programmes d'études offerts dans la région. Toutefois, les Gaspésiens doivent encore faire face à des contraintes en matière d'éducation dans leur péninsule. Selon Desjardins et al. (1999), il n'existe pas d'enseignement universitaire à plein temps en Gaspésie. De plus, la jeunesse gaspésienne a encore du rattrapage à faire. En 1991, 22,8% de la population gaspésienne avait obtenu un diplôme de cégep, alors que dans l'ensemble du Québec il s'agissait de 26,0%. Nous constatons aussi que 31,4% de la population gaspésienne de quinze ans et plus avait en 1991 moins de neuf années de scolarité, alors que dans l'ensemble du Québec cette proportion était de 20,1% (Desjardins et al., 1999).

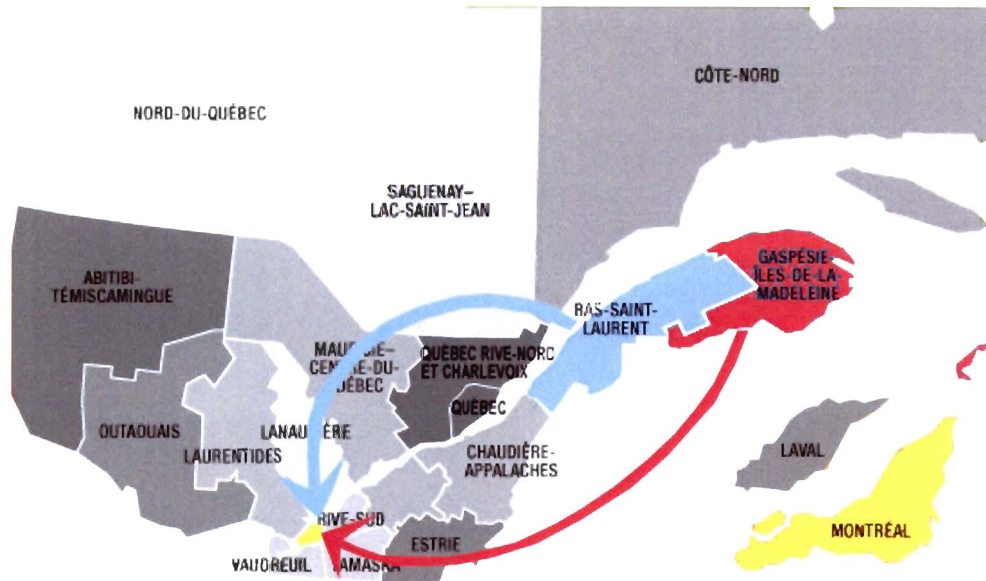
Selon Desjardins et al. (1999, p. 691), « La Gaspésie a toujours souffert de son isolement par rapport aux autres régions du Québec ». D'après Desjardins et al. (1999, p. 691), « cet isolement relatif pesait toujours sur la péninsule et freinait le rythme du développement auquel elle pouvait aspirer dans un Québec en plein essor ». Toutefois,

avec le développement des moyens de transport et communication, l'isolement des Gaspésiens est amoindri. Actuellement les gens d'affaires et du monde de l'administration font régulièrement la navette entre la péninsule et les villes de Rimouski, Québec et Montréal (Desjardins et al., 1990). La scolarisation a porté également des fruits et, même si la ville continue d'en séduire un grand nombre, la Gaspésie voit de plus en plus de ses jeunes diplômés s'accrocher à leur Gaspésie natale (Desjardins et al., 1990).

La carte 9 montre les deux régions administratives du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie identifiées comme régions d'origine de nos migrants, ainsi que Montréal, la métropole de destination de nos jeunes.

La carte 9 montre les deux régions administratives du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie identifiées comme régions d'origine de nos migrants, ainsi que Montréal, la métropole de destination de nos jeunes.

Carte 9 - Localisation de la Gaspésie, du Bas-Saint-Laurent et Montréal au Québec



Source: http://www.tlfg.ulaval.ca/axl/amnord/quebec-Regions_admin-carte.htm

Il est toutefois intéressant de noter que, comme les régions brésiliennes d'étude, ces deux régions administratives du Québec présentent également des différences par rapport à leur rythme de croissance socio-économique et démographique. Ces mêmes différences sont également observées si l'on compare les régions d'origine et la métropole de Montréal. Les informations du tableau 3 illustrent ces différences.

Tableau 3 – Données socio-économiques des régions du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et de la ville de Montréal.

DONNÉES	MONTRÉAL	BAS-SAINT-LAURENT	GASPÉSIE – ÎM
Population	1 877 693 hab.	202 068 hab. (2008)	94 729 hab.
Superficie en terre ferme	498,2 km ² (2008)	22 184,9 km ² (2008)	20 272,2 km ² (2008)
Densité démographique	3 769,1 hab./km ²	9,1 hab./km ² (2008)	4,7 hab./km ² (2008)
Capitale régionale	-----	Rimouski	Gaspé
Distances entre les capitales régionales et la métropole	-----	Rimouski vers Montréal (538Km)	Gaspé vers Montréal (925km)
Solde migratoire	- 21 465 hab. (2007-2008)	- 298 hab. (2007- 2008)	- 196 hab. (2007-2008)
PIB prix de base	99 297,4 M\$ (2008)	5 805,8 M\$ (2008)	2 125,1 M\$ (2008)
Revenu disponible par hab. (2008)	26 605 \$ (2008)	21 806\$ (2008)	21 022 \$ (2008)
Taux de chômage ²⁶	11,3 %	9,7%	14,6 %
Exportations de marchandises	26 434,4 M\$ (2006)	1 071,7 M\$ (2006)	3 611,5 M\$ (2006)

Source: Statistique Quebec 2006-2009

²⁶ Le taux de chômage de novembre 2009.

Nous constatons que la région administrative du Bas-Saint-Laurent présente une population presque deux fois plus élevée que celle de la région de la Gaspésie. Cette différence de population s'explique en partie par la taille et la répartition spatiale des localités. La région du Bas-Saint-Laurent concentre plus de centres urbains que la région de la Gaspésie et la plupart sont situés sur un axe d'environ 160 km le long de la rive du Saint-Laurent. La Gaspésie se caractérise par l'éparpillement d'un grand nombre de localités peu peuplées, avec un plus grand déséquilibre dans la répartition des centres et des services. (Dugas, 1981).

Si l'on compare la superficie et la densité de chacune de nos régions d'étude au Québec, nous percevons que la région du Bas-Saint-Laurent et la région de la Gaspésie présentent une superficie territoriale similaire. Malgré cela, la région de la Gaspésie affiche la plus faible densité démographique. En effet, la densité démographique de la région du Bas-Saint-Laurent est presque deux fois plus élevée que celle de la région de la Gaspésie

L'histoire régionale (Blanchard, 1937) souligne que le climat régional, les sols cultivables et la faune marine ont fortement conditionné la localisation du peuplement dans ces deux régions. Dans la Gaspésie, par exemple, l'environnement marin a amené la formation des localités de pêcheurs le long du littoral. La présence de ressources naturelles plus abondantes dans certains points du territoire gaspésien a permis la consolidation des nombreux villages et a aussi entraîné une dispersion de la population dans ce territoire.

Un regard sur le solde migratoire des régions d'origine de nos jeunes migrants révèle que les deux régions ont enregistré des pertes dans leur population. La

métropole de Montréal demeure également perdante dans ses échanges avec les autres régions. Les régions les plus éloignées sont les grandes perdantes des échanges migratoires interrégionaux au Québec. (Girard et al., 2002).

Selon Martin (2004), il y a deux variables qui font augmenter les pertes de population des certaines régions du Québec. La première est liée au taux de chômage de la région d'origine et la deuxième est liée à la faible présence d'institutions d'enseignement. Pour la région de la Gaspésie, par exemple, il n'y a pas d'établissement universitaire et le taux de chômage est élevé si on le compare aux autres régions du Québec. Le niveau de revenu est semblable dans nos deux régions d'étude. Mais, si on compare avec les autres régions administratives du Québec, on constate que ces deux régions ont des revenus parmi les plus faibles dans l'ensemble des régions administratives du Québec.

Selon Martin (2004), les mouvements migratoires interrégionaux au Québec ont, comme pour le Rio Grande do Sul, accompagné la dynamique économique et sociale de ses régions, en concentrant les flux vers les régions les plus dynamiques.

En termes économiques²⁷, la région de la Gaspésie (2007) affiche une proportion des emplois dans le secteur primaire bien supérieure à celle de l'ensemble de la province (8,6 % contre 2,6 %). Dans le secteur secondaire, la proportion des emplois de la région est inférieure à la moyenne québécoise (12,6 % contre 19,2 %). La proportion des emplois dans secteur tertiaire en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine est du même ordre que celle du Québec (79,1 % contre 78,2%).

²⁷ Tous les données et les informations économiques, d'exportations, et d'innovation pour la région de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent sont issues du Ministère du développement économique, exportation et innovation (2009). Adresse électronique : <http://www.mdeie.gouv.qc.ca>

Pour la région du Bas-Saint-Laurent (2007), la proportion des emplois dans le secteur primaire est également supérieure à celle de l'ensemble de la province (7,4 % contre 2,6 %). La proportion des emplois de la région du Bas-Saint-Laurent qui se situe dans le secteur secondaire est de 18,0 % contre 19,2 % au Québec et le secteur tertiaire génère une moins grande part des emplois dans le Bas-Saint-Laurent que dans l'ensemble du Québec (74,6 % contre 78,2 %)

En ce qui concerne les exportations, le nombre d'exportateurs demeure stable au Québec, alors que dans la région de la Gaspésie (2002-2006) il s'accroît légèrement (+0,7 % par année). Le total des exportations gaspésiennes est à l'avant-dernier rang parmi toutes les régions du Québec. Dans la région du Bas-Saint-Laurent (2002-2006), le nombre d'exportateurs décroît annuellement de 1,2 %. Ceci place le Bas-Saint-Laurent au onzième rang parmi toutes les régions du Québec.

Nous constatons que la population du Bas-Saint-Laurent a une scolarité supérieure si comparée à la Gaspésie. Le manque d'une institution d'enseignement supérieur dans la région de la Gaspésie a poussé vers les centres urbains une grande part de ses meilleures ressources humaines. Le Bas-Saint-Laurent compte avec plus d'institutions d'enseignement que la Gaspésie. Le réseau est composé de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), de quatre cégeps (de Rimouski, de Rivière-du-Loup, de Matane et de La Pocatière) et de deux instituts spécialisés (l'Institut maritime du Québec à Rimouski et l'Institut de technologie agroalimentaire à La Pocatière). Pour le Bas-Saint-Laurent, le domaine des sciences et technologies maritimes est plus que jamais un atout majeur du développement de la région.

Néanmoins, dans l'ensemble des données relatives aux régions administratives du Québec, nous voyons que la région administrative du Bas-Saint-Laurent est, tout

comme la Gaspésie, considérée comme une région ressources et affiche, en conséquence, avec une performance moins dynamique que d'autres régions administratives du Québec (Mauricie et Centre-du-Québec, par exemple). Nonobstant ce constat, il convient de préciser que nous n'utilisons pas, pour fins de comparaison, le découpage général de la région administrative du Bas-Saint-Laurent comme le paramètre de classement. Notre travail cherche à étudier la migration dans les régions qui présentent des dynamiques socio-économiques et démographiques différenciées. En conséquence, la région administrative sera utilisée dans notre recherche seulement comme lieu de repérage pour sélectionner certaines MRC qui formeront le territoire étudié.

Quelques données nous indiquent que les MRC de Rimouski-Neigette, Rivière-du-Loup et Kamouraska tendent à une position plus dynamique que le reste de la région administrative (Tableau 4).

Tableau 4 – Profils statistiques des MRC du Bas-Saint-Laurent

Données	MRC Rimouski-Neigette	MRC Rivière-du-Loup	MRC Kamouraska	5 autres MRC de la région
Population totale (2009)	53 956 hab.	33 978 hab.	21 788 hab.	Entre 9 341 et 22 041 hab.
Solde migratoire interrégional (2008-2009)	- 10 hab.	58 hab.	-39 hab.	Entre -122 et -5 hab.
Taux de travailleurs de 25-64 ans (2008)	71,8%	71,9%	69,3%	Entre 61,1% et 64,2%
Revenu personnel disponible par habitant (2008)	24 395 \$CAN	23 577 \$CAN	21 593 \$CAN	Entre 18 777 \$CAN et 21 336 \$CAN
Taux de faible revenu des familles (2006)	5,6%	5,8%	6,7%	Entre 8,3% et 10,5%
Principale ville de la MRC	Rimouski	Rivière-du-Loup	Pocatière	--

Source: Statistique Québec 2006-2009

Les villes de Rimouski, Rivière-du-Loup et La Pocatière constituent les agglomérations urbaines les plus importantes dans leur MRC respective (l'une d'entre elles étant même la capitale régionale) et entretiennent des échanges avec les localités situées à proximité. Ces villes se distinguent par une spécialisation propre des activités industrielles, par un rôle actif dans la production de connaissances (établissements d'enseignement supérieur et de recherche) et par un bilan migratoire supérieur aux régions moins dynamiques et inférieur aux métropoles.

Notamment, en termes de spécialisation d'activités, nous percevons que dans la MRC de Rimouski-Neigette les biotechnologies marines émergent comme un secteur nouveau et contribueront à diversifier davantage l'économie du Bas-Saint-Laurent. D'autre part, dans le secteur tertiaire, cette MRC se distingue par la présence de l'industrie des technologies de l'information avec la présence de Télus Québec.

En ce qui concerne la production de la connaissance, le réseau d'enseignement de cette MRC est composé de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), du Cégep de Rimouski, et de l'Institut Maritime du Québec. Le domaine des sciences et technologies maritimes est au cœur du développement de cette MRC. Il représente un véritable créneau d'excellence pour l'ensemble des acteurs économiques de la région. Plusieurs initiatives démontrent le potentiel de ce secteur, comme la présence de la Corporation technopole maritime du Québec et l'implantation du Centre de recherche en biotechnologies marines.

Pour la MRC de Rivière-du-Loup, on constate qu'elle est actuellement la plus industrialisée du Bas-Saint-Laurent, tant en nombre d'emplois qu'en nombre d'entreprises. Cette MRC comporte des entreprises dans plusieurs secteurs, dont la

tourbe (extraction et transformation), le verre, les pâtes et papiers, l'agroalimentaire, le bois ouvré et la machinerie.

Le secteur primaire regroupe environ 9,3 % des emplois dans la MRC. L'agriculture domine le secteur primaire; l'industrie forestière crée aussi plusieurs emplois. Le secteur secondaire regroupe, pour sa part, 20 % des emplois de la structure économique de la MRC. L'industrie de la construction et le secteur manufacturier composent essentiellement ce secteur d'activités. L'industrie des pâtes et papiers est un gros joueur dans ce territoire, et cela a un effet d'entraînement sur le dynamisme industriel. Le secteur tertiaire regroupe environ 70,7 % des emplois dans la MRC. La MRC a un collège, le Cégep de Rivière-du-Loup. En raison de la situation de carrefour des axes de communication, le secteur du transport a connu un développement appréciable dans la MRC. (Données fournies par la ville de Rivière-du-Loup, 2006).

La MRC de Kamouraska est classée comme l'agrobiopôle du Bas-Saint-Laurent, en matière de recherche, de développement et de transfert technologique. Cette région compte l'Institut de technologie agroalimentaire du Québec, Campus de La Pocatière (ITA), le Centre d'expertise en production ovine du Québec (CEPOQ), le Centre québécois d'expertise en production porcine (CQEPP) et le Centre de développement bioalimentaire du Québec (CDBQ). Le Cégep de La Pocatière est situé dans la MRC. Elle joue aussi un rôle important dans le domaine de la production d'équipements de transport de personnes étant donné la présence de l'usine Bombardier Transport à La Pocatière.

À la suite d'une analyse des trois principales villes de la région administrative du Bas-Saint-Laurent, nous voyons qu'elles sont des villes dynamiques, qui jouent un

rôle de pôle régional pour leur MRC respective. Le taux de chômage des trois principales villes est inférieur à la moyenne québécoise. La moyenne du Québec est de 11,8% et à Rimouski ce taux est de 10,4%, à Rivière-du-Loup il est de 7,9% et à La Pocatière il est de 6,9%. (Statistique Canada, recensement 2001).

En ce qui concerne le pourcentage de personnes âgées de 20 ans et plus ayant un niveau de scolarité inférieur à la 9e année, nous observons que la moyenne du Québec est de 22,7%, tandis que pour Rimouski la moyenne est de 13,47%, pour Rivière-du-Loup est de 16,07% et pour La Pocatière est de 14,37%. (Statistique Canada, recensement 2001).

Par rapport au revenu moyen des ménages, la moyenne pour le Québec est de 45 179\$, tandis que pour Rimouski cette moyenne est de 46 537\$, pour Rivière-du-Loup elle est de 43 119\$ et pour La Pocatière elle est de 47 788\$.

Une réflexion sur la spécialisation des activités dans les MRC étudiées et les données présentées sur le chômage, la scolarité et le revenu moyen des ménages, nous montrent que les données de ces trois MRC sont comparables à plusieurs MRC de régions considérées comme dynamiques, comme l'Estrie, la Mauricie et le Centre-du-Québec²⁸.

Selon Verfaillie et al. (2000), les régions dynamiques sont définies par leurs dimensions symboliques, économiques et sociales. Toute période d'innovation et de

²⁸ Voir les données disponibles dans les *Profils des régions et des MRC : comparaisons interrégionales* (2007) de l'Institut de la statistique du Québec.

croissance socio-économique entraîne des modifications dans le système urbain d'une région. Donc, certaines villes d'une région sont plus dynamiques et connaissent une accélération de leur croissance. D'autres, au contraire, sont moins dynamiques et subissent un déclin relatif ou absolu. C'est tout un faisceau de causes, agissant à des échelles différentes, qui peut rendre compte du dynamisme des régions. Cela va du dynamisme des individus à la place de la ville dans le système de production en passant par la conjoncture sociale.

3.4 Attrait de la grande ville : regards croisés sur Montréal (CA) et Porto Alegre (RS)

On assiste dernièrement à un débat paradoxal sur le rôle des métropoles. Selon OCDE - Organisation de coopération et de développement économiques (2001) un ensemble d'études internationales signale bien le décalage entre la potentialité et la performance réelle de l'espace métropolitain. En ce qui concerne plusieurs jeunes migrants qualifiés, il faut d'abord souligner que les zones métropolitaines sont encore une destination attractive pour réaliser leurs projets de vie. Ainsi, les zones métropolitaines au Québec et certaines d'entre elles au Brésil agissent comme agents socialisateurs pour cette jeunesse en mouvement.

Nous considérons la métropole dans notre étude comme espace d'« intermédiation territoriale » (Pecqueur, 1996). Dans ce sens, la métropole devient un agent de médiation, de révélation, de concrétisation des comportements et des démarches d'acteurs. Pour la plupart des jeunes dans notre travail, les deux métropoles sont vécues comme des espaces dotés de contradictions et contextes paradoxaux, mais qui

présentent les diversités suffisantes pour multiplier les possibilités de vie les plus variées. Ces métropoles offrent aux jeunes l'occasion de vivre de nouvelles expériences de vie et pour beaucoup de ces jeunes c'est aussi l'occasion d'acquérir de nouveaux savoirs.

Il faut noter que l'existence d'externalités négatives de plus en plus importantes et liées à l'urbanisation (inégalités, étalement urbain, pollution, déclin des infrastructures, désordre, etc.) a réduit le pouvoir d'attraction des métropoles mondiales. Néanmoins, certaines d'entre elles n'ont cessé de renforcer leur poids et leur pouvoir d'attraction envers les jeunes. Montréal et Porto Alegre sont bien représentatifs de cette réalité. Bref, ce sont deux villes considérées comme très importantes dans le système économique du Québec et du Rio Grande do Sul respectivement. Ces villes entretiennent de multiples relations qui ont des effets directs et tangibles sur les autres régions de chacun de ces territoires.

Toutefois, la plupart des pays ont leur propre définition de région métropolitaine; en conséquence, les enseignements que l'on peut tirer de ces comparaisons internationales sont un peu limités. Malgré tout, afin de mieux connaître nos métropoles d'étude, nous avons dressé un tableau sociodémographique à partir de variables générales, tant économiques que sociales, qui illustrent quelques caractéristiques générales des métropoles étudiées, comme le volume et la composition de la population, la densité démographique et le PIB (Tableau 5).

Tableau 5 – Données sociodémographiques des villes de Porto Alegre et de Montréal.

Données sociodémographiques	Porto Alegre	Montréal
1. Population	1 360 590 hab. (2008)	1 906 811 hab. (2008)
1.1 Hommes	635 820	932 523
1.2 Femmes	724 770	974 288
2. Espérance de vie	Moyenne de 71,59 ans (2000)	Moyenne de 80,27 ans (2003-2005)
2.1 Hommes	66,2 ans	77,6 ans
2.2 Femmes	76,2 ans	82,8 ans
3. Croissance démographique	1,35% par année (1996/2000)	0,46 % par année (2001/2006)
4. Densité démographique	2 843,0 hab./km ² (2006)	3 827,5 hab./km ² (2009)
5. PIBpm	13 988,5 M\$CAN (2005)	98 312,9 M\$CAN (2007)
6. PIB per capita	9 791 \$CAN (2005)	52 521 \$CAN (2007)
7. % de la cohorte des 15 à 24 ans, que l'on peut qualifier de jeunes étudiants	9,05 (2000)	7,4 (2006)
8. % des jeunes adultes de 25 à 34 ans recensés	15,09 (2000)	16,6 (2006)
9. solde migratoire interregional	- 41 028 hab (1995-2000)	-20 974 hab (2001-2006)

Source: Statistique Quebec 2001-2009 et IBGE 2000-2008

Sur le plan des caractéristiques, les deux métropoles possèdent une population qui dépasse un million d'habitants. Le rapport hommes/femmes est à l'avantage des femmes dans les deux villes. La présence féminine est toutefois légèrement plus forte à

Porto Alegre qu'à Montréal. L'espérance de vie est plus grande à Montréal qu'à Porto Alegre, avec une différence supérieure à neuf ans pour Montréal. Montréal possède une croissance démographique inférieure à Porto Alegre, malgré le fait que cette croissance se nourrit en partie du phénomène de la migration internationale.

En ce que concerne le PIB per capita, la ville de Porto Alegre possède une valeur approximative quatre fois plus basse que celle de Montréal. Néanmoins, même si elles présentent en effet des différences par rapport au PIB et au PIB per capita, les deux villes s'affirment comme des pôles majeurs de développement et accueillent les sièges de grandes entreprises, comme les conglomérats et les multinationales, et possèdent une infrastructure avancée de communications et de transports. Les niveaux de productivité de ces deux métropoles sont plus élevés comparés aux autres régions du Rio Grande do Sul ou du Québec.

La mise en comparaison des soldes migratoires interrégionaux des deux métropoles permet de mettre en évidence quelques faits saillants. Pour Porto Alegre, les données les plus récentes datent de 1995-2000 (Golgher, 2006) : la migration interrégionale s'est soldée par une perte de 41 028 habitants pendant cette période. À Montréal, pendant la période comparable de 1996 à 2001, le solde a aussi été négatif, quoique de moindre intensité (perte de 3 074 habitants). Néanmoins, en ce qui concerne la métropole de Montréal, il est possible d'obtenir des données de l'Institut de la statistique du Québec (2008) qui démontrent que la période 1996-2001 fait figure d'exception en termes de solde migratoire interrégional. Dans cette période, le solde migratoire interrégional de la région de Montréal a été l'un des plus bas constaté dans les dernières deux décennies (- 7 105). Pour la période 2001-2006, le solde migratoire pour la région de Montréal a été de -20 974. Selon Beauséjour et Brulotte (1997, p.

283), la croissance démographique de la zone métropolitaine de Montréal est relativement lente depuis 1971, comparativement à celle de Toronto ou de certaines villes situées au sud et à l'ouest du continent.

En outre, les similitudes entre ces deux métropoles sont renforcées avec le processus d'homogénéisation de l'économie mondiale. Néanmoins, les flux planétaires, qui homogénéisent les métropoles, font également ressortir les différences quant à la texture sociale et économique des métropoles. Quelques comparaisons générales ont été présentées afin d'illustrer brièvement nos métropoles d'étude. Néanmoins, quelques différences en ce qui concerne les variables liées à notre tableau sociodémographique, ainsi que quelques particularités inhérentes aux métropoles de Porto Alegre et Montréal, seront présentées dans les portraits spécifiques qui suivent.

3.4.1 Porto Alegre, métropole aux traits diversifiés qui attire les jeunes

Capitale de l'État le plus méridional du pays (le Rio Grande do Sul), la métropole de Porto Alegre se trouve au bord du fleuve Guaíba, plus précisément sur le delta du Jacuí (Carte 10). Selon les données de l'IBGE (2007), Porto Alegre est la plus grande région métropolitaine du sud du pays et la quatrième plus peuplée du Brésil.

Carte 10 - Position de la ville de Porto Alegre au Rio Grande do Sul

Source : pt.wikipedia.org/wiki/Porto_Alegre

D'un point de vue géographique, trois paysages marquent la ville de Porto Alegre : les paysages de plaine, où nous trouvons l'effervescence urbaine, la culture et les services de la ville ; le paysage du Lac Guaíba, un bord de rivière sur 72 km, un espace destiné aux activités culturelles et de plein air ; finalement, le paysage montagneux qui cerne la ville, 40 collines qui couvrent 65% de la surface métropolitaine, où se concentrent d'innombrables bidonvilles et des zones de pauvreté.

L'histoire régionale souligne que Porto Alegre a été colonisée par les Espagnols et les Portugais, ainsi que par des immigrants européens et des esclaves africains. Ce

sont ces nombreuses nationalités qui forment aujourd'hui la mosaïque culturelle de Porto Alegre.

Par rapport à sa démographie, Porto Alegre a connu à partir de la décennie 1970, selon l'étude d'Alonso et Brinco (2006), un intense flux migratoire, causé en grande partie par les changements structurels qui se sont produits dans le secteur agricole et qui ont engendré un flux migratoire dirigé vers les grands centres urbains. C'est dans ces derniers que la croissance du marché du travail s'est concentrée dans l'État. Les mouvements migratoires ont accompagné les changements dans la structure productive de Porto Alegre. Alonso et Brinco (2006) soulignent que cette ville, tout en étant la capitale de l'État et un pôle attractif, est la ville qui reçoit le plus de migrants d'autres villes gaúchas et le plus de personnes qui effectuent une migration intramétropolitaine. Sur le plan interne, les flux migratoires semblent suivre le rythme de la réorganisation économique.

On assiste, par exemple, à une croissance de la population qui se manifeste autant dans le noyau urbain que dans la zone environnante, le prix élevé du sol au centre influençant le mouvement vers la banlieue. Dans une étude sur la mobilité urbaine métropolitaine, Peixoto et Mello (2009) évaluent que l'ensemble des groupes d'âge de 15 ans ou plus ont une mobilité majoritairement supérieure à la moyenne de l'État du Rio Grande do Sul, mobilité qui diminue toutefois à partir de 60 ans. En particulier, la population âgée de 20 à 60 ans est le contingent qui exerce une mobilité supérieure à la moyenne du Rio Grande do Sul.

La ville de Porto Alegre, dans une large mesure, a été le laboratoire principal des transformations de l'État du Rio Grande do Sul pendant les vingt dernières années.

Plusieurs variables historiques et structurelles faisaient de Porto Alegre une ville alimentée par l'arrivée des populations des jeunes qui quittent leur ville ou leur village pour trouver un boulot ou pour étudier. La métropole est un important pôle scolaire qui attire des étudiants de toute la région Sud du Brésil et des pays du Mercosul. La ville compte des universités réputées, parmi elles, l'Université Fédérale du Rio Grande Do Sul.

Le modèle de développement de l'État s'est traduit dans la ville de Porto Alegre par la construction de grandes infrastructures, par le développement d'un réseau routier et de transport important et aussi par la présence de nombreux services publics permettant aux jeunes l'accès à l'éducation supérieure gratuite. La ville de Porto Alegre a connu, ces dernières années, des transformations majeures dans son mode de gouvernance politique, à la suite des changements au sein du régime politique brésilien. En plus, Porto Alegre, comme la plupart des grandes villes brésiliennes, est confrontée aux problèmes de distribution de la richesse.

Porto Alegre reste l'un des centres culturels, politiques et économiques les plus importants du Brésil. L'essor de la ville était impulsé par les activités portuaires et industrielles. À ce jour, la plupart des industries importantes se sont déplacées dans les communes avoisinantes faisant partie de la Région métropolitaine de Porto Alegre. En termes économiques, la région métropolitaine de Porto Alegre dispose d'un parc industriel diversifié, qui se signale par une présence importante des secteurs de la pétrochimie, de la métallurgie, des produits alimentaires et de l'industrie automobile, entre autres. C'est également un pôle avancé à l'égard des activités du tertiaire, avec la présence marquante des services commerciaux, de santé, d'éducation, de transports,

de télécommunications et d'intermédiaires financiers. En résumé, il s'agit d'une unité territoriale marquée par un secteur secondaire dynamique et fournisseur de produits à forte valeur ajoutée, en même temps qu'elle compte avec un secteur tertiaire également diversifié et d'ordre élevé dans la hiérarchie des services (Alonso et Brinco, 2006). Selon données de la Recherche sur l'Emploi et le Chômage de la Région Métropolitaine de Porto Alegre (PED-RMPA), concernant l'occupation des travailleurs dans la ville de Porto Alegre, nous observons que 66,37% des activités sont liées au secteur des services ; 16,01% au secteur du commerce ; 7,34% au secteur de la transformation ; 5,73% au secteur des services domestiques et 4,26% au secteur de la construction civile.

En ce qui concerne le développement humain, selon Bassani (2008, p. 2) Porto Alegre possédait en 1991 un Indice de Développement Humain (IDH) de 0,824, ce qui la situait au premier rang des capitales brésiliennes. Par contre, au début de l'année 2000, Florianópolis, la capitale de l'État voisin (Santa Catarina), a dépassé Porto Alegre avec un IDH de 0,875. Néanmoins, il faut souligner que Porto Alegre, selon les dernières données décennales de l'Atlas du Développement Humain (2000), est au premier rang parmi les capitales qui comptent plus d'un million d'habitants.

La ville portuaire méridionale de Porto Alegre semble privilégiée pour l'emploi, puisque son taux de chômage s'établit à 9,4% de la population économiquement active, en novembre 2009 (PED-RMPA).

Selon la Recherche Mensuelle d'Emploi de l'IBGE, en avril 2009, la proportion de la population que représente la population active dans l'ensemble de la population de 15 ans et plus (taux d'activité) était de 55,8 %. Cette proportion était de 65% pour les

hommes et de 47,9 % pour les femmes.

Quant au sous-indice de l'éducation, l'analyse de Bassani (2008, p. 3) montre que celui-ci est le sous-indice qui présente la plus grande valeur d'IDH si comparé aux autres sous-indices. Dans ce contexte, le taux d'alphabétisation de la ville de Porto Alegre a atteint 94,77% en 2000. Selon Bassani (2008), ce taux peut être considéré comme propres aux pays à haut niveau de développement humain. Le taux concernant l'enseignement moyen a enregistré la plus grande augmentation, suivie par l'enseignement supérieur.

D'un autre côté, pour bien situer la métropole du point de vue de l'éducation, il faut également réfléchir sur la diversité des groupes sociaux qui composent le tissu urbain. Selon l'étude de Vedana (2006), on constate que, en moyenne, dans la région métropolitaine de Porto Alegre (2000), 14,38% de la population âgée de 15 ans ou plus n'avait aucune instruction ou n'avait que trois ans d'étude, ce qui ne permet pas de compléter la scolarité dite « fondamentale » (sans compter les possibles répétitions).

Bassani (2008) observe que, bien que la ville de Porto Alegre ait des indicateurs de conditions de vie élevés parmi les métropoles brésiliennes, la ville est également marquée par des inégalités intra-urbaines. Dans ce contexte, Porto Alegre est hétérogène en ce qui concerne les caractéristiques socio-économiques de sa population.

Selon les statistiques du Commissariat de la police des homicides de Porto Alegre (2008), Porto Alegre figure parmi les 13 plus grandes métropoles du pays où le taux d'homicides a enregistré une augmentation sensible en 2007. Le nombre de décès par

agression a augmenté d'environ 60% en 2007 si on le compare à 2006 et il a atteint un sommet de la décennie dans la capitale gaúcha. En 2007, la ville compte 430 homicides, contre 273 en 2006. Presque la moitié des homicides perpétrés dans l'État touche la capitale. L'encombrement du système de sécurité, l'exacerbation de la rivalité entre la police Civile et Militaire, l'augmentation du trafic de drogues et les ghettos de pauvreté ressortent comme les principales causes de ces statistiques défavorables (Journal *Gazeta do Sul*, 18 /02/ 2008).

Selon Verdum et al. (2004), le modèle d'expansion urbaine instauré à Porto Alegre, à partir de 1960, a encouragé l'émergence de divers processus sociospatiaux différenciés dans la ville. Certains quartiers sont marqués par la pauvreté extrême et d'autres par la présence de nombreux condos de luxe. L'inégalité économique entraîne des bouleversements sociaux significatifs pour l'ensemble de la population. Les inégalités sociospatiales augmentent dans certains des quartiers de la ville, en promouvant ainsi des conditions de ségrégation marquantes entre leurs habitants. En outre, les métropoles, par leur grande diversité de conditions spatiales, économiques et sociales, font l'objet de discussion en ce qui concerne les inégalités qui marquent leur population.

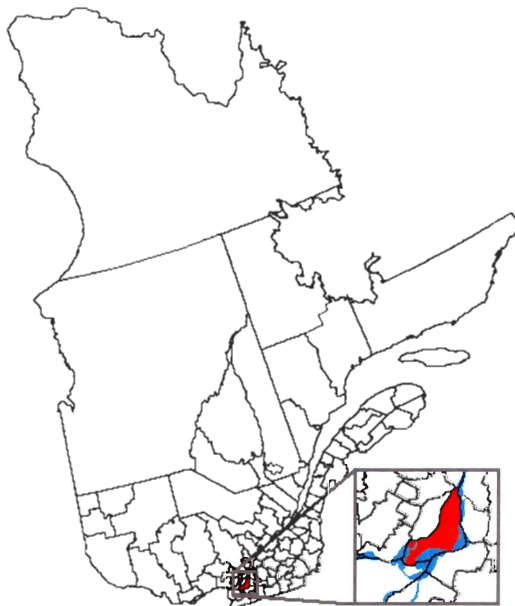
Porto Alegre est une métropole brésilienne qui, malgré l'existence d'excellents indicateurs sociaux et économiques, abrite des réalités sociales contrastées. Selon Verdum et al. (2009), nous avons beaucoup à découvrir à travers la confrontation des analyses portant sur ses différents quartiers et sur la variété des situations qu'elle contient. Ainsi, Porto Alegre, aux traits si diversifiés, ne cesse d'attirer une grande partie des jeunes qualifiés, qui continuent à chercher, dans la fonctionnalité urbaine ségréguée de cette métropole, de nouvelles occasions qui s'offrent à eux.

3.4.2 Montréal, métropole multiculturelle qui a beaucoup à offrir aux jeunes

Montréal est la métropole du Québec. Elle est aussi la deuxième agglomération canadienne en importance, après Toronto, et la seule métropole francophone en Amérique du Nord (Carte 11).

Situé dans l'île de Montréal, la plus grande de l'archipel d'Hochelaga, où la rivière des Outaouais s'écoule dans le fleuve Saint-Laurent, le territoire de la Ville de Montréal comprend l'île de Montréal et quelques-unes des îles qui l'entourent. La montagne du mont Royal est un élément central du paysage montréalais. Montréal occupe une position géographique avantageuse en bordure de l'un des plus grands fleuves au monde, autrement dit, une position stratégique en Amérique du Nord.

Carte 11 - Position de la ville de Montréal dans la province de Québec



Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Montreal_au_Quebec.png

L'île était habitée par des autochtones du groupe des Iroquoiens du Saint-Laurent lors de la visite de Jacques Cartier en octobre 1535. Cette ville est fondée par l'Europe en 1642. Une cinquantaine de personnes se fixent pour convertir les tribus de la région. À cette période-là, la ville était peuplée de Hurons. Malgré son statut de village, Montréal était le point de départ de la majorité des expéditions françaises. Elle resta française jusqu'en 1760 lorsque Montréal se rendit à l'armée britannique.

Montréal est une ville multiculturelle. Plusieurs immigrants, d'origines les plus diversifiées, s'y sont installés au fil des ans. Selon les données de Statistique Canada (2006), 52,4 % de la population de la ville est francophone (de culture et de langue françaises), 32,4 % sont Néo-Québécois (de culture et de langue autres que françaises et anglaises), tandis que 12,5 % sont anglophones (de culture et de langue anglaises).

Montréal demeure un centre culturel, industriel, commercial et financier très important. Elle est également une importante ville portuaire. Les industries montréalaises sont très diversifiées, mais parmi les plus importantes, on peut citer les hautes technologies, les télécommunications, l'aéronautique, les produits pharmaceutiques, les études supérieures, les jeux vidéo, l'électronique, le textile, la mode, le matériel de transport, le tabac et l'imprimerie. En termes économiques, l'économie montréalaise joue un rôle majeur pour l'ensemble de l'économie québécoise. Selon Beauséjour et Brulotte (1997, p. 282) « Montréal est caractérisée par la présence d'entreprises ou d'institutions dont ne disposent pas les autres régions québécoises ». Le PIB au prix de base (2008) tourne autour de 99 297,4 M\$. Pour l'exportation de marchandises (2006), le montant est de 26 434,4 M\$. Néanmoins, comme le démontrent Coffey et Polèse, (1999), Montréal a moins profité de l'essor

passé du secteur financier que la plupart des métropoles. Elle se trouve en huitième position (sur les 13 métropoles nord-américaines) pour le taux de croissance récent de l'emploi.

Selon le rapport du Profil Sociodémographique de la ville de Montréal (2008), au cours des quarante dernières années, le développement démographique de la ville de Montréal s'est effectué en trois phases : une période de déclin, entre 1971 et 1986, une période de stabilité, entre 1986 et 1996 et une période de croissance de 1996 à 2006.

Montréal compte 1 273 120 personnes de 15 ans et plus sur le territoire de la ville en 2006. Parmi celles-ci, 463 905 personnes sont inactives (ex.: étudiants, personnes au foyer, retraités, malades, etc.) alors que 808 935 sont sur le marché du travail. Cette population active se compose de 735 475 personnes au travail et de 73 225 chômeurs. L'agglomération compte 139 250 jeunes de 15 à 24 ans sur le marché du travail. Parmi ceux-ci, 120 885 occupent un emploi, tandis que 18 055 sont en chômage. Le taux de chômage atteint 8,7 % au sein de la population active de l'agglomération en 2006. Le taux de chômage affiche 13,0 % chez les jeunes de 15 à 24 ans (Profil Sociodémographique de la ville de Montréal, 2008).

En novembre 2009, le taux de chômage tournait autour de 11,3% et était en hausse par rapport à l'année précédente : cette hausse peut s'expliquer par la crise financière mondiale de 2008. (Statistique Québec, 2009).

Le taux d'activité mesure la proportion que représente la population active dans l'ensemble de la population de 15 ans et plus. Ainsi, ce taux affiche 63,5 % pour l'ensemble de la ville, alors qu'il est de 69,6 % pour les hommes et de 58 % pour les

femmes. (Profil Sociodémographique, 2008). Le revenu moyen d'emploi de la population de 15 ans et plus en 2005 est de 34 334 \$CAN (Statistique Canada, 2006). Le revenu moyen des familles est de 74 641 \$CAN.

En ce qui concerne l'emploi par secteur économique, le plus grand nombre d'emplois est offert dans le secteur de la fabrication (155 670), qui compte 13,6 % des emplois de l'agglomération. Les soins de santé et d'assistance sociale se positionnent au second rang avec 132 520 emplois, soit 11,6 % du total, suivis par le commerce de détail (115 785) et par les services professionnels, scientifiques et techniques (111 005) -(Rapport Profil Économique de Montréal, 2009).

En ce qui concerne la scolarisation, selon Statistique Canada (2006), 21,5% de la population âgée de 15 ans ou plus n'a aucun certificat, diplôme ou grade. Par contre, dans la population totale de 15 ans et plus ayant un baccalauréat ou un grade universitaire supérieur au baccalauréat les statistiques indiquent les proportions suivantes de diplômés : Baccalauréat (59,6%); Maîtrise (22,1%); Doctorat (5,0%). Selon la recherche de Coffey et Polèse (1999), concernant l'Indice du virage vers l'économie du savoir, les chercheurs constatent que deux grandes classes professionnelles à haut contenu de matière grise (cadres, personnel scientifique) ont connu une croissance importante à Montréal, passant de 4,9 % de l'emploi total (1971) à 8,8 % (1996) pour les scientifiques et de 7,2 % (1971) à 14,7 % pour les cadres. Coffey et Polèse (1999, p. 5) montrent cependant que « le poids (%) du personnel scientifique dans le l'emploi total à Montréal se situe toujours en bas de la moyenne des huit RMR (9,3 %) ».

Au niveau de l'industrie culturelle, selon Coffey et Polèse (1999), Montréal est bien cotée sur les fonctions média, édition et spectacles (*The Entertainment Industry*). « C'est un domaine d'activité en plein essor, enjeu majeur de la concurrence inter-métropolitaine moderne. Montréal occupe la deuxième position au Canada (après Toronto) et la quatrième position sur les 13 métropoles nord-américaines » (Coffey et Polèse, 1999, p. 5).

En ce qui concerne le développement humain, bien que l'information ne soit pas disponible, il est raisonnable de croire que l'IDH (Indice de Développement Humain) de Montréal soit semblable à celui du Canada dans son ensemble, soit de 0,966 (2007).

Le Bilan du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) met en valeur une baisse de 8,1 % du taux de criminalité pour l'année 2007, positionnant Montréal comme étant l'une des métropoles les plus sécuritaires au monde. Les statistiques de la criminalité de l'année 2008 indiquent que la tendance à la baisse vécue en 2007 se poursuit. En 2007, la ville compte 41 homicides et 99 tentatives de meurtre, contre 29 homicides et 70 tentatives de meurtre en 2008, soit une diminution de 30 % dans chaque cas.

John Miles et Garnett Picot (2000) relèvent une aggravation des inégalités économiques et de la pauvreté à Montréal. Selon eux, cela repose sur deux processus, d'une part une croissance des inégalités à l'intérieur des quartiers et, d'autre part, une croissance des inégalités entre les quartiers. L'accroissement général des inégalités de revenu dans l'ensemble des ménages expliquerait en grande partie l'évolution des inégalités entre quartiers dans la région métropolitaine de Montréal.

La compréhension de la problématique spatiale régionale de notre travail est directement liée aux aspects sociaux, culturels et économiques de chaque région d'étude. Cette problématique spatiale permet de comprendre une diversité de formes d'appropriation et de réorganisation de l'espace par les jeunes migrants, formes qui contribuent également au scénario récent des transformations régionales.

3.5 Les dynamiques spatiales des régions : comparaisons interrégionales

Notre typologie des régions démontre que chacune des régions d'origine de nos migrants au Rio Grande do Sul (BR) et au Québec (CA) présente des caractéristiques à la fois semblables, mais aussi uniques. Ainsi, comme nous l'avons mentionné précédemment, la question de la migration de jeunes, tant au Rio Grande du Sud qu'au Québec, est examinée ici à la lumière d'une perspective régionale. Cette perspective régionale d'analyse cherche à prendre en compte les dynamiques spatiales des régions. Selon Thireau (1993), la région, dans une échelle territoriale, se positionne à un niveau optimal pour que les chercheurs puissent percevoir les dynamiques territoriales et en identifier les fondements. Dans la définition de Thireau (1993, p. 17) « Plus que la nation trop vaste, ou que la ville, trop étroite la région trouve son opérationnalité dans une dimension qui fait d'elle un espace à l'échelle humaine intéressante d'analyse.» Il est également important de mentionner que, dans notre étude, les régions sont observées à partir du facteur de dynamisme.

C'est en tenant compte de ce facteur de dynamisme que nous avons choisi nos régions d'étude. Nos espaces régionaux d'analyse sont décrits selon leurs caractéristiques socio-économiques et sociodémographiques. Ces mêmes

caractéristiques servent dans un deuxième temps à différencier les régions que nous considérons plus dynamiques de celles que nous considérons moins dynamiques.

Ainsi, selon cette typologie de nos régions d'étude, les régions de la Gaspésie (QC) et de la Campagne (RS) appartiennent à la catégorie des régions moins dynamiques. Ces deux régions ne sont pas homogènes, mais elles présentent des similitudes sur plusieurs points.

Aux plans géographique et démographique, par exemple, les régions de la Campagne et de la Gaspésie sont désavantagées si on les compare à certaines MRC du Bas-Saint-Laurent (QC) et à la région de la Vallée du Rio Pardo (RS). Ces régions désavantagées et moins dynamiques se trouvent dans une zone périphérique, à l'écart des axes de communication et des pôles industriels. L'exode des jeunes dans ces régions empêche le renouvellement naturel de la population, en même temps qu'il contribue à son vieillissement et à sa diminution. Les deux régions sont éloignées des centres de décision et leur représentation politique est affaiblie par le déclin de leur population et la décroissance économique. Or, cela conduit à des revenus moins élevés, à moins de possibilités d'emploi, et à moins de services de santé que leurs homologues plus dynamiques.

Dans ces régions, la grande dispersion des individus dans l'espace à l'intérieur d'un nombre de localités de faible taille démographique entraîne des conséquences sur l'organisation de la vie économique et sociale. Selon Dugas (1981), l'absence de véritable hiérarchie urbaine dans le territoire gaspésien et la faiblesse des effectifs humains des villes et centres de service empêchent la constitution de points de développement qui polariseraient les secteurs de l'espace économique régional. Il faut

noter que la dispersion prend des formes différentes selon chaque territoire et qu'elle exerce des effets dont l'intensité et la portée peuvent différer d'un endroit à l'autre.

Le faible potentiel de développement de régions moins dynamiques se reflèterait aussi, selon certains auteurs, au plan politique en ce sens que l'attribution des investissements publics y serait déterminée de façon résiduelle (Ricardo et al. [2008]) : une fois les investissements nécessaires aux régions à croissance plus dynamique réalisés, le gouvernement consacre alors les ressources qui lui restent pour investir dans les régions moins développées, afin de les rendre plus dynamiques. De ce fait, les régions moins dynamiques, reléguées au deuxième plan, éprouvent des difficultés à améliorer la spécialisation de leurs activités.

D'après Santos (1996), les régions se spécialisent en fonction de leurs dotations naturelles, de leur domaine technologique, de leurs avantages d'ordre social, politique et institutionnel. Cette spécialisation favorise les régions qui satisfont aux conditions dynamiques exigées pour la croissance. Ces lieux deviennent des pôles ou des centres, qui englobent les villes et les localités des alentours. Un point de vue convergent est exprimé par Ricardo et al. (2008) selon qui il existe une tendance à la concentration du dynamisme dans certaines régions, alors que d'autres continuent d'éprouver des difficultés. Cette situation peut être vue comme la conséquence de la spécialisation régionale. Cette spécialisation tend à créer des pôles de croissance, autour desquels gravitera le développement économique régional.

À comparer à ce que l'on trouve en Gaspésie (QC) et dans la région de la Campagne (RS), la spécialisation des activités apparaît comme plus propice et les caractéristiques liées au milieu technico-scientifique apparaissent comme plus

favorables dans certaines MRC du Bas-Saint-Laurent (QC) et de la Vallée du Rio Pardo (RS). Dans ces deux dernières régions, il existe certaines portions de l'espace – c'est particulièrement le cas des capitales régionales - où la dynamique du milieu technico-scientifique avance beaucoup plus rapidement et de façon beaucoup plus visible.

En termes économiques, les régions de la Campagne et de la Gaspésie sont donc moins dynamiques que la Vallée du Rio Pardo et que les MRC d'analyse du Bas-Saint-Laurent. Dans les capitales régionales de ces deux derniers territoires, on constate l'existence des relations entre, d'une part, les secteurs productifs et, d'autre part, les centres de recherche et de développement, les incubateurs d'entreprises, les universités, les centres de recherche, etc. Cette situation nécessite une part significative de main-d'œuvre qualifiée. Aussi, grâce à un niveau de scolarisation plus élevé, ces régions ont davantage de chances de créer une situation favorable au développement.

Puisqu'il n'existe pas, dans la littérature scientifique, une seule façon de concevoir les typologies régionales, la question nous apparaît comme un véritable défi dans notre travail. Chaque région étudiée au Brésil et au Québec possède ses propres caractéristiques, ses propres ressources, ses propres contraintes qui font de chacune un cas particulier dont, règle générale, le profil est unique. Selon Côté (1995, p. 4), «Les situations régionales sont complexes et ne se laissent pas enfermer dans des explications valables pour tous les cas sous tous les cieux et pour toutes les époques». Notre définition d'analyse a été formulée pour des fins particulières et rend compte de certaines caractéristiques des régions d'étude tout en ayant tendance à en passer certaines autres sous silence.

Les données présentées antérieurement dans la typologie des régions d'origine nous ont permis de distinguer les caractéristiques propres à chacune de ces régions. Ces éléments ont été importants pour réaliser une comparaison de la dynamique spatiale de chacune de nos régions et surtout pour établir qu'elles possèdent des dynamiques spatiales différenciées.

DEUXIÈME PARTIE -

LA MIGRATION DES JEUNES QUALIFIÉS AU SUD DU BRÉSIL ET AU QUÉBEC : UNE PERSPECTIVE COMPARATIVE À CONSTRUIRE ET UN SENS À (RE) DÉCOUVRIR

La migration interrégionale des jeunes s'est fortement intensifiée dans le monde. L'accroissement de ces flux contribue à faire des populations jeunes une des plus importantes dans les flux interrégionaux présents sur les territoires. Si le rôle et l'importance de la migration des jeunes sont déjà connus, les comportements des ces migrants sont paradoxalement parmi les moins connus.

La migration interrégionale des jeunes subit des changements significatifs et ce phénomène devient de plus en plus complexe en ce qui concerne la nature et les raisons de leur mobilité. Cela reflète des changements dans le comportement du migrant et souligne la nécessité de réaliser des analyses sur la migration régionale. Dans cette deuxième partie de notre travail, nous cherchons à porter un intérêt tout particulier au processus migratoire des jeunes qualifiés dans certaines régions du Rio Grande do Sul et du Québec, en analysant les caractéristiques de cette migration.

Les nuances du processus de la migration interrégionale des jeunes qualifiés vers les métropoles de Montréal et de Porto Alegre seront analysées en profondeur, tout en cherchant à expliquer et à décrire le comportement des migrants étudiés, tant au Brésil qu'au Québec. L'objectif de cette section est de présenter une analyse descriptive des informations collectées lors de la recherche qualitative réalisée auprès de 20 migrants originaires de la région de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent au Québec et

de 20 migrants originaires de la région de la Campagne et de la Vallée du Rio Pardo au Rio Grande do Sul.

Pour bien délimiter les différentes étapes qui ont constitué le parcours migratoire des jeunes qualifiés, nous avons divisé cette deuxième partie de notre travail en trois chapitres. Ainsi, le quatrième et le cinquième chapitres s'articulent autour des différentes étapes du parcours des jeunes qualifiés. Finalement, le sixième et dernier chapitre est consacré à une synthèse transversale des résultats de recherche, afin de mieux comprendre la signification de la migration des jeunes qualifiés dans certaines régions du Brésil et du Québec.

Dans le quatrième chapitre, nous présentons les caractéristiques générales des répondants. Ensuite, nous chercherons à faire une analyse de la construction sociale du parcours migratoire des jeunes qualifiés rencontrés au Brésil et au Québec. Pour cette analyse plus détaillée, nous avons utilisé les données provenant des entrevues qualitatives en profondeur réalisées avec chacun des migrants. Nous examinons la situation de la vie de l'enquêté avant le déplacement, les motivations du départ et les trajectoires migratoires selon les différentes régions d'origine. Abordant la question de la migration de jeunes Québécois et Gaúchos dans une perspective régionale, nous chercherons à comparer le parcours migratoire des jeunes, pour ensuite, dans le cinquième chapitre, nous concentrer sur l'analyse comparative de l'insertion et l'intégration des jeunes migrants qualifiés dans les métropoles de Montréal (CA) et de Porto Alegre (BR). Enfin, nous essayerons, dans ce chapitre, de comprendre les représentations territoriales que les jeunes migrants qualifiés ont par rapport aux métropoles de Montréal (CA) et Porto Alegre (BR). Ensuite nous ferons une analyse du processus d'insertion et d'intégration des jeunes dans l'espace métropolitain. Nous

nous proposons, pour finir ce chapitre, de faire une comparaison des stratégies économiques et sociales des migrants qualifiés en milieu métropolitain, ainsi qu'entrevoir les projets d'avenir des jeunes migrants québécois et sud-brésiliens au regard des dynamiques territoriales.

Enfin, dans notre sixième et dernier chapitre, nous exposons le paysage migratoire des jeunes qualifiés au Rio Grande do Sul et au Québec. À travers l'analyse des expériences vécues par des jeunes migrants qualifiés pendant leur trajectoire, nous chercherons à appréhender la signification de la migration des jeunes qualifiés à partir d'une synthèse longitudinale des résultats de recherche.

Notre traitement du phénomène migratoire des jeunes qualifiés, axé sur la comparaison des conditions d'élaboration et de réalisation du projet migratoire, implique la prise en compte des dimensions objectives et subjectives de l'analyse de la réalité sociale des jeunes migrants qualifiés.

CHAPITRE 4 – LA CONSTRUCTION SOCIALE DU PARCOURS MIGRATOIRE DES JEUNES QUALIFIÉS RENCONTRÉS AU BRÉSIL ET AU QUÉBEC

Dans ce chapitre, nous cherchons à comprendre les itinéraires personnels et les trajectoires sociales des jeunes migrants qualifiés dans le contexte du Rio Grande do Sul et du Québec. Nous analyserons ce que les jeunes pensent dans des situations temporelles concrètes.

Pour bien repérer les spécificités des différents moments constitutifs du parcours migratoire, nous avons divisé ce chapitre en différentes sous-parties qui s'articulent autour d'une étape du parcours des jeunes qualifiés. Dans ce sens, la description de la situation des jeunes migrants avant le déplacement va permettre de saisir la diversité des contextes sociaux et familiaux dans la municipalité d'origine et le rôle de ces contextes au moment du déplacement. Cette partie de l'analyse permettra, entre autres, de mettre en relief les expériences vécues par les jeunes enquêtés dans leur région d'origine. Ensuite, nous chercherons à comprendre les motifs du départ et la façon dont les jeunes ont vécu et perçu le moment du départ.

Nous pouvons considérer que la plupart des jeunes acteurs rencontrés dans notre recherche sont plutôt privilégiés. Ces jeunes disposent de qualifications scolaires, ainsi que de ressources économiques, sociales et culturelles non négligeables. Ces ressources sont soutenues surtout par la position de leur famille au sein de la structure sociale québécoise et brésilienne. Dans ce chapitre, l'importance sociale du flux migratoire des jeunes qualifiés sera analysée afin de mieux comprendre les réalités

sociales construites par les jeunes migrants au cours des étapes distinctes du processus migratoire.

Pendant des décennies, les débats concernant la migration ont été dominés par une interprétation macro-structurale du phénomène. Les facteurs économiques et structurels étaient prépondérants dans l'explication des raisons qui poussent les jeunes à quitter leur municipalité d'origine. Néanmoins, d'autres perspectives d'étude (Galland, 1991 Gauthier, 1997) abordent la migration comme un processus social, où les sujets migrants, insérés dans des relations objectives, structurelles, sont également insérés dans des relations subjectives et culturelles. Dans ce sens, la migration et les différentes étapes du processus migratoire sont perçues comme un processus de construction sociale.

À cet effet, dans le cas de notre analyse, nous prenons en considération que les conditions structurelles et la position sociale occupée par les migrants influent sur leurs trajectoires, mais il est également important de considérer le migrant comme un sujet social. Dans ce sens, les migrations ne résultent pas seulement des conditions objectives qui s'imposent aux migrants, mais aussi d'un ensemble de situations rencontrées par les migrants au cours de leur processus migratoire.

La perspective de percevoir le jeune migrant qualifié en tant qu'un sujet social est importante pour comprendre l'ensemble des éléments du processus migratoire, comme la solidarité familiale, les relations d'amitié et de parenté qui interviennent tout au long du parcours des jeunes. Nous chercherons à observer les conflits et les dilemmes auxquels sont confrontés les migrants, tant dans les municipalités d'origine que de destination. De cette façon, nous tenons aussi à signaler les objectivités et les

subjectivités qui s'inscrivent dans le processus migratoire des jeunes qualifiés, en analysant leurs portées et leurs possibilités.

4.1. La composition sociale de l'échantillon des répondants

Les graphiques et tableaux présentés dans cette section n'ont pas été élaborés dans la perspective d'une analyse quantitative, étant donné que le matériel à la base de cette étude est essentiellement qualitatif. Le seul but de ces graphiques et tableaux est de décrire les caractéristiques générales des jeunes migrants rencontrés.

À partir des données rassemblées et des graphiques établis dans l'analyse, nous pourrions mettre en lumière la composition sociale de l'échantillon des répondants et dégager quelques caractéristiques de ce groupe de jeunes migrants interrégionaux. Nous prendrions en considération les attributs personnels (le sexe, l'âge, l'état civil, etc.), les caractéristiques socio-économiques (l'instruction, le métier, le groupe socio-économique, le secteur d'activité, etc.) et quelques caractéristiques spécifiques de la migration.

Il est important de souligner que, dans ce chapitre, nous avons mis en évidence les caractéristiques des migrants considérées pertinentes pour notre sujet d'étude. Ainsi, l'analyse de la composition sociale de notre groupe de migrants constitue une approche initiale importante dans la recherche, ce qui permet de mettre en évidence l'impact de ces variables sur la nature du parcours migratoire.

4.1.1 Les caractéristiques générales des jeunes qualifiés

L'échantillon total comprend 23 hommes et 17 femmes. Près de la moitié (47,50%) sont âgés de 30 à 34 ans. Les 25-29 ans représentent 42,5 % de l'échantillon et les 20-24 ans en forment 10 %.

La plupart (70 %) des individus ayant participé à la recherche se disent célibataires (70%), alors que 20 % ont un conjoint de fait et 10% sont mariés. La majorité (95%) des répondants n'ont pas d'enfants.

Les interviewés qui exercent une activité rémunérée représentent 82,50 % de l'échantillon.

4.1.2 La situation personnelle des jeunes qualifiés

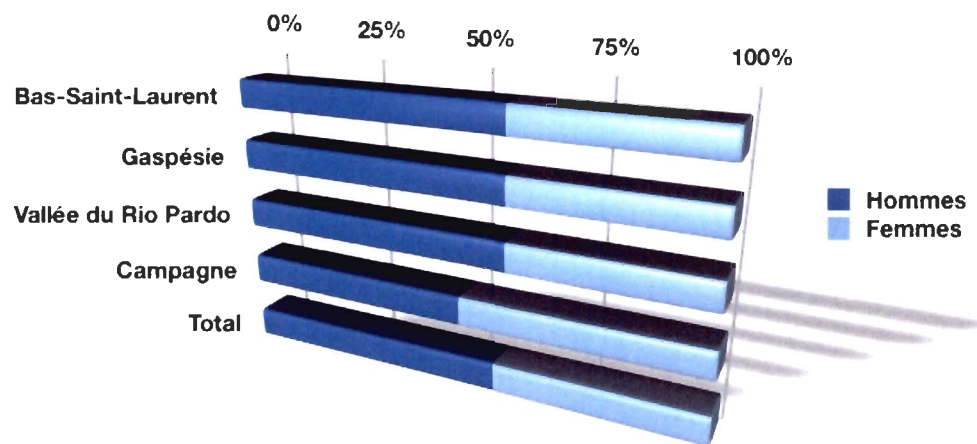
Les caractéristiques personnelles des migrants à l'intérieur de chacune des régions, et par comparaison avec la totalité des répondants, peuvent prêter matière à quelques interprétations. Lorsqu'on divise les répondants et répondantes selon leur sexe, on remarque que les hommes ont davantage participé à notre recherche que les femmes.

Au Québec, les enquêtes réalisées par le Groupe de Recherche sur la Migration des Jeunes (2001) soulignent que les femmes sont plus nombreuses chez les migrants intrarégionaux dans cette Province. De plus, le rapport de la CEQ - Centrale de l'Enseignement du Québec (1998) révèle que les femmes sont majoritaires dans la

plupart des programmes universitaires au premier cycle dans cette Province. Au Brésil, les femmes sont également majoritaires parmi les nouveaux diplômés de l'enseignement supérieur. L'examen du rapport « Synthèse des indicateurs sociaux » (2007) de l'IBGE nous apprend qu'en 2006 les femmes représentaient 57,5 % des étudiants des établissements d'enseignement supérieur, comparativement à 55,3 % en 1996.

La sélection d'individus à partir de contacts donnés par les répondants (sondage en boule de neige) expliquerait le nombre légèrement supérieur d'hommes dans notre recherche. Les hommes interviewés ont suggéré d'autres noms, généralement du même sexe. Cet aspect n'a pas été observé chez les femmes interviewées.

Graphique 1 – Le profil des migrants selon le sexe

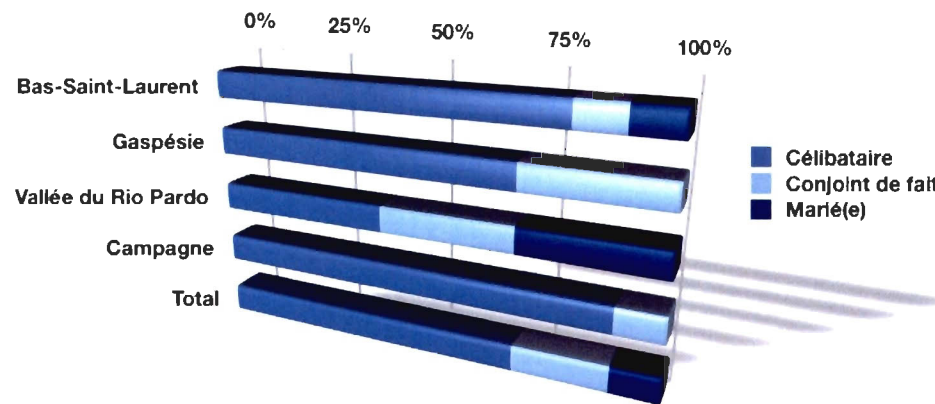


Source : Renseignements collectés auprès des répondants

En examinant le profil de migration des répondants selon leur sexe (Graphique 1), on remarque qu'à l'exception de la Campagne, au Rio Grande do Sul (50 %), l'ensemble des régions étudiées présentent un nombre légèrement supérieur de

participants de sexe masculin (60%).

Graphique 2 – Profil de l'état civil



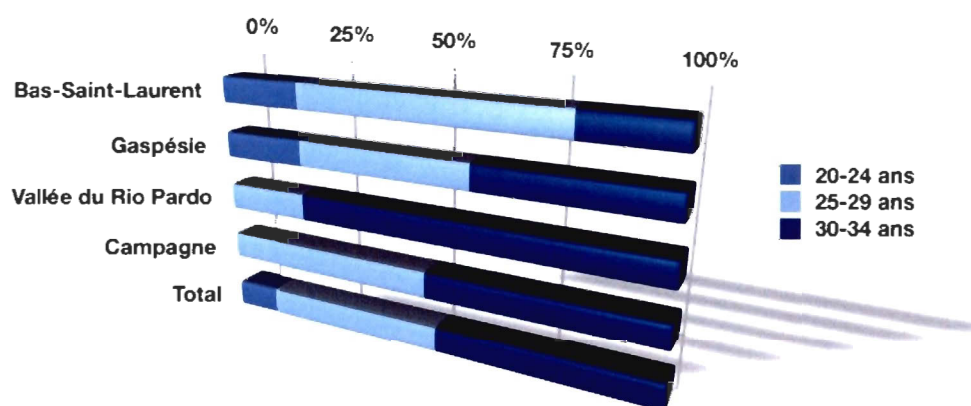
Source : Renseignements collectés auprès des répondants

Les données relatives à l'état civil des migrants, du point de vue des régions, montrent (Graphique 2) que la région de la Campagne compte la plus grande proportion de migrants célibataires (90 %), suivi de près par le Bas-Saint-Laurent (80 %). En contrepartie, la région de la Vallée du Rio Pardo affiche le plus grand nombre de cas de jeunes migrants mariés (30 %).

La notion d'une plus grande mobilité chez les jeunes célibataires n'est pas nouvelle (Henry, 1984). Ce type de migration est le plus souvent associé à la satisfaction des besoins individuels des jeunes (Dulac, 1997; Charbonneau, 2004). Même si le phénomène n'est pas nouveau, on ne dispose pas encore des données qui nous permettraient d'apprécier l'évolution du comportement migratoire des jeunes célibataires au Brésil et au Québec sur des longues périodes.

L'âge des jeunes migrants (Graphique 4) est un aspect important dans la compréhension du processus migratoire, vu que l'âge situe la personne dans les différentes phases de son cycle de vie (Galland, 1991). Étant donné la technique « boule de neige » utilisée pour la constitution de l'échantillon, la tranche de jeunes de 20 à 24 ans s'est révélée particulièrement difficile à recruter.

Graphique 4 – Profil des migrants selon l'âge



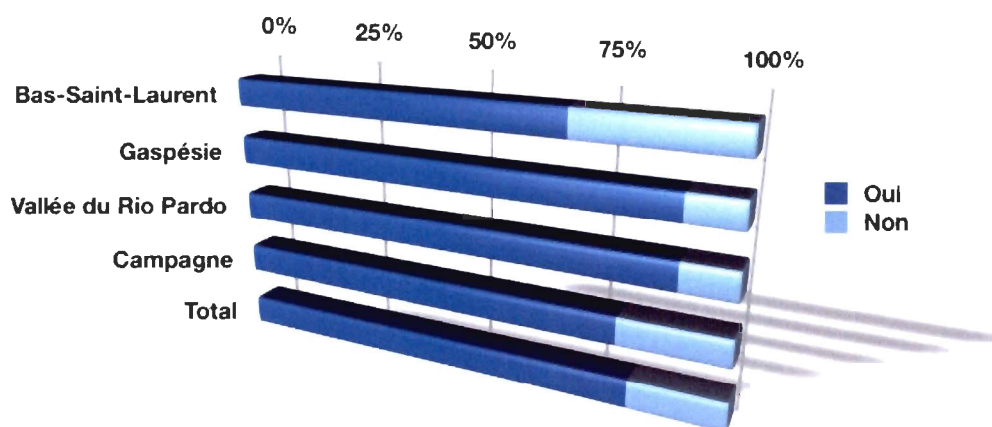
Source : Renseignements collectés auprès des répondants

Les entrevues en profondeur offrent un panorama général qui atteste que pour les jeunes de 20 à 29, la situation du migrant, que ce soit à Porto Alegre ou Montréal, est en général tournée vers la formation, tandis que pour les jeunes de 30 à 34 ans, la situation des migrants dans les deux métropoles d'accueil est guidée par la quête d'émancipation. Il convient de noter que quelques exceptions à cette règle sont observées dans les analyses des trajectoires individuelles, de sorte que des différences peuvent se produire selon l'état du contexte socio-économique et selon les modalités de l'intégration socioprofessionnelle des jeunes migrants.

4.1.3 Situation socio-économique des répondants

Le contexte socio-économique dans lequel ont été socialisés les jeunes migrants joue aussi un rôle important dans la trajectoire des migrants. Selon ce contexte, les migrants peuvent ne pas bénéficier des mêmes occasions d'accéder aux ressources économiques. Cela fait que les migrants présentent des différences nettes dans leurs représentations et leurs préoccupations individuelles.

Graphique 5 - Exercice d'une activité rémunérée



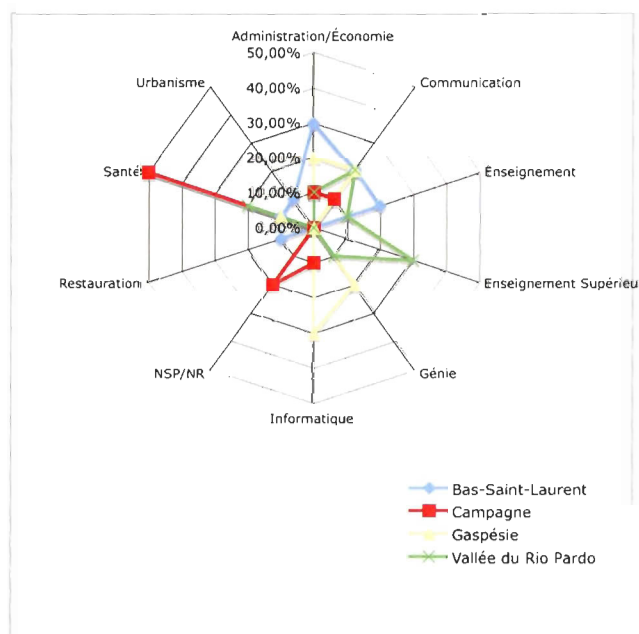
Source : Renseignements collectés auprès des répondants

La lecture des données relatives à l'exercice d'une activité rémunérée (Graphique 5) reflète que la grande majorité des répondants (82,50 %) exerce une activité rémunérée dans les métropoles de Montréal et de Porto Alegre. Ceux qui n'exercent pas d'activité rémunérée sont en général encore aux études. Si on examine la situation à l'intérieur de chacune des régions d'origine, on voit que le Bas Saint-Laurent présente le plus grand nombre de jeunes répondants qui n'exercent pas une activité rémunérée (30%), suivi par les jeunes de la région de la Campagne (20%). Par contre, les régions

de la Vallée du Rio Pardo et de la Gaspésie présentent le plus grand nombre de jeunes qui exercent une activité rémunérée (90%).

Malgré cela, du point de vue des activités rémunérées, nous voyons que les répondants brésiliens et québécois ne vivent pas au même rythme et avec les mêmes difficultés. Pour les jeunes migrants québécois, le travail constitue leur première source de revenu, suivi du soutien parental, des économies accumulées et des prêts et bourses. Cette situation est corroborée par les résultats de la recherche menée par Gauthier et al (1999). Pour les jeunes Brésiliens interviewés, surtout pour ceux qui ont quitté leur municipalité d'origine vers l'âge de 16 à 20 ans, l'on s'aperçoit que le soutien financier parental représente la source principale de revenu, et ce, même s'ils exercent une activité salariée. Le salaire de stagiaire ou une bourse de recherche au Brésil ne suffit pas à couvrir l'ensemble des dépenses à Porto Alegre.

Graphique 6 - Secteur d'activité



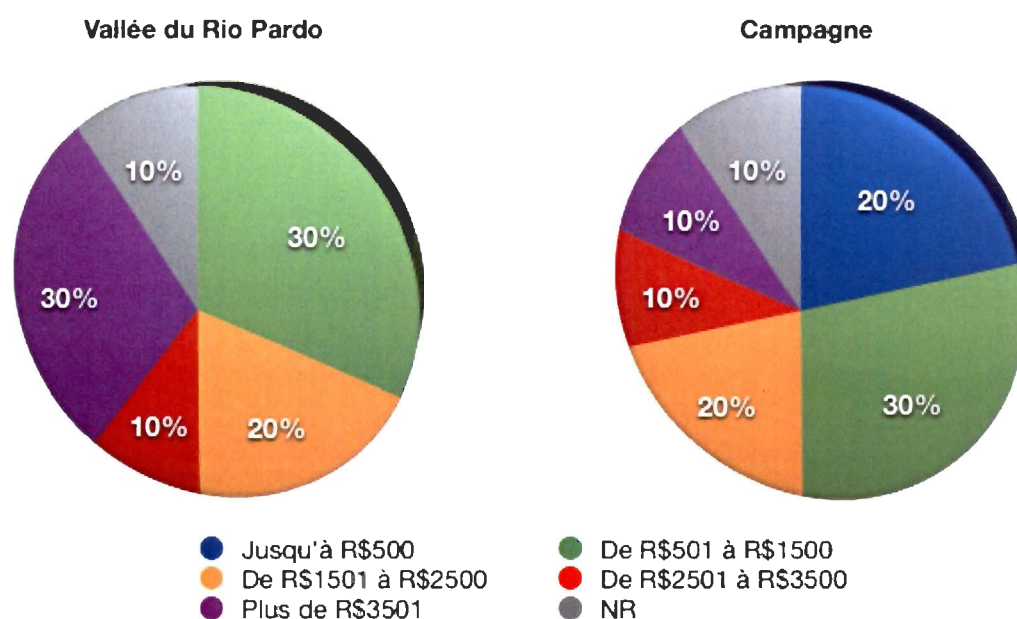
Source : Renseignements collectés auprès des répondants

Les données de l'enquête apportent des renseignements sur l'activité professionnelle des migrants selon la région d'origine (Graphique 6). Si l'on considère l'échantillon total, parmi ceux qui ont déclaré avoir une activité procurant un revenu, les secteurs les plus attractifs sont, entre autres, la santé (22,50 %,) l'administration/économie (17,50 %) et les communications (17,50%).

L'analyse des branches d'activités à l'intérieur de chacune des régions montre que 50 % des jeunes interviewés de la Campagne sont du secteur de la santé (médecine, pharmacie et psychologie). Dans la région de la Vallée du Rio Pardo, le secteur de l'enseignement supérieur (littérature, histoire et journalisme) représente 30 % de l'échantillon. Les jeunes de la région du Bas-Saint-Laurent œuvrent souvent dans les secteurs de l'économie et de l'administration (30 %), tandis que les jeunes de la région de la Gaspésie œuvrent surtout dans le secteur de l'informatique (30%).

Ces branches d'activité pourraient s'expliquer, au moins en partie, du fait que quelques programmes d'études spécialisées ne sont pas disponibles dans toutes les régions et que quelques métiers sont nettement plus répandus dans les métropoles que dans les régions. Mais, il faut également prendre en considération les motivations des jeunes lorsqu'ils entreprennent une migration. Il s'agit là d'un aspect que nous allons approfondir dans le prochain chapitre.

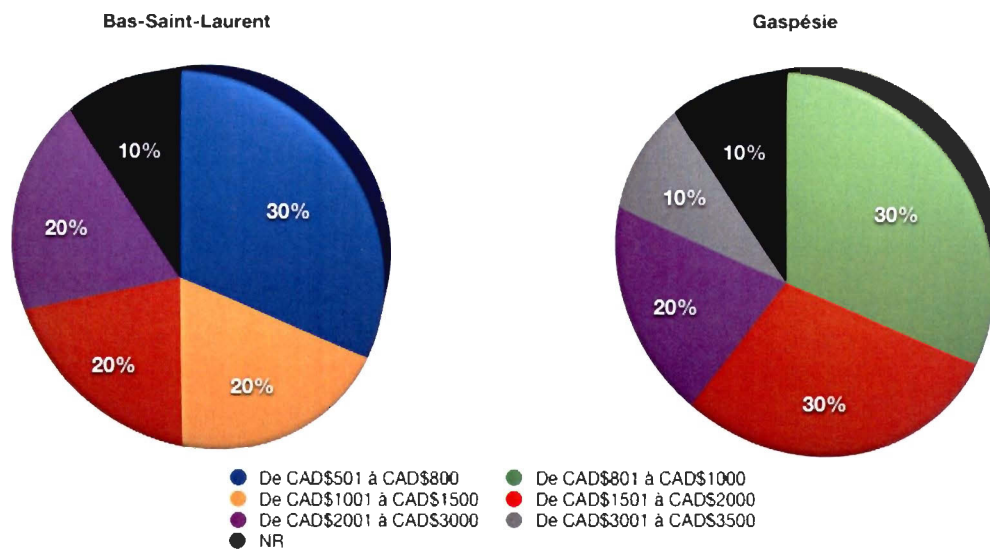
Graphique 7 - Revenu mensuel des répondants brésiliens selon la région d'origine



Source : Renseignements collectés auprès des répondants

Pour les jeunes Brésiliens, nous constatons des écarts importants dans le revenu mensuel des répondants, surtout de ceux provenant de la région de la Campagne (Graphique 7). Du total de jeunes de cette région nous pouvons considérer que 20% reçoivent un revenu mensuel de plus de 2 501 reais. Par ailleurs, nous observons que 30% des jeunes la région de la Vallée du Rio Pardo reçoivent un revenu mensuel de plus de 3 501 reais. D'une façon générale, nous voyons que les jeunes provenant de la région de la Vallée du Rio Pardo possèdent une rémunération mensuelle légèrement supérieure à celle des jeunes provenant de la région de la Campagne.

Graphique 8 - Revenu mensuel des répondants québécois selon la région d'origine



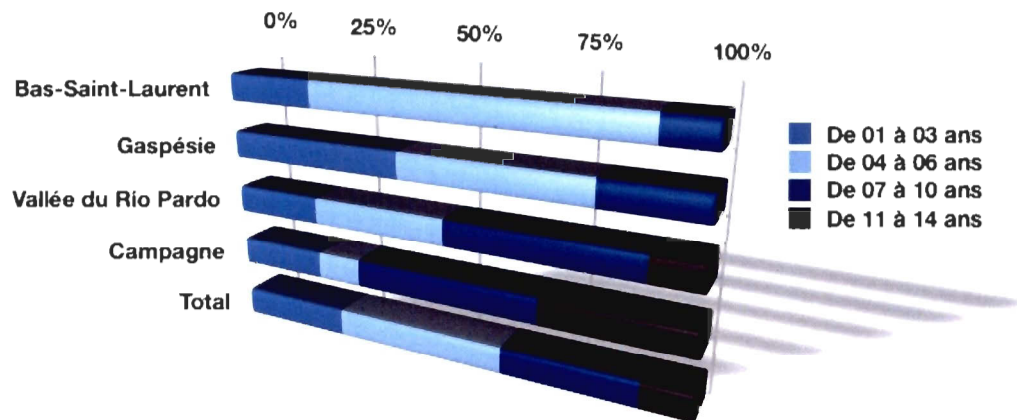
Source : Renseignements collectés auprès des répondants

Quant aux jeunes Québécois, nous constatons également une différenciation dans le revenu mensuel selon la région d'origine (Graphique 8). D'une façon générale, nous voyons que les jeunes provenant de la région de la Gaspésie possèdent une rémunération mensuelle légèrement supérieure à celle des jeunes provenant de la région du Bas-Saint-Laurent. Néanmoins, il est important de souligner que ces différences régionales peuvent être liées à des questions comme la période du cycle de vie des jeunes ou encore le domaine des études.

4.1.4 Situation domiciliaire et mobilité spatiale

Cette section porte sur la situation domiciliaire des migrants dans la ville actuelle de résidence, soit les métropoles de Montréal et Porto Alegre, ainsi que sur la mobilité de nos interviewés.

Graphique 9 - Temps de résidence dans les métropoles

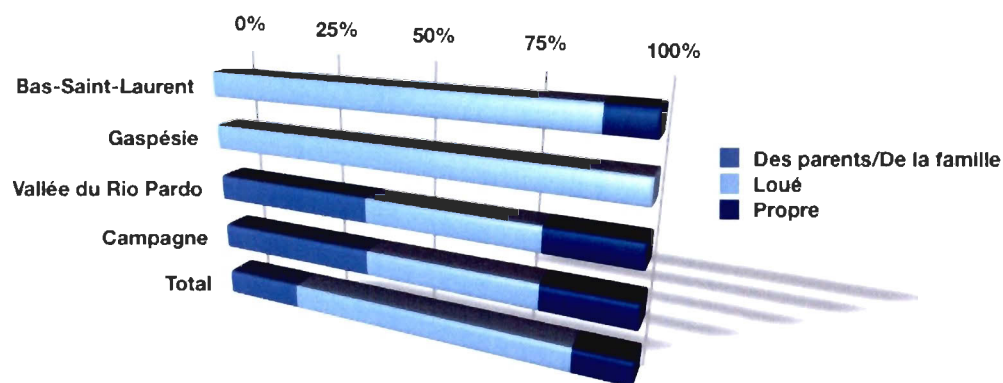


Source : Renseignements collectés auprès des répondants

À partir des informations présentées dans le graphique 9, nous observons que la plupart des répondants habitent depuis quatre à six ans (37,50 %) dans les métropoles de Montréal et de Porto Alegre. Par ordre d'importance, la période de résidence de sept à dix ans arrive en deuxième lieu (27,50 %) et celle de un à trois ans de résidence en troisième lieu (25 %). Une durée de séjour de quatre à six ans dans le lieu de résidence actuel s'applique surtout à ceux qui sont en train de parachever ou qui viennent de finir leurs études universitaires. Ceux dont la durée de séjour dans les métropoles est de

sept à dix années correspondent aux jeunes migrants en train de faire un deuxième bac, des études post-universitaires ou qui sont sur le marché du travail dans leurs domaines d'activités.

Graphique 10 - Situation domiciliaire



Source : Renseignements collectés auprès des répondants

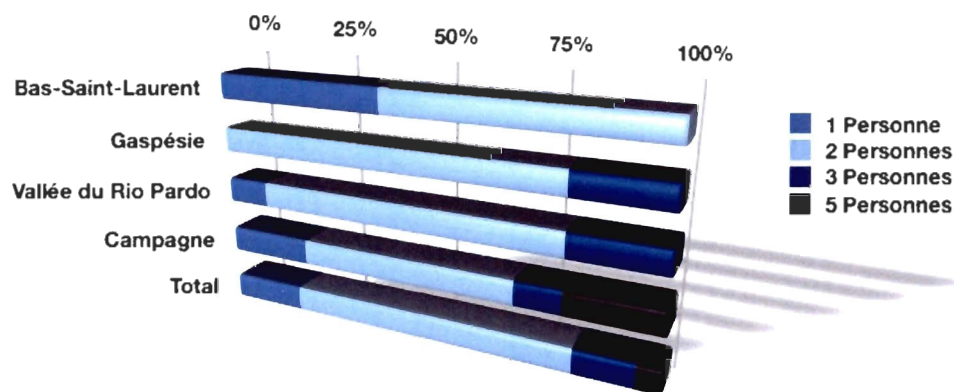
Nous notons (Graphique 10) que pour la plupart des migrants interviewés le domicile est loué (67,50 %). Néanmoins, pour une partie des répondants (20 %), le domicile appartient aux parents ou à la famille. Plus précisément, ce sont les jeunes Brésiliens qui sont tout particulièrement concernés.

On sait que la mobilité sociale des jeunes Brésiliens est accompagnée par le développement des activités scolaires et professionnelles. Les parents des nouvelles générations croient à l'importance de la scolarisation pour l'avenir de leurs enfants. En conséquence, l'immobilier à Porto Alegre est considéré comme un investissement à long terme, qui permet aux enfants de jouir de bonnes universités et d'occasions de travail dans un marché offrant de meilleures conditions. Ces familles accordent une très grande

importance à l'instruction et elles s'attendent à ce que leurs enfants excellent à l'université et atteignent des niveaux de bien-être supérieurs à celui des générations précédentes. Les parents incitent les jeunes à partir et les encouragent dans une certaine mesure. Donc, les jeunes migrants qualifiés de nos régions d'étude au Brésil bénéficient largement du soutien parental lors de leur déménagement à Porto Alegre.

Cela ne veut pas dire que les jeunes Québécois ne bénéficient pas du soutien de leurs parents. Selon Gauthier et al. (1999), les jeunes migrants québécois bénéficient généralement du soutien parental lors de leur premier déménagement, particulièrement les étudiants (80 %) et les jeunes femmes (65,9 %). LeBlanc (2000) montre aussi que les parents au Québec encouragent les jeunes, surtout les ruraux, à partir pour poursuivre des études, et parfois les jeunes se préparent de longue date.

Graphique 11 - Nombre de personnes qui habitent actuellement au domicile

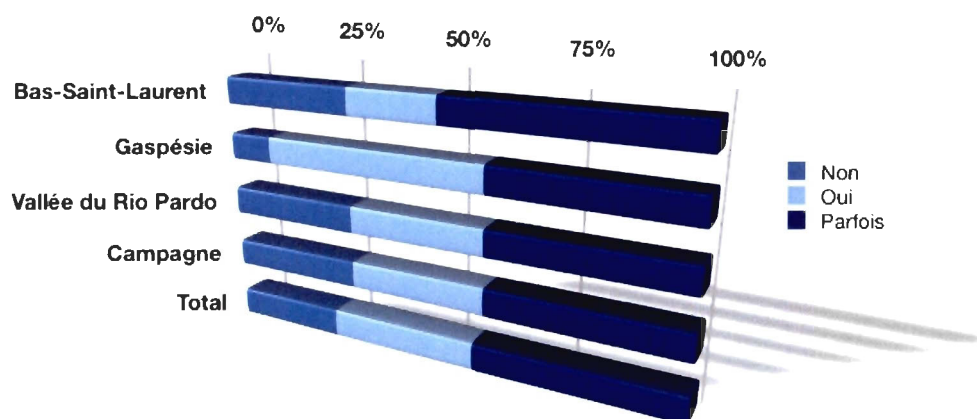


Source : Renseignements collectés auprès des répondants

Les données sur l'occupation du domicile (Graphique 11) soulignent d'abord que la plupart des jeunes migrants (82,50 %) cohabitent avec une (ou plusieurs) personne(s) dans les métropoles de Montréal et de Porto Alegre. On peut supposer facilement que les migrants qui habitent avec trois personnes ou plus sont, en général, ceux qui habitent avec des membres de leur famille.

La question de la transition résidentielle est un enjeu pour les jeunes migrants, notamment pour ceux qui se dirigent vers les grandes villes. Dans les grandes villes, les prix élevés des logements constituent une difficulté supplémentaire pour les jeunes. Dans ce contexte, peu importe que l'on dispose ou non d'un soutien, peu importe que l'on ait peu ou beaucoup de revenu, se maintenir dans un logement constitue un défi pour les jeunes migrants (Bellot, 2003). Donc, la plupart des jeunes Brésiliens et Québécois optent pour la cohabitation comme moyen de réduire les coûts du logement.

Graphique 12- En ce moment, penses-tu déménager ailleurs ?



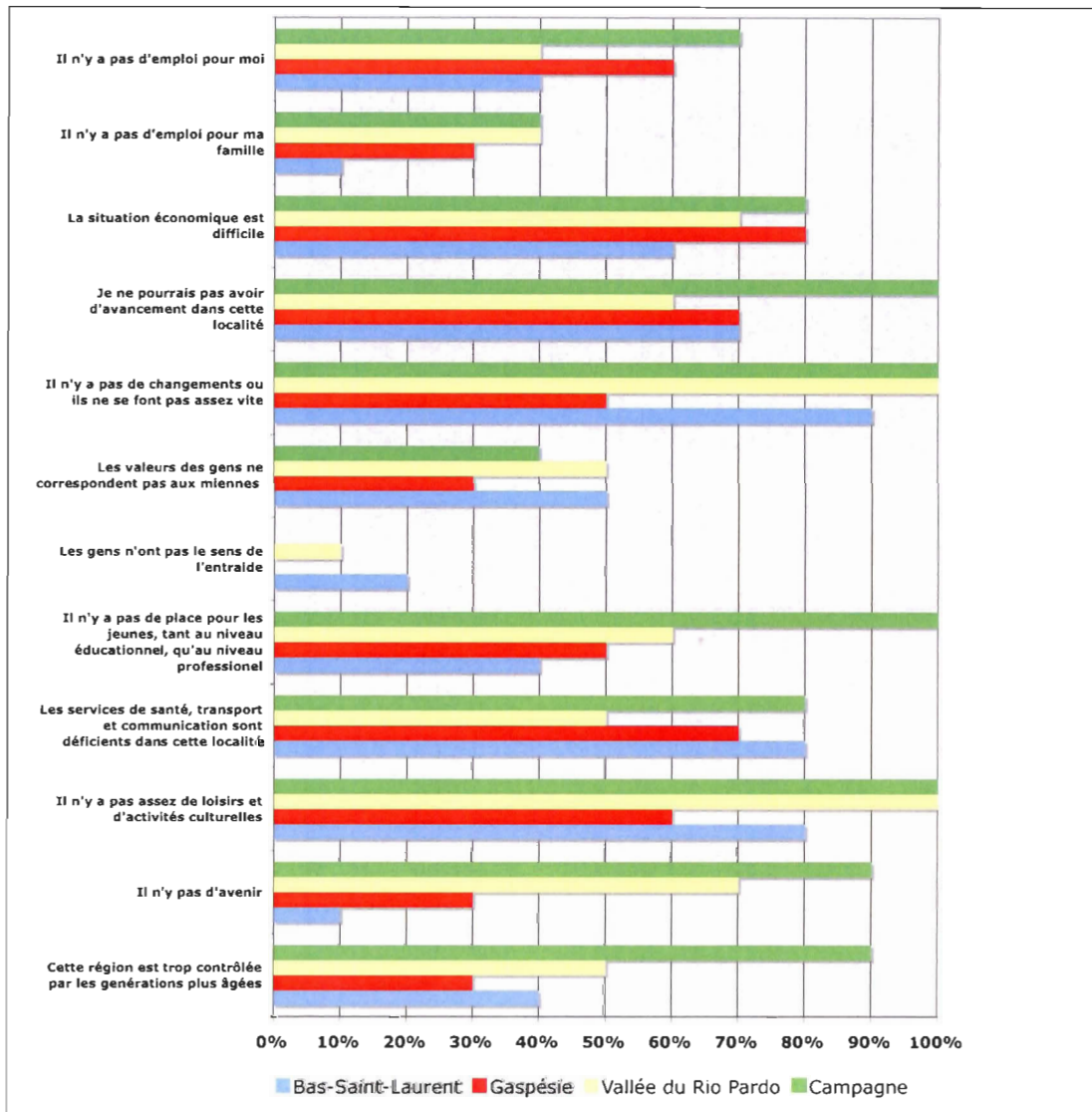
Source : Renseignements collectés auprès des répondants

La majorité des jeunes répondants (42,50 %) pensent « parfois » à déménager ailleurs (Graphique 12). Une partie des jeunes affirme penser effectivement à déménager (32,50 %) et un dernier groupe ne pense pas du tout à déménager (25%). Selon le témoignage de nos interviewés, les deux métropoles ne se présentent pas forcément comme un lieu où les jeunes s'établissent et s'enracinent, mais davantage comme un lieu de passage, comme une étape dans leur vie. Pour la plupart des jeunes, le choix de vivre dans une métropole ne semble pas être définitif.

4.2 Un regard dans le passé : la situation des jeunes migrants avant le déplacement

La situation des jeunes enquêtés avant le déplacement nous permet de mieux saisir le comportement et le rapport que les jeunes entretiennent avec leur milieu d'origine avant leurs expériences migratoires. La migration implique une relation entre deux ou plusieurs espaces géographiques. Les liens sociaux et spatiaux entre les territoires d'origine et de destination parcourus par les migrants font de la migration une « expérience intégrée » dans l'espace. Ainsi, considérer les territoires d'origine et les formes de relations que les migrants ont développées dans ces territoires avant le déplacement s'avèrent significatifs pour comprendre la construction sociale de leur parcours migratoire. Le graphique 13 permet de mieux connaître l'évaluation que font les jeunes répondants de leur milieu d'origine:

Graphique 13- Opinions des répondants concernant leur municipalité d'origine selon la région d'origine (addition des réponses «tout à fait d'accord» et «plutôt d'accord»)



Source : Renseignements collectés auprès des répondants

* Les choix d'énoncé n'étant pas mutuellement exclusifs, les pourcentages qui correspondent aux informateurs d'une même région arrivent à un total supérieur à 100 %

Les énoncés « il n'y a pas des changements ou ils ne se font pas assez vite » dans leur milieu d'origine et « il n'y a pas assez des loisirs et d'activités culturelles » reçoivent un taux d'accord (addition des réponses tout à fait d'accord et plutôt d'accord) élevé auprès de l'ensemble des répondants brésiliens (100%). La totalité des jeunes répondants de la région de la Campagne croit qu'il n'y aurait pas d'avancement pour eux dans leur région d'origine et qu'il « n'y a pas de place pour eux, tant au niveau éducationnel, qu'au niveau professionnel ». Quant aux répondants québécois de la région du Bas-Saint-Laurent, l'adhésion aux trois énoncés suivants est assez élevée concernant le lieu d'origine: « il n'y a pas des changements ou ils ne se font pas assez vite » (90%); « il n'y a pas assez de loisirs et d'activités culturelles » (80%) et « les services de santé, transport et communication sont déficients dans cette localité » (80%). Par ailleurs, les répondants de la Gaspésie donnent leur accord aux trois propositions : « la situation économique est difficile » (80%); « je ne pourrais pas avoir d'avancement dans cette localité » (70%) et « les services de santé, transport et communication sont déficients dans cette localité » (70%). L'évaluation que font les jeunes répondants de leur région d'origine permet de nuancer l'interprétation des résultats et favorise l'élaboration de pistes de recherche. Toutes les régions concernées connaissent donc des difficultés structurelles (économiques et d'infrastructure) qui influencent la fixation des jeunes dans leurs localités. Certaines de ces questions ont été approfondies à l'occasion des interviews. De plus, des questions d'ordre individuel et social liées à la région d'origine ont été également soulevées dans les récits des répondants.

À partir des témoignages recueillis, nous percevons que pour nos jeunes répondants brésiliens, âgés entre 30 et 34 ans, leur vie dans la municipalité d'origine

avant le déplacement était surtout axée sur le travail. Ce jeune homme qui avait 30 ans au moment de son entrevue nous raconte :

À [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE], le travail venait en première place. En deuxième venaient quelques activités liées aux sports et le loisir venait en troisième place. Je cherchais à faire de petits voyages chaque fois que je pouvais et j'avais l'habitude de fréquenter des bars pendant les fins de semaine. (MI-07/H/RVRP)²⁹

Pour les jeunes qui ont fini leurs études et ont bénéficié d'une insertion socioprofessionnelle, le travail constitue un des facteurs les plus importants de la dynamique sociale vécue dans la municipalité d'origine. Le passage à la vie adulte est couramment associé à l'insertion professionnelle (Galland, 1991). Selon Silva (2003), le travail favorise également l'autonomisation de l'individu vis-à-vis de la structure sociale.

Nous constatons que le passage de l'université au milieu de travail professionnel se fait, en général, d'une façon contingente pour les jeunes qualifiés, surtout pour les jeunes des pays industrialisés. Les jeunes Brésiliens connaissent constamment ce que Dubar (1998) définit comme une « insertion aléatoire » au marché du travail.

²⁹ De manière à respecter l'anonymat des jeunes interviewés, nous avons opté pour une codification composée par le sigle MI suivi d'un numéro, pour l'identification du jeune migrant, attribué dans la banque de données (MI-01, MI-02, MI-03... MI-40), le sexe du jeune (F ou H) et la région d'origine (RVRP - Région de la Vallée du Rio Pardo ; RC - Région de la Campagne ; RBSL - Région du Bas-Saint-Laurent et RG - Région de la Gaspésie). Dans ce sens, pour les régions d'origine, MI-01 à MI-10 représente RVRP, MI-11 à MI-20 représente RC, MI-21 à MI-30 représente RBSL et MI-31 à MI-40 représente RG. Ainsi, pour chaque région, les codes ont été composés de la façon suivante : (MI-01/H/RVRP) ; (MI-12/F/RC) ; (MI-21/F/RBSL) et (MI-36/H/RG).

Pour les jeunes Brésiliens qualifiés l'évolution de la carrière est marquée par de fréquentes modifications d'emploi et par de nombreux « aller-retour » entre le marché du travail et le monde scolaire. Cette jeune femme nous montre que les parcours linéaires sont de plus en plus rares chez les jeunes migrants :

Quand j'ai vivais à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE], je vivais pour mon travail. Je n'avais pas vraiment de temps pour le loisir. J'étais déjà inquiète parce que j'ai fini mon bac en 2000, et puis, ça faisait cinq ans que je n'avais plus étudié. J'ai commencé à avoir envie de retourner aux études. (MI-10/F/RVRP)

Ainsi, cette jeune femme a préféré quitter son emploi et ensuite sa municipalité d'origine en quête d'un accomplissement personnel et professionnel qui l'a amenée à suivre des études post-universitaires. Certains jeunes qualifiés deviennent moins susceptibles de laisser le travail guider complètement leur vie personnelle et ils préfèrent concilier le travail et la qualité de vie. Il faut considérer aussi que les activités de formation continue des universités incitent également les jeunes à répondre aux besoins grandissants de recyclage et de mise à jour des connaissances dans le marché du travail. Surtout pour la portion plus scolarisée de la population active.

Pour l'ensemble des jeunes Brésiliens qualifiés, avoir un bon travail est une condition essentielle dans un marché de plus en plus instable. Fait intéressant à noter, peu de jeunes rencontrés avaient déjà un travail qualifié dans leur municipalité d'origine avant le déplacement et la plupart des jeunes qualifiés ont invoqué la situation difficile de leur région d'origine par rapport au travail :

La question de l'emploi a toujours été difficile à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE]. Cela parce que c'est une localité rurale qui vit seulement de l'agriculture et de l'élevage du bétail. Alors, c'est très compliqué au niveau de l'emploi et des finances. À moins

que tu sois déjà établi ou que ta famille soit établie depuis longtemps et elle ait laissé quelque chose pour toi. Commencer à zéro c'est très difficile là, il n'a pas beaucoup de perspectives, il n'y a pratiquement rien, à moins que tu décides d'investir dans l'agriculture et l'élevage et de faire concurrence aux autres producteurs. (MI-13/H/RC)

Les difficultés socio-économiques, surtout dans les régions rurales, sont souvent l'une des raisons qui poussent les jeunes Brésiliens à quitter leur municipalité d'origine. Bien que l'intensité des flux migratoires soit en rapport direct avec l'économie des plusieurs localités rurales, le départ des jeunes ne s'explique pas seulement par le déséquilibre des avantages offerts en milieu rural et urbain. Il s'agit également d'un aspect culturel lié à la logique d'occupation et de transmission de l'exploitation agricole et à son organisation socio-économique (Brumer *et al.* 2002). Notre jeune répondant n'a dans sa municipalité d'origine aucun héritage lié à l'exploitation agricole, donc il sait que cette municipalité peut difficilement répondre à ses attentes personnelles et professionnelles. Ainsi, à Porto Alegre, ce jeune homme cherche, à partir de ses connaissances, un mode de vie qui ne lui était pas accessible dans sa localité d'origine.

Un autre interviewé est dans une situation fort différente. Ce jeune nous a raconté que, comme la situation économique personnelle de ses parents était excellente, il était longtemps resté dans une sorte d'indifférence devant les problèmes de sa région d'origine :

Dans le temps, quand je vivais encore chez mes parents, je n'accordais pas beaucoup d'attention à cette question de l'emploi. Je n'ai jamais eu besoin d'utiliser le service de transport public. Je n'ai jamais eu besoin d'utiliser le service de la santé publique pour mes soins médicaux. Mon père est un médecin et je ne prêtai pas beaucoup d'attention à ce genre de choses. J'étais un peu « aliéné ». (MI-14/H/RC)

Au-delà des difficultés économiques de la localité d'origine, un autre jeune homme a indiqué que la situation personnelle dans la région d'origine pouvait comporter des difficultés pour les migrants qualifiés:

Je vivais avec ma mère. Je suis fils unique et ma mère est veuve. Nous habitons dans un appartement proche du centre. La situation était assez difficile. Comme mon père était décédé récemment, ma mère était au chômage, et moi, je travaillais dans le commerce local. En même temps, je croyais que l'enseignement supérieur serait une bonne stratégie, un moyen de changer de statut social. J'ai fait mon bac en [SON DOMAINE D'ÉTUDE] comme boursier. J'avais une bourse d'études. Dans ce temps, c'était le crédit éducatif, je payais 25% du cours. Je suis parvenu à le faire avec l'aide de quelques parents, en prenant en considération qu'il fallait acheter des livres, passages, photocopies, etc. Alors, du point de vue socio-économique, c'était une situation relativement difficile que nous avons vécue à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE]. (MI-04/H/RVRP)

Dans ce cas, la scolarisation est devenue un impératif dans sa vie et en même temps un cheval de bataille pour surmonter ses difficultés socio-économiques personnelles. La solidarité familiale a été une condition essentielle pour la réussite individuelle de ce jeune défavorisé. Un autre aspect intéressant à noter est que ce même jeune n'a que peu de liens sociaux dans sa municipalité d'origine et donc peu de soutien. Toujours à Porto Alegre actuellement, il ne voit sa famille que de façon épisodique.

Quand je suis venu à Porto Alegre, j'ai laissé derrière moi des personnes qui me sont très chères, ma famille, mon petit réseau d'amis, mais un nouveau réseau d'amis s'est fait ici à Porto Alegre. (MI-04/H/RVRP)

Il en va de même avec la jeune femme suivante, laquelle illustre que les faibles liens sociaux dans la municipalité d'origine ont contribué à son éloignement:

Actuellement, j'ai peu d'amis qui habitent là-bas. La plupart sont déjà partis. Quand je vais là-bas, on se revoit, mais la plupart d'entre eux n'habitent plus à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE]. Et ma famille aussi, c'est juste mon père qui habite encore là-bas, alors je n'y vais pas très souvent, c'est mon père qui vient. En gros, maintenant je n'ai pas un lien très fort avec [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE]. (MI-18/F/RC)

Pour certains jeunes, l'autonomisation financière et plus particulièrement l'événement de la séparation marqué par le départ n'est pas sans répercussions affectives. Ces deux éléments sont révélateurs des réajustements dans l'identité personnelle des jeunes et également dans les relations intergénérationnelles.

Par ailleurs, pour cette jeune femme dont la famille jouissait d'une bonne situation économique, les liens sociaux, surtout avec la famille, semblent être très étroits.

Mon cadre de vie à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE] était bien confortable. J'habitais dans une très belle maison, j'avais du temps pour étudier, enfin, j'avais une bonne situation... J'ai encore un lien très fort avec ma famille qui reste à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE]. Je les vois au moins une fois par mois. (MI-11/F/RC)

Chez ces jeunes aisés, l'objectif de la famille est la confirmation et la consolidation de l'autonomie socioprofessionnelle des jeunes, sans toutefois mettre en péril la continuité des liens affectifs intergénérationnels.

Notre recherche montre à quel point est trompeuse une conception unique de la région d'origine s'appliquant à tous les jeunes qualifiés. Ces derniers se caractérisent plutôt par une diversité de situations socio-économiques et par des trajectoires individuelles spécifiques. Toutefois, dans nos régions étudiées au Brésil, les jeunes ne font pas uniquement mention des difficultés socio-économiques rencontrées dans leurs régions d'origine. Le manque d'attractivité culturelle et sociale est également une question centrale.

Dans ma ville, nous n'avons ni cinéma, ni théâtre. Les spectacles étaient rares là-bas, une fois à tous les cinq ans. Il n'y a pas de parcs. Le loisir était assez simple, faire des activités dans la ferme de quelqu'un. Cela parce que beaucoup de personnes possèdent des fermes dans cette ville. » (MI-12/F/RC)

Nous voyons que les jeunes Brésiliens des régions non métropolitaines ont eu très peu d'occasions de profiter d'activités culturelles et sociales organisées dans leur localité d'origine.

Mes activités de loisir se résumaient aux programmes de famille. Ma ville n'offrait pas beaucoup d'activités de loisir. Il n'y a pas de cinéma, de spectacles, de théâtre, rien de cela. (MI-15/F/RC)

En général, l'offre culturelle est limitée dans ce type de régions. Ainsi, les activités de loisir les plus importantes étaient centrées autour de la famille ou du groupe d'amis et tournées essentiellement vers les activités de plein air.

Le loisir à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE], c'était difficile. Je faisais du sport. Je jouais au volley-ball, football. J'allais au gym. Je faisais du camping. J'allais pêcher, enfin, les loisirs de la vie dans ma région. (MI-18/H/RC)

À la lumière de ce qui précède, nous pouvons affirmer que cette situation n'est pas sans effet sur le départ des jeunes, une fois qu'une partie d'entre eux cherchent à vivre un nouveau style de vie à Porto Alegre. La participation aux activités culturelles et sociales occupe une place importante dans la « nouvelle vie » urbaine des jeunes migrants qualifiés. Le désir de ces jeunes d'expérimenter un nouveau style de vie les conduit à se déplacer. Dans ce sens, les grands centres urbains s'imposent comme une référence majeure auprès des jeunes migrants, en fonction de tout ce qu'ils peuvent offrir et apporter d'un point de vue personnel.

Mais, à côté des difficultés économiques et culturelles, les jeunes remarquent aussi les difficultés concernant le système de santé, surtout dans la région de la Campagne. Un des éléments qui attire l'attention, c'est la pénurie des services ainsi que la difficulté d'accès et d'utilisation des services publics de santé dans leur région. C'est un constat fréquent chez nos jeunes répondants.

Dans ma ville, quelques services de santé ne sont pas disponibles. À chaque fois que quelqu'un recherche un traitement plus spécialisé, il est normal d'aller dans une ville plus grande, en l'occurrence, à Santa Maria ou à Porto Alegre.(MI-13/H/RC)

Les jeunes répondants évoquent à plusieurs reprises les difficultés particulières liées aux soins et aux traitements spécialisés, qui ne sont offerts que dans les grands centres :

La question de services de santé est très limitée dans la région. Si tu as besoin d'un service plus complexe, plus spécialisé, il faut aller dans la capitale ou dans un grand centre urbain. (MI-17/H/RC)

Le système de santé public est trop précaire, je n'ai jamais eu besoin d'utiliser le système de santé public, parce que j'ai un plan de santé privé, mais je sais que c'est précaire. (MI-20/F/RC)

En fait, la réalité des régions diffère considérablement de celle des grands centres, notamment lorsque les régions, surtout les moins dynamiques, connaissent de fortes inégalités sociales et spatiales sur leur territoire en matière de santé.

Pour les jeunes migrants qualifiés rencontrés au Québec, en général les conditions économiques personnelles de leurs parents semblent plus stables, plus pérennes que celles auxquelles sont confrontés certains parents des jeunes Brésiliens. Nous pouvons le constater à travers ces exemples représentatifs :

Ma famille est de classe moyenne, qui habite dans un bungalow. Mes parents ont un grand terrain, deux autos, vraiment une vie moyenne de Québécois. (MI-32/F/RG)

On avait une belle grande maison. On était une famille pas riche, mais de la classe moyenne haute. Je peux dire que je n'ai jamais manqué de rien, j'étais plutôt gâté. (MI-38/H/RG)

Je viens d'une famille assez grande. Je dirais classe moyenne. Au niveau matériel, mes parents ont toujours très bien calculé. [On n'a jamais] manqué de rien. (MI-22/F/RBSL)

La plupart des jeunes Québécois, lors de l'entrevue, considèrent qu'ils font partie de la classe moyenne dans le contexte socio-économique québécois. Nous observons dans notre étude que les changements économiques, qui surviennent à l'époque

contemporaine, ont eu pour conséquence des mutations importantes et des remises en question dans la jeunesse de classe moyenne (Galland, 2000).

Pour les jeunes Québécois rencontrés, la décision de quitter leur milieu d'origine semble liée à de nouveaux comportements qui émergent. Ces comportements sont en général marqués par le désir de distanciation par rapport à l'autorité parentale (mais sans remise en question du rôle des parents et de l'importance accordée à la famille), la recherche de l'affirmation de soi et la quête d'identité.

[Autant] j'avais du plaisir à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE), autant je savais que j'avais besoin d'autre chose. J'étais encore chez mes parents. J'avais l'impression d'avoir fait le tour de l'aquarium. (MI-26/H/RBSL)

(MUNICIPALITÉ D'ORIGINE) c'était la ville de mon adolescence. Quand j'étais adolescente à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE), j'aimais la nature, je trouvais ça beau, calme. J'étais contente d'avoir ma famille. Mais, c'était loin de tout. Ce qui m'a manqué beaucoup, c'est la découverte. (MI-32/F/RG)

Les discours de ces deux jeunes Québécois, à l'époque où ils habitaient encore chacun dans leur région d'origine, montrent qu'ils ont hâte de quitter le logement familial et de ne pas prolonger leur dépendance. De plus, l'État-Providence québécois semble jouer un rôle important dans le départ du logement familial et facilite le processus d'indépendance des jeunes Québécois par rapport à la famille.

Néanmoins, pour certains jeunes Québécois, le moment de transition est ponctué d'allers-retours, de va-et-vient fréquents entre les diverses municipalités. Pour cet autre jeune qualifié rencontré au Québec, la trajectoire migratoire est devenue flexible et moins définitive. Après une expérience d'études dans la ville de Québec cette jeune

retourne au foyer familial avant de partir à Montréal. Dans ce sens, même si les désirs d'émancipation et d'individualité sont des comportements toujours présents dans la culture de ces jeunes, le moment choisi pour quitter le foyer familial est également le résultat d'une double démarche marquée par leurs ambitions personnelles et par leurs inquiétudes.

J'étais à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE), je suis partie deux ans pour Québec, ensuite je suis retournée une année à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE) et ensuite je suis partie pour de bon à Montréal. J'avais trouvé ça difficile, car j'avais connu Québec, j'avais connu la vie toute seule (...). Quand je suis retournée à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE), j'avais trouvé ça dur d'avoir connu la liberté de Québec, la grande ville... et ensuite retourner dans ma famille avec mes parents. (MI-21/F/RBSL)

Dans un même ordre d'idées, un autre jeune dit avoir vécu une première expérience plutôt négative à Montréal. Comme il l'explique lui-même, il abandonne ses études universitaires et retourne dans sa région d'origine. Cependant, il se rend compte que ses amis étaient partis et décide de partir à Montréal et de recommencer ses études universitaires dans un autre domaine d'études.

La première fois que je suis parti à l'université, je suis revenu un an habiter sept, huit mois à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE), parce que j'ai lâché l'université. Je suis revenu, et il n'y avait plus personne. Tout le monde avait le même âge, on est tous partis à peu au même temps. (MI-29/H/RBSL)

La plupart des jeunes migrants québécois qualifiés désirent partir pour acquérir leur indépendance et vivre seuls. Nous savons que ce désir s'explique d'une part par les modèles sociaux et culturels relatifs à la famille. Mais les entrevues démontrent également que d'autre part ce sont les circonstances de la région qui déterminent et différencient le comportement des jeunes. Cette jeune migrante, par exemple, nous affirme qu'elle a rencontré des difficultés en matière d'emploi dans sa région d'origine:

Les emplois étaient rares pour les jeunes et les emplois qu'il y avait c'étaient toujours les mêmes personnes qui les avaient, donc on pouvait travailler dans quelques boutiques de vêtement, quelques restaurants, mais quand quelqu'un commençait à travailler là, il restait là. Donc la place n'était pas libre. (MI-31/F/RG)

Mais ce n'est pas seulement la question de l'emploi qui semble avoir un impact sur les jeunes quand ceux-ci sont encore dans leur municipalité d'origine. Cet autre jeune, originaire de la région de la Gaspésie, explique que les jeunes qui veulent continuer leurs études doivent nécessairement partir, vu que dans sa région d'origine il n'y a pas d'université:

Ceux qui sont restés, ce sont ceux qui n'ont pas fait des études supérieures. Des gens qui ont fait juste les études secondaires, ceux-là sont restés. Des gens qui faisaient des études [postsecondaires], 90% partaient. (MI-39/H/RG)

Ce fait a été mentionné spontanément par les répondants et transparait également dans le discours de cette jeune femme originaire de la région de la Gaspésie:

À l'époque la famille n'était pas aussi importante, c'était plus les amis. La famille, ça est venu après. Maintenant je m'ennuie d'eux vraiment beaucoup. Donc, j'avais des amis, j'avais un copain, donc une relation stable, qui avait beaucoup d'importance à ce moment-là. J'avais un réseau d'amis très serré, on était une belle « gang » de jeunes. On passait beaucoup de temps ensemble, on faisait des projets ensemble. On savait que la plupart allaient quitter pour aller en ville étudier. (MI-37/F/RG)

Si la plupart des interviewés ont énuméré un certain nombre de raisons qui les ont poussés à migrer, il s'en trouvait quelques-uns qui se rappellent avec nostalgie les bons moments et certaines caractéristiques propres à leur municipalité d'origine :

Toute ma famille, autant du côté de mon père que du côté de ma mère, habite dans cette région-là. Donc, j'avais toute ma famille proche, très proche, on se voyait régulièrement. Souvent c'était involontaire, on allait à l'épicerie et on se rencontrait. Donc, j'avais vraiment beaucoup de monde autour de moi. (MI-33/H/RG)

Les jeunes du village, tout le monde se connaissait, tout le monde se réunissait au parc. On faisait la fête toute la soirée. On faisait souvent des 'parties' chez nous aussi. La vie sociale à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE) c'était bien drôle, parce qu'en fin de compte tout le monde se connaît, toujours les mêmes deux, trois, groupes de jeunes qui se retrouvent tous ensemble à chaque party. (MI-36/H/RG)

Pour les jeunes de la Gaspésie, les souvenirs sont nombreux. Ils accordent une grande importance aux liens avec la famille et les amis dans leur municipalité d'origine. Mais, pour cette autre jeune, originaire du Bas-Saint-Laurent, ce sont les caractéristiques naturelles de la région qui lui confèrent une valeur particulière :

J'étais toujours sur le bord de l'eau. Ça toujours a été important pour moi. En gros, la Nature, ça a toujours été important aussi. J'aimais bien l'école. Je faisais plein d'activités. (MI-27/F/RBSL)

Le regard des jeunes Brésiliens et Québécois interviewés sur le passé, dans une situation avant le déplacement, soulève quelques pistes de réflexions. La figure 1 résume la situation des jeunes interviewés selon la région d'origine.

Figure 1 – Situation des jeunes qualifiés avant le déplacement

RBSL (Région du Bas-Saint-Laurent)	RG (Région de la Gaspésie)	RVRP (Région de la Vallée du Rio Pardo)	RC (Région de la Campagne)
<ul style="list-style-type: none"> - Bonne situation économique personnelle ; - Jeunes étudiants avec emploi d'été ; - Demeuraient encore au foyer familial. 	<ul style="list-style-type: none"> - Bonne situation économique personnelle ; - Expériences à l'étranger ; - Jeunes étudiants avec emploi d'été et d'autres sans emploi ; - Bonne situation économique des parents ; - Demeuraient encore au foyer familial. 	<ul style="list-style-type: none"> - Quelques jeunes se trouvaient dans une situation économique personnelle difficile ; - Expériences à l'étranger ; - Jeunes étudiants sans emploi et jeunes diplômés actifs sur le marché du travail ; - Bonne situation économique des parents ; - Quelques jeunes habitaient hors du foyer familial. 	<ul style="list-style-type: none"> - Situation économique personnelle dépendant des parents ; - Jeunes étudiants sans emploi ; - Bonne situation économique des parents ; - Demeuraient encore au foyer familial.

Source : Témoignages fournis par les répondants

Les situations des jeunes migrants qualifiés avant le déplacement semblent, dans le contexte brésilien, plus diversifiées que celles des jeunes Québécois. La plupart parmi eux bénéficient d'une situation économique aisée grâce à leurs parents. Néanmoins, nous avons rencontré certains jeunes dont la situation économique était assez difficile dans leur municipalité d'origine. Pour les jeunes Québécois, la situation économique personnelle et celle des parents semblent jouer un rôle moins important que dans le cas de quelques jeunes Brésiliens dans les situations observées.

Dans le cas brésilien, la majorité des jeunes migrants qualifiés, à l'époque où ils habitaient dans leur région d'origine, étaient de jeunes étudiants et sans emploi. Il est important de souligner que la plupart des jeunes étaient issus de familles assez aisées. L'objectif de ces jeunes était de se consacrer exclusivement aux études, en général de niveau secondaire. Néanmoins, un petit groupe de jeunes Brésiliens, surtout les plus

âgés (30 à 34 ans), à l'époque où ils habitaient dans leur région d'origine, étaient actifs sur le marché du travail local dans leur domaine d'études.

Parmi les jeunes Québécois, nous avons trouvé de jeunes étudiants qui travaillaient et d'autres qui ne travaillaient pas à l'époque où ils habitaient dans leur municipalité d'origine. On trouve une incidence de jeunes répondants sans emploi plus élevée dans la région de la Gaspésie que dans la région du Bas-Saint-Laurent. Une bonne partie des jeunes migrants qualifiés, tant de la région du Bas-Saint-Laurent que de la Gaspésie s'inscrivent, dans une migration par étapes, ce qui s'observe également dans le cas de quelques jeunes de la région de la Campagne, au Rio Grande do Sul.

En ce qui concerne les conditions structurelles à l'époque où ces jeunes habitaient encore dans leurs régions d'origine respectives, nous observons, surtout au Brésil, un cumul d'éléments négatifs. Au Rio Grande Do Sul, les difficultés économiques de la région, la précarité d'emploi, l'état déficient du système de santé et le manque d'attractions culturelles occupent une grande place dans le discours des répondants. Les jeunes originaires de la région du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie ont mis l'accent dans leur discours sur des aspects négatifs comme la précarité d'emploi et le manque d'institutions d'enseignement supérieur, surtout dans la région de la Gaspésie. Ils ont également soulevé des aspects positifs tels que la qualité de vie du milieu d'origine, les liens d'amitié et l'importance du réseau social dans lequel ils évoluaient à l'époque.

Quant aux formes de comportement adoptées par les personnes étudiées, nous notons que les jeunes Brésiliens voient la migration vers la métropole comme une possibilité « d'être quelqu'un d'important » ; c'est donc dire que ceux-ci croient trouver

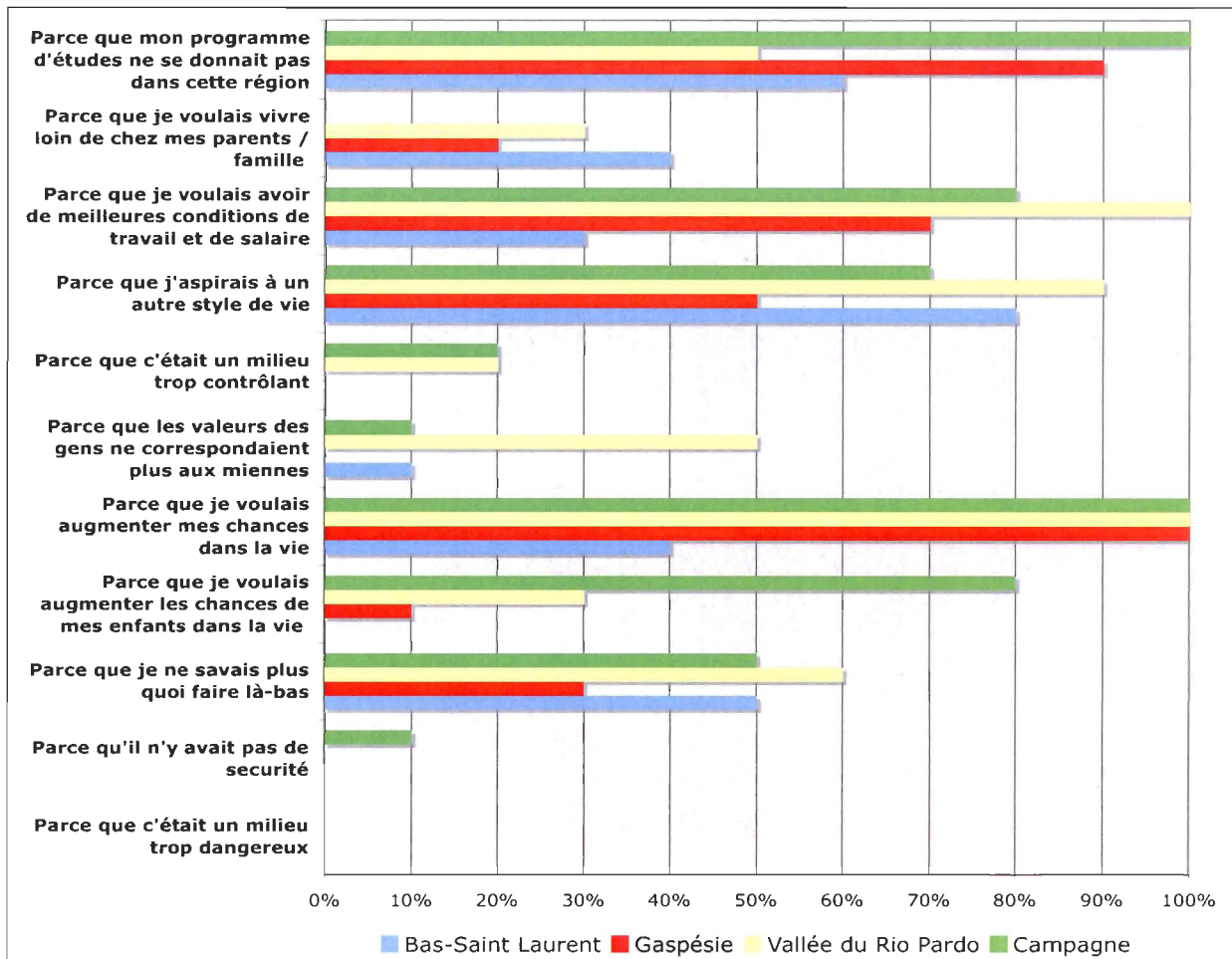
dans la métropole des occasions pour construire une carrière socioprofessionnelle. En conséquence, ils cherchent, à travers cela, à construire un projet de vie plus individualisé et autonome. En revanche, dans le discours des jeunes Québécois, la migration représente une occasion privilégiée de vivre de multiples expériences dans la métropole, qui débouchent sur une recherche d'autonomie et de liberté, mais aussi sur une quête identitaire. Cela veut dire découvrir son identité personnelle, être soi-même et tenter de devenir un individu autonome. Ils sont également moins concernés par leur avenir professionnel que les jeunes migrants brésiliens.

Néanmoins, pour une grande partie des jeunes rencontrés, un contexte géographique et scolaire spécifique vécu dans la région d'origine permet parfois d'échapper à l'énonciation claire des raisons personnelles de partir. Les éléments qui déterminent et différencient les comportements des jeunes Québécois et Brésiliens par rapport à la situation antérieure au déplacement dépendent dans une certaine mesure de facteurs sociaux. Toutefois, nous percevons que ces comportements ont un rapport étroit avec les dimensions structurales des régions, comme nous le verrons par la suite dans ce chapitre.

4.3 Les motivations du départ : lieu de convergence entre les aspirations personnelles et sociales

Les changements sociétaux au sein des populations jeunes entraînent de nouveaux motifs de départ et de nouvelles manières de faire. Ce constat laisse à penser qu'il existe une plus large gamme de facteurs autres que juste ceux d'ordre macro-social qui motivent ou découragent le départ des jeunes. Le graphique 14 permet de nuancer les principaux motifs de départ des jeunes répondants selon leur milieu d'origine:

Graphique 14 - Opinions des répondants concernant les raisons qui expliquent le départ selon la région d'origine (addition des réponses «Assez» et «Beaucoup»)



Source : Renseignements collectés auprès des répondants

* Les choix d'énoncé n'étant pas mutuellement exclusifs, les pourcentages qui correspondent aux informateurs d'une même région arrivent à un total supérieur à 100 %

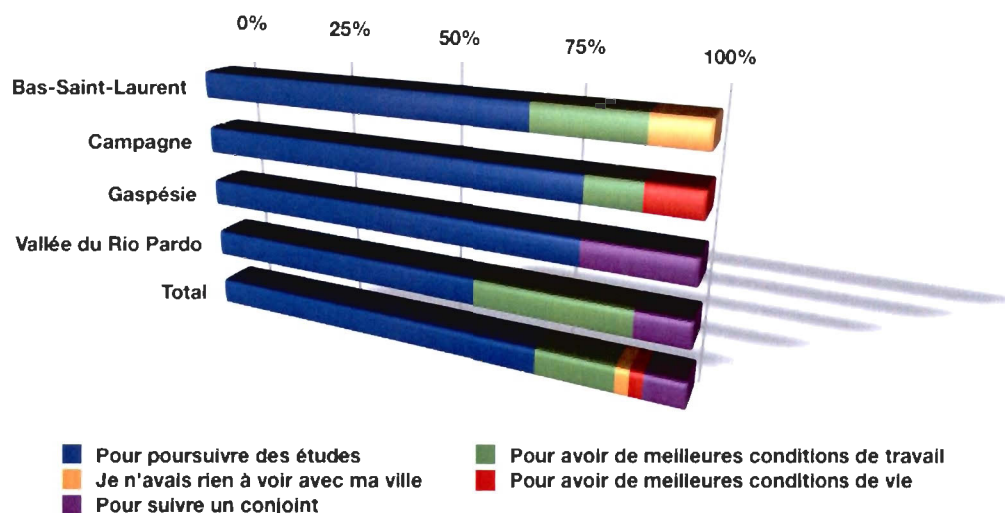
En ce qui concerne les principales raisons du départ des jeunes qualifiés, nous constatons que les résultats varient beaucoup selon la région d'origine. Ainsi, pour les jeunes de la région de la Vallée du Rio Pardo, les énoncés : « avoir de meilleures conditions de travail et de salaire », « augmenter mes chances dans la vie » et « aspiration à un autre style de vie » reçoivent un taux d'accord (addition des réponses

tout à fait d'accord et plutôt d'accord) élevé. Pour les jeunes de la région de la Campagne, l'adhésion aux quatre énoncés suivants est assez élevée: « mon programme d'études ne se donnait pas dans cette région », « augmenter mes chances dans la vie », « avoir de meilleures conditions de travail et de salaire » et « augmenter les chances de mes enfants dans la vie ».

Les répondants québécois de la région du Bas-Saint-Laurent donnent leur accord aux trois propositions : « aspiration à un autre style de vie », « mon programme d'études ne se donnait pas dans cette région » et « je ne savais plus quoi faire là-bas ». Par ailleurs, pour les jeunes de la Gaspésie, les énoncés « augmenter mes chances dans la vie », « mon programme d'études ne se donnait pas dans cette région » et « avoir de meilleures conditions de travail et de salaire » reçoivent un taux d'accord élevé.

Ce graphique permet de constater que les raisons du départ des jeunes peuvent varier selon les régions d'origine, ce qui laisse croire que la logique de départ combine les stratégies individuelles avec les éléments macro-structurels de la vie sociale de ces jeunes. Dans ce sens, il n'y a pas de « parcours typique » chez ces jeunes qualifiés. Ainsi, des différences de mobilité peuvent être trouvées à partir des différentes perspectives territoriales d'analyse adoptées.

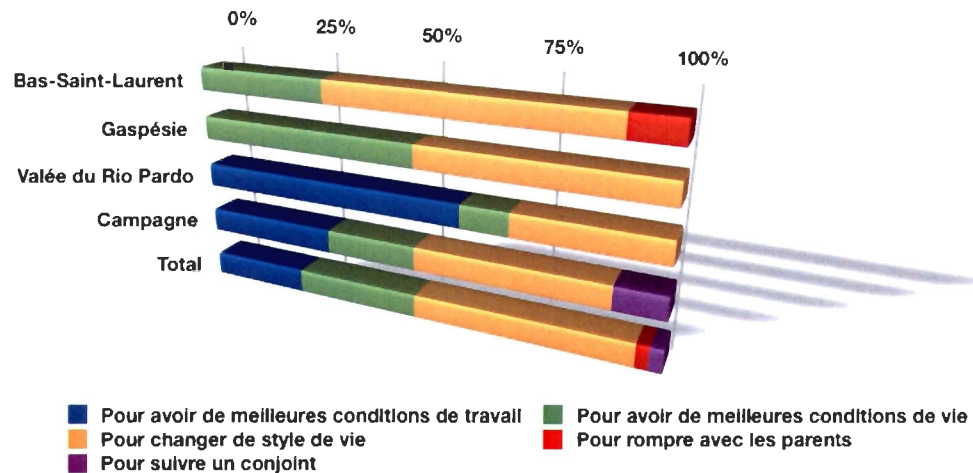
Graphique 15- Première raison qui explique le déménagement dans la ville de résidence actuelle



Source : Renseignements collectés auprès des répondants

Si le graphique 14 nous a permis d'exposer plusieurs des raisons qui expliquent le départ des jeunes, le graphique 15 nous permet de cerner la première raison du déménagement vers les métropoles de Montréal et de Porto Alegre. Ainsi, nous observons que, pour la plupart des jeunes interviewés, la principale raison pour quitter leur région d'origine est pour poursuivre des études. Presque autant de jeunes la quittent pour suivre un conjoint que pour trouver de meilleures conditions de travail. Dans notre travail, les femmes étaient les seules à partir pour suivre un conjoint.

Graphique 16- Deuxième raison qui explique le déménagement dans la ville de résidence actuelle



Source : Renseignements collectés auprès des répondants

La deuxième raison que les répondants ont mentionnée varie selon la région d'origine (Graphique 16). Pour la région du Bas-Saint-Laurent, la deuxième raison qui explique le mieux le déménagement dans la ville de résidence actuelle est « pour changer de style de vie » (60%); suivent, avec un pourcentage moins élevé, « pour avoir de meilleures conditions de vie » (30%) et « pour rompre avec les parents » (10%). Chez les jeunes originaires de la Gaspésie, la deuxième raison mentionnée est « pour avoir de meilleures conditions de vie » (50%) et « pour changer de style de vie » (50%). Pour les jeunes de la Vallée du Rio Pardo, la deuxième raison est « pour avoir des meilleures conditions de travail » (60%), suivie de « pour changer de style de vie » (30%). Chez les jeunes originaires de la Campagne, la raison « changer de style de vie » (40%) arrive en tête.

Dans nos entrevues au Rio Grande do Sul, les jeunes migrants ont insisté sur la

poursuite des études, la recherche de travail et le changement de style de vie comme principales raisons pour expliquer leur départ du foyer familial.

Le cours que je voulais se donnait seulement à Porto Alegre. Cela a été la principale raison pour laquelle j'ai choisi de m'installer à Porto Alegre. Mais, au début, je ne suis pas venue pour rester à Porto Alegre. Je venais ici pour étudier pendant la semaine, mais la fin de semaine je retournais à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE], où j'avais mon appartement, j'avais mon mari. Quand je me suis divorcée, là, je n'avais plus de raison de faire l'aller-retour. C'était là que j'ai déménagé pour de bon! (MI-10/F/RVRP)

La question de l'emploi a été la raison principale. La localité dans laquelle je vivais ne m'apportait pas grand-chose et les entreprises demandaient une expertise et une expérience que je n'avais pas à l'époque. Au niveau des études, la ville n'offrait pas le cours que j'aimerais faire, il fallait trouver une autre place. Ainsi, j'ai décidé de venir à Porto Alegre avec l'espoir de trouver un nouveau travail et de pouvoir étudier. Ici, les opportunités seraient donc plus grandes, tant au niveau de la formation qu'au niveau des perspectives d'emploi. (MI -01/H/RVRP).

Pour ce qui concerne les études, la plupart des jeunes n'ont pas la possibilité de suivre des études supérieures dans leur municipalité d'origine, soit en raison de l'absence d'établissements postsecondaires, soit parce que l'Université n'offre pas un grand choix de cours et que les options sont limitées. Cependant, les jeunes Brésiliens sont aussi stimulés par le désir de se détacher de leur famille et le désir d'indépendance occasionné par le départ. Les propos de ces jeunes l'illustrent bien :

Ça a pris du temps avant que je me décide à franchir le pas. Quand j'ai décidé de sortir de [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE], il y avait trois raisons principales. La première, c'était le fait que le marché avait atteint son sommet. Je ne voyais pas d'autres options qui me plaisaient, à court ou à moyen terme. La deuxième raison c'était une nécessité de détachement de la famille... De chercher l'autonomie, de vivre seul. J'habitais encore chez mes parents. J'avais mon salaire. Je vivais ma vie, mais je mangeais dans le frigo de mes parents. J'avais besoin de créer mon

autonomie, casser un peu ce lien. Je trouve que c'est important pour tout le monde. Et la troisième raison, c'était cette volonté de sortir de la ville, de vivre ailleurs, d'avoir d'autres expériences, de connaître des personnes différentes. (MI-06/H/RVRP)

Je voulais faire une expérience ailleurs. Je voulais sortir de là et essayer d'autres choses, connaître un autre centre universitaire qui répondait à mes besoins en [SON DOMAINE D'ÉTUDE]. (MI-07/H/RVRP)

Souvent, le départ de ces jeunes est planifié au niveau familial. Ce phénomène s'est répété à plusieurs reprises chez les jeunes Brésiliens. Par exemple, une jeune migrante, la plus jeune de sa famille, a été la dernière à quitter le foyer familial. Elle savait qu'elle devait finir son secondaire pour se lancer dans un cours supérieur à Porto Alegre. Donc, pour certains de ces jeunes, le départ est planifié d'avance et cela semble le produit d'un choix familial conciliant le choix personnel, comme l'illustre ce témoignage représentatif de notre échantillon :

Je voulais retrouver ma liberté. J'étais la seule d'entre nous à vivre encore chez mes parents. J'ai voulu étudier ici à Porto Alegre alors que je pouvais étudier là-bas. C'était une question personnelle et sentimentale, je pensais que la vie ici serait plus facile en fonction des occasions. J'ai toujours su que j'allais venir ici et avoir tout ce qu'il faut à portée de la main, travail, maison, amis et cela m'a fait vouloir venir ici. (MI-08/F/RVRP)

Comme nous pouvons le constater à travers cet extrait d'interview, le parcours individuel de cette jeune femme semble plus facile à poursuivre lorsqu'elle bénéficie de la solidarité familiale. Les liens familiaux jouent un rôle prépondérant dans la prise de décision de migrer, puisque les membres de la famille sont aptes à fournir certains éléments importants au départ du foyer familial. C'est avant tout le cas de ceux qui ont

des frères et soeurs plus âgés qu'eux, lesquels ont déjà quitté leurs familles pour s'établir dans la métropole. Ils préparent d'avance le terrain. À cela s'ajoute le soutien financier de la famille qui permet aux migrants de subvenir à leurs besoins et avoir une meilleure qualité de vie dans la métropole. Cette constatation se reflète dans les interviews:

À mesure que j'ai commencé à être plus âgé, le désir de grandir professionnellement m'a poussé à aller plus loin et j'avais le choix d'aller à Santa Maria ou à Porto Alegre. À l'époque j'avais un frère qui habitait ici, alors mes parents et moi, nous partagions l'avis qu'ici serait la meilleure place. (MI-17/H/RC)

Pour de nombreux enquêtés, le départ est vécu davantage comme un choix personnel que comme une imposition familiale. Pour d'autres, le départ n'est pas tellement un choix, mais plutôt la nécessité de multiplier les occasions favorables à leurs projets. C'est le cas du jeune Brésilien suivant, qui fait explicitement référence aux contraintes du départ comme l'illustre l'extrait ci-dessous :

Mon départ a été un mélange de nécessité et d'imposition. Je ne voulais pas venir, mais j'avais la certitude que je pourrais mieux me préparer pour l'université à Porto Alegre que si je restais à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE]. Je n'ai pas aimé les deux premières années quand je suis venu étudier ici. Je n'aimais pas vivre ici. Aujourd'hui, j'aime beaucoup. Mes parents ont toujours voulu que je vienne ici. À l'époque, je ne voulais pas et si j'avais pu, je serais resté là-bas. (MI-16/H/RC)

Ce jeune homme a quitté sa municipalité d'origine à l'âge de 16 ans et il avait 28 ans lors de l'interview. Plusieurs parents brésiliens pensent que les jeunes doivent finir

leur secondaire à Porto Alegre afin d'être mieux préparés à l'examen « *vestibular*³⁰ ». Dans ce cas, nous observons que même avec le soutien parental pour faciliter son intégration, le jeune homme a eu des difficultés pour s'habituer à la vie dans la métropole.

Dans ce sens, le soutien parental peut représenter une aide inégalable à l'insertion des jeunes migrants à Porto Alegre. En même temps, le soutien parental ne peut pas assurer tout seul l'intégration des jeunes dans la métropole, surtout dans les cas où la migration se conclut par un échec. Même si, pour plusieurs jeunes, la migration sert d'instrument pour échapper à la pression familiale et goûter à une nouvelle liberté, pour ceux qui partent avec le soutien parental, cependant, les perspectives de liberté semblent plus limitées.

À cet égard, nous constatons que, pour les interviewés brésiliens, l'âge peut avoir un effet sur l'autonomie migratoire des jeunes. Si pour quelques jeunes Brésiliens rencontrés qui ont quitté leur municipalité d'origine vers l'âge de 16 à 20 ans, la migration était annoncée comme une sorte d'événement « obligatoire » ou une espèce d'engagement envers leurs parents, pour les jeunes qui ont quitté leur municipalité vers l'âge de 25 à 29 ans, la migration se caractérisait par une action volontaire de l'individu, c'est-à-dire, un choix personnel. C'est également ce qui se produit dans le cas de la jeune femme de 31 ans originaire de la région de la Vallée du Rio Pardo qui a quitté son emploi pour retourner aux études au troisième cycle à Porto Alegre.

³⁰ Examen de sélection exigé, en général, pour avoir accès à une institution d'enseignement supérieur.

C'était un choix, mais aussi une nécessité. Mais ce n'est pas dans le sens que je dois sortir de [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE] parce que je ne peux pas gagner plus d'argent ou parce qu'il n'a pas d'emploi là-bas. C'était une nécessité pour moi, en premier lieu, parce que la profession que j'avais choisie ne me plaisait pas. Je ne m'intéressais plus au [DOMAINE D'ÉTUDE], je voulais faire quelque chose dans le secteur de [SON DOMAINE D'ÉTUDE]. Alors, je pense que je peux dire que ça a été un choix de ma part en vertu d'une nécessité interne, une raison très personnelle et non une nécessité matérielle. (MI-10/F/RVRP)

L'extrait du jeune homme suivant illustre également que la « réussite » de l'insertion socioprofessionnelle ne suffit pas à garantir une vie satisfaisante dans sa municipalité d'origine. Alors, sa vie n'avait plus de sens dans sa municipalité d'origine. Selon LeBlanc (2000, p. 79) « c'est souvent le peu d'occasions qu'offre le milieu d'origine qui fait que les jeunes n'envisagent pas d'y revenir faire leur vie ». C'est ce qui se passe pour ces deux jeunes Brésiliens qui ont fait leurs études supérieures dans leur municipalité d'origine. Nous constatons que le peu d'occasions qu'offre le milieu d'origine amène également les jeunes à quitter leur région.

J'avais 26 ans quand je suis sorti de la ville pour la première fois, pour vivre ailleurs, vivre à l'extérieur, par mon propre choix. Et, après ça, ma ville est devenue trop petite pour moi... je ne me voyais pas là. Je pensais si je veux sortir de là c'est maintenant ou jamais. Ce sont des choses intéressantes qui me choquent jusqu'à aujourd'hui... Une chose qui me choque est voir les jeunes comme moi, de 32 ans, faire les mêmes choses, dans les mêmes places. Et cela me dérangeait à l'époque... alors imagine aujourd'hui. (MI-06/H/RVRP)

Dans la perspective des migrants qui ont fini leurs études supérieures dans leur municipalité d'origine, la migration est vécue comme un recommencement. Pour ces deux jeunes rencontrés, le départ est une expérience qui se révèle comme une rencontre plus profonde avec eux-mêmes.

Je me rappelle que j'ai fait de la thérapie, et dans cette thérapie j'ai dit à ma thérapeute: je sais c'est quoi mon problème, mon problème est que je dois quitter [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE] et voir des choses différentes. Alors, ça ne sert à rien de continuer à te répéter cela, il faut que je parte... (MI-05/H/RVRP)

Dans cette optique, il faut noter que pour certains jeunes migrants, surtout ceux déjà établis professionnellement dans leur municipalité d'origine, le choix de migrer n'est pas toujours une décision facile à prendre. Ainsi, pour celui-ci, la thérapie était alors une occasion de réfléchir à son projet migratoire et lui donner le temps nécessaire afin d'accumuler plus d'informations sur le sujet avant de prendre la décision de partir.

Au moment du départ, nous remarquons que pour quelques jeunes répondants, Porto Alegre n'a pas été le premier lieu de migration. Les jeunes migrants de la région de la Campagne avaient porté leur choix sur une migration par étapes vers d'autres centres urbains plus proches de leur municipalité d'origine, comme la ville de Santa Maria³¹.

J'ai quitté [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE] pour aller étudier à Santa Maria. J'ai fait le bac et après je suis venu à Porto Alegre, parce que le milieu universitaire m'intéressait tout particulièrement. La Maîtrise que je voulais faire n'existait qu'à Porto Alegre. Alors, je suis venu à Porto Alegre en fonction de mon projet professionnel. (MI-12/F/RC)

Mon premier déménagement c'est quand je suis allée à Santa Maria pour les études. Je suis allée suivre un cours préparatoire à l'examen « vestibular ». À l'époque, il n'existait pas ces services à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE]. Je suis allée vivre à Santa Maria. J'ai habité 8 mois là-bas, J'ai partagé un appartement avec des amis et après cela je suis venue à Porto Alegre. (MI-15/F/RC)

³¹ Santa Maria est une municipalité située au centre ouest de l'État du Rio Grande do Sul. Cette ville est située à 286 km de Porto Alegre. Sa population est estimée à 268 969 habitants (IBGE, 2009). La ville compte actuellement deux universités, un centre universitaire et quatre facultés. Elle est reconnue comme une ville étudiante parmi diverses villes de l'intérieur de l'État.

Si pour quelques jeunes la première migration a été une expérience faite par étapes, d'autres ont quitté pour la première fois leur municipalité d'origine pour une expérience plus intense à l'étranger, comme le relève cet extrait :

Je suis parti avec la perspective de rester deux mois à Toronto. J'avais l'argent pour deux mois. J'ai payé le cours, j'ai payé le billet d'avion, j'ai payé la maison de famille et je suis allé. Quand je suis arrivé là-bas, j'ai vu que deux mois n'étaient pas suffisants, car il faut du temps pour apprendre une langue étrangère. Quand je suis arrivé à Toronto, je me suis rendu compte que je faisais exactement ce que j'ai toujours voulu faire, alors j'ai décidé de ne pas retourner après deux mois. (MI-06/H/RVRP)

Selon Garneau (2006) l'acquisition, avec la mobilité à l'étranger, d'un certain bagage de ressources spatiales par les jeunes engendre un « savoir-circuler » qui forge des représentations élargies de l'espace et qui suscite d'autres mobilités. Cet extrait d'une entrevue avec ce jeune homme de la Campagne est à cet égard fort convaincant :

J'ai quitté ma ville et je suis allé vivre à Porto Alegre. Après un temps à Porto Alegre, je suis allé à Londres, où je suis resté pour les études pendant un an, pour apprendre l'anglais et connaître d'autres lieux. Ensuite, je suis revenu à Porto Alegre finir ma formation de [SA PROFESSION DE L'ÉPOQUE]. Après ça je suis allé à Florianópolis parce que j'ai eu une offre d'emploi. Je suis resté là-bas pendant deux ans. Puis, j'ai quitté mon job pour retourner à Porto Alegre pour étudier ici, faire le vestibular et entrer dans la faculté de [SON DOMAINE D'ÉTUDE]. (MI-14/H/RC)

Garneau (2006) observe également que plus les jeunes d'aujourd'hui ont des compétences liées à la capacité de se déplacer ainsi qu'un savoir-faire d'expériences concernant les différents espaces vécus, plus le potentiel de mobilité individuelle des jeunes sera augmenté. Dans notre recherche, nous voyons bien que les jeunes

Brésiliens qui ont vécu à l'étranger avaient du mal à se réadapter à la vie dans leur municipalité d'origine. Nous pouvons le constater à travers ces exemples significatifs :

Je ne vois aucun changement à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE]. Je suis parti... je suis resté des années à Madrid et quand je suis revenu, rien n'avait changé, tout était pareil... c'est très déprimant tout cela pour moi. (MI-07/H/RVRP)

Quand je suis revenu de Toronto, je suis resté un temps chez mes parents... cela m'a rendu très déprimé... J'ai eu 5 mois très difficiles. J'ai trouvé un emploi à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE], mais je ne suis pas resté longtemps car j'ai passé une entrevue ici à Porto Alegre, et ils m'ont engagé pour travailler comme [SON DOMAINE D'ÉTUDE] ici. (MI-06/H/RVRP)

Le déplacement à l'étranger a permis à ces jeunes Brésiliens un parcours migratoire axé sur l'expérimentation d'un nouveau mode de vie. Un nouveau mode de vie très différent de celui qu'ils avaient dans leur municipalité d'origine. C'est le cas du jeune homme suivant :

L'expérience à l'étranger m'a permis de voir le monde autrement. Un peu plus grand que ce que j'imaginai. Je pensais qu'il était plus grand mais je n'avais jamais essayé... Vivre à l'étranger m'a également permis de voir qu'on pouvait faire beaucoup de choses, m'a ouvert l'esprit ... et cela m'a beaucoup marqué... de pouvoir voir des choses différentes, et c'est ça que je trouve important jusqu'à aujourd'hui. (MI-06/H/RVRP)

Dans l'espoir de relancer leur vie sur de nouvelles bases, les jeunes migrants choisissent Porto Alegre comme lieu d'établissement.

Selon les jeunes Québécois interviewés, les raisons de départ sont liées surtout aux études et au style de vie. Au Québec, la mobilité des jeunes est souvent un

produit des aspirations individuelles (Gauthier, 1997; Assogba et al 1997; Molgat et St-Laurent, 2004), mais elle résulte aussi de contraintes structurelles telle que l'offre éducationnelle limitée en plusieurs régions. Selon le rapport de Gauthier et al. (2006), 56,9% des jeunes Québécois ont quitté leur région d'origine afin de poursuivre les études. Toutefois, seulement 32% des jeunes ont indiqué avoir quitté leur municipalité d'origine parce que leur programme d'études n'était pas offert dans leur région. Dans ce sens, les villes comme Québec et Montréal disposent de programmes de formation universitaire diversifiés et de qualité qui attirent les jeunes vers un style de vie urbain. Cette notion étudiée précédemment au Québec a été évoquée spontanément à plusieurs reprises également dans les discours des jeunes Québécois enquêtés:

Je savais que je voulais partir depuis longtemps. J'ai toujours voulu quitter. Je ne voyais pas vraiment que ce que j'allais faire à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE]. Aussi, j'avais hâte d'avoir mon indépendance. Je voulais quitter ma maison, pour vivre dans mon appartement. Je n'avais pas l'intérêt d'avoir un appartement à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE]. Donc, c'est ça. Puis, un effet déclencheur c'était les études aussi, aller étudier. (MI-32/F/RG)

L'élément déclencheur de mon départ a été les études. En fait, il y avait des études, premièrement, mais j'avais vraiment l'impression d'avoir fait le tour de l'aquarium. Même si j'avais décidé de ne pas continuer mes études, je serais parti de [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE]. (MI-29/H/RBSL)

C'était vraiment moi qui a décidé de partir. Les autres n'ont rien eu à dire. Comme mon programme d'études ne se donnait pas à Québec, j'ai fini par accepter Montréal. C'était vraiment personnel, vraiment moi. Dans le fond, tous les programmes d'études qui m'intéressaient c'est ici. J'ai vu ça comme question de ce que je voulais faire dans la vie, pour moi c'était le plus important, après ça j'ai vu que le mode de vie était quand même important. (MI-22/F/RBSL)

Les raisons qui motivent la migration semblent similaires, mais l'ordre diffère légèrement. Tel qu'illustré dans les extraits ci-dessus, le désir d'indépendance est suivi par la poursuite des études pour la jeune femme de la région de la Gaspésie (MI-32), tandis que, pour le jeune originaire de la région du Bas-Saint-Laurent (MI-29), l'élément déclencheur a été les études, mais il démontre également le désir de vivre sa vie. Pour une autre jeune femme de la région du Bas-Saint-Laurent, la poursuite des études est le principal motif, suivi par la recherche d'un autre mode de vie. De cette façon, les jeunes qualifiés enquêtés reflètent une tendance généralement compatible avec le processus de migration déjà étudié sur le territoire québécois.

Lors du départ du foyer familial, nous percevons également que pour la plupart des Québécois, le processus migratoire s'est réalisé par étapes. Au Brésil, le même processus est observé, surtout pour les jeunes originaires de la région de la Campagne. Il en va de façon similaire avec cette jeune Québécoise, originaire de la région de la Gaspésie, qui a choisi de s'établir à Rimouski avant d'aller à Montréal.

Dans mon premier déplacement j'ai choisi Rimouski, ça me convenait comme ville. Au début je n'avais pas l'intérêt d'aller dans une grande ville, parce que je connaissais déjà cette métropole. Mais aller à Rimouski, entre les deux, me permettait de faire une introduction. Je ne voulais pas partir d'un tout petit milieu pour une grande ville comme Montréal, donc Rimouski ça me convenait à l'époque avant d'aller à Montréal. (MI-34/F/RG)

Surtout pour les jeunes de la Gaspésie, la migration n'est pas toujours directe. Au contraire, nous assistons à une migration par étapes. Ces jeunes, tendent à migrer, en règle générale, en couvrant de courtes distances. Dans le cas suivant, ce jeune également originaire de la région de la Gaspésie s'est établi à Rimouski et à Québec avant de partir à Montréal:

Je voulais juste m'en aller. De toute façon, il y avait aussi le fait qu'on devait sortir pour continuer les études. Il y avait un mouvement de groupe : tout le monde, à un moment donné, après le secondaire 5, veut sortir de [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE]. On avait tous hâte d'avoir notre propre appartement, de quitter nos parents. À cette époque-là, j'avais 16, 17 ans à peu près. Donc c'est ça. Je suis parti à Rimouski, après ça je suis parti à Québec, finir mes études collégiales. J'ai travaillé deux trois ans à Québec et après ça j'ai continué jusqu'à Montréal. (MI-38/H/RG)

Selon Castiglione (1989), les individus réagissent de façon différente devant les facteurs qui induisent la migration. Des caractéristiques liées à l'âge, à l'instruction, à la spécialisation et à l'état civil, peuvent, par exemple, stimuler la migration par étapes. Dans notre étude, à ces caractéristiques personnelles s'ajoutent également les caractéristiques territoriales. Les jeunes migrants qualifiés, provenant de régions plus éloignées et moins urbanisées, comme la Gaspésie et la Campagne, effectuent en général une migration par étapes. En ce sens, le contexte territorial montre des caractéristiques importantes dans le processus migratoire. Les jeunes qualifiés originaires de petites municipalités et de municipalités rurales, surtout au Québec, favorisent davantage la migration vers les villes moyennes avant d'aller dans la métropole afin de poursuivre leurs études (secondaires ou CEGEP), comme l'exprime l'extrait suivant:

Après Québec, je suis parti pour Montréal. C'était un choix aussi, mais pour les études. J'avais décidé de faire une maîtrise en [DOMAINE D'ÉTUDES]. Par contre ça ne se donnait pas à Québec, mais puisque mon expérience à Québec était moyenne, j'ai décidé d'y aller à Montréal. (MI-25/H/RBSL)

Néanmoins, même quand le processus migratoire vers les grands centres est réalisé par étapes, il ne garantit pas une intégration réussie dans la ville moyenne et peut réserver de grandes difficultés aux migrants aux plans de l'adaptation et du mode

de vie. C'est ce qui s'est passé pour cette jeune, qui a quitté la région du Bas-Saint-Laurent vers Québec, avant de s'établir à Montréal:

J'ai trouvé ça dur de partir, car j'étais jeune. C'était une nouvelle vie. Je me souviens quand mes parents sont venus m'amener à Québec je me suis mise à pleurer (...). C'était un choix difficile: j'étais dans une école qui était très fermée. C'étaient des gens qui étaient là depuis longtemps, qui se connaissaient depuis tout leur secondaire, les "gangs" étaient déjà formés, c'était très difficile surtout de m'intégrer dans l'école. (MI-21/F/RBSL)

Une autre jeune, provenant de la Gaspésie, a effectué également une migration par étapes et, à l'époque, elle s'est déplacée afin de suivre son conjoint. Comme elle était particulièrement attachée à sa région d'origine, la migration a été vécue de façon difficile. Son sentiment d'appartenance territoriale a été mis à l'épreuve avec la migration.

J'avais le choix de soit rester à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE] et faire les études générales au Cégep, au Collège, ou partir ailleurs avec mon chum. Et moi, j'ai décidé de partir ailleurs avec mon chum, qui était à Rimouski. J'ai fait une année les études générales du collégial, mais à Rimouski. Donc, j'ai fait un an à Rimouski, mais je n'ai pas trouvé ça facile, parce que justement je perdais tous mes points de repère, je n'avais pratiquement pas d'amis. L'espèce de phénomène de partout où est-ce que tu vas tu rencontres quelqu'un que tu connais, ça je le perdais (...). C'était mon choix, mais disons que j'étais déchirée. Déchirée [entre] rester dans son coin de pays, avec son monde, versus partir un peu vers l'inconnu, mais avec mon chum. J'ai choisi partir vers l'inconnu avec mon chum. (MI-31/F/RG)

Mais pour ces jeunes migrants qualifiés qui ont fait une migration par étapes, l'expérience vécue en différents espaces géographiques est intégrée dans leur parcours biographique. Dans ce sens, la migration par étapes est une approche qui aide les

jeunes à se distancer paisiblement de leur municipalité d'origine et à développer une autonomie plus grande vis-à-vis du noyau parental.

D'autres migrants québécois sont partis directement de leur municipalité d'origine pour Montréal. L'extrait de ce jeune homme est éloquent à ce titre:

J'avais le goût d'habiter à Montréal. J'ai décidé que la ville de Québec ce n'était pas pour moi. Mais Montréal là, il y avait quelque chose qui m'attirait beaucoup. (MI-23/H/RBSL)

Dans un même ordre d'idées, les jeunes Québécois enquêtés considèrent leur départ comme un choix personnel, comme nous pouvons le constater à travers ces extraits d'interview:

C'était vraiment un choix, je voulais vraiment. J'étais très curieuse, je voulais découvrir plein de choses que je n'avais pas d'accès dans un petit milieu comme [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE]. Mes parents étaient vraiment à l'aise avec ça, ils savaient que j'étais responsable. Ma mère n'a pas pleuré quand je suis partie. Ils voyaient vraiment ça positif et ils comprenaient mon choix. (MI-37/F/RG)

C'était mon choix ! J'étais content. Je ne partais pas tout seul. On était une « gang » de chums. On était comme trois, quatre gars, les trois copains et moi, à aller ensemble dans un appartement. (MI-36/H/RG)

Dans cette section, nous avons distingué des éléments de différentes natures qui s'additionnent souvent et qui contribuent à la migration des jeunes qualifiés. La figure 2 résume la situation liée au départ des jeunes migrants qualifiés.

Figure 2 – Les motifs et stratégies liés au départ des jeunes qualifiés

RBSL (Région du Bas-Saint-Laurent)	RG (Région de la Gaspésie)	RVRP (Région de la Vallée du Rio Pardo)	RC (Région de la Campagne)
MOTIFS: <ul style="list-style-type: none"> - Mon programme d'études ne se donnait pas dans cette région ; - Je ne savais plus quoi faire là-bas ; - Aspiration à un autre style de vie. STRATÉGIES: <ul style="list-style-type: none"> - Migration par étapes ; - Soutien moral des parents; - Liens amicaux à Montréal. 	MOTIFS: <ul style="list-style-type: none"> - Mon programme d'études ne se donnait pas dans cette région ; - Augmenter mes chances dans la vie ; - Avoir de meilleures conditions de travail et de salaire. STRATÉGIES: <ul style="list-style-type: none"> - Migration par étapes ; - Soutien moral des parents; - Liens amicaux à Montréal. 	MOTIFS: <ul style="list-style-type: none"> - Avoir de meilleures conditions de travail et de salaire ; - Augmenter mes chances dans la vie ; - Aspiration à un autre style de vie. STRATÉGIES: <ul style="list-style-type: none"> - Migration directe ; - Soutien familial ; - Liens familiaux et amicaux à Porto Alegre. 	MOTIFS: <ul style="list-style-type: none"> - Avoir de meilleures conditions de travail et de salaire ; - Augmenter mes chances dans la vie ; - Mon programme d'études ne se donnait pas dans cette région. STRATÉGIES: <ul style="list-style-type: none"> - Migration par étapes ; - Soutien familial ; - Liens familiaux et amicaux à Porto Alegre.

Source : Témoignages fournis par les répondants

Nous constatons qu'il existe, d'une part, des facteurs macro-structurels qui contribuent à la migration des jeunes : les déficiences que les jeunes Brésiliens et Québécois perçoivent dans les infrastructures de leur milieu d'origine concernent surtout le marché de l'emploi et le système d'éducation.

D'autre part, existent aussi des facteurs micro-structurels, qui touchent aux relations entre individus plutôt qu'aux liens avec les infrastructures et les institutions.

Dans cette perspective, le désir de migrer des jeunes s'expliquera par le besoin d'émancipation, par le goût de se réaliser dans une carrière socioprofessionnelle librement choisie ou par la recherche d'un nouveau mode de vie. Une fois le désir de migrer installé, il faut encore que le migrant dispose des moyens pour réaliser son déplacement. Si les raisons de départ diffèrent chez les jeunes selon leur région d'origine, les stratégies employées pour effectuer leur parcours migratoire sont, en général, similaires.

Une bonne partie des jeunes originaires des régions de la Campagne, de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent utilisent la stratégie de la migration par étapes. La migration par étapes (Ravenstein, 1885) serait une approche permettant de réduire les coûts³² liés aux distances les plus longues entre les localités de départ et d'accueil. Selon Ravenstein, la plupart des migrants originaires de régions éloignées des métropoles n'effectuent que des migrations de courte distance. Cette stratégie est utilisée par les migrants des trois régions les plus éloignées de la métropole de destination dans notre étude.

Les jeunes migrants, en général, utilisent les liens familiaux et amicaux dans les métropoles comme stratégie pour faciliter leur départ et leur installation. Selon Raffestin (1993), toute mobilité spatiale est construite par un système de relations sociales qui se traduit par une « production territoriale » qui fait intervenir maillage, noeud et réseau. Dans ce sens, Haesbaert (2006) observe que les réseaux peuvent mettre à contribution la mémoire, les représentations, les liens, les contacts familiaux et les amitiés. Ainsi, la stratégie de migration des jeunes qualifiés fait appel à un ensemble de relations sociales

³² Ces coûts peuvent se situer tant au plan matériel et à celui de la recherche d'informations qu'au plan psychique et à celui de l'adaptation (nouvel habitat, nouvel emploi, etc.).

qui influencent directement l'appropriation de l'espace par le jeune migrant et, donc, son acclimatation dans l'espace métropolitain.

Dans les cas des jeunes migrants qualifiés au Brésil, le rôle des parents est très important dans la prise de décision de migrer, puisque ceux-ci sont aptes à fournir certains éléments indispensables (garantie financière et soutien affectif) dans le processus migratoire. Ainsi, un facteur culturel qui s'est révélé important lors de notre étude est le principe de la solidarité familiale. Les jeunes migrants qualifiés du Brésil dépendent du soutien financier de leurs parents dans la réalisation de leurs projets personnels. L'aide des parents et de la famille est ainsi perçue comme une possibilité d'émancipation vis-à-vis des contraintes sociales qui pèsent sur les jeunes migrants brésiliens, surtout sur ceux qui vivent dans la pauvreté. Correa (2008) observe les difficultés des jeunes Brésiliens à devenir des individus émancipés dans une société marquée par les inégalités.

Si la migration des jeunes qualifiés rencontrés au Brésil est, en général, déterminée par les moyens financiers et les services fournis par les parents et la famille, les jeunes Québécois, par contre, n'ont pas mentionné dans les entrevues la question du soutien économique des parents. Parfois les jeunes répondants québécois en bénéficient, mais il s'agit plus souvent d'un soutien moral et affectif que financier.

En somme, les facteurs qui poussent les jeunes qualifiés brésiliens et québécois à quitter leur municipalité d'origine pour rejoindre la métropole, la variabilité de leurs pratiques sociales, les stratégies et les ressources utilisées ont été retenus comme points centraux d'analyse dans ce chapitre. Nous observons que les stratégies migratoires et, surtout, les relations sociales (d'appui, de solidarité) produisent des

interactions et des superpositions dans les trajectoires migratoires de ces jeunes et ils peuvent encore jouer un rôle important dans le processus d'implantation de ces jeunes dans l'espace métropolitain, ce que nous verrons dans le prochain chapitre.

CHAPITRE 5 – LES MIGRANTS ARRIVENT EN « VILLE » : ANALYSE COMPARATIVE DE L'INTÉGRATION DES JEUNES MIGRANTS QUALIFIÉS DANS LES MÉTROPOLIS DE MONTRÉAL (CA) ET PORTO ALEGRE (BR)

Ce chapitre a pour but d'éclairer les processus d'intégration³³ des jeunes qualifiés en milieu métropolitain, en identifiant les modes d'appropriation réelle et symbolique de l'espace que les jeunes pratiquent tout au long de leur trajectoire. L'insertion et l'intégration dans le milieu métropolitain se révèlent pour beaucoup de jeunes qui migrent un phénomène qui suscite certaines appréhensions. Pour d'autres, il se présente comme une expérience enrichissante et valorisée du point de vue social et culturel. Dans ce chapitre, nous cherchons à observer les difficultés exposées par les jeunes dans leur parcours d'intégration, ainsi que les stratégies et les soutiens auxquels ils ont recours pour mieux réaliser leur processus d'intégration dans l'espace métropolitain.

Nous savons que le processus d'intégration des jeunes se fait de façon progressive (Assogba et al., 2003). Pour cerner les diverses facettes de l'intégration des jeunes migrants qualifiés, nous mettrons en lumière, dans un premier temps, l'analyse des représentations territoriales des jeunes dans les métropoles de Montréal et de Porto Alegre. Ces représentations nous permettront de mieux comprendre l'attachement des migrants qualifiés à leur nouveau milieu de vie.

³³ Dans notre recherche, la signification du terme « intégration » porte sur l'insertion sociale et professionnelle des jeunes adultes qualifiés dans les métropoles de Montréal et Porto Alegre. De ce fait, l'intégration est un processus qui comprend en particulier l'établissement des rapports avec l'espace urbain. (Desmarais et al., 2001).

Ensuite, nous ferons une comparaison des stratégies économiques et sociales utilisées par les migrants qualifiés en milieu métropolitain. Cela nous permettra de saisir les enjeux vécus par les jeunes migrants dans leurs interactions urbaines et le sens accordé à ces interactions lors de la mobilisation de ressources variées (économiques, sociales, culturels, symboliques). Nous ferons ce travail de comparaison dans le but de documenter les liens et les éléments facilitant ou entravant l'intégration des jeunes migrants qualifiés. Également, l'analyse du processus d'intégration des jeunes sera abordée d'un point de vue territorial.

Nous observons dans notre recherche que la représentation sociale des métropoles de Montréal et de Porto Alegre est le produit de l'intégration sociale de ces jeunes dans l'espace urbain. L'intégration de ces jeunes est constituée par l'ensemble des réseaux, des signes et de ce qu'ils ont vécu et vivent quotidiennement dans les métropoles de Montréal et de Porto Alegre. Cette intégration est aussi modulée par leur bagage historique, par leurs relations avec le travail et les études, par leurs idées individuelles et leurs références familiales, etc. Il s'agit d'idées et de principes qui font partie du quotidien du jeune migrant et qui se manifestent avec différents niveaux d'intensité contribuant ainsi à la conception que ces jeunes se font de l'espace métropolitain. Ainsi, il nous semble important de mettre en relief que les représentations sociales des jeunes migrants concernant leur métropole respective sont liées aux conditions de leur intégration dans l'espace métropolitain : en d'autres termes, la représentation des jeunes est le reflet des relations établies et maintenues par ces jeunes avec le territoire.

Cette perspective territoriale peut nous renseigner encore si les rapports entretenus par l'individu avec son milieu d'origine ont un effet sur le processus d'intégration en métropole, ainsi qu'alimenter notre réflexion sur cette question territoriale dans l'étape postmigratoire.

Pour finir ce chapitre, nous effectuerons une analyse portant sur les projets d'avenir des jeunes migrants qualifiés, dans laquelle les intentions de partir ou de rester en milieu métropolitain seront étudiées. L'ensemble du corpus de ce chapitre nous permettra d'aborder en détail la question de l'intégration des migrants qualifiés dans les métropoles de Montréal et Porto Alegre et d'ancrer notre réflexion comparative dans les pratiques sociales observées.

5.1 Les « représentations » des jeunes migrants qualifiés des métropoles de Montréal et Porto Alegre

Le terme « représentation » se retrouve actuellement dans différentes disciplines, surtout à la frontière de la sociologie et de la psychologie. La conception classique du terme découle directement de la sociologie de Durkheim (1983), qui précise que le monde est fait de « représentations ». Pour cet auteur, les représentations permettent de mieux comprendre le comportement des groupes sociaux. S'appuyant sur la notion durkheimienne de représentations sociales et collectives, le concept de « représentation » connaît une nouvelle vigueur dans la psychologie sociale, grâce aux écrits de Moscovici (1981).

Dans la psychologie sociale de Moscovici (1981), l'être humain est un être doué de raison, capable de choix réfléchis, et qui, en même temps, forge ses propres représentations de la réalité. Ainsi, les représentations sociales sont « un ensemble de

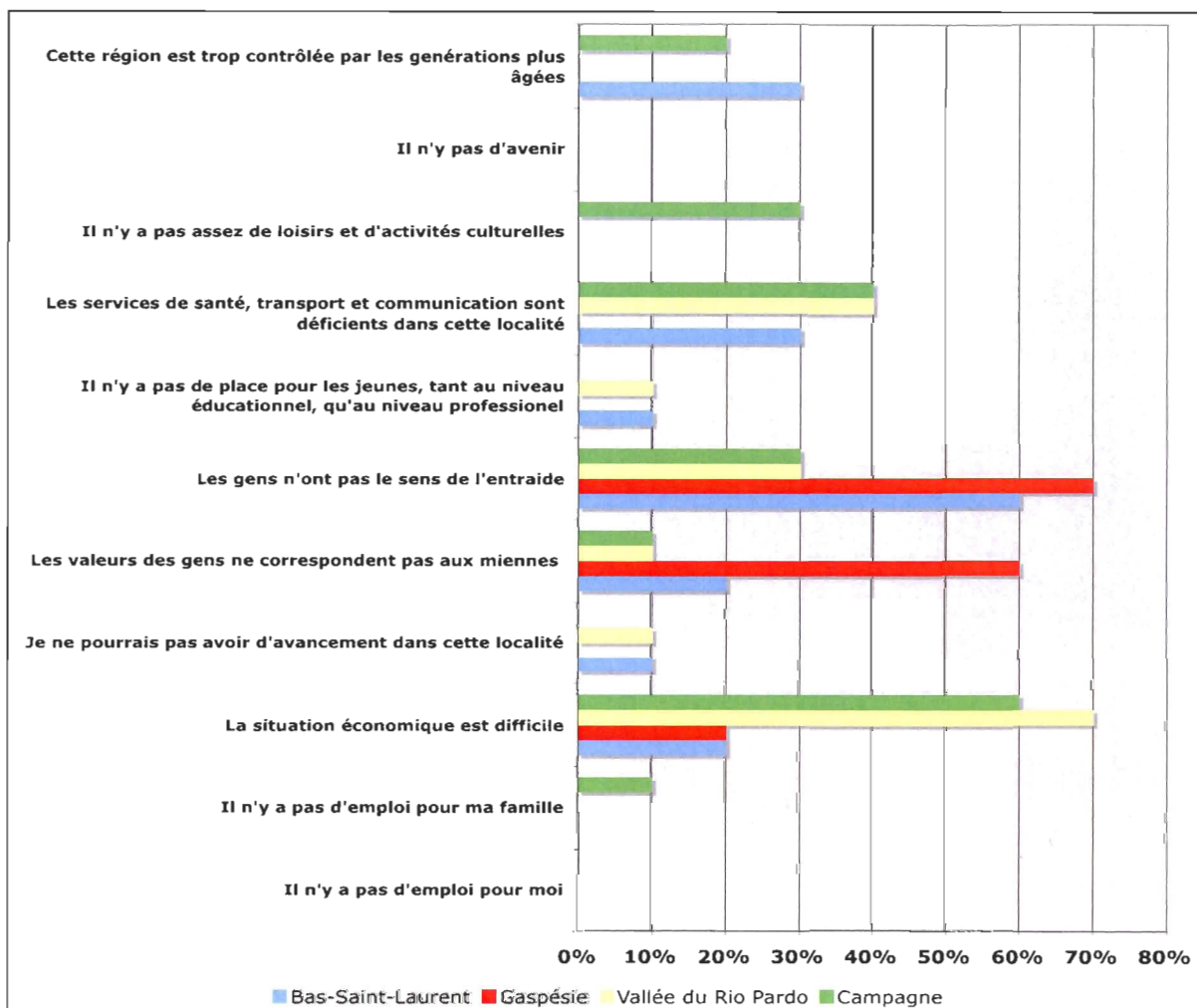
concepts, d'énoncés et d'explications qui proviennent de la vie quotidienne » (Moscovici, 1981, p. 181).

De plus, d'après Berger et Luckmann (1987), la formation des représentations sociales à partir des expériences de la vie quotidienne est le fondement qui fait que celles-ci puissent être traitées et reconnues comme une « connaissance » par la société. Ceci parce que la réalité de la vie quotidienne se présente comme une réalité par excellence, vu qu'elle provient essentiellement des relations que l'être humain parvient à établir dans le quotidien avec le monde et qu'elle a un caractère urgent pour la conscience. L'individu fait l'expérience de la vie quotidienne dans un état d'attention qui lui permet de l'appréhender sous une forme normale et naturelle.

Les représentations sociales qui ont émergé dans les récits des jeunes migrants ont illustré de façon détaillée comment ceux-ci se représentent leur métropole à partir d'une réalité quotidienne.

Mais avant d'exposer les représentations qui ressortent des témoignages, nous nous attarderons aux informations rassemblées auprès des interviewés au moyen d'un questionnaire préliminaire administré avant l'entrevue qualitative. Les avis des jeunes concernant leurs métropoles sont présentés selon la région d'origine de ces jeunes (Graphique 17) :

Graphique 17 - Opinions des répondants concernant leur ville de résidence actuelle selon la région d'origine (addition des réponses «tout à fait d'accord» et «plutôt d'accord»)



Source : Renseignements collectés auprès des répondants

* Les choix d'énoncé n'étant pas mutuellement exclusifs, les pourcentages qui correspondent aux informateurs d'une même région arrivent à un total supérieur à 100 %

Nous observons que la plupart des jeunes Brésiliens, tant de la région de la Campagne (60%) que de la Vallée du Rio Pardo (70%), trouvent que « la situation économique est difficile » dans la métropole de Porto Alegre. Pour les jeunes Québécois, cet aspect économique n'a pas été mis en évidence. Ce qui caractérise essentiellement la métropole de Montréal, tant pour les jeunes de la région de la

Gaspésie (70%) que du Bas-Saint-Laurent (60%), c'est que « les gens n'ont pas le sens de l'entraide ». Dans le même ordre d'idées, plus de la moitié des jeunes migrants gaspésiens interviewés (60%) croient que « les valeurs des gens ne correspondent pas aux leurs ». De ce point du vue, nous percevons que, pour les jeunes Brésiliens, les opinions restent principalement liées à des éléments plus structurels par rapport à la métropole de Porto Alegre. Pour Montréal, ce sont des éléments plus subjectifs, comme l'individualisme et la société de consommation, qui sautent aux yeux des jeunes répondants québécois.

En nous appuyant sur les propos contenus dans les récits des jeunes migrants, nous chercherons à éclairer la façon dont ils se représentent leurs métropoles dans la réalité quotidienne. À partir des représentations des jeunes interviewés, nous analyserons la façon dont ces jeunes construisent leurs expériences et leur vie dans la métropole à travers leurs idées et leurs pratiques sociales. Dans ce sens, le langage utilisé pour interpréter les récits s'appuie sur la signification des expériences vécues au quotidien par ces jeunes.

Les propos des jeunes migrants interviewés mettent en évidence des différences significatives de perception, mais, en même temps, présentent des trames narratives très semblables. L'ensemble de jeunes Brésiliens interviewés révèlent dans leurs représentations tant les aspects positifs que les aspects négatifs de la vie à Porto Alegre. Parmi les représentations positives élaborées autour de la métropole de Porto Alegre, nous trouvons la diversité, la liberté individuelle et les innombrables occasions (économiques, sociales et culturelles) offertes aux jeunes.

C'est une ville qui offre des possibilités... il y a beaucoup de diversité... Il se passe beaucoup de choses ici... tout ce que tu cherches tu peux le trouver ici... Au début, c'est un peu difficile de s'adapter... parce que tu quittes ta petite ville pour aller vivre dans une grande métropole... Le style de vie est complètement différent, mais c'est une ville très agréable. (MI-16/H/RC)

L'extrait ci-dessus montre que malgré la diversité et les possibilités offertes par la métropole de Porto Alegre, il reste un sentiment d'inconfort lié à l'intégration des jeunes dans la vie urbaine.

La métropole se présente comme un panorama varié et mobile pour les jeunes migrants, qui influence surtout leurs comportements, références identitaires et formes de langage et de sociabilité (Margulis et Urresti, 1998). Mais, pour les jeunes qualifiés, les occasions qui s'offrent à eux tiennent une place considérable dans la perception que ces jeunes ont de l'espace urbain et de la façon dont ils vivent leur quotidien. Ainsi, les jeunes trouvent dans les occasions et dans la diversité de situations vécues des assises leur permettant de construire leur relation avec la métropole.

Outre cela, les jeunes trouvent dans la métropole une plus grande liberté individuelle dans le choix non seulement de l'emploi, mais aussi des loisirs et des relations personnelles. Cette liberté individuelle a été évoquée à plusieurs reprises et transparaissait dans le discours des répondants :

[...]Une ville riche en diversité, où les gens ne se mêlent pas de la vie des autres. À Porto Alegre tu peux te promener avec tes cheveux verts, tout le monde s'en fout. (MI-06/H/RVRP)

Ainsi, nous constatons que le processus d'individualisation des métropoles favorise l'exercice de la liberté individuelle des jeunes. Les contributions de l'École de Chicago, prenant appui surtout sur l'oeuvre de Simmel (1973), démontrent que les centres urbains se présentent comme des espaces favorables au développement de la liberté individuelle et que l'homme métropolitain crée des distances dans ses contacts quotidiens et ses relations quotidiennes afin de protéger son individualité.

Néanmoins, si quelques jeunes qualifiés apprécient l'anonymat et l'individualité présents dans les grands centres urbains, il n'en va pas de même pour d'autres, pour lesquels cette individualité semble être vue par son côté négatif, comme un facteur capable de compromettre la sociabilité de ces jeunes et leur intégration dans la métropole. Ainsi, des éléments négatifs se retrouvent dans leur discours:

Porto Alegre c'est une ville en mouvement,... une ville dynamique qui a beaucoup à offrir. Mais c'est une ville violente qui jouit d'une mauvaise réputation en termes de sécurité. L'individualisme est plus fort ici, les gens s'occupent d'abord d'eux-mêmes et sont moins chaleureux et accueillants. (MI-11/F/RC)

Tout ce que tu peux imaginer, tu le trouves dans cette ville. Tous les types de personnes, tous les types d'habitudes. Tous les types de services et de loisirs. Mais, en même temps, Porto Alegre présente les inconvénients d'une grande ville, comme les embouteillages surtout pendant les heures de pointe. C'est le stress. Les individus sont toujours sous tension, sont ambitieux et entièrement tournés vers le travail. Personne ne veut rien savoir de personne. (MI-12/F/RC)

Comme nous pouvons le constater à travers ces extraits d'interview, d'autres aspects négatifs ont été signalés. Ainsi, pour ces acteurs, outre l'éloignement qui affecte

leurs relations interpersonnelles, la violence urbaine et les difficultés de transport sont également des aspects souvent évoqués.

La violence urbaine est une des préoccupations majeures des habitants des grandes métropoles. Néanmoins, les manifestations comme les causes de la violence varient d'une société à l'autre. Dans les métropoles brésiliennes, elles dérivent surtout des inégalités sociales présentes dans les espaces urbains. Le style de vie urbain fait souvent contraste avec les sentiments de peur et d'insécurité chez les jeunes. La violence apparaît chez les jeunes migrants qualifiés comme un fantôme qui hante leurs esprits. De cette façon, « aimer » et « avoir peur » sont des sensations et émotions éprouvées par ces jeunes qui ont fait le choix de vivre à Porto Alegre.

L'accroissement des problèmes de transport dans la métropole est un autre élément négatif souvent évoqué par les jeunes. L'organisation du système de transport est un des principaux défis des métropoles mondiales. Porto Alegre n'échappe pas à la règle. Les difficultés du secteur public à démocratiser la mobilité et l'accessibilité urbaines de façon planifiée et structurée est une réalité qui inquiète les jeunes.

À côté des contraintes structurelles et des inégalités sociales qui pèsent sur cette métropole, le coût de la vie élevé et le manque de qualité de vie ont été des aspects mentionnés par ce jeune :

La ville de Porto Alegre est une ville bouillonnante d'activités. Porto Alegre offre beaucoup de possibilités pour ceux qui ont de l'ambition, mais l'intégration et la réussite ne sont pas aussi simples. Au niveau des études, c'est une ville qui exige beaucoup de chacun. Tu as besoin de travailler ici... et plus tu travailles, plus tu consommes... le coût de la vie est plus cher ici. Tout cela détériore un peu la qualité de vie, parce que tu consacres beaucoup de temps à ton travail et en général tu n'as pas le temps d'en profiter. (MI-09/H/RVRP)

Dans un même ordre d'idées, le jeune Brésilien suivant fait également mention des inégalités sociales, mais il se console en comparant Porto Alegre à d'autres métropoles brésiliennes, même s'il n'accorde que peu d'importance à ces complexités présentes dans l'espace urbain et dans la vie quotidienne de la métropole :

[...]Ça me rappelle une musique: Porto Alegre est superbe... C'est impressionnant, c'est une ville très intéressante. Je connais d'autres métropoles, mais tu n'as pas cette liberté qu'on a ici. On vit avec la violence, avec le chômage, les "habitants des rues", mais cela reste de toute façon très raisonnable en comparaison avec d'autres métropoles. C'est une ville où il fait bon vivre dont il est difficile de parler en quelques mots. (MI-17/H/RC)

D'une manière générale, la perception de l'inégalité est peu présente dans les propos des jeunes. Ce qui ressortait davantage dans le discours des jeunes Brésiliens, c'est le sentiment d'insécurité, voire de peur, et la violence à laquelle ils sont confrontés. Autrement dit, l'expérience urbaine ne permet pas la visualisation de la ségrégation sociale et de mondes sociaux différents comme des aspects négatifs du cadre de vie urbain.

Les individus diffèrent dans la manière dont ils se perçoivent et perçoivent les autres dans la vie quotidienne. Le répondant Brésilien suivant dit qu'à partir de son

expérience qui le pousse vers la diversité culturelle, Porto Alegre est une invitation à un nouveau style de vie:

Porto Alegre m'a permis d'avoir une autre vision des choses... il y a certaines choses que je trouvais bizarres, mais je m'y suis habitué. Le préjugé est moins fort qu'à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE]. Ici, tu vois les personnes de toutes les ethnies, de toutes les couleurs et de toutes les races et tu commences à regarder l'autre de façon différente, à respecter les autres. (MI-01/H/RVRP)

La diversité culturelle est devenue le point de repère pour ce jeune qui lui a permis de goûter à la vie urbaine et de s'acclimater à la métropole. Cela a constitué une dimension symbolique essentielle pour la construction de son cheminement vers la métropole. Il en va de même pour cette autre jeune, qui démontre le rôle que Porto Alegre joue dans sa trajectoire personnelle :

[...] Une nouvelle vision de la ville, des personnes, et l'apport culturel. Tu veux un livre, théâtre, cinéma, tu trouves tout cela à Porto Alegre. (MI-10/F/RVRP)

Les études menées ces dernières années ont montré que les modèles de socialisation des jeunes ne proviennent plus uniquement des instances traditionnelles d'éducation comme la famille et l'école. Aujourd'hui, à l'influence de la famille et de l'école se superpose celle d'une pluralité de mondes sociaux, surtout, dans les grandes villes (Setton, 2005). La représentation que les jeunes se font du territoire a ajouté une voie nouvelle à la construction de leur trajectoire sociale, ce qui n'a pas manqué de stimuler la réflexion sur les différentes facettes du processus de socialisation des jeunes à l'époque contemporaine.

Dans l'imaginaire des jeunes migrants qualifiés, les représentations de la ville de Porto Alegre prennent forme à partir de multiples situations. L'amour de la ville, l'insécurité, la diversité et le fait que la ville offre une multitude de possibilités sont les représentations les plus valorisées qui s'attachent à Porto Alegre.

Par ailleurs, en ce qui concerne les représentations établies autour de la métropole de Montréal, les jeunes Québécois soulignent :

...Bouillonnante, il y a toujours quelque chose qui se passe. C'est facile de s'adapter. C'est beau. J'aime ça Montréal. (MI-23/H/RBSL)

Montréal, c'est une ville bouillonnante, où les choses se passent très vite. Quand je pense ma vie à Montréal, je pense à la carrière et aux études. Mais aussi, le party, la fête. (MI-38/H/RG)

Pour la plupart des jeunes, la métropole de Montréal s'impose comme une ville trépidante dans laquelle il y a toujours quelque chose à faire. De cette façon, comme l'observe Gauthier (2004), le contact avec la ville de Montréal est vécu comme un rite initiatique pour les jeunes migrants québécois. Pour la majorité de ces jeunes, la vie sociale passe par la vie urbaine, symbole que Gauthier (2004) définit comme un « carrefour de polyvalences ». Pour les deux jeunes dont nous avons présenté le témoignage, l'expérience à Montréal se traduit par un potentiel de puissance, de libération, de création et de connaissances.

Si la ville de Montréal est un lieu porteur de la diversité sociale et culturelle, elle est également porteuse de la complexité. Symbole de l'urbanité contemporaine pour les jeunes Québécois, elle est l'espace qui matérialise les transactions sociales des jeunes

migrants. Donc, pour les jeunes migrants interviewés, la vie sociale prend forme dans la vie urbaine à Montréal. Cette (re)composition de l'imaginaire des jeunes passe par un ensemble de sentiments et pratiques, qui se traduisent par des éléments positifs et négatifs observés à partir de leur expérience dans la métropole. C'est ce qui s'est produit pour la jeune Québécoise suivante :

Montréal pour moi c'est [l'abondance de] services, le mouvement, la pollution, la saleté, le bruit, le multiculturalisme et le travail. Être à Montréal est un mal nécessaire pour moi. Par contre je suis contente de l'avoir vécu, pour l'expérience de vie. Je pense que quelqu'un qui n'est jamais sorti de sa région passe à côté de quelque chose. Le fait d'avoir vécu quelques années à Montréal me permet d'apprécier davantage ma région, puis ça m'a beaucoup apporté au niveau de la tolérance. C'est une expérience qui reste positive. (MI-31/F/RG)

L'analyse des propos de cette jeune femme nous permet de penser Montréal comme un lieu initiatique, mais aussi comme un lieu qui modifie le comportement des jeunes. Dans la façon dont elle se représente Montréal, elle s'attarde surtout aux conditions structurantes de la ville, pour parvenir à une lecture complexe de son propre parcours de vie. Nous percevons qu'à partir de son expérience à Montréal, cette jeune a appris à valoriser encore davantage sa région d'origine. À ce titre, l'expérience à Montréal est bien moins une fin en soi, qu'un moyen de parvenir à la compréhension de son monde social particulier. Elle donne aussi l'occasion de raviver son attachement territorial avec sa région d'origine. Ainsi, pour certains migrants, les représentations de la grande ville et l'expérience qu'ils y ont vécue n'alimentent pas le sentiment d'éloignement et le rejet du milieu d'origine, puisque les événements biographiques peuvent contribuer à rapprocher les migrants de ce même lieu.

Dans le témoignage précédent, la jeune migrante souligne quelques côtés négatifs de la vie à Montréal, comme le « bruit », la « saleté » et la « pollution ». Elle n'est pas la seule à soulever des aspects négatifs :

J'aime beaucoup Montréal, j'ai une affection pour Montréal. Mais il y a des choses négatives. Les gens sont impatients, le travail occupe beaucoup de la place, tout le monde court tout le temps. Moi je suis quelqu'un qui n'aime pas courir. (MI-21/F/RBSL)

Montréal c'est pour le travail. On arrive à se faire du fun, mais quand on veut du loisir, on sort de Montréal. On va à la montagne, on va faire du vélo. Pour moi, Montréal est un environnement de travail, pour bâtir une carrière. (MI-36/H/RG)

Ce qui me dérange par contre c'est la pauvreté. Dans le quartier où je suis à Montréal, Hochelaga-Maisonneuve, c'est quand même un des quartiers les plus pauvres de l'Amérique du Nord et du Canada. Il est en train de changer par contre, mais j'ai beaucoup de difficulté à voir les gens qui tombent dans la misère, et en même temps, c'est plat à dire, mais en même temps c'est comme la saleté qui vient avec, il y a plein de déchets partout, les gens font pas attention. Ça, c'est un des points qui m'énervent vraiment à Montréal. (MI-33/H/RG)

En s'appuyant sur leur expérience de la vie quotidienne dans la métropole, les répondants révèlent d'autres éléments négatifs comme l'« impatience des gens », le travail et le rythme de vie accéléré. À partir des situations vécues par les interviewés, il nous a donc été possible de cerner les aspects négatifs de leur quotidien dans l'espace urbain de Montréal.

Cependant, les aspects positifs de la ville ont été assez nombreux. Les deux témoignages suivants expriment bien ces propos:

La belle Montréal. Montréal, c'est la Saint-Denis, la Saint-Laurent, le festival de Jazz, c'est multiethnique, c'est les restaurants. C'est ça Montréal pour moi. (MI-25/H/RBSL)

Moi j'aime ça les spectacles. Quand t'as des choses gratuites, c'est le fun. Les festivals de Montréal, j'apprécie ça aussi. Ça fait un peu Montréal multiculturelle. Je suis allé aux États-Unis, je suis allé en Europe aussi, au niveau des restaurants, parce que tu sais, il y a des villes qui sont très gastronomiques, mais culturellement ne sont pas très plaisantes. À Montréal, je trouve que culturellement elle est multiethnique, mais aussi au niveau des restaurants et des Festivals est elle plaisante. (MI-29/H/RBSL)

Montréal constitue un creuset pour ces jeunes Québécois, plutôt représentatifs dans un monde de mobilité. Ainsi, cette métropole matérialise les intercommunications et rend possibles des représentations sociales et des échanges diversifiés, à l'image de toutes ses différences. Ainsi, des mots comme « bouillonnant », « bruit », « saleté », « vie accélérée », « multiethnique », entre autres, traduisent les représentations que les jeunes se font de la ville.

Les représentations que se forment les jeunes migrants brésiliens et québécois des différentes dimensions de la vie urbaine à Porto Alegre et à Montréal sont ponctuées par des conflits, contraintes, mais également par des négociations et (re)inventions du social. La figure 3 souligne les principales représentations des jeunes concernant les métropoles de Montréal et de Porto Alegre.

Figure 3 – Représentations des jeunes migrants qualifiés concernant les métropoles de Montréal et Porto Alegre

MONTRÉAL		PORTO ALEGRE	
(+)	(-)	(+)	(-)
“Bouillonnante” “Multiculturalisme” “Multiethnique” “Spectales” “Festivals” “Ville du travail” “Ville de la carrière”	“Pollution” “Saleté” “Bruit” “Pauvreté” “Rythme de vie accéléré”	“Opportunités” “Diversité” “Options” “Dynamisme”	“Violence” “Individualité” “Pauvreté” “Inégalités” “Embouteillages” “Stress quotidien”

Source : Témoignages fournis par les répondants

Ces représentations peuvent être analysées comme le produit des rapports objectifs et subjectifs que ces jeunes migrants ont établi avec l'espace. Les témoignages nous révèlent que les représentations du milieu urbain sont un processus complexe et non linéaire. Sa dynamique est influencée par les caractéristiques propres de l'espace urbain, par le temps et par les événements qui se présentent aux migrants et également par la diversité qui prend sens avec la sociabilité dans la métropole.

L'expérience urbaine des jeunes modèle la perception des deux métropoles. Dans le cas des jeunes Brésiliens, Porto Alegre est vu comme un milieu qui offre de nombreuses possibilités, une sorte de « pierre précieuse » dans le parcours universitaire et socioprofessionnel de ces jeunes. Cependant, la violence et les problèmes liés à l'infrastructure se retrouvent chez tous dans leur représentation de la ville. Nous

soulignons l'importance que revêt la structure urbaine pour faciliter le processus d'insertion des jeunes dans la métropole : cela se vérifie à propos des transports, de l'accès aux lieux de travail et aux services collectifs et sociaux

Dans notre recherche, nous observons que le soutien familial est capable de réduire la représentation négative des jeunes par rapport à la métropole, notamment dans le cas brésilien. Cela réduit les difficultés économiques et affectives vécues lors de leur arrivée dans la métropole. Ainsi, ces jeunes comptent sur l'appui familial pour faire face aux difficultés économiques qui touchent une grande partie des jeunes migrants brésiliens. En outre, la famille demeure un support affectif, surtout avec la présence d'autres membres de la famille (frères, cousins, etc.) dans l'espace métropolitain.

Toutefois, l'individualité, si typique des sociétés nord-américaines, prend également de l'ampleur dans les métropoles brésiliennes et occupe une place croissante dans l'imaginaire des jeunes migrants à Porto Alegre. Cette individualité laisse des traces qui parcourent l'imaginaire des jeunes, en permettant une plus grande liberté individuelle chez les jeunes, mais aussi en creusant un fossé qui traverse les relations sociales dans cette métropole.

Pour les jeunes Québécois, il nous semble que nous sommes devant un scénario déjà connu. Les récits des Québécois dévoilent l'expérience dans la grande ville vue comme une dimension instituée de leur culture. Différentes études le montrent de façon convaincante (Gauthier, 2005 ; Molgat et St-Laurent, 2004 ; Fréchette et al, 2004), chacune à sa façon et selon son découpage thématique. Dans les extraits, le caractère « bouillonnant », « multiethnique », le « bruit », la « pollution » et les activités diversifiées, entre autres, se révèlent comme des mots pour définir cette ville. L'expérience urbaine à

Montréal est une ressource que les jeunes utilisent pour la formation et l'expression de leurs aspirations individuelles.

Nous observons l'existence d'une relation entre la représentation sociale des jeunes interviewés et leur intégration sociale dans les métropoles de Montréal et de Porto Alegre. Une plus grande difficulté d'intégration en général conduit à une représentation plus négative de la métropole. Dans notre recherche, la représentation des jeunes semble être davantage un processus qui découle de l'intégration sociale qu'un acquis sur lequel se construit l'intégration : en effet, ces jeunes lors des interviews ont mis l'accent sur leurs expériences vécues dans la métropole plutôt que sur leurs attentes par rapport à elle.

Ainsi, les représentations concernant les métropoles de Montréal et de Porto Alegre permettent de mieux connaître les comportements et les pratiques sociales des jeunes et, de ce fait, de mieux prévoir le déroulement du processus individuel d'intégration sociale dans l'univers métropolitain.

5.2 Analyse du processus d'intégration des jeunes : comparaison des stratégies économiques et sociales dans l'insertion des jeunes migrants qualifiés en milieu métropolitain.

L'intégration des migrants dans les sociétés d'accueil est un processus complexe et à facettes multiples. Au Québec, un certain nombre des travaux ont été effectués au sujet des jeunes migrants et de leur intégration dans la grande ville (Noreau, 2000 ; Molgat et St-Laurent, 2004 ; Boudreault et Parazelli, 2004 ; Fréchette et al., 2004). Toutefois, nous connaissons moins bien l'insertion des jeunes qualifiés dans l'espace

métropolitain. Les métropoles seraient-elles un lieu de passage pour ces jeunes? Les motivations pour demeurer ou non dans les grands centres, l'envie de partir, ainsi que la situation de ce groupe des jeunes sur le marché du travail et les rapports établis avec les métropoles sont des sujets qui méritent une attention particulière. Selon Assogba et al. (2003, p. 21.) :

le processus d'intégration comporte les premiers moments de la migration (sentiment à l'égard de l'éloignement du lieu d'origine, maintien et relâchement progressif des liens avec les anciens groupes d'appartenance), pour enfin présenter les diverses caractéristiques du phénomène social d'intégration des jeunes migrants dans leur nouvel environnement (relations aux autres migrants et reconstruction des réseaux de sociabilité).

Dans notre étude, nous avons élaboré la définition du concept d'intégration à partir des analyses de Fréchette et al. (2004). Donc, selon Fréchette et al. (2004, p. 84) :

le processus d'intégration est appréhendé du point de vue du migrant et étudié comme un processus ou encore une dynamique aux manifestations multiformes qui placent ces jeunes dans des rapports dynamiques avec l'espace, le temps et les autres acteurs sociaux directement et indirectement impliqués dans la trajectoire de migration.

L'intégration des jeunes migrants dans les grands centres se construit surtout à partir des éléments structurels et institutionnels qui se présentent à eux. Toutefois, les trajectoires personnelles et les réseaux de relations constituent des terrains riches pour comprendre la question de l'intégration des migrants. Donc, la problématique de l'intégration des migrants requiert une mise en perspective multidisciplinaire. Cette partie de notre travail de recherche va permettre de connaître de façon plus précise les conditions d'intégration des jeunes migrants à partir de leurs stratégies économiques et sociales. Dans ce sens, l'analyse du processus d'intégration nécessite une investigation

à un niveau désagrégé, pour tenir compte de l'histoire migratoire des jeunes et du contexte économique et social dans lequel cette histoire se déroule (Feld et Manço, 1994).

Chez les jeunes migrants brésiliens, le moment de l'installation à Porto Alegre et le temps écoulé depuis ont laissé, selon les témoignages recueillis, autant de bons que de mauvais souvenirs. Dans notre recherche, il est important d'observer que l'intégration sociale des jeunes migrants qualifiés fait référence à la façon dont les jeunes ont vécu leurs trajectoires migratoires individuelles, du point de vue de leurs différentes conditions migratoires.

Dans le même ordre d'idées, ce jeune homme brésilien reconnaît que ses limites économiques à l'époque ont eu un impact sur son adaptation et son insertion à Porto Alegre :

Du point de vue strictement matériel, nous avons déménagé parce que mon épouse et moi, nous avons obtenu une bourse pour faire la maîtrise à Porto Alegre. Sans cette bourse, nous n'aurions pas migré. Nos familles n'ont pas d'immeubles à Porto Alegre. Nos familles n'avaient pas les moyens de nous aider financièrement à l'époque. J'avoue que j'ai beaucoup souffert pour m'adapter, avec cette situation matérielle limitée. L'environnement n'était pas des plus agréables alors la situation a été difficile... pas traumatique, mais elle a été difficile. (MI-04/H/RVRP)

Les jeunes qualifiés au Brésil peuvent également être touchés par des problèmes d'ordre économique. Au Brésil, les difficultés économiques ne sont pas l'exclusivité des jeunes migrants peu scolarisés. La vulnérabilité économique conditionne de façon décisive le délai d'insertion des migrants qualifiés. Toutefois, elle ne semble pas influencer de façon déterminante l'intégration à long terme, une fois les

défis économiques surmontés avec l'insertion socioprofessionnelle du migrant qualifié dans la métropole, comme ce fut le cas pour le même jeune :

Cela a valu la peine. Je le ferais de nouveau, malgré les difficultés, malgré les regrets. Je trouve vraiment que cela a valu la peine, j'ai eu des occasions de travail que je n'aurais peut-être pas eues à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE]. Des occasions d'apprentissage et de formation que je n'aurais pas eues si j'étais resté à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE]. Bons moments de réussite que je n'aurais pas eus à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE]. (MI-04/H/RVRP)

Son témoignage souligne le caractère complexe de la situation socio-économique des jeunes qualifiés au Brésil. Les jeunes migrants qualifiés rencontrés au Brésil ne forment pas un ensemble homogène dans notre recherche, car ils sont marqués par des différences et des inégalités dues surtout au niveau de revenu de leur famille d'origine.

Mais, si la précarité économique semble être une étape difficile dans l'insertion de certains jeunes qualifiés que nous avons interviewés au Brésil, pour d'autres jeunes rencontrés, la « solidarité familiale » joue un rôle important pour faciliter leur processus d'insertion sociale à Porto Alegre :

Pour moi, ça a été facile. Peut-être justement, du fait d'avoir un lieu pour vivre, d'avoir un appartement bien localisé et d'avoir ma soeur ici à Porto Alegre et de savoir que je pourrais compter sur elle. (MI-08/F/RVRP)

Je trouve que ça n'a pas été difficile. Quand j'ai quitté [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE], mon frère, qui habite là-bas maintenant, à l'époque habitait à Porto Alegre. Alors je n'ai pas eu de grands problèmes d'adaptation. (MI-02/H/RVRP)

L'installation et l'adaptation ont été relativement faciles. J'avais mes oncles et mes cousins qui habitaient ici... Ça a été facile pour moi, j'ai vécu avec eux au début. J'ai vécu 2 à 3 mois avec mes cousines et ensuite j'ai vécu 1 an et demi avec mes oncles. (MI-14/H/RC)

Certains jeunes rencontrés peuvent donc compter sur l'appui et les ressources économiques disponibles au sein de leur famille afin de réaliser leur projet de s'installer à Porto Alegre. Une telle situation a été observée avec plus d'intensité chez les jeunes qui ont quitté pour la première fois le foyer parental pour étudier dans la métropole. Cette situation est semblable pour les deux régions étudiées au Brésil.

Quand la famille apporte un soutien matériel, nous constatons que les jeunes migrants présentent une situation plus favorable en ce qui touche le délai d'intégration sociale dans la métropole. Mais, si la solidarité familiale joue un rôle maître dans le processus d'intégration des jeunes migrants, d'autres éléments comme les liens sociaux avec des amis et une expérience de départ à l'étranger peuvent s'ajouter dans le processus d'intégration. Les extraits ci-dessous décrivent bien ces deux situations :

Ça a été facile, très facile, parce que la plupart de mes amis d'enfance étaient déjà installés ici, alors je suis parti habiter près d'eux. L'adaptation n'a pas été trop difficile, surtout parce que j'avais des amis autour, j'avais une vie sociale établie. Je n'ai pas eu besoin de me faire des nouveaux amis, L'amitié s'est construite au fil des années autour de mes amis de longue date. (MI-01/H/RVRP)

Je pense que comme j'avais vécu à l'étranger, connu des moments difficiles, j'ai l'impression que je me suis adapté très facilement à Porto Alegre. Je n'ai pas eu de grands problèmes. J'aime cette ville jusqu'à aujourd'hui, Je n'ai eu aucun problème avec elle, mais au début je profitais encore plus de Porto Alegre. (MI-06/H/RVRP)

Selon Garneau (2006), nous pouvons supposer que l'appropriation de l'espace international par les jeunes migrants recouvrira des motivations et induira des actions différenciées selon le type de rapport que ces jeunes entretiennent avec l'espace. Dans le cas de ce jeune migrant qualifié, l'expérience dans un pays étranger semble réduire les défis d'intégration. Alors que, pour l'autre jeune homme, ce sont surtout les réseaux d'amis qui ont réduit ses défis d'intégration à Porto Alegre.

Il est bien connu qu'un réseau des relations dans le lieu de destination se constitue comme une ressource essentielle pour les migrants. Donc, c'est à partir d'un réseau d'amis que le jeune arrivant peut accéder plus facilement à l'information, s'enquérir de diverses modalités d'action et surtout surmonter les difficultés du début (Boyd, 1989 ; Massey et al., 2001).

Parmi tous les liens interpersonnels, ce sont les relations amicales et parentales qui contribuent de la façon la plus déterminante à l'intégration sociale des jeunes migrants qualifiés brésiliens dans la métropole. Par ailleurs, la plupart des jeunes ont des liens avec des individus originaires de la même municipalité ou région d'origine. À partir du témoignage de cette jeune femme, nous saisissons que ce n'est pas évident pour les jeunes migrants qualifiés d'avoir des liens interpersonnels avec d'autres jeunes dits *porto-alegresses*.

Tu arrives à Porto Alegre, un grand centre, tout le monde a déjà sa vie propre. Tout le monde a déjà ses amis et personne ne s'ouvre aux gens. Alors, j'ai fini par m'approcher des gens que je connaissais déjà de [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE]. Ça a pris du temps pour me faire quelques amis porto-alegresses. (MI-12/F/RC)

J'ai plusieurs amis qui viennent de [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE] et qui sont à Porto Alegre. J'ai beaucoup de contacts avec eux, surtout que j'ai des voisins de [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE]. C'est un cercle d'amis, des gens qui viennent de ma région vers la capitale. (MI-20/F/RC)

Le processus d'individualisation des jeunes est de plus en plus croissant dans les métropoles mondiales. Correa (2008) démontre que, pour les jeunes Brésiliens, le processus d'individualisation est inexorable et s'inscrit dans d'autres processus (massification culturelle, mondialisation et transformation de la société de consommation). En conséquence, cette plus grande liberté individuelle dans les grands centres urbains conduit à l'indifférence des habitants les uns à l'égard des autres (Simmel cité par Molgat et St-Laurent, 2004). Nous constatons que l'indifférence et l'anonymat typiques des grandes villes peuvent avoir des effets négatifs dans le processus d'insertion sociale des certaines jeunes qualifiés :

Ça a été relativement difficile parce que je me sentais très seule à Porto Alegre. Je me suis rendu compte que les personnes étaient individualistes, égoïstes, qui ne pensent qu'à eux-mêmes. La politique du bon voisinage ne marche pas très bien. Alors, dans ce sens, je me sentais un peu abandonnée... il y avait la question de la distance, mais ce qui me dérangeait le plus c'était ce manque de réceptivité. (MI-11/F/RC)

Ça a été très difficile! En premier, parce que ma famille ne voulait pas. En second, parce que les gens à Porto Alegre sont très fermés. Les gens à Porto Alegre n'ont pas la même affection que les gens de ma région. Il n'existe pas de contact ou d'approche, car le rythme de vie est plus intense, les gens travaillent, sont toujours à courir et ils n'ont pas de temps à consacrer aux autres. J'ai appris toute seule... J'ai cherché un travail, un appartement, et disons que je me sentais très seule. (MI-15/F/RC)

Dans certains entretiens, la perception des liens sociaux faibles à Porto Alegre produit, sur certaines jeunes qualifiés, un sentiment de rejet, voire de peur, qui tend à faire obstacle à leur processus d'insertion sociale. Ce même sentiment est vécu par les jeunes Québécois, surtout ceux qui partent du milieu rural et se dirigent vers les grandes villes, comme Montréal et Québec (Molgat et St-laurent, 2004).

De ce fait, concernant le processus d'intégration des jeunes migrants qualifiés au Brésil, nous constatons que différents défis se présentent à eux. Parfois c'est le manque des lieux de rencontre, parfois c'est la violence de la grande ville qui amène les jeunes à l'isolement. Ce peut être aussi des difficultés à accéder à certains services de la ville ou encore des difficultés financières. Cette jeune femme mentionne plusieurs éléments qui ont retardé son intégration :

Mon intégration à Porto Alegre a été très compliquée, par le fait d'être une grande ville, avec ses différentes habitudes. Tu as besoin d'apprendre à utiliser le transport public, à [MUNICIPALITÉ D'ORIGINE] ce n'est pas nécessaire. Tu as besoin d'observer les horaires d'autobus. Tu ne peux pas être toute seule dans les arrêts d'autobus le soir. Ça dépend de l'endroit, mais tu ne peux plus y aller à certaines heures. Tu a toujours besoin de faire attention à cause de la violence, les personnes sont plus fermées en fonction de cela. Mes voisins, je ne les connais pas. Quelques-uns te saluent dans l'ascenseur, mais les gens d'ici sont complètement différents. (MI-12/F/RC)

Cependant, pour certains jeunes, l'intégration à Porto Alegre a été un processus vécu de façon progressive où la transition vers la métropole s'est faite par étapes. Ces deux extraits nous montrent le processus de transition:

Ça a été un processus- comment dirais-je ? – progressif. Dans les premières années j'étais très attaché à ma ville d'origine et à ma famille, alors j'avais besoin de retourner chez moi toutes les fins de semaine pour me ressourcer. Porto Alegre est une ville très différente de (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE) et au départ, le rythme de vie m'épuisait. Il fallait que je prenne l'air... Donc j'allais à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). Mais, avec le temps, je me suis fait des amis ici et ma ville ne me manquait pas plus que ça. (MI-17/H/RC)

Ça a pris un certain temps avant que je m'adapte. J'étais loin de chez moi, mais aujourd'hui je trouve que je me suis adapté rapidement. On fait même des blagues à ce sujet, mes amis et moi, parce qu'on allait toute la fin de semaine à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). Mais, après une année, tu y vas au moins une fois par deux semaines. L'année suivante, une fois par mois et aujourd'hui, ça prend six mois pour y aller. (MI-12/H/RC)

Pour les jeunes Québécois, l'intégration à la métropole de Montréal est également observée sous divers aspects. La qualité du logement et le choix du quartier constituent un élément qui influence l'intégration des jeunes Québécois dans la ville de Montréal. À partir des opinions que les jeunes formulent sur leur processus, d'intégration, nous observons que cette situation peut aussi bien être positive que négative :

On avait un bel appartement sur le Plateau Mont-Royal, je suis resté là pendant trois ans. Pour moi c'était une découverte de pouvoir tout faire à côté, tu es proche de la rue Mont-Royal, j'ai adoré ça. Seule chose, c'était un peu loin de l'Université de Montréal. Mais, j'ai adoré la ville. (...) Je pense que le fait qu'on sorte la fin de semaine, qu'on rencontre des gens m'a aidé encore plus à apprécier la ville. (MI-25/H/RBSL)

Ici à Montréal c'était un peu n'importe quoi (...).Donc je me suis ramassée à vivre avec quelqu'un que je ne connaissais pas. Et à Montréal, le grand défi c'est les appartements. C'est difficile de se trouver un appartement. Le mien c'était incroyable. Ce n'est pas si pire, mais c'était trop bruyant.(...).Ma chambre était connexe avec celle d'une autre personne que je ne connaissais pas. Ce n'était pas l'environnement idéal. La première année j'ai trouvé ça dur, pour l'appartement. Ensuite j'ai déménagé. À Montréal ce qui a vraiment marqué mon établissement c'est les nombreux déplacements. J'ai déménagé toutes les années. Soit parce que mon appartement ne me convenait pas, [ou que] ne me convenait pas mon coloc, ou [à cause d']une invasion de souris. Ça a été dur. (MI-34/F/RG)

La question du logement et du quartier est illustrée par la confrontation des points de vue de ces deux jeunes en situation contrastée. Les témoignages que nous venons de voir attirent l'attention sur le fait que la qualité du logement et les caractéristiques du quartier peuvent jouer un rôle important dans la sociabilité et l'intégration des jeunes migrants à Montréal. Nous constatons également que les jeunes migrants québécois accordent de l'importance à l'environnement de leur habitat dans l'espace urbain, qui devient pour eux un espace concret où il est possible de vivre des expériences stimulantes. Dans le premier cas, le jeune migrant exprime son enthousiasme de vivre dans un quartier animé et populaire, où toutes les formes de sociabilité sont admises, comme c'est le cas du quartier Mont-Royal.

Dans le deuxième cas, la migrante montre que des préoccupations liées au coût peuvent jouer plus ou moins fortement chez les jeunes migrants dans le choix du logement. Les jeunes plus démunis n'expriment pas d'exigences envers les quartiers. Ils habitent un espace qu'ils « choisissent » souvent en fonction d'un seul critère : la modicité du prix. Mais, avec le temps apparaît le désir de quitter ce lieu d'habitation. De

telle façon que le parcours de certains jeunes est marqué par plusieurs déplacements, comme dans le cas ici représenté.

Toutefois, pour d'autres jeunes migrants qualifiés, les limites du quartier résidentiel ne sont pas ressenties comme une frontière stricte; d'autres éléments vont influencer leur intégration. Pour le jeune suivant, les exigences vis-à-vis du quartier sont moindres puisque son processus d'intégration se poursuit à partir de la reconstruction d'un réseau de sociabilité dans le milieu d'accueil. L'attrait du quartier devient moins prépondérant puisque le discours est plus centré sur les réseaux de sociabilité :

Trouver un appartement a été assez simple. Le grand frère d'un de mes amis avait un superbe appartement, immense. J'aimais beaucoup cet appartement-là, ça s'est bien passé. Il y avait des gens là-dedans à qui je n'avais jamais parlé quand on était à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). On était en train de créer une version miniature de (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE) à Montréal. (MI-29/H/RBSL)

Comme l'observent Assogba et al. (2003 p. 24), « Le maintien des liens avec les groupes d'appartenance d'origine et la création de nouveaux réseaux sont deux phénomènes participant à l'intégration ». Le jeune ci-dessus a eu d'abord une tendance à rejoindre des gens issus du même milieu de d'origine que le sien à son arrivée à Montréal.

Le fait d'appartenir à un groupe, c'est développer des relations étroites avec des individus proches. La proximité spatiale des migrants provenant de la même région d'origine est un outil important dans le processus d'intégration à la métropole. Le jeune

interviewé illustre qu'un sentiment de sécurité se développe dans le cas où la cohésion avec des gens du milieu d'origine se concrétise.

Le récit d'autres jeunes souligne le fait que les dynamiques collectives propres à chaque ville peuvent influencer leur trajectoire d'intégration. Ces liens de l'intégration avec les dynamiques collectives propres aux différents milieux donnent un aperçu de la multiplicité des situations auxquelles les jeunes Québécois sont confrontés lors de leurs parcours en milieu métropolitain.

Ça a pris du temps, mais maintenant je suis adaptée à Montréal. Aujourd'hui je vois le côté multiculturel, le bon côté de Montréal. Avant je voyais juste le côté laid. Maintenant je peux voir le bon côté. Je me suis habituée, et je me suis attachée à des coins que je connais mieux. J'ai comme accepté aussi que c'était flou, que je vais venir pour un bout de temps indéterminé. Avant, c'était « je viens, je fais mes études, je retourne ». Maintenant, [c'est] « je suis bien ici ». J'ai un amoureux qui est ici. J'ai un appartement mieux qu'avant. Ça coûte quand même cher, la vie c'est quand même cher aussi, mais je profite au maximum maintenant. (MI-22/F/RBSL)

Je me sens un peu intégrée. Mais, j'ai comme l'impression que la gestion du temps est un peu dure à Montréal, qu'il me reste moins de temps pour faire plusieurs choses. Je vais à l'école, il faut payer l'école, je travaille, j'ai un copain, j'essaie de faire un peu de sport. [Tout] ça, déjà ça a pris beaucoup de temps. Imagine-toi si j'avais des enfants, je n'aurais plus de temps pour voir mes amis. J'ai l'impression que ça passe vite. (MI-24/F/RBSL)

J'ai eu plus de difficulté à m'habituer, [savoir] qui [fait quoi] à Montréal. Il y a toujours un bruit de fond, toujours la circulation, les odeurs aussi, ça j'ai eu de la misère à m'habituer à ça. À Montréal, il y a une espèce d'odeur constante de circulation, des usines et tout ça. (MI-33/H/RG)

Les extraits de ces jeunes illustrent que chaque individu possède un niveau d'exigence particulier par rapport aux besoins d'intégration dans l'espace urbain. Ces jeunes peuvent être considérés comme des individus maîtrisant mieux leur espace quotidien. Mais, leur insertion en ville ne passe pas par les mêmes filières, une fois qu'ils sont impliqués différemment dans l'espace urbain que ce soit dans leur choix d'habitat ou leurs activités individuelles.

Je suis content à Montréal. J'aime beaucoup ma vie aussi à Montréal. Les amis que j'ai vu passer ici, j'ai eu du fun. Il y a des injustices sociales. Je trouve ça plate, de la pauvreté. Mais elle est belle la ville aussi. (MI-40/H/RG)

Les formes d'insertion des migrants dans les grandes villes sont des processus dynamiques et en permanent changement. Ces processus peuvent résulter d'influences multiples et complexes, soit au niveau de la macrostructure, au niveau des stratégies individuelles ou à partir des spécificités sociales des territoires où ils résident.

Ainsi, il serait incohérent, voire dangereux, d'élaborer des modèles d'intégration pour les jeunes migrants québécois et brésiliens. Il nous a semblé toutefois opportun de présenter, à partir de la figure 4, les principaux événements énoncés par les jeunes répondants qui ont eu une contribution, soit de forme positive ou négative, dans leurs processus d'intégration dans les métropoles de Montréal et de Porto Alegre.

Figure 4 – Principaux éléments énoncés par les jeunes migrants qualifiés concernant leur intégration en milieu métropolitain

MONTRÉAL		PORTO ALEGRE	
(+)	(-)	(+)	(-)
<ul style="list-style-type: none"> - Liens sociaux avec des amis à Montréal ; - Liens sociaux avec la famille à Montréal ; - Avoir un amoureux à Montréal ; - Qualité du logement ; - Liens sociaux avec d'autres migrants provenant du même milieu d'origine ; - Sortir et rencontrer des gens. 	<ul style="list-style-type: none"> - Coût de la vie ; - Difficulté de trouver de logements propres ; - Nombreux déplacements ; - Qualité du logement ; - Qualité du quartier ; - Rythme de vie accéléré. 	<ul style="list-style-type: none"> - Solidarité familiale ; - Liens sociaux avec des amis à Porto Alegre ; - Liens sociaux avec la famille à Porto Alegre ; - Liens sociaux avec d'autres migrants provenant du même milieu d'origine ; - Expérience de départ à l'étranger ; - Retour les fins de semaine dans la municipalité d'origine. 	<ul style="list-style-type: none"> - Difficulté économique ; - Faible liens sociaux avec les Porto-alegrenses ; - Anonymat ; - Solitude ; - Violence ; - Retour les fins de semaine dans la municipalité d'origine ; - Rythme de vie accélérée.

Source : Témoignages fournis par les répondants

Les discours des jeunes à propos de leur intégration sont composés de connotations spécifiques, positives ou négatives. Dans leurs discours, nous percevons également une remise en question quant à leur intégration (à partir de l'addition de nouvelles expériences vécues) dans les espaces métropolitains de Porto Alegre et Montréal. Dans le cas de nos jeunes migrants, le processus d'intégration a été observé à partir des dimensions économiques, sociales et symboliques. En somme, pour les jeunes Brésiliens, nous percevons que les éléments qui contribuent de façon positive à leur intégration dans la métropole de Porto Alegre sont surtout liés à la solidarité familiale (soutien familial), aux liens sociaux tissés avec des amis ou de la famille résidant dans la métropole, à un réseau de sociabilité avec des gens du même milieu d'origine ou encore à une expérience de départ à l'étranger déjà vécue. La question du retour les fins de semaine dans la ville d'origine peut avoir deux impacts contradictoires

dans le processus d'intégration, vu que pour certains jeunes ce retour peut rendre l'intégration difficile, alors que pour d'autres ce retour va la faciliter. Parmi les éléments qui ont défavorisé le plus leur processus d'intégration, les limitations économiques, les rapports sociaux faibles avec les « Porto-Alegrenses », la violence et l'individualisme sont ceux qui sont le plus fréquemment évoqués.

Pour les Québécois, les éléments qui contribuent de façon positive à l'intégration des jeunes dans la métropole de Montréal sont surtout : la bonne qualité du logement, la qualité de vie du quartier, le fait de sortir et rencontrer les gens, les réseaux de sociabilité établis avec les gens du milieu d'origine et le fait d'avoir un copain dans la métropole. Les dynamiques collectives³⁴ de la ville peuvent avoir un double rôle dans le processus d'intégration des jeunes Québécois, vu qu'elles peuvent rendre difficile l'intégration pour certains, en même temps qu'elles peuvent s'avérer bénéfiques pour d'autres. Parmi les éléments qui freinent le processus d'intégration des ces jeunes, il y a les nombreux déplacements effectués entre plusieurs quartiers de la ville, le bruit dans certains espaces urbains, la difficulté de trouver un logement propre et le coût élevé de la vie dans la métropole.

Le projet de migration temporaire ou définitive vers la métropole est également un élément qui peut influencer le processus d'intégration des jeunes migrants. Pour les jeunes Brésiliens et les jeunes Québécois qui se dirigent vers Montréal ou Porto Alegre et dont le parcours migratoire est vécu comme une étape transitoire du cycle de vie et non une étape définitive, l'intégration dans la métropole peut supposer une position plus « réservée ». Nous notons que même les jeunes intégrés (jouissant de bonnes conditions

³⁴ Les dynamiques collectives de la ville constituent, dans notre travail, un ensemble de caractéristiques, tant structurelles que symboliques (relationnelles et comportementales) présentes dans les différents milieux urbains et mises en évidence dans les récits des jeunes migrants.

socioprofessionnelles, possédant un réseau d'amis et disposant de leur propre logement) semblent être prêts à partir. Ces jeunes affichent une bonne intégration dans l'espace métropolitain, intégration qui ne se traduit pas toujours par un sentiment d'appartenance à la métropole.

Nos données indiquent que l'intégration est caractérisée par plusieurs éléments et désormais il faut envisager le concept au pluriel. Dans ce sens, nous devons aussi nous rappeler que l'intégration des jeunes migrants varie aussi en fonction de la diversité du parcours, de la durée du processus, etc et qu'il faut prendre en compte de multiples facteurs individuels, collectifs, personnels et structurels. En somme, l'intégration des jeunes migrants a été étudiée du point de vue de la diversité de situations existantes dans leur parcours migratoire, ainsi que selon les différents temps et espaces traversés au cours de ces expériences.

5.3 Les « projets de vie » des jeunes migrants: formes d'appartenance et nouvelles dynamiques territoriales

Les projets de vie des jeunes migrants sont liés à la succession rapide des changements économiques et sociaux (Molgat et St-Laurent, 2004). Mais, les conditions concrètes pour la réalisation de ces projets dépendent de comment les jeunes se positionnent dans ce scénario en constante transformation.

L'intégration des jeunes, compte tenu des valeurs de la société urbaine-industrielle, favorise la formulation de projets de vie chaque fois plus individualisés.

L'émergence des nouveaux besoins, établis en général au contact de la culture urbaine, change le comportement et les valeurs des jeunes.

Au niveau des dynamiques territoriales, les jeunes commencent à formuler leurs projets de vie au moment où ils quittent leur région d'origine, avec des motivations qui peuvent être très diverses: études, qualité de vie, style de vie. Le projet de retour dans la région d'origine est conditionné surtout par le rythme du développement local et par les choix socioprofessionnels qui se présentent aux jeunes.

La notion de projet de vie organise activement l'adaptation de la personne à la réalité, il est révolutionnaire sur le plan des idées, transformateur sur le plan des actions (Velho, 1999). Nous avons comme toile de fond théorique de notre recherche la question du projet de vie comme possibilité d'appréhender le sens de la vie des migrants qualifiés dans l'articulation de leur passé, présent et avenir (Catão, 2001). Dans ce sens, la question du projet de vie sera considérée comme une construction cognitive exprimée à partir des énoncés de ces jeunes. Surtout, quand ils parlent de leur vie, de leur perception d'eux-mêmes et des autres. Pour expliquer leur opinion concernant leur avenir, les jeunes font état du contexte social où ils se trouvent insérés ainsi que la situation et la condition sociale qui sont les leurs au moment de l'entrevue. Dans cette partie de notre travail, la notion de projet d'avenir devient extrêmement utile pour comprendre la relation que les jeunes migrants établissent entre les territoires de départ et de destination et pour cerner comment la question territoriale se conjugue avec les projets de vie de ces jeunes migrants qualifiés.

Pour certains jeunes qualifiés, l'orientation donnée à leurs projets d'avenir semble être changeante dans le temps et l'espace. Cette perception rejoint l'évaluation que font certains jeunes rencontrés au Brésil :

Pour l'instant, je n'ai pas de plans pour quitter Porto Alegre. Mais, en même temps, je suis totalement ouvert... je n'ai rien qui m'attache ici. J'essaie de m'enraciner, je viens juste d'acheter mon appartement. Mais, en même temps, je peux le vendre et partir. Tout ça dépend des occasions que tu rencontres. J'aime faire ce que je fais, mais je ne me vois pas passer toute ma vie là-dedans. Ça a été une bonne opportunité pour moi, mais je suis conscient que j'ai besoin d'avancer dans la vie. Si une bonne occasion se présente à moi, je m'en irai. Plus que de valoriser ma carrière, je vais essayer de chercher une meilleure qualité de vie pour moi. (MI-03/H/RVRP)

Le domaine dans lequel je suis en train de me spécialiser est un domaine toujours en mouvement. Aujourd'hui je peux travailler à Porto Alegre, comme demain je pourrais être là-bas au nord-est du Brésil, alors j'aurais une vie, comment dire... une vie de nomade, sans avoir un endroit exact où m'établir. (MI-01/H/RVRP)

Certains jeunes n'ont pas un sentiment d'appartenance à Porto Alegre et peuvent envisager d'autres déplacements dans l'avenir. À cet égard, nous considérons que la vie dans la métropole a permis à ces jeunes de développer une certaine autonomie, une indépendance et de la débrouillardise, qui ont aussi un effet sur la façon dont les jeunes utilisent l'espace. Le fait de ne pas s'attacher à la métropole peut aussi signifier de nouveaux défis à relever et l'occasion de vivre encore de nouvelles expériences. Les jeunes migrants qualifiés s'ouvrent à la diversité des occasions. Mais ces nouvelles expériences et occasions ne se résument pas seulement à la question socioprofessionnelle. La recherche d'une bonne qualité de vie fait partie aussi de leurs projets d'avenir.

Ainsi, pour une autre jeune femme rencontrée c'est la mobilité internationale, d'un côté, qui est apparue comme une stratégie capable de transformer ses compétences socioprofessionnelles. Mais, de l'autre côté, nous pouvons dire que ce sont les perspectives d'une bonne insertion socioprofessionnelle qui seront les moteurs pour la réalisation de son projet d'avenir dans un espace donné:

J'entends vivre au Brésil, mais j'ai envie d'avoir une expérience à l'étranger. J'ai envie de faire un doctorat sandwich, faire une partie ici au Brésil et une partie à l'étranger, mais dans l'avenir j'aimerais réellement vivre au Brésil. J'aimerais, peut-être habiter quelque temps dans la région sud-est ou nord-est du Brésil, si j'avais une bonne offre d'emploi. En vérité, où il y aura de l'emploi pour moi, j'irais. (MI-12/F/RC)

Toutefois, dans le déroulement de l'entrevue cette jeune femme nous révèle qu'elle vient de finir sa maîtrise et qu'elle doit, en ce moment, rentrer dans sa municipalité d'origine pour aider ses parents. La jeune femme a exprimé un certain mécontentement par rapport à son retour, qui n'était vraiment pas prévu à ce moment-là:

Après avoir fini ma maîtrise je vais avoir besoin de retourner dans ma ville pour des questions familiales, pour aider mes proches. Mais je ne veux pas rester là trop longtemps. Je veux résoudre ces problèmes familiaux et après cela retourner à Porto Alegre. Je retournerai car je crois que c'est la ville qui m'offrira les meilleures possibilités professionnelles. (MI-12/F/RC)

Cette jeune femme se trouve en décalage entre le projet d'avenir envisagé et les activités en cours. Même si elle est en désaccord avec la situation, elle ne peut exprimer ce sentiment devant ses parents. Pour cette jeune migrante qualifiée, la réalisation de son projet de vie personnel est secondaire face l'autorité familiale. Dans ce sens, cette

jeune vit intensément une situation complexe, dans laquelle le projet individuel et les obligations familiales entrent en conflit.

Selon Carneiro (1998), le conflit entre les intérêts familiaux et les projets individuels des jeunes résulte de la négociation qui a comme référence un système de valeurs qui combine l'univers symbolique, maintenu et modernisé par la famille et l'univers symbolique acquis dans la sociabilité des grands centres urbains. Mais, cette négociation peut résulter parfois dans des pertes pour jeunes migrants qualifiés, comme l'abandon de projets personnels, en fonction de la pression exercée par le noyau familial.

Des nombreux « territoires circulatoires » se superposent et s'imbriquent dans l'articulation des projets d'avenir des jeunes migrants rencontrés au Brésil. Si pour quelques-uns le projet d'avenir semble être en constante évolution, pour d'autres le poids des obligations familiales exerce encore une certaine influence dans la trajectoire individuelle.

Quelques autres jeunes répondants soulignent qu'ils trouveront peu de perspectives de réussite professionnelle s'ils décident de retourner dans leur municipalité d'origine. De ce fait, le projet d'avenir de quelques jeunes qualifiés s'envisage ailleurs que dans leur municipalité d'origine. Ce jeune interviewé, par exemple, ne voit pas comme une réelle possibilité la démarche de revenir vivre dans sa ville d'origine et encore moins dans sa région natale :

Je cherche non seulement du travail, de l'argent, mais surtout une reconnaissance que je n'aurais pas en retournant à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). Je ne me vois pas faire cela. Je ne vois pas de perspectives si je retourne maintenant. (MI-05/H/RVRP)

Cet autre jeune répondant ci-dessous nous exprime, dans un premier temps, son fort intérêt de partir à la découverte de l'étranger. Mais, lorsqu'il évalue les difficultés inhérentes à l'exercice de son métier à l'étranger, il semble abandonner l'idée et concentre ses efforts sur un projet plus réel. La mise en marche d'un départ à l'étranger semble rester en arrière et ce jeune cherchera la réussite professionnelle en dehors de la métropole dans une ville du Sud du Brésil, mais pas nécessairement dans sa municipalité d'origine.

Si je pouvais je vivrais en Europe, je travaillerais sûrement là-bas. S'il y avait une équivalence de diplôme, si je pouvais exercer en tant que (DOMAINE D'ÉTUDES) je pense que je vivrais là-bas. Mais, mon projet réel est de travailler dans une ville en région, la région Sud avec certitude. (MI-14/H/RC)

Les énoncés suivants, de ces deux autres jeunes migrants, illustrent également l'intérêt des jeunes à vivre à l'extérieur de la métropole, même s'ils ne savent pas encore où s'installer. Les raisons avancées par ces jeunes pour s'établir en dehors de Porto Alegre tiennent autant au contexte matériel qu'au contexte symbolique. La valeur matérielle touche la question de la reconnaissance socioprofessionnelle dont ces jeunes bénéficient en milieu non métropolitain et la valeur symbolique est liée surtout à l'occasion de vivre dans une ville moyenne qui procure une meilleure qualité de vie.

Ainsi, les villes moyennes non métropolitaines nourrissent la possibilité de nouvelles territorialités, et quelques jeunes qualifiés semblent se rallier à cette nouvelle perspective migratoire qui est croissante dans la société brésilienne.

J'envisage de me spécialiser dans le secteur de (DOMAINE D'ÉTUDES) en travaillant en région à l'intérieur du Rio Grande Do Sul. Je ne sais pas spécifiquement dans quelle ville encore. (MI-16/H/RC)

Je ne pense pas à retourner à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). Je pense à retourner dans une ville de la région, dans une ville qui offre des meilleures occasions de travail. Une ville moyenne entre (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE) et Porto Alegre, où il y a une bonne qualité de vie et un bon marché du travail. (MI-09/F/RVRP)

Nous avons aussi ceux qui aimeraient encore vivre dans leur municipalité d'origine, si les conditions pour la réussite professionnelle étaient réunies. Ainsi, retourner vivre dans leur municipalité d'origine, dans le but de s'installer comme professionnel, donnerait aux jeunes l'occasion de combiner deux possibilités : la réalisation d'un projet propre (professionnel) et la sécurité affective offerte par les liens familiaux.

Si j'avais les mêmes conditions de travail à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE) qu'à Porto Alegre, je retournerais vivre là-bas. Je retournerais pour la tranquillité, pour la sécurité et pour ne pas courir toute la journée. Cela parce qu'à la fois à Porto Alegre, tu sors de la maison tôt le matin et tu reviens la nuit. Alors qu'à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE) je peux réussir à avoir une qualité de vie meilleure. C'est donc plus pour ça que j'aimerais retourner. (MI-19/H/RC)

Le retour de ces jeunes est le plus souvent motivé par l'aspect économique. Nous avons perçu que plusieurs jeunes retourneraient si les conditions professionnelles dans la ville d'origine étaient favorables pour eux. Ainsi, nous devons prendre en compte la relation directe qu'il y a entre la migration de retour et les caractéristiques du milieu. Nous pouvons également constater l'existence d'autres facteurs qui entraînent la migration de retour. Parallèlement à l'aspect socioprofessionnel, nous voyons que des changements négatifs dans la structure du marché, de l'économie et de la société métropolitaine poussent certains migrants qualifiés au retour. De cette façon, l'augmentation du coût de la vie dans les régions métropolitaines, la diminution du nombre d'emplois et l'aggravation de la violence sont des éléments qui contribuent au projet de la migration de retour.

Néanmoins, si pour quelques jeunes le projet est de s'installer dans une petite ou moyenne ville de la région, pour d'autres, le projet d'avenir est de continuer à vivre à Porto Alegre, en cherchant à se perfectionner et à saisir de nouvelles occasions :

Si je me projette dans l'avenir, je dirais que mon projet est de rester au Rio Grande do Sul, ici à Porto Alegre. Je vais essayer de faire une spécialisation et je vais travailler pour atteindre un bon niveau de croissance dans l'entreprise où je travaille en ce moment. (MI-02/H/RC)

Je veux rester à Porto Alegre. Je veux grandir... Je souhaite continuer à progresser en (DOMAINE D'ÉTUDES)... Avoir un appartement à moi, avoir une famille ici, donc, je suis très bien à Porto Alegre. (MI-11/F/RC)

Si, dans un premier temps de la migration, Porto Alegre représentait seulement un lieu pour suivre des études, progressivement quelques jeunes migrants qualifiés s'y attachent et ont fini par s'identifier à la ville. Ce sentiment d'appartenance s'est construit surtout grâce à l'insertion professionnelle dans la métropole, mais se reflète également dans les espaces de sociabilité et de loisir.

La plupart des métropoles brésiliennes sont conçues comme des « espaces ambivalents » par les jeunes. Porto Alegre ne fait pas exception, en même temps qu'elle offre des occasions de développement pour les jeunes qualifiés, elle produit des inégalités. C'est une métropole traversée par ses divergences sociales, marquée par la polarisation de ses diverses strates sociales. Dans ce sens, les jeunes qualifiés moins préparés pour s'insérer dans le marché du travail qualifié et concurrentiel de cette métropole peuvent souffrir d'une plus grande discrimination.

Notre étude nous indique aussi que certains jeunes qualifiés souhaitent abandonner définitivement leurs municipalités d'origine :

Je ne me vois pas à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). Quand je prends des vacances, je reste une semaine là-bas et j'ai envie de partir en courant. (MI-13/H/RC)

Pour moi, dans le domaine que j'ai choisi, c'est très difficile de retourner à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE), car j'aurai difficilement du travail. Dans un avenir très éloigné, lorsque je serai à la retraite, je n'ai pas encore de plans précis, mais peut-être que ce serait intéressant de vivre à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). Mais, je n'imagine pas que cela puisse arriver. Je n'aurai plus d'attachement à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE) quand mes parents ne seront plus là. (MI-17/H/RC)

La complexe réalité régionale brésilienne, marquée par ses asymétries régionales historiques, finit par défavoriser certaines régions du point de vue de la migration de retour, en restreignant les possibilités offertes aux jeunes concernés pour élaborer des projets de vie. De cette façon, Porto Alegre est devenue une ville importante non seulement à l'étape actuelle de la vie de plusieurs jeunes, mais aussi pour leur avenir à plus long terme.

La lecture des extraits des jeunes migrants qualifiés au Québec, indique que leurs projets de vie diffèrent dans l'espace et dans le temps. Comme les projets de ces jeunes sont conditionnés par la situation présente, ceux-ci peuvent se retrouver avec d'innombrables possibilités relatives à leurs choix, de sorte que le projet de vie n'est pas toujours perçu de forme claire et objective par ces jeunes. C'est le cas du migrant suivant:

Mon avenir, c'est dur à dire. Je n'ai pas un grand plan de carrière. J'ai toujours su où est-ce que je voulais m'en aller à peu près, mais c'est ça. Ce n'est pas à Montréal, ça c'est sûr. Peut-être ailleurs, dans un autre continent sûrement. Je n'aime pas ça, être le touriste. Je veux aller à quelque part, et me [faire] accueillir à l'endroit. Aller manger, vivre l'endroit. C'est sûr que, pour les cinq prochaines années, je vais être en (DOMAINE D'ÉTUDES). Après ça peut être changer de carrière, autre chose, l' (FUTUR DOMAINE D'ÉTUDE) peut-être. L'université donne la confiance en soi. Je peux faire qu'est-ce que je veux. (MI-40/H/RG)

Ce jeune migrant ci-dessus, évoque un projet de vie loin de la métropole de Montréal, dans un autre pays ou continent. Toutefois, en termes d'activités professionnelles il suppose exercer encore pour quelques années sa profession dans son domaine d'études. En même temps qu'il se sent confiant de faire ce qu'il veut, il ne

sait pas ce qu'il va faire exactement en termes socioprofessionnels. Ainsi, son projet de vie se présente comme une sorte de passage entre le connu qui meurt et l'inconnu qui n'a pas encore émergé. Il en va de même avec cet autre jeune :

Je veux peut-être faire une maîtrise, mais si je la fais, j'aimerais que ce soit à l'étranger ou à temps partiel. En fait dans mon domaine de travail, il n'y a pas beaucoup d'emplois ces temps-ci, donc je ne sais pas trop qu'est-ce que je vais faire l'an prochain. Je vais essayer de trouver quelque chose là-dedans... Mais j'ai l'impression que même si le (DOMAINE D'ÉTUDES) va fonctionner, je vais aller ailleurs, j'ai l'impression que c'est ailleurs que je vais être capable de m'en tirer quand même. (MI-23/H/RBSL)

Ainsi, la complexité de la vie urbaine, l'insertion sociale multiple des acteurs dans plusieurs espaces, les conditions de classe, de genre et les conditions du marché du travail sont des éléments perturbateurs dans la construction des projets de vie des jeunes interviewés. Dans une société de plus en plus en mouvement et marquée par des transformations rapides, beaucoup de jeunes se sentent dans un « carrefour » devant les perspectives personnelles et les exigences de la collectivité au moment de définir leur projet de vie.

Les jeunes migrants, au moment de l'élaboration de leurs projets d'avenir, doivent fréquemment composer avec les changements et s'ajuster à leurs temporalités. Cependant, chaque migrant développe des relations particulières avec les états de changement, les conflits engendrés par ces changements et même les rythmes de ces

changements. Pour plusieurs jeunes, le retour dans la région d'origine fait partie du projet migratoire:

J'aimerais ça habiter à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE), avec des enfants, avoir une famille, vivre proche de la nature, faire des sports de plein air. Je pense qu'à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE) il est possible de marier une vie de travail et [une vie de] famille. La communauté est très ouverte à ça. (MI-37/F/RG)

Dans un monde idéal, on retournerait à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE), on achèterait la maison des parents de mon chum. À court terme, ce n'est pas réaliste, mais à moyen terme peut-être. Pour que mon enfant puisse bénéficier un peu de ce que moi et mon chum on a bénéficié, c'est-à-dire, la proximité des amis, les amis d'enfance qui restent des amis pur la vie, le sentiment de sécurité que ça peut apporter. Et en plus la sécurité de la région. Mais, par contre, côté réaliste, on n'aura pas le choix de passer peut-être par une autre ville avant de retourner à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). (MI-31/F/RG)

Cependant, le retour dans la région d'origine n'est pas toujours évident. Le répondant suivant affirme qu'il a un intérêt à retourner dans sa région d'origine, mais avant cela il cherche à réaliser d'autres projets :

Éventuellement je vais revenir à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE), absolument je crois que je vais revenir à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). Mais il y a tout un contexte, je veux chercher une grosse qualité de vie en revenant. Mais je ne suis pas prêt. Je veux encore voyager, j'aimerais ça. L'Europe peut-être. L'Afrique, Vietnam, Australie. (MI-36/H/RG)

Si le projet individuel de ce jeune peut retarder son retour dans sa région d'origine, pour d'autres ce sont surtout les difficultés d'insertion socioprofessionnelle et

les conditions socio-économiques de la région qui sont les principales entraves à la réalisation d'un projet de vie pensé dans l'optique d'une migration de retour. Malgré cela, une forte envie de revenir peut contribuer à un éventuel retour. Quelques jeunes Québécois se montrent disposés à changer de profession, de carrière et à investir encore dans leurs études afin de retourner. Ainsi, à partir des extraits ci-dessous, nous percevons les stratégies employées par quelques jeunes pour contourner les difficultés propres au retour :

Je me suis rendu compte que le milieu de vie à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE) c'était ce que je voulais avoir plus tard pour ma famille. Mais, dans mon domaine, j'ai un emploi, mais demain ? C'est pour ça que je vais étudier en (FUTUR DOMAINE D'ÉTUDES), qui est un domaine que je sais qu'ils auront besoin à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE) et que je vais avoir une meilleure qualité d'emploi. Le (DOMAINE D'ÉTUDES ACTUEL) en région est un combat de tous les jours, ça on ne s'en cache pas, et je sais que je vais finir un jour par le laisser. (MI-32/F/RG)

J'ai une motivation, je vais revenir en région. J'ai pris cette décision-là depuis très longtemps. Donc je réoriente mes choix de vie, de carrière, en fonction d'un éventuel retour. Même, pour revenir en région, ça ne me dérangerait même pas de changer de carrière. (MI-38/H/RG)

Je peux même changer de métier pour retourner en région. C'est clair que je retourne dans ma région d'origine, je ne sais pas dans combien de temps. (MI-33/H/RG)

Si pour quelques jeunes Québécois, le retour dans leur région d'origine correspond à un projet de vie, pour d'autres, il peut se présenter de manière paradoxale et peut osciller au cours du parcours migratoire. Ce jeune, originaire du Bas-Saint-Laurent en témoigne :

C'est assez paradoxal, parce qu'avant je pensais retourner en région, pas question d'avoir de famille à Montréal. Mais, de plus en plus, je pense rester ici à Montréal.(...).Maintenant ma maison c'est beaucoup plus ici, même si j'ai habité là-bas pendant beaucoup d'années. Là-bas, ce n'est plus chez moi. (MI-29/H/RBSL)

Ce jeune en question semble réajuster son projet de vie en fonction du temps vécu dans la métropole de Montréal. Son projet est mobilisé autour de qualités et de dimensions qui valorisent surtout la convivialité et le bien-être dans la ville. Au contact de la métropole, ce jeune attribue un nouveau sens à ses pratiques sociales, lesquelles modifient ses attentes territoriales concernant sa région d'origine, en permettant de réorienter son projet de vie dans un espace concret, celui de la de métropole.

Pour cette jeune migrante, originaire de la région de la Gaspésie, le paradoxe de son projet de vie semble être ancré dans la question du projet professionnel. En général, les jeunes migrants qualifiés s'interrogent fréquemment concernant leur avenir professionnel :

Pour l'instant je dois rester à Montréal. Pour le travail, je sais que j'ai une plus grande variété ici, mais aussi beaucoup de précarité. Le (DOMAINE D'ÉTUDES) est un domaine précaire. Donc, le travail à Montréal est un peu plus insécurisant . (MI-32/F/RG)

Les changements dans la structure socioprofessionnelle, qui évolue en fonction des variations relatives à la métropole, évoquent un sentiment d'insécurité chez les jeunes migrants qualifiés au moment de penser à leur projet de vie. Cette ambivalence reliée à la question du « projet professionnel » indique une alternance de sens dans l'expression personnelle des jeunes au moment de concevoir leur projet de vie. Ainsi, d'une façon générale, les jeunes sont très ouverts aux changements lorsqu'ils envisagent leur avenir.

Parmi les jeunes Québécois interviewés nous trouvons ceux, moins nombreux, dont les projets de vie sont ancrés dans le contexte de la métropole de Montréal. Cette jeune migrante, originaire de la région du Bas-Saint-Laurent, nous dit :

Après avoir goûté à la vie de Montréal que j'adore, je n'ai plus le goût de retourner à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). Je suis contente quand j'y retourne pas pour longtemps. J'adore ça, mais y retourner à long terme – je ne suis pas sûre que je ferais ça. Les opportunités d'emploi dans le domaine que j'ai fait et puis le fait de mon copain aussi. Il y a quand même beaucoup de choses qui nous rattachent à Montréal, tant pour son emploi que pour le mien. (MI-21/F/RBSL)

Selon Desmarais et al. (2001, p. 117), « le rapport global des jeunes à la ville d'accueil se transforme progressivement ». Dans le cas des jeunes qui ont opté pour un projet de vie métropolitain, les éléments d'intégration et la sociabilité dans l'espace jouent un rôle important dans la conception de ce projet de vie. Des jeunes avec un meilleur degré d'intégration sociale et professionnelle dans la métropole sont plus sujets à y rester.

Nous percevons dans notre étude que les projets de vie des jeunes qualifiés sont marqués par la diversité des contextes qui affectent leurs trajectoires migratoires. Nous observons à partir de nos récits que si, pour plusieurs jeunes qualifiés, le projet de vie est un choix, il dépend dans une certaine mesure des limites imposées par les dynamiques régionales. Avec la mobilité spatiale, les jeunes deviennent acteurs de la (re)construction de leurs projets pour l'avenir. Cette (re)construction des projets s'appuie sur une nouvelle lecture des valeurs effectuée par ces jeunes, où des rôles sociaux sont redéfinis. Les projets sont alors formulés en utilisant de nouveaux paramètres et peuvent se fonder sur une rupture, définitive ou non, avec le milieu d'origine.

Dans le but de savoir comment s'organise et se structure cette nouvelle synthèse, qui fait le pont entre les projets de vie et les dynamiques territoriales, nous portons une attention particulière à l'hétérogénéité des parcours migratoires des jeunes interviewés. Notre avons eu comme préoccupation de bien identifier les dynamiques territoriales qui influencent la construction des projets d'avenir de ces jeunes qualifiés. À partir de la figure 5, nous présentons les dynamiques territoriales qui sont liées aux projets d'avenir de nos jeunes migrants qualifiés, tant à Montréal qu'à Porto Alegre.

Figure 5 – Dynamiques territoriales liées aux projets d'avenir des jeunes

RESTER EN MÉTROPOLE	PARTIR À L'ÉTRANGER	PARTIR VERS D'AUTRES GRANDES VILLES	S'INSTALLER DANS UN MILIEU NON MÉTROPOLITAIN	RETOUR DANS LA MUNICIPALITÉ D'ORIGINE
<p>Recherche de reconnaissance professionnelle ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - Meilleures possibilités d'emploi ; - Meilleures possibilités de formation ; - Plan de carrière. 	<p>Expérience de vie à l'étranger ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - Recherche de formation à l'étranger ; - Apprentissage d'une langue étrangère. 	<p>Exigence par rapport au travail :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Recherche de nouvelles occasions de travail ; - Meilleures possibilités de formation. 	<p>Recherche d'une ville moyenne ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - Recherche de qualité de vie ; - Coût de la vie moins élevé. 	<p>Recherche de qualité de vie :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Réalisation d'un projet familial ; - Proximité de la famille ; - Réorientation de carrière.

Source : Témoignages fournis par les répondants

Les jeunes migrants qualifiés présentent des différences concernant l'élaboration de leurs projets de vie. Ces différences nous indiquent surtout une distinction entre les dynamiques territoriales établies pour la réalisation des projets de ces jeunes. Ainsi, d'un côté, nous avons les jeunes qui envisagent un « projet de vie » dans la métropole. D'autre côté, nous avons les jeunes qui n'envisagent pas leur « avenir » dans les villes de Porto Alegre et de Montréal. Ce deuxième groupe se subdivise entre des jeunes réellement disposés à effectuer une migration de retour et ceux disposés à connaître et apprivoiser de nouveaux territoires (soit de nouvelles métropoles, de nouvelles régions ou encore de nouveaux pays). Dans ce sens, notre étude révèle également les dilemmes et les contradictions qui touchent les jeunes migrants qualifiés dans la mise au point de leurs projets de vie. Nous comprenons que les projets de vie des jeunes étudiés traduisent l'évaluation qu'ils font du « projet professionnel », du « projet personnel » et du « projet familial » et de la façon dont ceux-ci sont adaptés dans le contexte socio-spatial.

Dans ce sens, la réalisation d'un projet de vie place ces jeunes devant diverses options qui seront déterminées par un ensemble de facteurs, qui peuvent, parfois, dépasser les perspectives individuelles de ces acteurs. L'élaboration du projet de vie de ces jeunes, en général, est le résultat de l'articulation entre la biographie individuelle et les interactions sociales.

L'hétérogénéité qui marque la vie quotidienne et les projets de vie des jeunes migrants empêche que la jeunesse migrante soit vue comme une catégorie univoque d'analyse. Notre étude repose sur certains propos de ces jeunes, exprimés à partir des discours sur leurs projets de vie. À travers l'analyse de leurs récits, nous cherchons cerner les perspectives d'avenir pour ces jeunes, à mieux comprendre les impasses dans lesquelles sont enfermés ces jeunes et, en définitive, à rendre compte du lien qui existe entre leurs projets de vie et les dynamiques territoriales qui influencent la réalisation de ces projets.

CHAPITRE 6 – LE PAYSAGE MIGRATOIRE DES JEUNES QUALIFIÉS AU RIO GRANDE DO SUL (RS) ET AU QUÉBEC (QC) : MISE EN PERSPECTIVE DES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Depuis la fin des années 1990, nous constatons une restructuration du paysage migratoire des jeunes dans le monde. Selon Sauvy (1976) l'un des changements essentiels du paysage migratoire mondial tient au « renversement des flux migratoires ». Chez les jeunes qualifiés, nous remarquons une augmentation de la mobilité en fonction des études, du travail et du style de vie, entre autres. Ce que nous voulons souligner, dans ce contexte de transformation du panorama migratoire des jeunes, c'est que les jeunes migrants, de façon générale, sont de moins en moins perçus comme des victimes dans les publications contemporaines sur la migration (Gauthier, 2002; Potvin, 2006; Correa, 2008; LeBlanc, 2010). Ces dernières années, les chercheurs se sont mis de plus en plus à considérer les jeunes migrants comme des acteurs porteurs de transformations sociales.

Toutefois, le fait que les jeunes migrants participent au développement tant de leur société d'origine que de leur société d'accueil n'entraîne pas toujours la reconnaissance de ce rôle d'agent de développement. Cela se produit en raison du fait que la plupart des recherches sur la migration ont comme toile de fond une perspective d'analyse qui présente les changements comme résultant du passage de la « tradition » à la « modernité ». En réponse à cette vision unilatérale, les recherches actuelles montrent des situations différenciées concernant la migration des jeunes. À partir de variables multiples (région d'origine, âge, sexe, date d'arrivée dans la société d'accueil, degré d'intégration, formation socioprofessionnelle), les chercheurs essaient de

comprendre la dynamique de la migration des jeunes dans le cadre d'une analyse plus complexe. Ainsi, nous chercherons dans ce chapitre à saisir comment certaines de ces variables s'articulent entre elles et influencent le parcours des jeunes migrants qualifiés.

Le présent chapitre a pour but de faire une analyse du paysage migratoire des jeunes qualifiés au Rio Grande do Sul et au Québec, à partir d'une mise en perspective des résultats de la recherche. Nous chercherons à appréhender la signification de la migration des jeunes qualifiés dans deux contextes dissemblables, où nous observons que les espaces migratoires sont le lieu de relations de plus en plus nombreuses. Le fait que la population migrante compte aujourd'hui de plus en plus personnes ayant une bonne formation revêt une importance particulière dans le contexte d'un « nouveau » paysage migratoire.

6.1 Une comparaison interrégionale : la place des régions dans le contexte migratoire

La mondialisation met à l'épreuve la capacité des économies régionales. L'évolution économique et technologique rapide et une demande accrue pour le savoir offrent des nouvelles occasions de développement local et régional. Cependant, face à ces demandes, les régions suivent des voies très différentes. Certaines surmontent bien les difficultés inhérentes à la situation actuelle, en réorganisant leur marché du travail local et en valorisant les compétences. D'autres territoires sont mal armés pour affronter les défis du changement et éprouvent des problèmes comme l'émigration (notamment des jeunes), l'inadéquation de leurs infrastructures et l'insuffisance de leurs investissements.

Dans cette perspective, les sujets comme la mobilité et territorialité ont constitué deux préoccupations majeures des acteurs locaux au cours des dernières années. La migration implique des processus de déterritorialisation et de reterritorialisation (Raffestin, 1993) qui ne sont pas nécessairement successifs et ordonnés. Il s'agit dans cette partie de notre travail de baliser quelques pistes pour la réflexion sur le rapport entre la mobilité des jeunes et les dynamiques des différents territoires.

La jeunesse en mouvement définit et redéfinit constamment ses rapports à l'espace et aux territoires. Les milieux sont particulièrement sensibles aux changements sociaux et au départ des jeunes. Dans ce travail, nous observons que les thèmes de l'employabilité, de la question économique, des infrastructures et de la qualité de vie sont souvent utilisés par les jeunes pour définir leurs régions d'origine et pour justifier leur départ. Dans ce sens, nous présentons ici quelques résultats de recherche qui pourraient illustrer les nouveaux rapports au territoire qu'instaure la mobilité des jeunes qualifiés. Nous chercherons surtout à comprendre s'il y a des similitudes ou spécificités, selon chaque région d'origine, dans la manière dont les jeunes acteurs ont vécu leur expérience migratoire.

Beaucoup reste à dire au sujet du lien à établir entre la mobilité et la territorialité. Avec la mobilité croissante, les jeunes sont entrés dans une nouvelle étape de la complexité territoriale, qui pose surtout de nouveaux défis à l'indépassable question de la territorialisation. Nous pouvons affirmer que les jeunes rencontrés ont posé les

premiers jalons d'une réflexion sur le sujet. Chacun d'eux a mené sa réflexion à travers des préoccupations tantôt individuelles, tantôt collectives.

Chez les jeunes migrants qualifiés originaires de la région de la Vallée du Rio Pardo, nous observons que les questions économiques liées à la monoculture et les impasses politiques qui entravent le développement de leurs municipalités sont les éléments le plus souvent mentionnés:

(MUNICIPALITÉ D'ORIGINE) est une ville connue pour la production du tabac. Mais, le mouvement anti-tabagisme s'amplifie partout dans le monde. J'ai peur, parce que (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE) risque de devenir une ville fantôme. (MI-01/H/RVVP)

Selon Spies (1997), l'économie régionale de la Vallée du Rio Pardo est très spécialisée. Le secteur du tabac représente 64% du PIB régional. Lima et al. (2005) soulignent la dépendance de la région de la Vallée du Rio Pardo vis-à-vis de l'économie agro-industrielle du tabac d'un point de vue historique. Conscients de toute cette problématique, renforcée avec l'adoption de restrictions sur la tabagisme³⁵ à l'échelle mondiale, les jeunes migrants qualifiés se montrent sceptiques à l'égard des défis du développement durable de leur milieu d'origine, dans un scénario où ses assises historiques sont remises en question :

L'industrie du tabac traverse une grave crise, les campagnes anti-tabagisme sont bien significatives, le nombre de fumeurs est en baisse, l'encouragement à créer des environnements sans fumée : ce sont des choses négatives pour l'économie de la ville. L'université traverse une période de turbulence : trop souvent, il

³⁵ La Convention-Cadre pour la lutte anti-tabac de l'OMS est entrée en vigueur en février 2005 avec sa ratification par 40 pays.

est impossible de réunir le nombre minimal d'étudiants. La perspective n'est pas très réjouissante en ce qui concerne la situation socio-économique de (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). J'espère que cette période de turbulence n'est que passagère, ce qui est possible, mais je crois peu probable. Du point de vue économique, on voit l'achèvement d'un cycle, mais il n'y a pas eu de diversification. (MI-04/H/RVRP)

En plus d'être largement impliquée dans la production tabacole par la superficie consacrée à cette culture et par le nombre des agriculteurs qui la pratiquent, la région du Vallée du Rio Pardo regroupe quelques-unes des principales entreprises multinationales où se réalisent la transformation, le stockage et la commercialisation du tabac. Du fait que le tabac joue un rôle majeur dans l'économie de la région, le discours du jeune ci-dessus souligne que le succès des efforts internationaux de lutte contre le tabagisme mènera à de grands changements dans la région. Aux yeux de ce jeune, ces changements entraînent des instabilités en ce qui concerne le développement économique et social de la région.

Toujours selon le jeune migrant, l'université traverse une situation économique difficile. La croissance effrénée des pertes d'inscriptions dans les universités régionales est engendrée par la concurrence provenant de la création de nouvelles institutions privées d'enseignement supérieur. Beaucoup d'entre elles sont de moindre qualité et présentent une structure de coûts plus basse que les universités régionales.

Ainsi, les enjeux économiques, sociaux et environnementaux auxquels les régions tabacoles sont confrontées et la diffusion de normes internationales anti-tabac affectent de façon défavorable le développement de ces régions. Les jeunes migrants sont particulièrement inquiets par rapport aux normes économiques mondiales qui semblent affecter l'économie et la société de la région de la Vallée du Rio Pardo. La plupart des

jeunes migrants qualifiés ont exprimé leur pessimisme quant au présent et à l'avenir de leur région d'origine :

Mon pronostic est que (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE) va rester beaucoup plus petite que ce qu'elle était. Je pense que les villes des alentours prennent de l'ampleur. À cause de la monoculture, les choses semblent stagner. Quand ils entreprennent quelque chose, ils ne l'accomplissent pas. Ils construisent des centres commerciaux qui ne sont jamais achevés. Sur le plan politique, je vois la difficulté que cette nouvelle génération a pour occuper des positions qui peuvent faire la différence dans le développement de la ville. Je suis parti pour quelques années et, quand je suis revenu, rien n'avait changé. (MI-07/H/RVRP)

Pour ce jeune, au-delà des difficultés liées à la monoculture, la région semble stagner en fonction des impasses politiques qui entraînent à leur tour des difficultés dans l'administration publique. Dans ce sens, les pratiques politiques archaïques et le retard politique affectent le système politique local et freinent le développement de la région.

Le trop faible renouvellement de la classe politique, ainsi que la position oligarchique détenue par quelques familles semblent être la cause des problèmes et des difficultés administratives de la région selon ce jeune. Le monopole du pouvoir politique a mené la région vers une situation difficile et la question des irrégularités et des fraudes revient régulièrement dans l'actualité.

Il en va de même pour cette jeune migrante originaire de la Vallée du Rio Pardo, qui exprime son pessimisme par rapport à sa région d'origine :

Il n'y aura peut-être pas un grand développement dans les années prochaines, ni national, ni économique. Je trouve que la région va se maintenir. Ils cherchent des alternatives. Ils cherchent à diversifier leurs activités, mais je trouve que ça va prendre trop longtemps. On ne s'attend à aucun développement significatif. (MI-10/F/RVRP)

Nous notons que ce pessimisme est récurrent dans le discours des jeunes interviewés originaires de la Vallée du Rio Pardo. Un consensus se dégage toutefois chez les jeunes sur le fait de la nécessité de réviser les stratégies adoptées par la région dans sa recherche de développement. Les stratégies mises en place ne correspondent plus aux réalités et aux nécessités locales régionales, et placent la région dans une position désavantageuse face à l'économie mondiale.

Pour la plupart des jeunes, nous notons que les conditions négatives affectant leur municipalité d'origine ne semblent pas influencer leur sentiment d'appartenance à la région d'origine, comme l'exprime cette migrante :

Je me sens encore très attachée à ma ville, c'est le cas de l'origine allemande, avec un nom allemand. Je me surprends en train de dire "ma ville" en parlant de (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). Je suis très fière de ma ville d'origine. Par exemple, si j'entends quelqu'un critiquer (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE), je vois rouge. Des fois, les gens disent que (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE) n'est pas très ouverte, accueillante, que l'insertion est difficile. Mais moi je ne pense pas ça. J'aime les gens. Même en étant d'origine allemande, je restais ouverte aux autres. D'une certaine façon, j'ai une identification très forte. (MI-10/F/RVRP)

Compte tenu de la question étudiée et de la complexité des réalités régionales au Brésil, notamment en raison de la diversité régionale, nous remarquons que la question

ethnique et culturelle influence le sentiment d'appartenance des jeunes qualifiés de la région de la Vallée du Rio Pardo. Nous observons, dans l'extrait ci-dessous, que le jeune s'identifie, parfois ethniquement, parfois socialement ou culturellement, à son milieu d'origine. Comme l'observe Almeida (2008), dans son étude sur les jeunes dans la ville de Santa Cruz do Sul (capitale régionale de la région de la Vallée du Rio Pardo), les récits portant sur l'identité de ces jeunes réaffirment la grande influence de la culture allemande dans leur vie. Ainsi, le maintien d'un sentiment d'appartenance à la culture allemande semble aller de pair avec un sentiment de fierté identitaire chez ces jeunes :

C'est une ville que j'aime beaucoup. C'est mes racines, C'est une très belle ville qui me plaît énormément. Je suis fière de venir de là-bas. Tu viens d'où toi? De (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). La ville de la fête de la bière, l'oktoberfest. J'aime ça. Mais, je suis plus fière d'être gaúcha que d'être de (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). (MI-08/F/RVRP)

En même temps, certains de ces jeunes nous révèlent que l'identité gaúcha³⁶ semble plus forte que l'identité locale ou régionale, qu'elle soit germanique ou non. Dans ce sens, dans la région de la Vallée du Rio Pardo, la diversité des caractéristiques socioculturelles explique en partie la complexité des situations vécues par les jeunes notamment en fonction des particularités liées à la culture germanique et gaúcha. De cette façon, les migrants transitent par deux références socioculturelles distinctes: une proche de la culture allemande et l'autre proche de la culture gaúcha. Ainsi, ces oscillations et différences dans le champ culturel peuvent toucher le rapport des jeunes avec le milieu social d'origine et de destination.

³⁶ Cette identification avec la culture gaúcha est le fruit de l'imaginaire lié à l'« histoire » du Rio Grande Do Sul, marqué surtout par des conflits de territoire.

L'expérience migratoire peut également modifier les relations socioculturelles antérieurement établies par le migrant. À cet égard, des études illustrent l'existence de tensions dans le processus migratoire, dans la mesure où le migrant conserve une empreinte régionale importante, associée au mode de vie, aux normes culturelles et aux perspectives d'avenir diverses. (Durham, 1984).

Je suis fier de venir de (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). Je suis fier de dire tout haut que j'ai un peu de cette identité, parce que c'est comme ça, tu es d'origine allemande, tu parles allemand, tu dois manger de la nourriture typique, etc.... Mais j'ai laissé tomber beaucoup de choses. Le mauvais côté de cette création, de cette culture, j'ai laissé de côté. (MI-01/H/RVRP).

Ce jeune montre que la migration entraîne des modifications importantes dans le comportement socioculturel du migrant. Son discours souligne la question des modifications sociales et des conflits qui se développent dans son expression identitaire à cause de l'interaction entre le milieu social d'origine et le lieu de destination. Il convient de souligner que cette expression identitaire, qui indique un sentiment d'appartenance au milieu d'origine, indique en même temps une désaffiliation par rapport au milieu et laisse transparaître des conflits individuels liés surtout au contexte de la culture allemande, élément encore très présent dans son imaginaire social.

Dans la société gaúcha d'origine teuto-brésilienne, les aspects traditionnels de la communauté germanique jouent un rôle important dans les relations familiales. Cependant, beaucoup de jeunes invoquent la faillite du modèle de transmission familiale, scolaire et culturelle. Ainsi, confrontés à de nouveaux espaces sociaux à Porto Alegre et marqués par la diversité, la complexité et les ambivalences, les jeunes absorbent ces influences qui sont reflétées dans leur nouveau mode de vie

métropolitain. Pourtant, l'expérience migratoire permet aux jeunes de modifier leurs relations sociales, ce qui donne naissance à de nouvelles représentations, en offrant un nouveau sens à leur trajectoire sociale. Dans le cas de ces jeunes, nous observons que la migration vers Porto Alegre déterritorialise leur sentiment ethnique. Ainsi, les multiples déclinaisons de l'ethnicité (allemande) s'intègrent au jeu social à partir de la volonté individuelle de ces jeunes de s'établir dans la métropole. En d'autres termes, être descendant d'Allemands n'a plus la même signification avec la migration. La métropole de Porto Alegre, pour quelques jeunes, devient alors un terrain pour une recomposition identitaire.

Par ailleurs, le jeune ci-dessous n'éprouve aucun sentiment d'appartenance envers sa région d'origine, en particulier pour ce qui touche à la question ethnique. Ainsi, il ne porte pas un nom allemand et il n'a pas de liens ethniques avec la culture allemande. L'origine sociale de ce migrant est en quelque sorte teintée par un rapport conflictuel avec sa région d'origine. Selon Oliveira (2002), il faut souligner que les facteurs de nature ethnique ont influencé l'extrême inégalité sociale et ont donné des spécificités identitaires à la population brésilienne.

Je dirais que c'est indifférent. Je n'ai aucune raison d'être fier d'où je viens, je n'ai pas cette fierté ethnique. Je m'appelle (NOM DE FAMILLE) résidant à (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE), Je suis une exception là-bas, alors je n'ai pas cette identification ethnique. Je n'ai aucune identification locale pour dire que j'ai la fierté de venir de (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). Je suis fier d'être gaúcho, cet orgueil d'appartenance. Mais, l'orgueil héréditaire, en effet, est très dangereux, alors je préfère me sentir libre. J'ai un lien régional, mais ce sont des choses subjectives, mélancoliques... Je suis fier d'être une bonne personne, un bon professionnel qui respecte l'éthique de la profession. Je suis fier de cela... (MI-04/H/RVRP)

Ainsi, en essayant de comprendre la signification de la migration et le sentiment d'appartenance des migrants qualifiés, nous observons que celui-ci est un processus qui se déroule de façon dichotomique, car outre les motivations spécifiques et d'ordre subjectif qui amènent ces jeunes à migrer, le sentiment d'appartenance peut se présenter sous une forme complexe et contradictoire pour chacun d'eux.

Pourtant, en considérant le processus migratoire en tant que pratique sociale marquée par des décisions successives et des étapes qui s'enchaînent, nous notons que les différences concernant le sentiment d'appartenance des jeunes de la région de la Vallée du Rio Pardo sont la résultante d'une série de déterminations, à l'entrecroisement des liens ethniques « européens » et de l'identité territoriale gaúcha. Le sentiment d'appartenance à la région d'origine s'en trouve affaibli ou du moins connaît des fluctuations importantes.

Par ailleurs, les jeunes migrants qualifiés originaires de la région de la Campagne ne montrent aucune relation entre les aspects ethniques et le sentiment d'appartenance régionale. Il en est ainsi parce que la plupart de ces jeunes migrants sont issus de l'« amalgame ethnique » composé d'immigrés européens (souvent açoréens), d'Indiens et d'hispanophones (les « *Castellanos* »).

Dans le cas des jeunes migrants de la région de la Campagne, c'est l'identité gaúcha qui joue un rôle important dans leur sentiment d'appartenance à leur région d'origine. Selon Bourdieu (2001), le discours régionaliste a un fort contenu identitaire. Cela repose sur la parole des individus que le valorisent et le légitiment, comme chez ces deux jeunes qui offrent des exemples typiques du discours régional gaúcho :

Je suis fière de dire que je viens de là-bas, les traditions gaúchas là-bas sont plus fortes qu'ici. Je trouve que la culture gaúcha est plus forte en région qu'à Porto Alegre. On partage ce sentiment d'identification. (MI-18/F/RC)

Malgré le fait d'être une région très pauvre financièrement parlant, dans la question du travail, elle a une particularité très riche qui est la culture régionale. J'ai la fierté de montrer la ville d'où je viens, à cause de l'histoire de (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). J'ai la fierté de dire que je viens de là-bas. Je suis bien content de ne pas être né à Porto Alegre. Je préfère le goût de la culture, je trouve que, dans ma région, les gens sont les Gaúchos légitimes. Au Rio Grande do Sul, les gens ont cette identité traditionaliste gaúcha. En venant de la région, ceci est un sentiment qui parle plus fort. (MI-17/H/RC)

De cette façon, l'identité régionale du Gaúcho est constamment présente dans le discours de la plupart des jeunes migrants de la région de la Campagne. Dans les discours des jeunes interviewés, l'identité gaúcha est traitée comme marqueur d'appartenance à la région de la Campagne, comme élément différenciateur, indépendamment de la filiation ethnique de la personne. Cette connexion plus étroite avec la culture régionale gaúcha est généralement décrite comme un processus naturel pour la plupart ces jeunes, vu qu'elle repose sur une tradition, des coutumes transmises de génération en génération.

Ainsi, pour une grande partie des interviewés, le bagage culturel gaúcho forme un tout indissoluble et inaliénable. L'identité gaúcha est liée à un attachement à la terre, l'homme de la Pampa, fier de sa liberté et de sa vaillance. Il en va de même pour le jeune suivant qui résume ainsi son sentiment d'appartenance régionale:

En fait, j'ai beaucoup de fierté! Je dirais que tout ce sentiment vient d'une question régionale, qui est d'avoir une relation très forte avec la région, la terre. (MI-14/H/RC)

Si pour une grande partie des jeunes interviewés la culture régionale gaúcha est l'élément principal de leur attachement à leur région d'origine, l'expérience métropolitaine peut apporter un éclairage supplémentaire. Dans ce sens, seule une petite partie des jeunes interviewés indique que la culture régionale et le sentiment d'appartenance lié à la terre ne semblent pas être des éléments importants d'attachement à la région d'origine :

J'aime ma ville, mais je n'ai pas de fierté particulière par rapport à ma région. Comme quelqu'un a déjà dit: Le patriotisme est le dernier refuge d'une canaille. J'ai beaucoup de bons souvenirs de (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). Il y a des gens qui sont déjà décédés, comme mes grands-parents et quelques amis, desquels j'ai de bons souvenirs. J'ai de bons souvenirs de mon enfance, d'avoir encore de bons amis qui sont là-bas, mais je n'ai rien de cette question de fierté de la ville. (MI-13/H/RC)

J'aime (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE), mais le lien avec ma ville natale est plus au niveau de la famille et des amis. Si je n'avais pas mes amis et ma famille là-bas, je n'aurais pas de raison de retourner. (MI-20/F/RC)

Pour ces deux jeunes migrants, l'attachement à la région d'origine est surtout lié à ceux qui sont restés, leurs familles, leurs proches, leurs amis et collègues. Ainsi, le maintien des liens familiaux semble être le principal facteur qui les unit à leur milieu d'origine. Même si ces jeunes sont des fils de grands propriétaires fonciers ou d'agriculteurs, une situation commune dans la région de la Campagne, ils rompent avec cette condition sociale en migrant. Dans la mesure où la famille reste dans la région

d'origine, la migration n'a pas pour but la reproduction de l'unité de production agricole familiale. La pratique sociale de ces migrants révèle que l'importance de la terre et de l'identité gaúcha est relativisée. Cela se produit en raison des modifications dans les normes de comportement de ces jeunes causées par le style de vie métropolitain.

Pour caractériser le présent et l'avenir de leur région d'origine, ces jeunes soulignent la précarité d'emploi et la diminution de la population qui résulte du départ des jeunes. Ces jeunes, en général, ont un regard négatif sur leur milieu d'origine:

*Je trouve que la région tend à rester relativement stable ou à se détériorer. La population diminue, les emplois n'existent plus. Il n'y a aucune grande industrie. La majorité de la population vit de l'agriculture et de l'élevage, un secteur qui est très déficitaire. Donc, je ne suis pas très optimiste quant à l'avenir de ma région.
(MI-17/H/RC)*

Selon Chelloti (2005), la crise qui touche la région de la Campagne est causée par l'ouverture des marchés et par l'expansion de la frontière agricole dans d'autres régions du pays. En général, cela touche de façon particulière le modèle économique régional gravitant autour des grandes propriétés agricoles et de la production de matière première. Les jeunes invoquent le contexte économique actuel dans lequel la région de la Campagne est insérée. La population de la partie méridionale de l'État du Rio Grande do Sul (dont fait partie la région de la Campagne), qui a déjà représenté plus de la moitié de la population de l'État aux alentours du XVIII^e siècle, compte pour près d'un quart de la population de l'État aujourd'hui. De plus, la participation de cette zone dans la production industrielle de l'État, qui était de 35% dans la décennie 1930, ne

représente guère dans la décennie 1990 que 10% de la participation dans le PIB de l'État (Heidrich, 2000).

Dans un même ordre d'idées, nous observons dans le discours de cette jeune migrante, une préoccupation quant à l'avenir des jeunes de cette région.

Je trouve qu'il n'y a pas de changements. Elle est surtout une ville de personnes âgées. Les jeunes ne restent pas là-bas parce qu'il n'a pas d'opportunité. Mais ce qui m'impressionne le plus, lorsqu'il y a des congés, les gens qui habitent à Porto Alegre rentrent chez eux. Cela montre que la ville a quelque chose de bon, mais il n'y a pas d'investissement. Les jeunes n'ont pas d'opportunités, ils n'ont pas d'emploi et de développement. (MI-15/F/RC)

Les deux dernières décennies ont été témoin des changements significatifs dans la dynamique populationnelle de la région de la Campagne. Parmi ces changements, nous soulignons le vieillissement de la population régionale et le départ des jeunes. Ainsi, cette région du Rio Grande do Sul est marquée par le haut niveau de mobilité spatiale de la population régionale. Cette mobilité tend à s'accroître avec la poursuite de l'exode rural, avec le départ des habitants des petites villes dont la structure économique est insuffisante pour retenir leur population et avec l'intensification des déplacements interrégionaux chez les jeunes, surtout ceux qui sont scolarisés ou qui cherchent à se qualifier dans d'autres régions.

Outre les questions structurelles, quelques aspects subjectifs ont été abordés. L'extrait de cette jeune femme montre que les valeurs traditionnelles, encore présentes dans le comportement des générations de grands propriétaires fonciers de cette région, sont interprétées comme un aspect négatif dans le processus de développement de la région :

Une petite ville, de région, où tout le monde se connaît, où tout le monde sait toujours tout sur ce que font les autres. Une ville qui s'est arrêtée dans le temps et qui vit de valeurs très anciennes, qui a encore un peu de cette mentalité de "coronéis"³⁷. C'est une ville qui a besoin de se renouveler, si elle veut survivre. Mais, en même temps, c'est une ville qui a beaucoup de chaleur humaine. C'est une ville très accueillante tout comme ses habitants. (MI-12/F/RC)

Dans la société rurale latifundiaire, la condition de salarié, qui était vue comme celle d'un subalterne, s'est forgée au fil des ans une mauvaise réputation. Le jeune migrant qualifié cherche, à travers son individualité et le style de vie urbain, un élément constitutif pour son affirmation sociale devant certaines valeurs traditionnelles. L'interviewée précédente aborde dans son discours les aspects qui renforcent le stigmate négatif attribué au système latifundiaire pratiqué depuis l'époque de la colonisation et le considère comme le principal responsable du sous-développement de la région. Cependant, cette jeune souligne également les aspects positifs présents dans son milieu d'origine. Ces aspects sont liés à la sphère de la sociabilité, qui s'articule principalement autour des pratiques de solidarité et de convivialité, des attributs de plus en plus difficiles à trouver dans les grands centres.

D'autres, néanmoins, ont une vision un peu plus positive du présent et de l'avenir de la région de la Campagne. Nous notons, à partir du discours de ces jeunes, que les universités peuvent devenir d'importants instruments de développement régional :

³⁷ Le « colonel » a été un rouage nécessaire au fonctionnement de la « démocratie » brésilienne. Le colonelisme a été érigé en système politique dans le Brésil de la Vieille République (1889-1930) où le pouvoir local était confié à des propriétaires fidèles au gouvernement brésilien, les *coronéis*. Voir Alain Rouquié : *Le Brésil au XXI siècle*.

L'avenir de (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE) ne me semble pas être très différent, parce que (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE) est une ville qui se développe d'une façon très lente. À long terme, j'attends de meilleures conditions de travail. Maintenant, avec l'installation d'une nouvelle Université fédérale, peut-être qu'augmentera le nombre de cours et de personnes d'autres localités qui viennent dans la région. Peut-être que cette Université produira une qualification de la main-d'oeuvre et que cela pourra faire un changement positif pour la ville. Mais cela est une chose qui va prendre beaucoup de temps. (MI-13/H/RC)

Je crois que (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE) va encore améliorer beaucoup de choses. Évidemment, elle ne va jamais être une grande ville, mais il existe une bonne occasion de croissance pour la localité. Il existe quelques initiatives là-bas, comme l'université fédérale qui s'est développée là-bas et c'est une chose qui peut apporter un progrès pour la communauté. J'espère que cela arrivera, pour que les personnes réussissent à survivre là-bas, sans avoir à migrer comme moi. (MI-19/H/RC)

Je viens d'une ville qui peut subir des changements, à cause de l'implantation d'une deuxième université. Mais la ville a encore besoin de penser à son développement économique, attirer plus d'entreprises. La ville doit stimuler l'élevage du bétail et l'agriculture. (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE) a beaucoup d'exploitations agricoles et agriculteurs, mais les nouvelles générations ont besoin de montrer à leurs aînés que l'ancienne façon de travailler n'est plus aussi efficace qu'avant. Je trouve que cela sera un plus pour la ville. Avec la présence de deux universités, [la situation de] ceux qui restent va peut-être s'améliorer. (MI-20/F/RC)

Ces jeunes croient que l'Université fédérale sera capable de doter le territoire de conditions qui favorisent la création de revenus et d'emplois, de contribuer à la fixation et au développement d'activités économiques et à la modernisation de la société. Ils mettent l'accent sur le rôle que l'université fédérale pourra jouer dans le développement de la région de la Campagne et dans la diminution des disparités économiques et

sociales existantes. Pour eux, l'université offre la possibilité d'agir efficacement pour freiner le départ des jeunes, et même d'attirer et de retenir des jeunes qualifiés.

Nous observons un tissu complexe et varié de relations et des liens sociaux qu'entretiennent les jeunes migrants brésiliens avec leur territoire d'origine pendant le déroulement de leur trajectoire et au moment de leur reterritorialisation. Nous retrouvons chez ces jeunes un potentiel d'action et de réaction qu'ils manifestent à travers des éléments ethniques, culturels et sociaux et qui est motivé par l'intérêt de maintenir des liens avec le milieu d'origine, avec les « choses » et les personnes qui sont restées dans la région.

En ce qui concerne les jeunes Québécois, nous constatons que la question ethnique n'exerce aucune influence sur le sentiment d'appartenance de ces jeunes à la région d'origine. Ce sentiment d'appartenance est souvent lié aux liens familiaux, aux caractéristiques physiques du territoire (l'environnement marin, la nature, le climat, etc.) et à la qualité de vie. Cette jeune migrante originaire du Bas-Saint-Laurent nous dit :

Le Bas-Saint-Laurent a une réputation au Québec en général. C'est reconnu pour être [une région] de bons vivants. C'est la Californie du Québec. C'est la mer. C'est le bon temps. C'est du plein air. C'est beaucoup le retour à la paix, le « Peace and Love ». Ça c'est (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). Donc je suis fière de ça. Ça marque quand même, ça détermine une personne. Même quand c'est des gens que tu n'as jamais rencontrés, s'ils viennent du Bas du fleuve, il y a un lien, on est plus proches. (MI-24/F/RBSL)

Au moment où la valorisation de l'environnement naturel s'est intensifiée, la situation des jeunes Québécois illustre le fait que les rapports biophysiques entre les individus et leur milieu d'origine semblent prendre de l'ampleur parmi les jeunes

migrants. Dans ce sens, la différenciation spatiale, qui se traduit dans une composition spécifique de chaque territoire, permet aux jeunes migrants de prendre conscience de leur propre identité régionale. Celle-ci est surtout définie par les caractéristiques particulières des territoires. Ce jeune originaire du Bas-Saint-Laurent nous révèle :

Quand je pense à ma région d'origine, je pense à la mer, le centre-ville, le charme, c'est relax, c'est une ville extrêmement conviviale. (MI-25/H/RBSL)

Dans le même sens, nous observons que, pour quelques jeunes migrants québécois, les caractéristiques physiques du territoire délimitent l'espace de la convivialité et des activités quotidiennes où se sont développées leurs pratiques culturelles et sociales et où se trouvent leurs référents socio-spatiaux. Pour d'autres, ce sont surtout les liens de solidarité avec les habitants de la région et la valorisation de l'espace communautaire qui jouent sur le sentiment d'appartenance régional, tel que souligné dans le discours de ce jeune originaire de la Gaspésie :

J'ai un bon sentiment d'appartenance, dans le sens que j'aime beaucoup les gens de la Gaspésie, de la (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE), quasiment une mini-région de la région. Mais je suis très clair de dire que je suis Gaspésien, que je viens de (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). Mais je suis conscient qu'il y a des problèmes sociaux énormes, et il y a certains comportements dont je suis moins fier. Il y a beaucoup des gens qui en ce moment sont un peu « losers », genre je vais faire mes heures pour avoir mon chômage pour le reste de l'année. (MI-38/H/RG)

Ainsi, par sa physionomie, sa dynamique et son environnement, le territoire d'origine représente un point de repère pour les migrants, où ils forment leur culture et apprennent leurs signes distinctifs, codes et symboles spécifiques. Les jeunes de la région du Bas-Saint-Laurent affirment que l'espace physique est lui-même un référent

identitaire. Outre cela, les jeunes originaires de la Gaspésie confirment également que c'est la manifestation spatiale des liens d'affectivité qui lie les jeunes migrants à leur territoire et qui renforce leur sentiment d'appartenance.

Nous constatons également dans le discours du jeune ci-dessus que le sentiment d'appartenance semble aller au-delà des problèmes structurels, comme cela se produit, en grande partie, avec les jeunes migrants brésiliens. Les jeunes Québécois interviewés, surtout ceux originaires de la Gaspésie, sont en grande partie conscients des problèmes existant dans la région, comme l'observe la jeune migrante suivante :

Au départ, j'ai renié ma région. Parce que j'avais une vision négative de ma région quand j'étais jeune. Beaucoup de décrochage scolaire. Ceux qui restaient à Gaspé sont ceux qui décrochaient. Ce n'est pas nécessairement une image positive que j'avais, beaucoup de pauvreté, le taux de chômage supérieur à la moyenne du Québec. La même chose pour le taux de scolarisation, et la même chose pour le revenu moyen par habitant. Donc, ce n'est pas nécessairement positif. Maintenant, la vision que j'ai de la Gaspésie a changé. Parce que ma génération a changé, parce que les gens qui sont en Gaspésie [et qui ont] mon âge, sont des gens qui ont des projets. Parce qu'il y a une nouvelle dynamique en Gaspésie. Elle a énormément évolué. Il y a de bons projets et ça motive à revenir. (MI-32/F/RG)

Par ailleurs, cet autre jeune migrant, originaire de la Gaspésie, révèle que le sentiment d'appartenance régional peut se renforcer dans la migration. Les réseaux sociaux établis sur le territoire de destination avec les personnes de la même région d'origine contribuent à structurer les représentations spatiales propres au migrant.

J'ai un fort sentiment d'appartenance à ma ville d'origine. Je pense que la majorité de gens de la région, qui sont en dehors de la région, ont vraiment un fort sentiment d'appartenance, puis peu importe où est-ce qu'on est, quand on rencontre quelqu'un de la région, même si on ne se connaît pas beaucoup, on va se parler, parce qu'on vient de la même place. Souvent, même si on ne connaît pas vraiment la personne, on est allé à l'école avec, ou l'on connaît le frère ou la sœur, ou un ami d'un ami. Je suis vraiment fière de dire que je viens de la Gaspésie. (MI-31/F/RG)

Ainsi, cette jeune Gaspésienne cherche à rétablir, à travers les réseaux sociaux articulés autour d'autres migrants provenant de la même région d'origine, un environnement familial auquel elle s'identifie.

La majorité des jeunes migrants québécois possèdent un fort sentiment d'appartenance à leur région d'origine. Néanmoins, l'histoire de ce jeune montre que le sentiment d'appartenance n'est pas une voie à sens unique:

C'est bizarre, autant que je me sens montréalais, je me sens montréalais originaire de (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE). J'aime (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE), il y a le parc du (PARC NATIONAL), le bord de l'eau, le centre-ville. Il y a une vie culturelle . (MI-23/H/RBSL)

L'insertion des jeunes migrants dans la métropole renforce le pluralisme identitaire de certains de ces jeunes. Nous notons à partir du discours du jeune ci-dessus que la territorialisation des jeunes migrants dans la métropole de Montréal peut toucher le sentiment d'appartenance à la région d'origine. Les modifications dans le comportement des jeunes migrants peuvent promouvoir des modifications spatiales dans le processus de reterritorialisation et de l'enracinement de ces jeunes dans l'espace métropolitain de Montréal.

Ainsi, les migrants peuvent ressentir un conflit avec leur ancienne appartenance régionale. Ils construisent leurs propres références d'appartenance à travers l'appropriation de l'espace métropolitain, en lui attribuant leurs propres significations enrichies par la diversité de leurs origines et par leur bagage culturel.

En parlant des perspectives d'avenir de leur région d'origine, les jeunes migrants exposent également les principaux problèmes auxquels les régions sont confrontées. En revanche, ils se sont montrés plutôt optimistes quant à l'avenir de leurs régions d'origine.

Ce jeune migrant dit :

La région c'est beaucoup l'industrie du bois qui la fait vivre. La génération de mes parents n'ont pas beaucoup d'instruction. Ce sont tous de gens qui ont travaillé dans les moulins à bois. Quand le moulin ferme, les gens perdent leur emploi, c'est difficile de retrouver un autre emploi, dans un autre domaine, parce qu'ils n'ont pas d'instruction. Pour l'avenir de la région, moi je suis quand même un optimiste de nature. (MI-33/H/RG)

L'histoire de ce jeune montre que la faible scolarité des parents et la crise forestière rendent difficile l'accès à l'emploi pour la population gaspésienne. De même, le jeune suivant remarque que la présence d'une masse critique et d'une population plus scolarisée est nécessaire pour le développement futur de la région de la Gaspésie. La présence de jeunes qualifiés joue un rôle important pour favoriser l'entrepreneuriat dans la région :

En fin de compte, il y a deux possibilités, soit les villages vont continuer à diminuer, une masse critique est nécessaire pour que ça fonctionne un peu. D'un autre côté, il y a un mouvement, de plus en plus il y a de gens justement, grâce peut-être aux technologies de l'information, à la recherche d'une nouvelle qualité de vie. S'ils arrivent à se réinventer, créer des choses qui ont de la valeur et abandonner les secteurs de l'économie qui ne sont pas fiables. C'est pour ça que l'instruction c'est important, donc pour apporter plus, de la valeur ajoutée à tout ce qu'on fait. (MI-40/H/RG)

Le jeune migrant met également en lumière le fait que beaucoup de jeunes qualifiés cherchent, à un moment déterminé de leur cycle de vie, à améliorer leur qualité de vie. Selon les jeunes interviewés, cette situation peut se révéler avantageuse pour l'avenir des régions d'origine. Pour les jeunes répondants de la Gaspésie, la migration de retour et le soutien aux efforts pour attirer les migrants dans la région peuvent contribuer à appuyer les actions et les stratégies régionales de développement. Dans ce sens, les jeunes interviewés portent un regard optimiste sur l'avenir de leur région d'origine:

Si tu m'avais posé la question il y a dix ans, j'aurais été moins positive. La Gaspésie a eu la crise du poisson de fond, qui l'a vraiment touchée au début des années 90. Mon père a été pêcheur, mon copain a été pêcheur, et ça a beaucoup affecté la région, qui a eu comme une sorte de marasme économique à cette époque, il y a eu vraiment une période difficile. Mais là les gens reviennent, le secteur des services se développe, l'Internet se développe. Donc, toute une nouvelle industrie de travail à distance, de la communication, se développe en Gaspésie. Le milieu est ouvert aux projets. (MI-34/F/RG)

Dans l'extrait ci-dessus, nous remarquons que des initiatives importantes de la communauté locale, de même que celles liées à la migration de retour, contribuent dans les deux cas à la promotion et à la mise en œuvre d'actions régionales. Dans le discours

des jeunes Gaspésiens, nous observons également que les nouvelles technologies de l'information et de la communication pourront contribuer à la création de nouvelles possibilités de développement pour leur région. Ces transformations sociales reposent sur la participation de nombreux acteurs sociaux. Il est important de souligner que la réorganisation de la région recèle, aux yeux de nos jeunes interviewés, des possibilités prometteuses.

La jeune suivante renforce la question de l'importance de la migration de retour dans la région du Bas-Saint-Laurent :

Je dirais qu'il y a beaucoup de jeunes qui veulent retourner dans la région, des jeunes couples, des jeunes familles, pour la qualité de vie qu'on retrouve. Puis, les gens de la région ont beaucoup d'imagination pour pouvoir rester dans la région. J'en connais beaucoup qui, la semaine, vont travailler à l'extérieur mais par contre sont établis dans la région. Plus il y a de gens qui retournent, plus il y a de nouveaux commerces, de nouvelles activités. Ça, c'est encourageant. (MI-21/F/RBSL)

Pour cette jeune ci-dessus, la mobilité pendulaire est vue comme un facteur positif capable de contribuer au développement de la région du Bas-Saint-Laurent. De nombreux jeunes optent pour s'établir dans des petites municipalités de la région, mais cherchent du travail dans les pôles régionaux (Rimouski et Rivière-du-Loup) dans des secteurs spécialisés comme la recherche et développement ou les services financiers qu'on retrouve en plus grande concentration. Donc, les jeunes migrants qualifiés choisissent de s'établir dans les municipalités peu peuplées et marquées parfois par une situation de pénurie dans les infrastructures. Toutefois, ces jeunes cherchent leur emploi dans les villes les plus dynamiques de cette même région.

La plupart des jeunes migrants québécois ont exprimé une vision positive de l'avenir de leur région d'origine. En effet, très peu de jeunes ont affirmé le contraire. Parmi eux, nous retrouvons le jeune migrant suivant, provenant de la région du Bas-Saint-Laurent :

C'est paradoxal (MUNICIPALITÉ D'ORIGINE) parce que ça va pour le mieux et pour le pire au même temps. C'est-à-dire, d'un côté, ils développent le bord du fleuve. Par rapport à il y a dix ans, c'est magnifique, le centre-ville est beau, il y a clairement une amélioration de ce côté-là. Mais en même temps, il y a tout le quartier où il y a un WalMart, des immenses centres d'achats comme n'importe quelle ville, n'importe quelle banlieue montréalaise. Ces temps-ci, j'ai l'impression que ça risque d'aller mieux, ils parlent de mettre un [service d']autobus d'ici l'an prochain. (MI-29/H/RBSL)

Dans cette section, nous avons élaboré une comparaison interrégionale construite à partir du regard des jeunes sur l'appartenance régionale et l'avenir de leur région d'origine. Des éléments de différentes natures s'additionnent et soutiennent une plus grande compréhension de la perception que les jeunes ont de leur région. Les figures 6 et 7 résument la situation liée à ces questions :

Figure 6 - Regard des jeunes sur l'appartenance régionale

RBSL (Région du Bas-Saint-Laurent)	RG (Région de la Gaspésie)	RVRP (Région de la Vallée du Rio Pardo)	RC (Région de la Campagne)
<ul style="list-style-type: none"> - Appartenance liée aux caractéristiques biophysiques du territoire ; - Appartenance liée aux liens familiaux et amicaux. 	<ul style="list-style-type: none"> - Appartenance liée aux liens familiaux ; - Appartenance liée aux liens de solidarité avec les habitants de la région (esprit communautaire). 	<ul style="list-style-type: none"> - Appartenance ethnique (identité allemande) ; - Appartenance culturelle (identité régionale gaúcha). 	<ul style="list-style-type: none"> - Appartenance culturelle (identité régionale gaúcha) ; - Appartenance liée aux liens familiaux et amicaux.

Source : Témoignages fournis par les répondants

Dans l'analyse des propos des jeunes migrants qualifiés brésiliens et québécois, nous notons que chaque groupe social est capable de préserver et de développer son propre cadre de représentations, en exprimant un sentiment d'appartenance défini selon leur territoire (Figure 6). L'appartenance régionale en tant que sentiment défini par les jeunes migrants brésiliens envers leur région d'origine s'amplifie avec les vecteurs de la culture, de l'ethnicité, de l'identité et des régionalismes.

Par les jeunes Québécois, le sentiment d'appartenance régionale passe surtout par l'environnement biophysique de la région, par les liens familiaux et par les liens de solidarité établis avec les individus qui occupent cet espace. Le sentiment d'appartenance des jeunes migrants qualifiés varie donc de façon importante.

La figure 7 montre le regard des jeunes quant à l'avenir des régions d'origine.

Figure 7 – Regard des jeunes quant à l'avenir des régions d'origine

RBSL (Région du Bas-Saint-Laurent)	RG (Région de la Gaspésie)	RVRP (Région de la Vallée du Rio Pardo)	RC (Région de la Campagne)
<ul style="list-style-type: none"> - Retour des jeunes (masse critique) ; - Migration pendulaire des jeunes vers les centres régionaux (Rimouski et Rivière-du-Loup) ; - Développement du secteur de services et de la culture.. <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin-top: 10px;"> <p>- Les jeunes en général trouvent que les nouveaux commerces et nouvelles activités peuvent contribuer au développement de la région.</p> </div>	<ul style="list-style-type: none"> - Nouvelle dynamique économique de la région ; - Retour des jeunes (masse critique) ; - Développement du secteur des services ; - Nouvelle industrie du travail à distance. <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin-top: 10px;"> <p>- Les jeunes trouvent que les nouvelles technologies de la communication peuvent contribuer au développement de la région.</p> </div>	<ul style="list-style-type: none"> - Crise de l'industrie du tabac à cause des campagnes anti-tabagistes ; - Difficultés économiques liées à la monoculture ; - Impasses dans l'administration politique/publique. <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin-top: 10px;"> <p>- Les jeunes ne s'attendent à aucun développement significatif.</p> </div>	<ul style="list-style-type: none"> - Précarité d'emploi ; - Diminution de la population jeune ; - Difficultés dans l'agriculture et l'élevage du bétail ; - Impasses à cause des valeurs traditionnelles des grands propriétaires fonciers. <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; margin-top: 10px;"> <p>- Les jeunes ne croient pas à un développement significatif, mais il trouvent que les universités peuvent devenir des instruments de développement régional.</p> </div>

Source : Témoignages fournis par les répondants

Les projections et les perspectives d'avenir pour les régions d'origine des jeunes migrants brésiliens sont plutôt définies comme négatives par ces jeunes. Le développement de ces régions dépend de la façon dont les défis socio-économiques qui concernent ces régions seront identifiés et surmontés. Pour les jeunes migrants québécois, les projections et les perspectives d'avenir pour les régions d'origine sont plutôt définies comme positives. Les jeunes migrants québécois semblent être plus impliqués dans leur région d'origine lorsqu'on les compare aux jeunes Brésiliens. Potvin (2006) a remarqué dans son étude que le sentiment d'appartenance joue un rôle positif dans la migration de retour de jeunes migrants québécois. Pour les jeunes Brésiliens, notre recherche souligne qu'un fort sentiment d'appartenance régionale ne détermine pas le retour de ces jeunes dans leur milieu d'origine. Il serait toutefois, raisonnable de pousser plus loin, dans d'autres recherches approfondies, les liens potentiels entre la migration de retour et le sentiment d'appartenance des jeunes migrants.

6.2 Pour comprendre la signification de la migration des jeunes qualifiés : synthèse transversale des résultats

Lorsque nous parlons des jeunes migrants, surtout dans le contexte brésilien, nous pensons en général à des individus qui vivent dans des conditions insatisfaisantes et qui souhaitent trouver des ressources ailleurs pour assurer leur bien-être. Quant aux jeunes qualifiés rencontrés dans notre recherche, nous constatons qu'ils se comportent en « nomades planétaires », qui voient dans la mobilité une promotion professionnelle intéressante, un poste attractif ou simplement le désir personnel de changement. Ces jeunes ont en général des compétences facilement négociables sur un marché sans frontières toujours à la recherche des talents et des spécialistes.

Donc, ces jeunes entretiennent un nouveau rapport au temps et à l'espace. Ils sont plus tournés vers le présent et vers l'avenir que vers le passé. Cependant les relations et liens établis avec le milieu d'origine jouent un rôle unificateur pour ces jeunes en dispersion et contribuent également à ne pas déterritorialiser complètement leurs pratiques. Dans ce sens, le départ vers les métropoles de Montréal et Porto Alegre n'est pas envisagé de manière définitive par la plupart des jeunes.

Dans cette section, nous chercherons en particulier à mettre l'accent sur les rapports des jeunes migrants qualifiés avec l'espace. Nous avons cherché à faire une analyse transversale des résultats. Cette analyse porte surtout sur les trajectoires multiples selon la région d'origine, sur les éléments qui s'ajoutent au projet migratoire des jeunes, sur les principales difficultés vécues lors de la migration et sur les choix des

jeunes migrants qualifiés quant à leur mobilité (ou immobilité) future, c'est-à-dire décider entre rester, partir ou revenir.

Cette analyse transversale a pour but d'examiner certains éléments particuliers qui touchent à la question de la migration des jeunes qualifiés au Brésil et au Québec. Les enseignements qui en découleront permettront en pratique une saisie plus détaillée de certains éléments qui peuvent agir sur la trajectoire migratoire de ces jeunes. Même si notre étude de cas ne rend pas compte, et ne visait pas à rendre compte, de tout l'éventail des activités et des expériences vécues par les jeunes migrants qualifiés lors de leur migration, il ressort de cette analyse transversale un certain nombre d'acquis.

6.2.1 Les trajectoires multiples selon la région d'origine

L'analyse de la trajectoire migratoire conduit à une meilleure compréhension de la manière dont les migrants combinent les différentes pratiques lors des étapes de leurs parcours migratoires. Les trajectoires migratoires des jeunes migrants qualifiés sont multiples, ce qui montre sans doute que la migration a un caractère de plus en plus « choisi ».

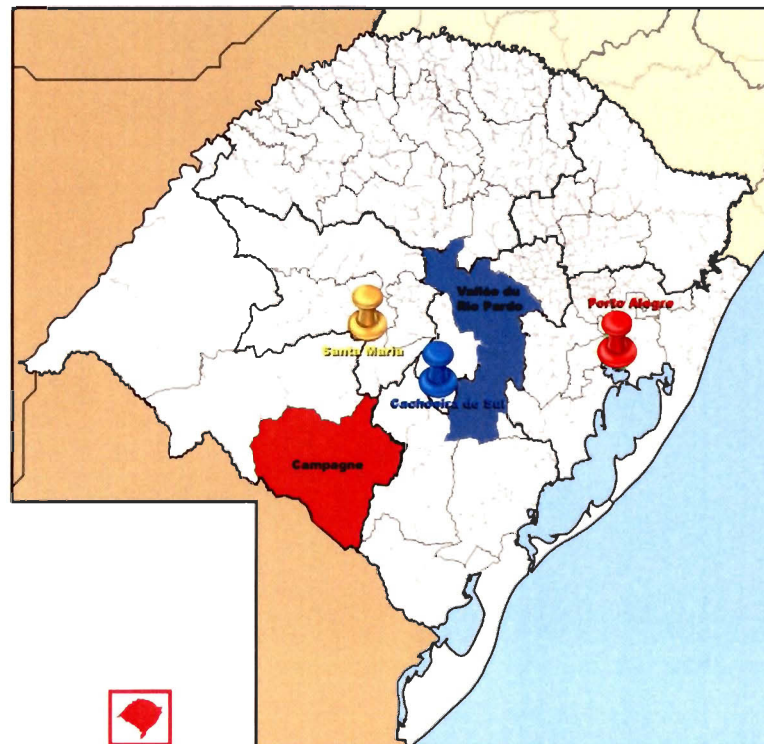
Une bonne partie des jeunes migrants qualifiés que nous avons rencontrés avaient déjà fait une première migration³⁸ hors de leur région d'origine pour la poursuite des études, pour le travail ou par désir personnel de changement. Le fait d'avoir quitté le foyer familial ne signifie pas que ces jeunes envisagent de s'établir dans la nouvelle localité. Au contraire, nous constatons que tant au Brésil qu'au Québec, ces premières

³⁸ La première fois que le jeune s'installe dans une ville autre que celle où habitent ses parents.

découvertes offrent la possibilité de faire des expériences personnelles d'apprentissage qui poussent ensuite ces jeunes vers de nouvelles migrations dans lesquelles les métropoles de Porto Alegre et Montréal jouent un rôle clé.

L'analyse des trajectoires migratoires des jeunes qualifiés selon la région d'origine révèle des aspects intéressants qui méritent d'être soulignés. Dans la région de la Campagne cinq jeunes sur dix avaient effectué une première migration à l'extérieur de leur région d'origine. La carte 12 montre les villes choisies comme destination principale lors de leur première migration:

Carte 12 - Situation de Santa Maria, Cachoeira do Sul et Porto Alegre au Rio Grande do Sul

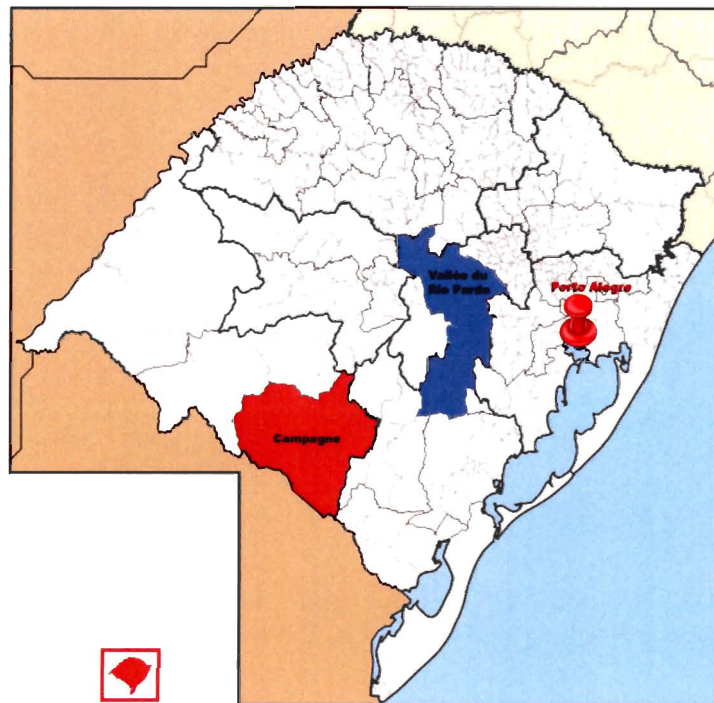


Source : http://pt.wikipedia.org/wiki/Ficheiro:RioGrandedoSul_MesoMicroMunicip.svg

Il est donc raisonnable de penser qu'une bonne partie des jeunes migrants originaires de la Campagne s'inscrivent dans une migration par étapes. Nous constatons que lorsqu'ils changent de région, les jeunes parcourent des distances assez courtes et qu'ils s'établissent plutôt dans les régions limitrophes à leur région d'origine. Ces régions sont surtout la région Central, notamment la ville de Santa Maria, et la région du Jacuí-Centro, notamment la ville de Cachoeira do Sul. Ces deux villes comptent des universités, des écoles et des cours préparatoires au vestibular. Dans ce sens, les jeunes cherchent à se préparer et se qualifier dans ces villes afin d'obtenir leur admission dans les universités fédérales et privées prestigieuses de la ville de Porto Alegre. Ce premier déplacement constitue une étape intermédiaire pour la migration vers la capitale. Il s'agit d'une période qui dure environ six mois à une année.

Il en va différemment chez les jeunes originaires de la région de la Vallée du Rio Pardo. La plupart d'entre eux n'ont pas réalisé une migration par étapes, à l'exception de deux jeunes qualifiés de cette région qui ont décidé de partir à l'étranger avant de s'établir à Porto Alegre. Le parcours migratoire des jeunes qualifiés originaires de la région de la Vallée du Rio Pardo est plus linéaire. Ceux-ci, en général, effectuent la première migration en direction à Porto Alegre. La carte 13 illustre le processus de migration directe de ces jeunes :

Carte 13- Situation de la région de la Vallée du Rio Pardo et Porto Alegre au Rio Grande do Sul

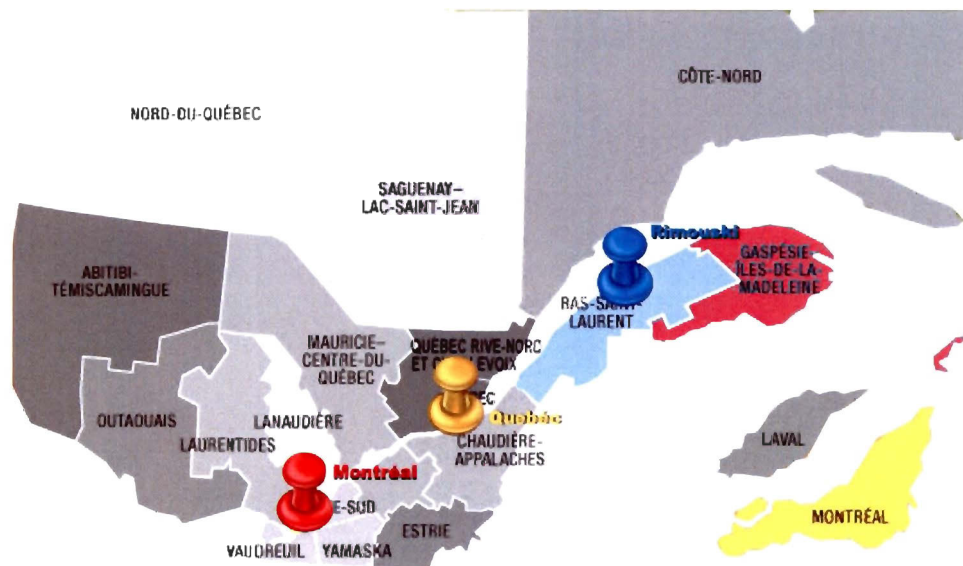


Source : http://pt.wikipedia.org/wiki/Ficheiro:RioGrandedoSul_MesoMicroMunicip.svg

Nous croyons que la différence dans les distances qui séparent les régions de la Vallée du Rio Pardo et de la Campagne de Porto Alegre explique en partie que les jeunes de la première région effectuent une migration directe et que ceux de la seconde région pratiquent surtout une migration par étapes. Alors, dans les régions plus éloignées, la trajectoire des jeunes migrants qualifiés se réalise par étapes, tandis que dans les régions situées plus proche de l'espace métropolitain, comme c'est le cas de la région de la Vallée du Rio Pardo, nombreux sont les jeunes qualifiés qui migrent directement vers Porto Alegre.

Chez les jeunes migrants qualifiés du Québec, la situation est semblable, mais la migration par étapes diffère selon les spécificités propres à chaque région. Du total de dix jeunes interviewés dans la région de la Gaspésie, six ont réalisé une migration par étapes. Les jeunes migrants originaires de la Gaspésie diffèrent des jeunes migrants provenant de la région de la Campagne dans la mesure où une bonne partie d'entre eux ont effectué en moyenne deux déplacements avant de s'établir à Montréal. Pour quatre jeunes interviewés, la première migration se fait vers Rimouski et la deuxième vers Québec. Seulement deux jeunes de la Gaspésie ont réalisé une migration par étapes avec un seul déplacement intermédiaire. La carte 14 illustre en détail le parcours migratoire de ces jeunes.

Carte 14 - Situation de Rimouski, Québec et Montréal au Québec



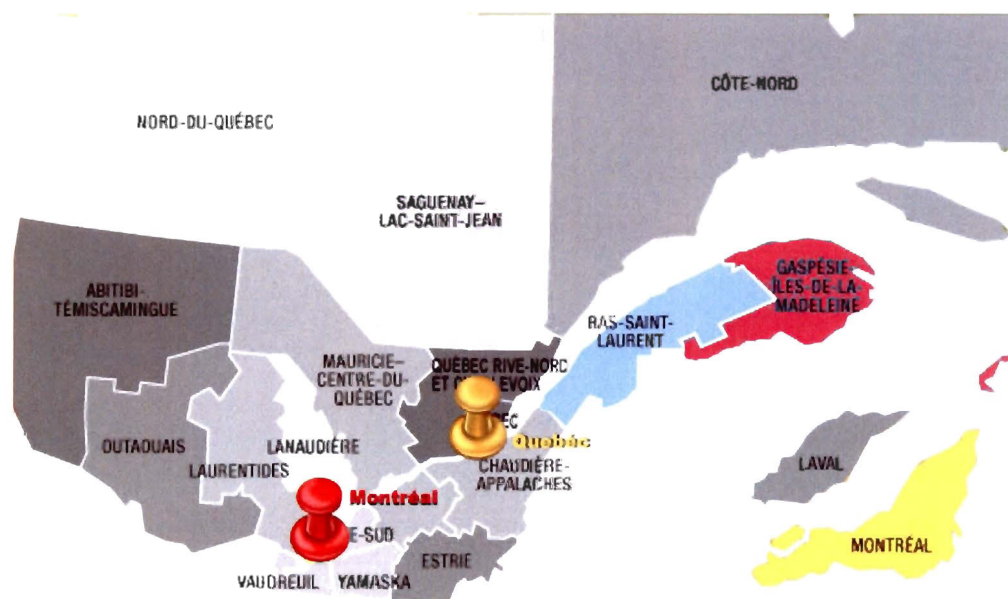
Source: http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/ammord/quebec-Regions_admin-carte.htm

Pour les jeunes Gaspésiens, la première migration à l'extérieur de la municipalité d'origine est fortement reliée à la poursuite des études, étant donné le manque de d'établissements d'enseignement dans la région. Comme les jeunes Brésiliens, ils

partent jeunes. Dans notre étude, nous constatons que chez le groupe des jeunes Gaspésiens la proportion qui quitte pour suivre des études secondaires et post-secondaires (CEGEP) est la plus élevée. La perspective de suivre les études amène ces jeunes à s'éloigner assez tôt de leur milieu d'origine.

Par ailleurs, parmi les jeunes migrants qualifiés provenant de la région du Bas-Saint-Laurent, par comparaison, la migration vers les grands centres urbains, comme dans la région de la Vallée du Rio Pardo, est plus linéaire et de façon plus directe. Seulement trois jeunes sur dix ont choisi de s'installer à Québec avant d'aller à Montréal. Les jeunes provenant du Bas-Saint-Laurent quittent leur milieu d'origine pour aller chercher une formation complémentaire et la première migration est réalisée à une tranche d'âge plus élevée, si on la compare à celle des jeunes Gaspésiens. La carte 15 montre le parcours migratoire de ces jeunes.

Carte 15 - Situation de Québec et Montréal au Québec



Source: http://www.tlq.ulaval.ca/axl/amnord/quebec-Regions_admin-carte.htm

Il est important de noter, dans les cas des régions du Bas-Saint-Laurent et de la Vallée du Rio Pardo, que ne sont pas seulement les courtes distances séparant les municipalités des métropoles de Montréal et Porto Alegre qui déterminent le processus de migration directe de la plupart de jeunes originaires de ces régions. Ces deux milieux sont mieux dotés en ressources scolaires avec la présence des universités. Selon Frenette (2006), les choix que font les jeunes de se diriger vers des études postsecondaires varient selon qu'il y ait ou non une université dans leur localité. Si une université est implantée dans une région où il n'y en avait pas, certains jeunes choisiront de la fréquenter. Dans ce sens la migration des jeunes des régions dynamiques peut être retardée. Cependant, comme le montre Leroux (2002), il est aussi primordial de rappeler les nombreux obstacles sur lesquels butent certains établissements universitaires en région. Ces obstacles sont surtout marqués par le sous-financement chronique, la fermeture de programmes, le manque d'espaces, des obstacles au recrutement et à la rétention des professeurs et la baisse de l'effectif étudiant. Ainsi, les migrants qualifiés de régions dynamiques se déplacent pour faire leurs études dans les centres urbains comme Montréal et Québec où ils trouvent dans les universités autant les moyens, les infrastructures et les ressources humaines convenables à leur formation.

Mais il existe des autres raisons importantes qu'il faut mentionner. La première est que la gamme des programmes est plus étendue dans les grands centres, de sorte que les programmes que les jeunes souhaitent suivre ne se trouvent pas toujours dans leur région d'origine. La seconde est qu'un certain nombre de jeunes aiment mieux sortir de leur région, même si le programme qui les intéresse se donne dans une ville de leur

entourage, et cela principalement pour jouir de plus de liberté et pour vivre loin du regard de leurs parents, ce qui valorisé par certains jeunes entre l'âge de 18 et 25 ans.

En somme, le déplacement par étapes des jeunes migrants originaires des régions considérées moins dynamiques au Brésil et au Québec peut se résumer de la façon suivante: ces jeunes partent de régions rurales ou semi-urbaines en direction de centres urbains régionaux. Ensuite, ces jeunes se dirigent vers les grands centres urbains. Dans les régions plus dynamiques, les déplacements des jeunes se font en général de façon directe vers les grands centres urbains.

Les mouvements de migration par étapes des jeunes migrants sont en général peu étudiés. Toutefois, ils se révèlent intéressants pour comprendre les stratégies des migrants avant de s'établir dans les grands centres urbains. Dans le cas des jeunes migrants rencontrés, les déplacements vers les régions voisines sont surtout liés aux études. Mais certains jeunes révèlent que cette migration est également une sorte de préparation pour le déplacement vers les grandes centres urbains comme Montréal et Porto Alegre.

L'arrivée et l'installation des jeunes qualifiés dans les métropoles de Porto Alegre et de Montréal peuvent se réaliser de différentes façons. Dans plus de quatre cinquièmes des cas des jeunes migrants qualifiés analysés au Brésil, nous constatons que l'aide des parents ou de la famille a été obtenue pour effectuer leur installation à Porto Alegre (17 cas sur 20). Ce fait a été observé tant dans la région de la Campagne que dans la région de la Vallée du Rio Pardo. Ainsi, la solidarité familiale dans le processus migratoire des jeunes qualifiés brésiliens semble jouer un rôle important tant dans les régions moins dynamiques que dans les régions plus dynamiques.

De plus, pour la plupart des jeunes migrants brésiliens (13 cas sur 20), une personne de leur parenté (frère, sœur, cousin ou cousine) était déjà installée dans la métropole. Ce soutien de la famille dans la construction du réseau migratoire des jeunes Brésiliens est très important dans le processus de migration et d'intégration des jeunes migrants qualifiés à Porto Alegre.

Chez les jeunes Québécois, les aspects qui concernent l'aide et la solidarité familiales n'ont pas été autant mis en lumière dans leurs discours. Peu d'entre eux ont révélé que l'aide des parents a été important au moment de l'installation à Montréal (7 sur 20). Certains de ces jeunes ont également indiqué avoir des membres de la famille à Montréal. Malgré cela, ces relations ne semblent pas aussi importantes qu'au Brésil dans le processus de migration et d'intégration des jeunes qualifiés à Montréal. Potvin (2006, p. 154) a observé que pour les jeunes Québécois «l'accessibilité des prêts et bourses pour une grande partie des jeunes qui poursuivent leurs études au-delà du secondaire est un élément facilitateur de la migration. L'incertitude liée au coût de l'établissement dans une autre région est ainsi fortement diminuée ».

Toutefois, l'influence des amis semble déterminante chez les jeunes migrants québécois au moment de la migration. Dans 12 cas sur 20, la migration vers Montréal se concrétise avec la présence des amis. Pour les jeunes de la région du Bas-Saint-Laurent, leurs amis proviennent majoritairement du cercle d'amis de leur région d'origine. Mais, dans le cas des jeunes Gaspésiens, leurs amis ne sont pas toujours originaires de leur région d'origine. Ce sont surtout les liens amicaux construits et entretenus lors de la première migration.

6.2.2 Les jeunes qualifiés et le projet migratoire

Les jeunes migrants qualifiés réalisent assez tôt leur première migration, ainsi que leur migration vers Montréal et Porto Alegre. Nous avons remarqué dans le quatrième chapitre que les raisons expliquant le départ des jeunes peuvent varier selon les régions d'origine (voir graphique 14). Toutefois, dans l'entrevue qualitative le motif « études » est mentionné comme raison principale du départ pour plus de la moitié des jeunes (15 sur 20 cas pour les migrants brésiliens et 13 sur 20 cas pour les migrants québécois). Si les raisons du départ varient en partie selon les conditions structurales des régions d'origine, nous avons distingué dans notre travail qu'elles peuvent varier aussi en fonction de l'âge et du cycle des vie de jeunes migrants.

En prenant comme angle d'analyse la question du cycle de vie, deux groupes de jeunes migrants qualifiés ont pu être distingués à l'issue de cette recherche. Nous avons un groupe de jeunes qui étudient et cherchent à s'insérer dans le marché de travail et un second groupe de jeunes qui sont déjà insérés dans le marché du travail qualifié, mais qui cherchent encore une formation complémentaire à leur métier. Pour la plupart, le départ des jeunes vers les métropoles de Montréal et Porto Alegre se fait entre 17 à 24 ans. C'est dire que le départ pour les études chez les jeunes qualifiés se fait à un âge moins avancé que le départ pour d'autres motifs, selon ce que nous avons constaté dans les régions de la Campagne, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Cependant, nous notons l'existence d'un groupe des jeunes provenant de la région de la Vallée du Rio Pardo (3 cas sur 10), âgés entre 30 à 34 ans, qui ont quitté leur région d'origine pour

aller chercher une formation complémentaire ou aller chercher des nouvelles occasions de réalisation socioprofessionnelle dans un marché du travail qualifié à Porto Alegre. Ces jeunes cherchent aussi une plus grande liberté individuelle dans la métropole.

L'âge et le cycle de vie exercent en effet une influence dans le projet migratoire des jeunes qualifiés rencontrés, surtout en ce qui concerne les motifs du départ de la région d'origine. Toutefois, l'âge et le cycle de vie ne jouent pas un rôle capital dans le projet d'établissement à demeure des jeunes dans les métropoles de Montréal et Porto Alegre. Chez les jeunes migrants qualifiés, la progression de l'âge, l'évolution du statut professionnel et l'évolution des charges familiales ne conduisent pas les jeunes à se fixer dans les métropoles de Montréal et Porto Alegre. La migration vers les métropoles de Montréal et Porto Alegre ne se présente pas comme un projet permanent dans la vie de la plupart des jeunes qualifiés rencontrés.

Le contexte socio-économique général est également une donnée importante influençant la rétention des jeunes migrants dans les métropoles. Une économie plus restrictive et les inconvénients de la métropole mentionnés par les jeunes dans le chapitre 5 contribuent à faire de Montréal et Porto Alegre des régions d'établissement moins attractives qu'auparavant. Les effets liés à cette difficulté d'enracinement des jeunes migrants qualifiés dans les métropoles se font sentir sur l'ensemble des jeunes informateurs, qu'ils soient plus jeunes ou plus vieux, qu'ils aient ou non réalisé une insertion professionnelle conforme à leur domaine d'études.

Malgré le pouvoir d'attraction des métropoles, celles-ci ne sont généralement pas la destination finale dans l'esprit de la plupart de migrants qualifiés.

6.2.3 Les principales difficultés vécues lors de la migration

Dans la prise en compte du parcours migratoire, il est intéressant d'observer les dilemmes et les difficultés auxquels doivent faire face les jeunes migrants qualifiés, tant au Brésil qu'au Québec, par rapport au départ, à l'installation et à la vie dans les métropoles.

Dans les analyses présentées dans les chapitres précédents, les raisons du départ ont exigé une réflexion individuelle approfondie. Notre analyse révèle également d'importants problèmes liés à l'arrivée dans les deux métropoles, notamment en ce qui concerne les différents aspects du processus d'intégration. Afin de mieux appréhender les principales difficultés vécues par les jeunes migrants qualifiés lors de leur migration vers les grands centres urbains, ces dernières sont analysées selon la région d'origine des migrants. Nous mettons également un accent particulier sur certains éléments comme l'âge, le sexe et la date d'arrivée dans la métropole pour comprendre les principales difficultés vécues.

Nous notons que les principales difficultés ne s'équivalent pas toutes. Il existe des différences selon les types de région d'origine concernant ces difficultés. Les jeunes migrants originaires des régions moins dynamiques (régions de la Campagne et de la Gaspésie) ont un sentiment d'appartenance plus prononcé envers leur région d'origine que les jeunes migrants originaires des régions plus dynamiques (Vallée du Rio Pardo et Bas-Saint-Laurent). Si ce sentiment d'appartenance régionale peut être considéré comme positif pour une possible migration de retour, il contribue par ailleurs à rendre

difficile le processus d'intégration de ces jeunes dans les métropoles de Montréal et Porto Alegre. Les jeunes des régions moins dynamiques ne se sentent pas très à l'aise dans l'environnement urbain et ils souhaitent surtout rencontrer dans l'espace métropolitain un mode de vie qui correspond aux valeurs propres à leur milieu d'origine.

Ces jeunes sont en général confrontés à un processus d'adaptation dans un milieu de vie très différent de celui dont ils sont originaires. L'individualisme, ainsi que le rythme de vie accéléré et la violence sont des éléments qui rendent difficile leur intégration, surtout lorsque l'on considère le caractère si différent de leurs régions d'origine, où les valeurs d'entraide et de coopération occupent beaucoup de place. Ainsi, le processus d'adaptation et d'intégration de ces jeunes dans les grands centres urbains de Montréal et de Porto Alegre est plus lent, et pour certains d'eux, il est vécu comme difficile et pénible.

À ce titre, il est intéressant d'observer, à partir du discours des jeunes migrants provenant des régions moins dynamiques, que les femmes semblent subir davantage les inconvénients de l'adaptation et de l'intégration que les hommes, par le fait que leurs liens familiaux et amicaux avec leur milieu d'origine sont plus solides si on les compare à ceux des hommes, ce qui est particulièrement évident dans les témoignages recueillis. Cela mérite des approfondissements et notamment la prise en compte des trajectoires selon le niveau de diplôme. Pour ces jeunes migrants qualifiés, les réseaux de solidarité sont en général faibles dans les métropoles, ce qui rend difficile leur processus d'intégration.

Un autre aspect important concerne les difficultés économiques éprouvées par certains des jeunes migrants qualifiés. Cette situation n'a pas été évoquée par les

jeunes Québécois. Elle demeure néanmoins présente dans le discours de quelques jeunes migrants brésiliens³⁹ (3 cas sur 20) qui, malgré leurs difficultés économiques, valorisent les études.

Toutefois, ces jeunes, qui ont éprouvé des difficultés au moment de leur départ, ont réussi à s'insérer dans un marché du travail qualifié à Porto Alegre. Malgré les difficultés vécues au moment du départ, nous observons que la qualification participe au renforcement de la migration vers Porto Alegre. Ainsi, la qualification scolaire donne accès à un bassin de ressources que ces jeunes utilisent pour surmonter les difficultés économiques présentes au début du processus migratoire. Garneau (2006), dans son étude portant sur les jeunes migrants qualifiés français et québécois, a observé que les études constituent une forme d'appropriation de l'espace permettant aux jeunes de parcourir un espace encore plus vaste, de décupler les ressources accessibles et de développer des savoir-circuler et des savoir-communiquer. Chez les jeunes migrants qualifiés brésiliens ayant éprouvé des difficultés économiques au moment de leur départ, l'insertion à Porto Alegre dépend non seulement de leur « employabilité », mais aussi de leur aptitude à mettre en valeur leurs compétences et leur qualification sur un poste. Ainsi, ces jeunes cherchent à partir de leur insertion au travail une façon de contribuer à leur intégration dans la ville de Porto Alegre. De ce fait, ils deviennent les principaux acteurs dans la construction de leur propre trajectoire. Selon Nicole-Drancourt (1995) les périodes de précarité représentent des espaces intermédiaires de socialisation, même si elles comportent des difficultés et de la souffrance.

³⁹ Ces jeunes qualifiés ont eu des occasions de qualification en vertu de l'obtention de bourses d'étude. Cela a aidé le processus de migration de ces jeunes et a contribué également à l'insertion de ces jeunes dans le marché du travail qualifié à Porto Alegre.

Cette question de la relation entre les difficultés économiques des migrants qualifiés selon la région d'origine est difficile à cerner de façon précise. Il importe de faire les deux réserves suivantes. Premièrement, nous constatons, dans notre travail de recherche, que la question des difficultés économiques est peu mentionnée par les jeunes migrants québécois, que ce soit par les migrants originaires de la région plus dynamique du Bas-Saint-Laurent ou par ceux de la région moins dynamique de la Gaspésie. Pour les jeunes migrants brésiliens, deux jeunes en difficulté proviennent de la région moins dynamique de la Campagne et un de la région plus dynamique de la Vallée du Rio Pardo. Étant donné le faible nombre de cas, cela demeure délicat d'établir hors de tout doute une relation entre les conditions socio-économiques des jeunes migrants qualifiés brésiliens et leur région d'origine, mais nous pouvons tout de même en faire l'hypothèse.

Les inégalités socio-économiques restent très importantes dans certaines régions brésiliennes, qu'il s'agisse des localités plus développées et des régions plus dynamiques ou qu'il s'agisse des régions moins dynamiques. Le Brésil est un pays marqué par des déséquilibres et des inégalités à différentes échelles géographiques. Partant d'une perspective spatiale, Neto (1997) observe que l'économie brésilienne se caractérise par des niveaux d'inégalité parmi les plus élevés au monde. Des écarts régionaux existent dans les structures productives, dans les relations de travail, dans les cadres de vie et dans les possibilités d'accès aux biens et services essentiels de la part de la population. Il est à noter que les inégalités socio-économiques affectant les jeunes migrants qualifiés brésiliens peuvent varier selon la région d'origine. En général, ce sont les jeunes migrants qualifiés provenant de régions rurales qui sont confrontés aux problèmes économiques les plus graves.

Quant au sentiment d'appartenance, nous observons que les jeunes qui connaissent des difficultés économiques ont un faible sentiment d'appartenance régionale. Les trois jeunes migrants aux prises avec des difficultés économiques sont en « rupture » avec leur municipalité d'origine et même les rapports familiaux semblent être affectés par cette « rupture ».

Ces jeunes individus sont animés par une volonté de mobilité sociale ascendante et la « rupture » est une réaction au statut social de la famille et également au milieu social d'origine, qui a offert peu d'occasions de réalisation personnelle à ces jeunes. Ainsi, c'est dans cette tension que le projet migratoire prend sa forme pour les jeunes qui, au moment du départ, éprouvaient des difficultés socio-économiques.

Cela explique que ces jeunes n'envisagent pas un retour vers leurs municipalités d'origine. À cause des difficultés vécues dans leur passé, ces jeunes sont convaincus que leur région d'origine est dépourvue et ils ne voient pas d'avenir dans leur municipalité. Donc, ces jeunes quittent leur région, emportant avec eux l'image d'un territoire sans espoir pour combler leurs objectifs personnels.

Autre fait intéressant, dans les trois cas de jeunes migrants qualifiés ayant éprouvé des difficultés au moment de leur départ, il s'agissait d'hommes. Par ailleurs, les femmes ont été les seules à partir pour suivre un conjoint.

Selon l'OIM (2003), la migration affecte différemment les hommes et les femmes. Précisons qu'intégrer des considérations sexospécifiques n'est pas le but central de notre travail de thèse, mais elles semblent intéressantes dans la mesure où elles font ressortir des nuances, parfois ténues et parfois évidentes. De manière générale, les

femmes migrantes ont des revenus inférieurs à ceux des hommes. Dans le cas brésilien, les inégalités entre les sexes définissent en partie qui migre.

D'autres difficultés ont été évoquées par les jeunes migrants au moment du départ. Si certains jeunes partent en éprouvant des difficultés économiques, la plupart des jeunes Brésiliens interviewés partent avec le soutien de leurs parents. Néanmoins, le soutien parental peut limiter les perspectives de liberté de ces jeunes. Ainsi, nous constatons dans notre travail que l'âge et le soutien parental peuvent avoir un effet sur l'autonomie migratoire des jeunes qualifiés dans le cas brésilien. Nous observons également que ce degré d'autonomie des jeunes peut varier selon le niveau d'attentes, d'investissements et la position sociale de la famille.

En ce qui concerne l'arrivée dans les métropoles de Montréal et de Porto Alegre, les principales difficultés sont liées à l'insécurité, à l'individualisme, à la violence, aux difficultés à trouver un logement et aux problèmes de transport urbain. Pour Porto Alegre, la difficulté cruciale reste celle de la violence et pour Montréal, celle du logement.

Les difficultés d'établir des liens avec les « *Porto-Alegrenses* » et « Montréalais » ont été également évoquées par quelques jeunes. Si nous observons les discours selon la région d'origine, nous observons que cette difficulté ressort encore davantage dans les cas des jeunes provenant des régions moins dynamiques. De plus, ces mêmes jeunes ont souligné que les relations qu'ils établissent avec d'autres migrants, provenant ou non de leur milieu d'origine, jouent un rôle clé dans le processus d'adaptation aux métropoles.

Il est intéressant de noter que les difficultés par rapport à la question formation/emploi n'ont pas été mises en lumière lors de l'interview. Une telle situation soulève parfois des défis en matière d'insertion des jeunes dans les espaces métropolitains. Comme l'observent Galland (1991) et Trottier (1995), la trajectoire socioprofessionnelle des jeunes se déroule actuellement sous une forme intermittente (travail à temps partiel, travail temporaire, travail occasionnel, etc.) assurant une insertion irrégulière des jeunes au marché du travail. Toutefois, les interviewés n'ont pas donné de précisions sur la question du chômage ou du travail de courte durée. On peut penser que la précarité leur apparaît comme une situation normale chez les jeunes et que cela ne méritait pas de commentaire particulier.

Afin d'aller plus loin dans notre analyse des jeunes migrants brésiliens et québécois, nous pouvons dire que les principales difficultés rencontrées lors de leur migration se rattachent à trois sphères : la sphère économique, la sphère sociale et la sphère symbolique.

Dans la sphère économique, les jeunes Brésiliens semblent être plus affectés que les jeunes Québécois. Cela est dû au fait que peu d'investissement est versé pour les jeunes au Brésil et quand ces actions existent, elles sont de caractère d'assistance et s'avèrent insuffisantes pour résoudre les problèmes auxquels les jeunes font face (Castro, 2005). En conséquence, les programmes au Brésil qui mobilisent les jeunes autour d'activités économiques sont encore limités. Dans les pays industriels avancés, comme le Canada, les différents gouvernements élaborent des politiques sociales d'insertion socio-économique pour les jeunes qui éprouvent des difficultés.

Dans la sphère sociale, les difficultés d'insertion des jeunes migrants sont multiples. Nous avons observé que les difficultés d'insertion des jeunes dans l'espace métropolitain peuvent varier selon leurs valeurs, leur tissu relationnel et leur sentiment d'appartenance régional. Comme les conditions socio-économiques et socioculturelles (sentiment d'appartenance, valeurs et habitus familial, etc.) varient selon le type de région d'origine des jeunes migrants rencontrés, nous remarquons que les difficultés peuvent varier également en fonction des régions d'origine. Dans ce sens, les jeunes originaires des régions moins dynamiques éprouvent plus de difficultés d'intégration par rapport aux jeunes d'autres régions, cela tant au Brésil qu'au Québec.

Au-delà des difficultés dans la sphère sociale, nous avons observé des difficultés liées à la sphère symbolique, surtout chez les jeunes Brésiliens. Les jeunes Québécois font preuve de plus d'autonomie dans leur projet migratoire. Les jeunes Brésiliens ressentent davantage de conflits entre les intérêts familiaux et les projets individuels dans leur trajectoire migratoire.

L'analyse des difficultés des jeunes migrants qualifiés dans ces trois sphères a permis de révéler les différents obstacles rencontrés par jeunes migrants brésiliens comparativement aux jeunes migrants québécois. À la lumière de cet examen, nous pouvons observer que pour les jeunes Québécois les principales difficultés sont issues de la sphère sociale (intégration sociale, appartenance), tandis que pour les jeunes Brésiliens les difficultés sont plus concentrées dans les sphères économique (contexte socio-économique personnel) et symbolique (modèles familiaux et projets parentaux). Toutefois, il est important de noter que les difficultés éprouvées par les jeunes, dans leur trajectoire migratoire, ne les affectent pas tous de la même façon. L'importance des difficultés des jeunes migrants diminue au fur et à mesure que les jeunes présentent un

degré de scolarisation plus élevé (Trottier, 2000). Devant ce portrait d'analyse concernant les principales difficultés vécues par les jeunes migrants qualifiés lors de leur migration, nous observons également que chaque individu a une capacité d'agir, de comprendre et de réfléchir à propos de son expérience migratoire. Dans ce sens, Bellot et al. (2006, p. 10) observent qu' « on ne peut pas espérer de réponses simples et uniformes, si l'on considère l'ampleur des problèmes ainsi que les disparités dans les situations et les contextes dans lesquels évoluent les jeunes ».

L'hétérogénéité du parcours de chaque migrant qualifié ainsi que la position qu'occupent les motivations individuelles et économiques dans la biographie de chaque migrant sont des caractéristiques qui peuvent acquérir des formes spécifiques en fonction des difficultés de la migration. Il y a des éléments propres à chaque région d'origine et il faut aussi tenir compte de l'existence de modèles culturels qui tracent et orientent l'expérience et les pratiques des jeunes migrants qualifiés.

6.2.4 Les migrants qualifiés dans l'avenir : entre rester, partir ou revenir

Pour les jeunes qualifiés rencontrés, la migration n'est pas à sens unique. À ce titre, nous nous posons les questions : Les jeunes migrants qualifiés ont-ils des projets de s'établir à demeure dans l'espace métropolitain ou pensent-ils repartir? S'ils pensent repartir, les jeunes migrants prévoient-ils retourner dans leur région d'origine?

Certes, les contextes brésilien et québécois font apparaître une diversité de situations. Parmi les jeunes Brésiliens, 12 migrants sur 20 prévoient s'installer de manière définitive (8 cas) ou pendant de longues périodes (4 cas) dans la métropole.

Certains de ceux qui ont décidé de s'établir de façon permanente dans la métropole de Porto Alegre y ont déjà acquis des immeubles et souhaitent fonder leur famille à Porto Alegre. Néanmoins, ces jeunes déclarent qu'ils sont prêts à migrer si les circonstances s'y prêtaient. Bien souvent, ces circonstances équivalent à de meilleures occasions d'emploi. Les quatre jeunes qui nous ont révélé avoir l'intention d'habiter durant les prochaines années à Porto Alegre envisagent partir ailleurs, mais ils n'ont pas encore de destination précise. De plus, trois jeunes sur 20 prévoient déménager dans une ville moyenne lorsqu'ils vont finir leurs études. En effet, ils cherchent un milieu assez semblable à leur milieu d'origine. Seuls cinq [sur 20] des jeunes Brésiliens interrogés désirent effectuer un retour dans leur région d'origine. De ceux-ci, deux viennent de la région de la Campagne et trois de la région de la Vallée du Rio Pardo. Les femmes représentent trois des cinq cas.

De toutes les dimensions d'analyse qui caractérisent le paysage migratoire des jeunes qualifiés québécois dans notre travail, l'une de plus importantes est la volonté que la plupart des jeunes qualifiés affichent non seulement de repartir, mais aussi de revenir dans leur région ou municipalité d'origine. Ce constat donne un sens nouveau au potentiel migratoire de ce groupe de jeunes : ils n'entendent pas se fixer à demeure dans la métropole et lorsqu'ils quitteront la métropole ce sera pour s'établir dans leur région d'origine. En contrepartie, la plupart des jeunes migrants qualifiés brésiliens qui sont prêts à quitter la métropole souhaitent aller vivre ailleurs que dans leur milieu d'origine. Pour les Québécois, le désir de revenir reste présent dans 13 cas sur 20. Il y a aussi quatre jeunes qui ont décidé de rester à Montréal et pour deux de ces jeunes l'enracinement à Montréal est dû au fait d'avoir un conjoint, fait qui justifie l'établissement de façon permanente à Montréal. Du total des 13 jeunes prêts à revenir,

huit proviennent de la région de la Gaspésie et cinq de la région du Bas-Saint-Laurent. Nous avons également remarqué que les femmes sont plus enclines à revenir, représentant huit cas sur 13.

Selon les témoignages des jeunes Brésiliens et Québécois, il existe des différences dans leur comportement concernant la migration de retour. Les jeunes Brésiliens, en général, n'envisagent pas retourner dans leur milieu d'origine s'ils ne sont pas capables de satisfaire leurs aspirations socioprofessionnelles et socio-économiques. Certains de ces migrants soulignent également qu'ils cherchent une reconnaissance professionnelle à Porto Alegre. Ils croient que cette reconnaissance professionnelle ne viendra que loin de leur municipalité d'origine. Cela est également important aux yeux de leurs parents, qui habitent toujours le milieu d'origine. Un soutien financier est, bien entendu, indispensable, et il incombe aux familles, situation qui constitue la source d'un sentiment de dette envers leurs parents. Ces investissements s'ajustent d'une façon inconsciente en fonction des succès et des échecs vécus par leurs enfants. Cela signifie que les membres de la famille tendront à consacrer une partie d'autant plus grande de leurs efforts - mesurés en termes de temps, dévouement et ressources financières - à la carrière socioprofessionnelle de leurs enfants que les probabilités de succès seront meilleures.

Si ces jeunes échouent, ils contractent une dette symbolique envers leur famille. Cette dette ne cessera d'exister que lorsque leur succès sur le marché du travail se sera avéré, obtenant ainsi une reconnaissance de la part de leur famille et de leur milieu d'origine. Certains des jeunes interviewés affirment dans leurs discours préférer surmonter les difficultés d'insertion socioprofessionnelle à Porto Alegre plutôt que

retourner dans leur municipalité d'origine comme « perdants ». Ainsi, ces jeunes migrants qualifiés portent sur leurs épaules le poids écrasant de la reconnaissance socioprofessionnelle.

Par ailleurs, les jeunes Québécois prêts à revenir considèrent leur retour comme un moyen de satisfaire leurs aspirations personnelles. Plusieurs d'entre eux sont déterminés à sacrifier ou redimensionner leur carrière socioprofessionnelle pour retourner « chez eux ». L'ascension sociale et la carrière socioprofessionnelle n'est pas prioritaire dans la vie de ces jeunes. Ainsi, pour les jeunes migrants québécois, la question du prestige et de la reconnaissance pourrait être laissée de côté afin d'effectuer un retour au sein de leur municipalité d'origine. Au contraire des jeunes migrants brésiliens, ils n'ont pas le sentiment de retourner comme « perdants ». Ils ont simplement le désir de retourner, qu'ils aient une bonne situation socio-économique ou pas. Ces jeunes ne subissent pas autant de contraintes familiales, possèdent une plus grande autonomie socio-économique, disposent d'une plus grande marge de liberté individuelle et affichent une plus grande « désaffiliation positive » (Correa 2008) vis-à-vis de leur famille lorsqu'on les compare aux jeunes Brésiliens. Dans ce sens, ces jeunes ne possèdent pas une dette symbolique envers leur famille.

Bourdieu (1998) a déjà remarqué que le degré d'investissement dans la carrière scolaire est assez proportionnel au potentiel de gain, estimé intuitivement, que peut rapporter le titre scolaire, non seulement dans le « marché de travail », mais dans les différents « marchés symboliques ». Cet auteur souligne encore que la classe moyenne tendrait à investir lourdement et systématiquement dans la scolarisation de leurs enfants, ce qui s'observe en grande partie dans le cas des jeunes migrants brésiliens appartenant à la classe moyenne. La conduite des parents et, en conséquence, des

jeunes migrants qualifiés appartenant à classe moyenne brésilienne peut être comprise, alors, comme faisant partie d'un effort visant à créer des conditions favorables à l'ascension sociale de ces jeunes.

Par ailleurs, les jeunes migrants québécois et leur famille semblent vivre ce que Bourdieu (1998) définit comme le « libéralisme » par rapport l'éducation des enfants. Ces jeunes ne sont pas accompagnés de façon très systématique dans leur parcours scolaire et ne subissent pas de pression quant au succès et à la reconnaissance socioprofessionnelle. Ainsi, pour les jeunes Québécois, la trajectoire migratoire est davantage fonction de l'histoire personnelle et découle de l'accumulation d'expériences de succès et d'échecs.

Lahire (1995) pense cependant qu'il faut observer les dynamiques internes de chaque famille, les relations sociales et affectives établies entre leurs membres, pour comprendre comment les ressources disponibles (les divers types de capitaux et l'habitus familial) influencent le comportement des jeunes et leurs trajectoires migratoires. L'appartenance à une classe sociale, traduite dans la forme d'un habitus de classe, peut indiquer certaines dispositions plus générales qui tendraient à être partagées par les membres de la classe. Néanmoins, chaque famille et chaque individu considérés séparément combinent de manière singulière les multiples et, en même temps, contradictoires influences sociales (Charlot, 2000 ; Singly, 1996).

Si au Brésil peu de migrants qualifiés retourneraient dans leur milieu d'origine, les jeunes migrants québécois sont davantage décidés à y retourner. Cependant, les jeunes migrants qualifiés brésiliens semblent aller vers une multiplication des déplacements temporaires et intermittents.

Nous observons que l'évolution du phénomène migratoire des jeunes qualifiés dans notre recherche est double: elle se caractérise par l'établissement d'une partie des jeunes dans les métropoles de Montréal et Porto Alegre, mais elle se caractérise surtout par des nouvelles migrations qui s'amplifient, comme la migration vers d'autres régions ou la migration de retour. Nous notons également que le bagage transmis par la famille inclut certaines composantes subjectives inhérentes à l'habitus familial qui entrent dans la biographie individuelle des jeunes migrants et qui peuvent influencer leur trajectoire migratoire à travers les décisions qu'ils peuvent prendre à l'égard de rester, partir ou revenir.

ou par étapes vers le milieu métropolitain est semblable chez les jeunes Brésiliens et Québécois rencontrés

Quant au projet migratoire, nous observons qu'il peut varier selon les caractéristiques individuelles de chaque migrant (cycle de vie, contexte socio-économique personnel, valeurs familiales et comportements individuels).

Nous notons que le sentiment d'appartenance est différencié et révèle des contours propres chez les jeunes Brésiliens et Québécois. Cela devient particulièrement évident si l'on considère la région d'origine de ces jeunes. Nous observons à partir des témoignages recueillis que l'appartenance régionale influence le rapport des jeunes avec le milieu métropolitain.

Pour les jeunes Brésiliens, le fait d'avoir un fort sentiment d'appartenance régional ne stimule pas nécessairement leur intérêt à revenir dans leur milieu d'origine. Pour les jeunes Québécois, le fort sentiment d'appartenance joue un rôle plus positif dans le processus de la migration de retour. Toutefois, tant pour les jeunes Brésiliens que pour les jeunes Québécois, un fort sentiment d'appartenance régional peut compromettre le délai d'intégration de ces jeunes dans le milieu métropolitain. Le processus d'intégration pour ces jeunes semble être plus difficile. Le sentiment d'appartenance régional conditionne également les représentations territoriales que se font les jeunes migrants des métropoles de Montréal et Porto Alegre. Les jeunes qui gardent un fort attachement à la région d'origine ont tendance à souligner les aspects négatifs liés à la vie en métropole.

Les difficultés des jeunes migrants québécois et brésiliens lors de la migration ne sont pas les mêmes. Il existe des différences dans les difficultés vécues par les jeunes selon les types des régions d'origine et cela concerne surtout leur processus d'intégration dans l'espace métropolitain. Nous constatons, au cours de notre recherche, que les problèmes d'intégration des jeunes qualifiés et leurs difficultés à se forger une identité urbaine peuvent être considérés comme étant la conséquence des différences (socioculturelles et socio-économiques) liées à leur lieu d'origine.

L'analyse donne à penser que les motifs de départ sont semblables chez les jeunes migrants brésiliens et québécois, mais que les possibilités de retour sont différenciées. Ainsi, si pour les jeunes Québécois la migration de retour vers la région d'origine est plus vraisemblable, pour les jeunes Brésiliens un retour vers la région d'origine est peu réalisable, du fait que ces régions sont considérées comme moins attrayantes du point de vue socioprofessionnel et économique. L'analyse des témoignages souligne que les jeunes Brésiliens se montrent inquiets et réfléchissent à l'avenir de leur région d'origine, mais qu'ils ne sont pas très disposés à s'investir dans leur région.

Dans le cas des jeunes migrants québécois qui ont l'intention de revenir dans leur milieu d'origine après avoir vécu à Montréal, les aspects économiques cessent d'être les plus importants. Nous observons que les facteurs déterminants de ce type de mouvement migratoire sont subjectifs. Les préoccupations relatives à la situation économique sont présentes, mais sont reléguées au second plan, derrière, entre autres, la recherche d'une meilleure qualité de vie, la tranquillité et la proximité de la famille.

Au-delà des différences sociales et économiques et des parcours individuels des jeunes Brésiliens et Québécois, la recherche a permis de déceler que les jeunes

migrants qualifiés brésiliens faisaient preuve d'une plus grande fragilité et instabilité face aux incertitudes concernant l'avenir professionnel que les jeunes migrants qualifiés québécois. Potvin (2006) observe que la réalité des jeunes migrants québécois de retour nous oblige à relativiser les théories néoclassiques basées surtout sur l'état du marché du travail et sur l'allocation géographique de la main-d'œuvre. Cependant, pour les jeunes Brésiliens interviewés, le processus de restructuration productive semble encore entraîner un sentiment de grande incertitude et d'insécurité quant à leur avenir professionnel et personnel.

Chez les jeunes migrants qualifiés brésiliens, nous percevons que leurs expériences migratoires sont encore en partie motivées par des facteurs économiques. Certes, leur expérience migratoire dépend aussi de facteurs subjectifs. Dans la perception de chaque jeune migrant brésilien, le dosage des facteurs subjectifs et objectifs est variable. Dans une grande partie des propos qu'ils tiennent, la préoccupation pour la carrière et l'insertion professionnelle semble être un aspect récurrent qui permet d'inférer que le poids des facteurs objectifs est plus grand dans le comportement migratoire des jeunes Brésiliens si on les compare aux jeunes Québécois. Une formation supérieure ne garantit pas forcément aux jeunes Brésiliens une meilleure rémunération ou une sécurité d'emploi.

Néanmoins, bien que les facteurs objectifs liés aux aspects économiques exercent une grande importance dans le cas des jeunes migrants qualifiés brésiliens, les facteurs d'ordre subjectif n'ont pas été négligés dans notre recherche et représentent une part importante des incitations à la migration de ces jeunes. Les jeunes Brésiliens qualifiés cherchent des occasions de développement professionnel et une meilleure qualité de vie. En ce sens, si les théories néoclassiques offrent des éléments pour la

compréhension des différentes étapes du processus migratoire à partir d'une perspective plus large qui traite surtout des dynamiques productives des économies industrielles, la décision de migrer vers une région ou une municipalité plus que vers une autre est une question encore peu étudiée dans les recherches universitaires.

Dans cet ouvrage, nous n'avons pas cherché à appliquer un modèle d'analyse néoclassique standard, mais à comprendre, à partir des motivations individuelles et sociales, les différentes étapes qui composent le processus migratoire des jeunes qualifiés étudiés. Cet examen attentif de la trajectoire migratoire des jeunes qualifiés dans les deux contextes sociaux et économiques différenciés peut nous conduire à nous poser de nouvelles questions et à entreprendre de nouvelles recherches centrées sur ce groupe de jeunes en particulier. L'origine régionale de ces jeunes et les différences sociales qui les séparent, discutées dans le quatrième et cinquième chapitres, ont été mieux comprises et réintégrées dans l'analyse des résultats de la recherche dans le sixième chapitre. Les perceptions de ce groupe de jeunes ont été également observées selon la position occupée par eux dans leur trajectoire individuelle. À partir de ce travail, nous observons des points de convergence et de divergence entre les jeunes migrants qualifiés brésiliens et québécois. La plupart de ces points ont été étudiés à la lumière de la trajectoire individuelle de ces jeunes, selon le type de région d'origine et des conditions structurelles auxquelles ces mêmes jeunes étaient confrontés.

Nous avons cherché à analyser de façon intégrée les données qualitatives, en établissant des associations entre des éléments d'ordre social, économique, et symbolique. Nos données ont rendu possible la réalisation d'analyses et de réflexions sur la distribution sociale des occasions offertes aux jeunes, sur les contraintes vécues

par eux dans les différentes étapes de leur processus migratoire, sur la disponibilité des ressources et sur la structure sociale au moyen de laquelle ces individus ont accès ou non à ces mêmes ressources. Ainsi, notre travail se veut une voie privilégiée de réflexion qui a cherché à envisager des éléments qui articulent ce qui se produit dans la sphère individuelle avec les structures sociales et économiques. Notre démarche tente de faire le pont entre la perspective structuraliste et la perspective subjectiviste.

Nous croyons cependant que de nouvelles recherches s'imposent. Les analyses sur le rôle de la migration interrégionale des jeunes qualifiés requièrent peut-être une approche plus détaillée, tout comme les analyses concernant la distribution spatiale de la population des jeunes migrants qualifiés. Dans ce sens, des données décennales pourraient être utilisées pour l'obtention de données à référence spatiale qui permettraient de mieux évaluer la mobilité spatiale des jeunes qualifiés.

D'autres recherches qualitatives mériteraient d'être consacrées à la migration de retour, sous l'angle par exemple des occasions ou difficultés rencontrées par les migrants qualifiés lorsqu'ils reviennent dans leur région d'origine. L'augmentation progressive de la scolarisation supérieure des femmes et leur participation croissante dans les migrations interrégionales incitent à concevoir des recherches qui envisagent l'impact de la migration pour les femmes qualifiées, ainsi que les causes qui les amènent à migrer et à retourner dans leur région d'origine.

Le soutien et les valeurs familiaux demeurent très présents dans l'imaginaire des jeunes migrants qualifiés brésiliens rencontrés au cours de notre étude. Il conviendrait d'entreprendre d'autres recherches pour élucider les dimensions familiales dans le parcours de ces jeunes migrants, c'est-à-dire chercher à savoir s'ils sont les seuls

protagonistes de leur parcours ou s'ils héritent de ce qui a été mis en place par les générations antérieures en suivant la voie tracée par elles.

Les migrations internes dessinent de nouveaux contours à l'ère de la mondialisation. Certes, les jeunes migrants qualifiés jouent ici un rôle important. Dans le cas du Brésil, par exemple, la migration rurale-urbaine perd de son ampleur et la migration urbaine-urbaine prend une importance croissante depuis quelques années (Matos, 2002). Il existe également une modification dans le profil des migrants brésiliens. Les recherches récentes montrent que ceux-ci possèdent une meilleure qualification en raison de leur origine urbaine. (Matos, 2002; Pasternak et Bógus, 2005).

Pour le cas brésilien, Matos (2002 p.52) a observé que les travailleurs migrants qui intègrent les flux de déconcentration récents sont plus instruits et plus expérimentés pour le travail urbain que les autres travailleurs migrants. Ces travailleurs migrants peuvent être considérés comme un vecteur de redynamisation des marchés du travail en termes de qualification professionnelle et contribuent à la réduction des disparités régionales.

Dans les décennies précédentes, le Brésil a connu de forts mouvements migratoires vers les grandes métropoles du pays. Actuellement, les mouvements de la population dans l'espace répondent à d'autres dynamiques. Matos (2005) identifie de nouveaux mouvements populationnels surtout vers les régions littorales des États brésiliens et vers les villes moyennes.

Dans le cas du Québec, beaucoup de jeunes migrants ont encore la perspective de partir et de s'établir dans les grands centres comme Montréal et Québec. Nous remarquons, à partir de notre travail de thèse et de recherches récentes comme celle de Potvin (2006) et LeBlanc (2010), que le phénomène de la migration de retour est déjà une réalité pour les jeunes Québécois. Les préoccupations concernant le départ des jeunes sont encore inscrites à l'ordre du jour des chercheurs québécois, néanmoins avec les perspectives ouvertes par la migration de retour les recherches débouchent sur des thématiques plus emballantes qu'auparavant. LeBlanc (2010, p. 427) observe que des programmes novateurs permettent aussi de transformer le risque d'«exode des jeunes» adultes en une mobilité pouvant contribuer à la vitalité des régions et des villages.

Pour les jeunes Québécois rencontrés, la migration ne va pas nécessairement contribuer à la dévitalisation des régions du premier type étudié, soit les régions plus dynamiques, ni même de celles du second type, soit les régions moins dynamiques. Et comme l'observe LeBlanc (2010, p.430) « elle permet souvent aux jeunes de découvrir d'autres réalités et de revenir dans leur région d'origine avec des idées neuves ».

Par ailleurs, notre étude révèle que les jeunes Brésiliens n'expriment pas actuellement l'intention de retourner, surtout dans les régions de type moins dynamiques comme la région de la Campagne. Ces régions commencent à s'inquiéter à propos de leur avenir. C'est également le cas pour le gouvernement brésilien qui s'inquiète, lui aussi, et qui envisage d'investir davantage dans la création d'universités et de cours de niveau supérieur dans les régions qui commencent à sentir les effets de la perte de leurs jeunes.

Il vaut également la peine de s'arrêter au rôle des métropoles de Montréal et de Porto Alegre. Nous avons exploré dans cette thèse des questions comme : Que signifie concrètement vivre en métropole? Comment les jeunes perçoivent-ils la métropole? Pendant plusieurs décennies, la métropolisation a constitué le phénomène le plus marquant du processus d'urbanisation industrielle. Néanmoins, les deux dernières décennies ont vu une chute des taux d'accroissement démographique des métropoles mondiales, surtout à cause des processus de changement dans la structure productive des métropoles, notamment la déconcentration industrielle. Les perspectives à court terme ne sont pas prometteuses, car le nombre d'emplois offerts a sensiblement diminué dans les régions métropolitaines, affectant tous les types d'emplois, qualifiés ou non.

Cependant, en termes de ressources scolaires, de formation et de perfectionnement, les métropoles accueillent de prestigieuses universités et institutions d'enseignement supérieur. Les métropoles de Montréal et Porto Alegre restent encore des destinations attrayantes pour les jeunes migrants qui cherchent à se qualifier. Toutefois, la migration vers les métropoles de Montréal et Porto Alegre ne se présente pas comme un projet permanent dans la vie de la plupart des jeunes qualifiés rencontrés. De fait, la vie suit son cours et c'est à Montréal et à Porto Alegre qu'ils s'installent pendant un temps donné dans le but d'atteindre leurs objectifs personnels. Les métropoles seront de plus en plus, des lieux de passage pour les jeunes qualifiés et deviendront une portion de l'espace où nombreux sont ceux qui arrivent, mais nombreux également sont ceux qui partent.

Pour répondre à la problématique de la migration des jeunes qualifiés, le gouvernement brésilien doit porter sa réflexion en tenant compte des implications et des effets du contexte actuel, marqué par une jeunesse de plus en plus mobile. Cette

connaissance est la condition préalable à l'élaboration de politiques appropriées et à la mise en place de politiques régionales qui tiennent compte de ces enjeux et qui valorisent les potentialités des jeunes à effectuer une migration de retour. Mais pour y arriver, il faut sensibiliser ceux qui conçoivent les politiques sur l'importance de la migration interrégionale des jeunes qualifiés et sur le rôle qu'elle peut jouer dans le processus de développement des régions moins dynamiques. L'étude de l'insertion professionnelle et de la mobilité de migrants qualifiés semble rester une dimension fréquemment négligée dans les politiques régionales ou nationales brésiliennes. La diversité des expériences vécues par les migrants qualifiés pose un défi aux différents gouvernements dans le développement de mesures d'appui en faveur de ce groupe cible en particulier.

C'est dans cette optique qu'à partir de notre étude comparative sur la migration de jeunes qualifiés dans les métropoles de Montréal et de Porto Alegre, nous avons exploré la possibilité de dégager une signification convergente de la migration des jeunes qui dépasse les contingences locales. Même s'il existe des points de convergence entre jeunes migrants qualifiés au Brésil et au Québec, une signification convergente est encore loin d'émerger. La migration des jeunes qualifiés au Brésil et au Québec s'inscrit dans une réalité qui transcende les frontières, certes. Néanmoins, ce type de migration garde une étroite relation avec le développement social et économique au niveau régional. Les contextes régionaux étant fort différents au Brésil et au Québec, il n'est pas apparu pertinent de proposer une interprétation du phénomène migratoire comme ayant une signification identique dans les deux pays. Nous ne pouvons toutefois nous empêcher de noter que, dans les deux contextes nationaux, les jeunes migrants qualifiés se posent en acteurs du développement, dotés d'un capital social et intellectuel leur permettant de contribuer de façon tangible au développement des régions.

Le défi lancé par ce type de recherche se manifeste sous plusieurs formes. Nous en mentionnerons quatre : prendre conscience que nous vivons dans une société nouvelle ayant de nouveaux paradigmes ; mieux comprendre comment introduire dans les analyses sur la mobilité des jeunes les changements provoqués par ce phénomène dans les espaces régionaux ; percevoir que de profondes inégalités régionales s'expriment aussi dans la transition vers une nouvelle société, la société de la connaissance ; enfin, reconnaître la coexistence de plusieurs processus, à des moments différents. Dans cette ligne de pensée, l'approche territoriale et la prise en compte de la diversité des situations ont mis en évidence la nécessité d'accorder une place adéquate à la migration des jeunes qualifiés, étant donné le poids de ces derniers dans le développement socio-économique et leur rôle déterminant pour l'avenir des régions et des territoires.

BIBLIOGRAPHIE

- Abramo, Helena. 1994. **Cenas juvenis: punks e darks no espetáculo urbano**. São Paulo: Scritta, Página Aberta.
- Abramo, Helena et Branco, Pedro Paulo. 2005. **Retratos da Juventude Brasileira: Análises de uma pesquisa nacional**. São Paulo: Instituto Cidadania/ Editora Fundação Perseu Abramo.
- Abramo, Helena Wendel et Freitas, Maria Virgínia. 2002. **Juventude em debate**. São Paulo: Cortez Editora.
- Abramovay, Ricardo . (coord.) et al. 1998. **Juventude e agricultura familiar: desafios dos novos padrões sucessórios**. Brasília: Unesco.
- Abromovay, Ricardo. 2001. **Impasses Sociais da Sucessão Hereditária na Agricultura familiar**. Brasília: Nead/Ministério do Desenvolvimento Agrário.
- Almeida, Carina dos Santos. 2008. **A representação juvenil do desenvolvimento regional: estudo de caso em Santa Cruz do Sul (RS)**. Rapport de maîtrise en développement régional. Santa Cruz do Sul: Université de Santa Cruz do Sul. 267p.
- Alonso, José et Brinco, Ricardo. 2006. **Caracterização geral da Região Metropolitana de Porto Alegre (RMPA)**. Publié sur le site de la FEE – Fundação de Economia e Estatística. 16 p.
- Apter, D. E. 1971. «Radicalization and Embourgeoisement: Some Hypotheses for a Comparative Study of History», **JIH – Journal of Interdisciplinary History** 1. p. 265-303.
- Arango, Joaquin. 2000. « Expliquer les migrations : un regard critique », in « La migration internationale en 2000 », **Revue internationale des sciences sociales**. N° 165, Unesco/Erès, p. 329-342.
- Assogba, Yao et Fréchette, Lucie. 1997. « Le concept d'aspiration et la démarche migratoire des jeunes », dans Madeleine Gauthier (sous la dir.). **Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui**. Ste-Foy : Éditions de l'IQRC, p.227-241.
- Assogba, Yao; Fréchette, Lucie et Gagnon, Caroline. 2003. «Dynamiques des trajectoires migratoires intra-régionales des jeunes en Outaouais. Une enquête qualitative». **Cahier du CÉRIS**, série Recherches, no 27.
- Assogba, Yao; Fréchette, Lucie et Desmarais, Danielle. 2000. «Le mouvement migratoire des jeunes au Québec. Le réseau social, pivot du processus d'intégration». **Cahier du CÉRIS**, série Recherches, no 12, Université du Québec en Outaouais, 26 pages.

Atkinson, P. Et Hammersley, M. 1994. **Ethnography: Principles in Practice**. 2nd Edition. London: Routledge.

Atlas Socio-économique du Rio Grande do Sul (2004). Adresse du site: <http://www.scp.rs.gov.br/atlas>

Aydalot, Philippe. 1976. **Dynamique spatiale et développement inégal**. Paris: Economica. 336 p.

Azzoni, Carlos. R. et Sabadini, Ricardo. 2006. « Migração Interestadual De PESSOAL Altamente Educado: Evidências Sobre A Fuga De Cérebros, » Anais do **XXXIV Encontro Nacional de Economia** [Proceedings of the 34th Brazilian Economics Meeting] 26, ANPEC - Associação Nacional dos Centros de Pósgraduação em Economia.

Baeninger, Rosana. 2004. « Interiorização da migração em São Paulo: novas territorialidades e novos desafios teóricos », in Anais do **XIV Encontro Nacional de Estudos Populacionais**, 20-24 de setembro de 2004, Caxambu-MG, ABEP.

Baeninger, Rosana Aparecida et Patarra, Neide Lopes. 2006. « Mobilidade Espacial da População no Mercosul: Metrôpoles e Fronteira ». **Revista Brasileira de Ciências Sociais** (Impresso) , ANPOCS - São Paulo, v. 21, p. 83-102.

Bandeira, Pedro. 2004. « Articulação de Atores Sociais, Capital Social e Desenvolvimento Regional: O Caso dos Conselhos Regionais de Desenvolvimento do Rio Grande do Sul », dans l'ouvrage sous la direction de la Superintendência de Estudos Econômicos e Sociais (Org.). **Desigualdades Regionais**. Salvador, v. 67, p. 219-250.

Barcellos, T. 2002. « Características Recentes dos Deslocamentos Populacionais na Região Metropolitana de Porto Alegre: características dos anos 80 ». Trabalho apresentado no **XIII Encontro da Associação Brasileira de Estudos Populacionais**, realizado em Ouro Preto, Minas Gerais, Brasil de 4 a 8 de novembro de 2002.

Barcellos, T. et Jardim, M. 2004. « Os movimentos populacionais no Rio Grande do Sul: uma visão inter e intra-regional através dos Conselhos Regionais de Desenvolvimento Econômico (Coredes) ». Trabalho apresentado no **20 Encontro de Economia Gaúcha**. Pontifícia Universidade Católica do Rio Grande do Sul, Fundação de Economia e Estatística, Porto Alegre, 20 e 21 de maio .

Bardin, L. 1979. **L'analyse de contenu**. Paris: PUF.

Bassani, Valéria D. Sartori. 2008. « Porto Alegre Desigual: os vários retratos de uma metrópole ». In: http://observapoa.palegre.com.br/default.php?p_secao=10

Beaud, Stéphane. 2003. **80% au bac... et après : Les enfants de la démocratisation scolaire**. Paris : La Découverte. 341 p.

Beauséjour, Michel et Brulotte, Raymond. 1997. **Analyse de l'économie du Québec**, Décarie Éditeur. 322 p.

- Bellot et al. 2006. **Le projet Solidarité Jeunesse. Dynamiques partenariales et insertion des jeunes en difficulté**. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec. 178 p.
- Bellot, Céline. 2003. **Les besoins en logement des jeunes en situation de rue**, Ville de Montréal : Rapport de recherche, mai 2003. 27 p.
- Berger, P. L. et Luckmann, T. 1987. **A construção social da realidade**. Petrópolis: Vozes.
- Bernard, Phillipe. 2002. **Immigration : le défi mondial**. Paris: Éditions Gallimard.
- Billaudot, B. 2005. « Le territoire et son patrimoine ». Revue **Géographie, Economie et Société**, vol. 7, no 1, p. 83-108.
- Binet, Claire et Breton, Prudence-Élise. 2005. «Regard neuf sur le monde rural dans tous ses états», **Organisations et territoires**, automne, p. 49-58.
- Blanchard, Raoul. 1937. **Études canadiennes II: le rebord de l'estuaire du Saint-Laurent**. Grenoble: Institut de géographie alpine de l'Université de Grenoble.
- Boudreault, Pierre et Parazelli, Michel. 2004. **L'imaginaire urbain et les jeunes : la ville comme espace d'expériences identitaires et créatrices**. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec. 354 p.
- Bourdieu, Pierre. 1986. «The forms of capital». In J. Richardson (Ed.) **Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education** .New York: Greenwood. p. 241-258.
- Bourdieu, Pierre. 1998. **Escritos de Educação** . Petrópolis: Vozes.
- Bourdieu, Pierre. 1980. **Questions de sociologie**. Paris: Éditions de Minuit. 271 p.
- Bourdieu, Pierre. 1983. « A juventude é apenas uma palavra». In: Bourdieu, Pierre. **Questões de Sociologia**. Rio de Janeiro: Marco Zero, p. 112-121.
- Bourdieu, Pierre. 1997. « **Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique**». Collection Sciences en question. Paris : Inra Éditions. 79 p.
- Boutinet, J-P. 1990. **Anthropologie du Projet**. Paris: P.U.F.
- Brandt, Grazielle B. 2008. « Des nouvelles représentations territoriales? Migration et représentations territoriales chez les jeunes au Rio Grande do Sul. » Communication présentée au **XLV Colloque de l'Association de science régionale de langue française (ASRDLF)**. Université du Québec à Rimouski. 25 au 27 août.

Brandt, Grazielle B. et Correa, Sílvia M. S. 2002 « Globalização e peasant culture: conflito cultural na cadeia produtiva da agroindústria tabagista no Brasil meridional. » In: **VI Congresso da associação latino-americana de sociologia rural**. Porto Alegre: UFRGS. CD-ROM.

Brimo, Albert. 1972. **Les Méthodes des sciences sociales**, coll. Université nouvelle. Ed. Montchrestien. 408 p.

Brumer, Anita et al. 2002. « O futuro da juventude rural ». In: **Sustentabilidade e democratização das sociedades rurais da América Latina**. VI Congresso da Associação Latino-americana de Sociologia Rural (ALASRU), Porto Alegre.

Brumer, Anita. 2008. « Gender Relations in Family-Farm Agriculture and Rural-Urban Migration in Brazil ». In: **Latin American Perspectives**. vol. 35. no 6, p. 11-28.

Bruneau, Pierre. 1989. **Les villes moyennes au Québec. Leur place dans le système socio-spatial**. Québec: PUQ et OPDQ.

Bruneau, Pierre. 2000. **Le Québec en changement : entre l'exclusion et l'espérance**. Québec: Presses de l'Université du Québec. 225 p.

Bujold, Johanne et Gauthier, Madeleine. 1995. **Les jeunes et le départ des régions : revue des travaux**. Québec : IQRC. 74 p.

Camiré, L., Roy, J. et Ouellet, H. 1994. **Le phénomène d'exode dans le Bas-St.-Laurent, étude de cas : territoire des MRC Matane et Témiscouata**. Sainte-Foy : Université Laval, Centre de Recherche sur les services communautaires.

Carneiro, M. J. 1998 « O ideal rurbano: campo e cidade no imaginário de jovens rurais ». In: Silva, F.C.T.; Santos, R.; Costa, L.F.C. (Org.). **Mundo rural e política: ensaios interdisciplinares**. Rio de Janeiro: Campus.

Carrano, P. 2001. « O jovem na cidade ». **Revista Trabalho e Sociedade**, ano 1, no 1, agosto.

Castiglioni, A. 1989. **Migration, urbanisation et développement : le cas de l'Espírito Santo – Brésil**. Louvain-la-Neuve : Ciaco Éditeur.

Castro, Elisa Guaraná de. 2005. « **Entre Ficar e Sair: uma etnografia da construção social da categoria jovem rural** ». Tese de Doutorado em Antropologia Social, Rio de Janeiro: PPGAS/MN/UFRJ.

Catão, M. F. M. 2001. **Projeto de Vida em Construção na exclusão/inserção social**. João Pessoa: UFPB, Ed. Universitária.

Centrale de l'enseignement du Québec. 1998. **Mémoire sur le projet de politique du gouvernement du Québec à l'égard des universités : L'université devant l'avenir**. 32 p.

CEPAL. 1998. **Social Panorama of Latin America**. Rapport de la Division de développement social. 316 p.

Chappaz, Séverine. 2002. **Les migrations internationales**. Cahiers Français, no 307, Paris : La documentation française, mars-avril.

Charbonneau, J. 2004. « Valeurs transmises, valeurs héritées », in G. Pronovost and C. Royer (dir.) **Les valeurs des jeunes**. Québec : Presses de l'Université du Québec, p. 31-47.

Charlot, Bernard. 2000. **Da relação com o saber. Elemento para uma teoria**. Porto Alegre: Artmed.

Chelloti, Marcelo C. 2005. « A dinâmica do espaço agrário no município de Santana do Livramento/RS: das sesmarias aos assentamentos rurais », **Revista de Estudos Geográficos**, Rio Claro, 3(1): 53-70 , jan-jun.

Chow, M. et K Thompson, S. 2004. « Echantillonnage en réseau selon une approche bayésienne », Recueil du Symposium 2004 de Statistique Canada **Méthodes innovatrices pour enquêter auprès des populations difficiles à joindre**, <http://www.statcan.gc.ca/bsolc/olc-cel/olc-cel?catno=11-522-X20040018730&lang=fra>, dernière date d'accès le 28 avril 2009.

Coffey, W.J.; Polèse, M. et Shearmur, R. 2000. **La restructuration de l'économie montréalaise : positionnement et comparaisons avec d'autres métropoles**. Montréal : Université de Montréal et INRS-Urbanisation. xi et 156 p.

Coffey, W.J. et Polèse, M. 1999. « A Distinct Metropolis for a Distinct Society? The Economic Restructuring of Montreal in the Canadian Context », **Revue canadienne des sciences régionales**, 23(1-2).

Correa, Silvio Marcus de Souza. 2003. « Migração e a (re) construção do capital social ». In: Correa, Silvio M. de Souza. (org). **Capital social e desenvolvimento regional**. Santa Cruz do Sul: Edunisc.

Correa, Silvio Marcus de Souza. 2005. « Mobilité spatiale des jeunes et dynamiques territoriales au Brésil ». Présenté dans le **Colloque Jeunes et dynamiques territoriales**. INRS - Urbanisation, Culture et Société. 31 p.

Correa, Silvio Marcus de Souza. 2005. « Os jovens na cidade de médio porte. » **Regard sur... la jeunesse du Brésil**. Institut national de la recherche scientifique (INRS) Urbanisation, Culture et Société. Observatoire Jeunes et Société. Texto cedido pelo autor.

Correa, Silvio Marcus de Souza. 2008. « Brésil: une société des jeunes? ». In : **Regard sur les jeunes du Brésil**; Ouvrage sous la direction de Nair Teles et Wanda Espirito Santo. Québec : Les Presses de l'Université de Laval, p. 219-223.

Côté, Serge. 1995. «Les districts industriels, une nouvelle panacée?», dans S. Côté, J.-L. Klein et M.-U. Proulx (dir.). **Et les régions qui perdent...?** Coll. Tendances et débats en développement régional. Rimouski: Groupe de recherche interdisciplinaire sur le développement régional de l'Est-du-Québec.

Côté, Serge. 1997. « Migrer: un choix ou une nécessité; une enquête à l'échelle d'une région », dans Madeleine Gauthier (dir.). **Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui**. Québec : Presses de l'Université Laval et Éditions de l'IQRC.

Côté, Serge et Potvin, Dominique. 1998. « Réversibilité du parcours migratoire et contexte régional » dans Serge Côté et Marc-Urbain Proulx (dir.). **Espaces en mutation**. Rimouski : UQAR-GRIDEQ et Chicoutimi : UQAC-GRIR. p. 101-116, 186p.

Côté, Serge. 2003. « La jeunesse québécoise : démographie et migrations », dans l'ouvrage sous la direction de Madeleine Gauthier, **Regards sur la jeunesse au Québec**. Québec : Presses de l'Université Laval et éditions de l'IQRC (Coll.: Regards sur la jeunesse du monde, série Diagnostics), p. 25-37, 157 p.

Côté, Serge; LeBlanc; Patrice; Girard, Camil et Potvin, Dominique. 2005. « A migração dos jovens e o desenvolvimento regional no Québec », **Redes, a revista do desenvolvimento regional**, vol. 10, no 3, septembre-décembre, p. 141-158.

Côté, Serge et Potvin, Dominique. 2004. « La migration interrégionale des jeunes au Québec : des parcours différenciés selon le lieu d'origine », ouvrage sous la direction de LeBlanc, Patrice et Molgat, Marc. **La migration des jeunes – aux frontières de l'espace et du temps**. Les Presses de l'Université Laval, p. 33-80.

Cunha, J. 2005. « Migração e urbanização no Brasil: alguns desafios metodológicos para análise ». **São Paulo em perspectiva**, v. 19, no 4, p. 3-20.

Cunha, J. 2007. A migração no Brasil no começo do século 21: continuidades e novidades trazidas pela PNAD 2004 ». Atelier Nacional sobre **Migración interna y desarrollo en Brasil: diagnóstico, perspectivas y políticas**. Organizado por la Comisión Económica para América Latina y el Caribe, CELADE-División de Población, con el apoyo y auspicio del Banco Interamericano de Desarrollo. 30 de Abril, Brasília, Brasil.

Dayrell, J. et Gomes, N. 2006. **A juventude no Brasil**. Observatoire jeune de l'Université fédérale Fluminense.

Delaney, Enda. 2000. **Demography, State and Society. Irish Migration to Britain, 1921-1971**. Liverpool: Liverpool University Press. 345 p.

Deffontaines, J.-P.; Benoît, M. et Lardon, S. 2006. **Acteurs et territoires locaux : vers une géoagronomie de l'aménagement**, Collection Savoir-faire. Paris : Inra-QUAE. 174 p.

Demo, Pedro. 1997. **Metodologia científica em ciências sociais**. 3 ed. São Paulo: Atlas. 293 p.

Desjardins, Marc; Frenette, Yves; Bélanger, Jules et Héту, Bernard. **Histoire de la Gaspésie**, Québec, Presses de l'Université Laval (Collection : Les régions du Québec, no 1), 1999 (2e éd.). 798 p.

Deschenaux, Frédéric et Laflamme, Claude. 2007. « Quitter sa région pour étudier, y revenir pour travailler : question de pouvoir du diplôme? », dans Sylvain Bourdon et Mircea Vultur. (dir.). **Regards sur... Les jeunes et le travail**. Québec : Presses de l'Université Laval. p. 155-172.

Desmarais, Danielle, Assogba, Yao et Fréchette, Lucie. 2001. « L'intégration des jeunes adultes migrants en milieu urbain au Québec », dans Henri Dorvil et R. Mayer. (dir.). **Problèmes sociaux - Tome II. Études de cas et interventions sociales**.

Desrosiers, Jules et Lebel, Denis. 2004. « Les régions peuvent-elles attirer les jeunes adultes très qualifiés? Que dit la recherche? Que fait le projet Place aux Jeunes? », ouvrage sous la direction de Patrice LeBlanc et Marc Molgat. **La migration des jeunes – aux frontières de l'espace et du temps**. Les Presses de l'Université Laval. p. 169-198.

Dias, Cláudia. 2000. « Grupo focal: técnica de coleta de dados em pesquisas qualitativas ». **Informação e Sociedade: estudos** (João Pessoa, PB), v. 10, no 2. p. 141-158

Diniz C.C. et Lemos M.B. 2005. **Economia e território**. Belo Horizonte: Editora UFMG.

2009. Direction du développement *économique - Ville de Montreal*.

Dubar, Claude. 1998. « Réflexions sociologiques sur la notion d'insertion ». In : B. Charlot et D. Glasman. (dir.). **Les Jeunes, l'Insertion, L'Emploi**. Paris : Presses Universitaires de France, p. 30-38.

Dugas, Clermont. 1981. **Un pays de distance et de dispersion**. Sillery : Presses de l'Université du Québec. 221 p.

Dugas, Clermont. 1983. **Les régions périphériques. Défi au développement du Québec**. Québec: Les Presses de l'Université du Québec. 272 p.

Dugas, Clermont. 2001. « Regard critique sur les fusions municipales », **Revue Organisations et territoires**, volume 10, numéro 1, hiver, p. 25-34.

Dulac, Germain. 1997. « La configuration du champ de la paternité : politiques, acteurs et enjeux », **Lien social et politiques**, no 37, p. 133-143.

Durhan, E. 1984. « Movimentos Sociais : a construção da cidadania ». **Novos Estudos** CEBRAP, São Paulo, no 10, p. 24-30.

Durhan, E. 1978. **A caminho da cidade: a vida rural e a migração para São Paulo**. São Paulo: Perspectiva.

Durkheim, E. 1983. « As regras do método sociológico. » In: **Durkheim, vida e obra (Os pensadores)**. São Paulo: Abril Cultural, p. 203-245.

Durston, John. 1994. « Juventude Rural, Modernidade e Democracia: desafio para os Noventa ». In: **Juventude e Desenvolvimento Rural no Cone Sul Latinoamericano**. Santiago de Chile: PROCODER – EMATER - IICA

Fabries-Verfaillie, M. et Stragiotti, P. 2000. **La France des villes, le temps des métropoles**. Bréal.

Favareto, A. et Schroder, M. 2007. «Do território como ator ao território como campo - uma análise da introdução da abordagem territorial nas políticas de desenvolvimento rural no Brasil» In: **Congresso Brasileiro de Economia e Sociologia Rural**. Londrina.

FEE – Fundação de Economia e Estatística (2007). **Análises sobre a realidade sócio-econômica do Rio Grande do Sul**. Adresse du site: <http://www.fee.tche.br/sitefee/pt/content/capa/index.php>

Feld S. et Manço A. 1994. « Transmission entre générations d'immigrés et intégration ». In Pestiau P. (dir.). **Héritage et transmissions intergénérationnelles**, Bruxelles : De Boeck. p. 145-182.

Ferreira, Carlos Maurício. 1989. « Espaço, Região e Economia Regional.» In: Haddad, Paulo. **Economia Regional: Teorias e Métodos de Análise**. Fortaleza: BNB/ETENE, p. 45-65.

Fonseca, M. L.; Caldeira, M. J. et Esteves, A. 2002 . « New forms of migration into the European South: challenges for citizenship and governance: the Portuguese case », **International Journal of Population Geography**, no 2, vol. 8 , p. 135-152.

Fonseca, P. C. D. 1983. **RS: Economia e conflitos na República Velha**. Porto Alegre: Mercado Aberto.

Fortin, Jean-Charles; Lechasseur, Antonio; Morin, Yvan; Harvey, Fernand; Lemay, Jacques et Tremblay, Yves. **Histoire du Bas-Saint-Laurent**, Québec, Presses de l'Université Laval (Collection : Les régions du Québec, no 5), 1993, 860p.

Fortin, Jean-Charles. 2003. **La région des grandes scieries, 1895-1964**. Texte disponible à l'adresse suivante : <http://www.encyclobec.ca/main.php?docid=127>

Fortin, Jean-Charles. **La diversification de la production forestière après 1960**. Texte disponible à l'adresse suivante : <http://www.encyclobec.ca/main.php?docid=261>

Fréchette, L.; Desmarais, D., Assogba, Y; Paré, Jean-Louis. 2004. « L'intégration des jeunes à la ville: une dynamique de repérage spatial et social. » Dans P. LeBlanc et M. Molgat. (dir). **La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps**. p. 81-106. Québec: Éditions de l'Institut québécois de recherche sur la culture.

Frenette, Marc, 2006. « Est-ce que les universités profitent à la population locale de jeunes? Résultats provenant de la fréquentation des universités et des collèges, et des gains des diplômés suivant la création d'une nouvelle université », Direction des études analytiques, produit no 11F0019MIF au catalogue de Statistique Canada, document de recherche numéro 283.

Galland, Olivier. 1991; 2007. **Sociologie de la jeunesse**. Paris: Armand Colin.

Galland, Olivier. 2000, « L'allongement de la jeunesse », **Revue de l'OFCE**, p.187-192.

Galland, Olivier et Meron, M. 1996. « Les frontières de la jeunesse », **Famille, Données Sociales**, p. 324-327.

Galland, Olivier et Lambert, Yves. 1993. **Les jeunes ruraux**. Paris : L'Harmattan et Inra. 253p.

Garneau, Stéphanie. 2006. **Les mobilités internationales à l'ère de la globalisation. Une comparaison sociologique des carrières spatiales et des socialisations professionnelles d'étudiants français et québécois**. Thèse de doctorat présentée à la faculté de d'anthropologie et sociologie de l'Université Lumière-Lyon 2 en France.

Gauthier, Benoît. 2004. **Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données**. Québec : Presses de l'Université du Québec. 619 p.

Gauthier, Madeleine. 1988. **Les jeunes chômeurs**. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture. 302 p.

Gauthier, Madeleine; Molgat, Marc; et Côté, Serge. 2001. **La migration des jeunes au Québec. Résultats d'un sondage auprès des 20-34 ans du Québec**. Rapport de recherche, INRS-Urbanisation, Culture et Société.

Gauthier, Madeleine. 1999. « La jeunesse : un mot, mais combien de définitions »? (Présentation). In : **Définir la jeunesse : d'un bout à l'autre du monde**. Ouvrage sous la direction de Madeleine Gauthier et Jean-François Guillaume (Collection Culture et Société). Québec : Presses de l'Université Laval.

Gauthier, Madeleine. 2004. «La ville fait-elle encore rêver les jeunes? », dans Boudreault, Pierre-W. et Parazelli, Michel (dir.), **L'imaginaire urbain chez les jeunes**, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, p. 30-43.

Gauthier, Madeleine. 2008. « Regard... À distance! », postface. In : **Regard sur... les jeunes du Brésil**. Ouvrage sous la direction de Nair Teles et Wanda Espirito Santo. Québec : Les Presses de l'Université de Laval. p. 219-223.

Gauthier, Madeleine et al. 1999. **Lien social et pauvreté : repérage et profil des jeunes précaires qui vivent seuls en milieu urbain**. Rapport de recherche INRS-Culture et Société.

Gauthier, Madeleine. 2001. « La recherche sur les jeunes au Canada » (Introduction). In : **La recherche sur les jeunes et la sociologie au Canada**. Ouvrage sous la direction de Madeleine Gauthier et Diane Pacom. Québec: Les Presses de l'Université de Laval.

Gauthier, Madeleine. 2004. « À la recherche du 'sens' de la migration des jeunes Québécois » (Introduction). In : **La migration des jeunes : aux frontières de l'espace et du temps**. Ouvrage sous la direction de Patrice LeBlanc et Marc Molgat. (Collection Culture et Société). Québec: Presses de l'Université Laval.

Gauthier, Madeleine; Côté, Serge; et al. 2006. **La migration des jeunes au Québec. Rapport national d'un sondage 2004-2005 auprès des 20-34 ans du Québec**. Publication du Groupe de recherche sur la migration des jeunes.

Gauthier, Madeleine; Côté, Serge; Molgat, Marc. 2006. **La migration des jeunes au Québec. Résultats d'un sondage auprès des 20-34 ans du Québec**. 2e édition. Publication du Groupe de recherche sur la migration des jeunes.

Gauthier, Madeleine. 2003. « Présentation. Les jeunes Québécois : des nomades? ». **Recherches sociographiques**, vol. XLIV, no 1, p. 18-34.

Gauthier, Madeleine. (dir.). 1997. **Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui**. Coll. « Culture et Société ». Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval-IQRC. 315 p.

Gendron, Benoît et Hamel, Jacques. 2004. « Travail, valeurs et être jeune. Quel rapport ? » dans Pronovost, Gilles et Royer Chantai. (dir.). **Les valeurs des jeunes**. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec. p. 129-148.

Giddens, Anthony. 1987. **La constitution de la société : éléments de la théorie de la structuration**. Paris : Presses universitaires de France.

Gil, A.C. 1999. **Métodos e técnicas de pesquisa social**. São Paulo: Atlas.

Girard, Camil. 1997. « Le choc des cultures dans le phénomène migratoire : un étude de cas ». In : **Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui**. Ouvrage sous la direction de Madeleine Gauthier. Québec: Presses de l'Université de Laval.

Girard, Camil, Garneau, Stéphanie et Fréchette Lucie. 2002. « La migration des jeunes Québécois d'une région à l'autre. Éléments de construction identitaire », **Cahier du Gêris, série recherches**, no 17, Université du Québec a Hull, 27 p.

Girard, Camil, Garneau, Stéphanie et Fréchette, Lucie. 2004). « On ne part jamais seul ; espace et construction identitaire chez les jeunes migrants au Québec », dans LeBlanc, Patrice et Molgat Marc. (dir.). **La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps**. Sainte-Foy : Les Éditions de l'IQRC, p. 106-137.

Girard, Chantal; Thibault, Normand et André, Dominique. 2002. « La migration interrégionale au Québec au cours des périodes 1991-1996 et 1996-2001 ». Extrait de la publication **La situation démographique au Québec. Bilan 2002**, édité par L. Duchesne. Québec : Institut de la statistique du Québec.

Glaser, B. G. et Strauss, A. L. 1967. **The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research**. New York: Aldine Publishing Company.

Glaser, B. 1992. **Basics of grounded theory analysis**. Mill Valley, CA: Sociology Press.

Godoy, A. S. 1995. « Introdução à pesquisa qualitativa e suas possibilidades. » **Revista de Administração de Empresas**. São Paulo, vol. 35, no 2, p. 57-63.

Golcher, A. B. 2006. **Diagnóstico do processo migratório no Brasil: 3 tipos de migração**. Minas Gerais: UFMG/CEDEPLAR, fevereiro, (Texto para Discussão, no 284).

Goodman, L. A. 1961. Snowball Sampling. **Annals of Mathematical Statistics**. vol. 32, no 1, p. 148-170.

Goulding, C. 2002. **Grounded Theory: A Practical Guide for Management, Business and Market Researchers**. London: Sage.

Gouvernement du Rio Grande do Sul. 2004.

Guerra, Isabel Carvalho. 2006. **Pesquisa qualitativa e análise de conteúdo : sentidos e formas de uso**. São João do Estoril : Príncipeia. 95 p.

Guimarães Neto, L. 1997 «Desigualdades e políticas regionais no Brasil: caminhos e descaminhos. » **Planejamento e políticas públicas**. Brasília: IPEA, no 15, junho.

Haapanen, Mika et Ritsilä, Jarri. 2001. « Can migration decisions be affected by income taxation policies? ». **ERSA conference papers**. European Regional Science Association.

Haesbaert, Rogério. 2006. **O Mito da Desterritorialização: do “Fim dos Territórios” à Multiterritorialidade**. 2 éd. Rio de Janeiro: Bertrand Brasil.

Hamel, Jacques et Tremblay, Juno. 2004. « Les flux migratoires des jeunes Montréalais vers les régions : bref survol ». In : **La migration des jeunes : aux frontières de l'espace et du temps**. Ouvrage sous la direction de Patrice LeBlanc et Marc Molgat. (Collection Culture et Société). Québec: Presses de l'Université Laval.

Harris, J. et Todaro, M. 1970. « Migration, Unemployment and Development: A Two-Sector Analysis. » **American Economic Review**, mars, vol. 60, no 1, p. 126-142.

Heidrich, A. L. 2000. **Além do latifúndio: geografia do interesse econômico gaúcho**. Porto Alegre: UFRGS.

Heidrich, A. L et Ueda, V. 2006. « Aspectos recentes da população residente e das migrações na Região Metropolitana de Porto Alegre. » Publié sur le site de la FEE – Fundação de Economia e Estatística. 16 p.

Henry, Louis. 1984. **Démographie: analyse et modèles**. Paris : Editions INED – Institut National d'études démographiques. 342 p.

Institut de la statistique du Québec. 2005. **Si la tendance se maintient... Perspectives démographiques, Québec et régions, 2001-2051**. Québec : Gouvernement du Québec. 38 p.

Institut de la statistique du Québec. 2007. **Profils des régions et des MRC : comparaisons interrégionales**.

Institut de la statistique du Québec. 2009. **Démographie. Le bilan démographique du Québec**.

Jannuzzi, P. 2000. **Migração e mobilidade social. Migrantes no mercado de trabalho paulista**. São Paulo: Editora Autores Associados/FAPESP/UNICAMP.

Jannuzzi, P. et Oliveira, K. 2004. « Motivos para migração no Brasil: padrões etários, por sexo e origem/destino. » Trabalho apresentado no **XIV Encontro Nacional de Estudos Populacionais**, ABEP, realizado em Caxambu-MG - Brasil, de 20- 24 de setembro de 2004.

Janvry, Alain et Sadoulet, Elisabeth. 2000. « Rural Poverty in Latin America: Determinants and Exit Paths. » **Food Policy**, vol. 25, no 4, p. 389-409.

Jaumain, Serge et Linteau, Paul-André. 2006. « Vivre en ville. » **Actes du colloque du CEC**. Bruxelles-Berne : PIE-Peter Lang.

Jean, Bruno. 2006. « Le développement territorial : un nouveau regard sur les régions du Québec ». **Recherches sociographiques**, vol. 47, n° 3, p. 465-474. Texte disponible à l'adresse suivante : <http://id.erudit.org/iderudit/014654ar>

Kazancigil, Ali et David Makinson. 2001. **Les sciences sociales dans le monde**. Paris : Éditions unesco/Éditions de la Maison des sciences de l'homme. 402p.

Lacour, C. et Puissant, S. 1999. **La Métropolisation, croissances, diversité, fractures**. Paris: Anthropos/Economica.

Lacour, C. Et al. 1985. **Espace régional et aménagement du territoire**. Paris: Dalloz. 987p.

Lafontaine, Danielle. 1999. « Régions fragiles : problèmes et défis », présentation. Ouvrage sous la direction de Danielle Lafontaine et Nicole Thivierge, **Les régions fragiles face à la mondialisation. Stratégies communautaires, technologiques et culturelles d'innovation et de valorisation**. Rimouski, éditions du GRIDEQ-GRIR.

Lafontaine, Danielle. 2005. « Le développement régional et territorial : un nouveau paradigme? Jalons pour un projet de recherche internationale comparative ». Postface dans l'ouvrage sous la direction de Bruno Jean et Danielle Lafontaine, **Territoires et fonctions, tome 1. Des politiques aux théories : les modèles de développement régional et de gouvernance en débats**. Rimouski : éditions du GRIDEQ et éditions du CRDT, p. 348-406, 408 p.

Lahire, B. 1995. **Tableaux de familles**. Paris : Gallimard.

Langlois, Simon. 2003. « Le Québec au XXI^e siècle. Une société en profonde mutation », dans Michel Venne (dir.). **L'annuaire du Québec 2004**. Montréal: Fides. p. 136-205.

Lapointe, Alain et Fortin, Stéphane. 2000. **Positionnement de Montréal dans l'économie du savoir : comparaisons canadiennes et américaines**. Montréal: École des Hautes Études Commerciales. vii et 26 p.

LeBlanc, P. 2007. « La migration des jeunes ruraux au Québec : impacts sur leur capital social, humain et spatial et apports au développement des régions ». **REDES. A revista do desenvolvimento regional**, vol. 12, no 1, p. 151-166.

LeBlanc, P.; Girard, C.; Côté, S. et Potvin, D. 2005. « A migração dos jovens e o desenvolvimento regional no Québec ». **REDES Revista do Programa de Pós-Graduação em Desenvolvimento Regional**, vol. 10, no 3, p. 141-158.

LeBlanc, Patrice. 2010. « Être jeune en région ». In : **L'État du Québec 2010**. Ouvrage sous la direction de Miriam Fahmy. Institut du Nouveau Monde. Montréal : Les éditions du Boréal. p. 427-430.

LeBlanc, Patrice et Molgat, Marc. 2004. **La migration des jeunes – aux frontières de l'espace et du temps**. Les Presses de l'Université Laval.

LeBlanc, Patrice. 2000. « Les jeunes de milieu rural et leur rapport à la région », dans : Mario Carrier et Serge Côté (dir.). **Gouvernance et territoires ruraux. Éléments d'un débat sur la responsabilité du développement**. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université du Québec, Science régionale, 5, p. 65-82.

LeBlanc, Patrice. 2004. « L'accession à la vie adulte des jeunes de milieu rural et de milieu urbain ». In : **La migration des jeunes : aux frontières de l'espace et du temps**. Ouvrage sous la direction de Patrice Leblanc et Marc Molgat. (Collection Culture et Société). Québec : Presses de l'Université Laval.

Leccardi, Carmem. 1991. **Orizzonte del tempo; esperienza del tempo e mutamento sociale**. Milano: Franco Angeli.

Leroux, S. 2002. **Les universités en région : Des acteurs indispensables au développement régional et moyen de contrer la migration des jeunes**. Montréal: Fédération étudiante universitaire du Québec. 97 p.

Lévi-Strauss, Claude. 1973. **Anthropologie structurale : deux**, Plon : Paris.

Lewis, W. Arthur. 1954. « Economic Development with Unlimited Supplies of Labor». **Manchester School of Economic and Social Studies**, vol. 22.

Liebscher, P. 1998. « Quantity with quality? Teaching quantitative and qualitative methods in an LIS Master's Program». **Library Trends**, vol. 46, no 4, p. 668-680.

Lima, Jandir Ferrera de. 2005. **La diffusion spatiale du développement économique régional: L'analyse de la diffusion au Sud du Brésil au XXe siècle**. Thèse de doctorat en développement régional. Chicoutimi : Université du Québec à Chicoutimi.

Lima, R. G. de; Wizniewsky, J. G.; Martins, S. R. 2005. « Os desafios da sustentabilidade para o desenvolvimento rural da região do Vale do Rio Pardo, RS. » **Cadernos de Ciência e Tecnologia**. Brasília, vol. 22, no 3, p. 613-650.

Margulis, Mario et Urresti, Marcelo. 1998. « La construcción social de la condición de juventud ». In: Cubides, Humberto J. et. al. (org.). **Viviendo a toda: jóvenes, territorios culturales y nuevas sensibilidades**. Bogotá: Siglo del Hombre/Diuc Universidad Central. p.3-21.

Martin, Marie-France. 2004. « Les déterminants de la migration interrégionale au Québec : caractéristiques des régions et des migrants. » (François Vaillancourt, directeur de recherche), rapport de recherche, Département de sciences économiques, Université de Montréal, septembre.

Martine, G. et Peliano, J. C. 1975. « Migração, estrutura ocupacional e renda nas áreas metropolitanas. » In: Costa, Manuel. **Estudos de demografia urbana**. Rio de Janeiro: IPEA/INPES.

Martins, José de Souza. 1997. **Exclusão social e a nova desigualdade**. São Paulo: Paulus.

Mata, D. da et Oliveira, C. W. de A. 2008. « Migração, Qualificação e Desempenho das Cidades Brasileiras. » In: CARVALHO, A. X. Y. (Org.). **Dinâmica dos municípios**. Brasília: IPEA. p. 289-322.

Matos, R. et Braga, F. 2005. « Redes geográficas, redes sociais e movimentos da população no espaço. » In: Matos, R. E. da S. (Org.) **Espacialidades em rede: população, urbanização e migração no Brasil contemporâneo**. Belo Horizonte: C/Arte. p. 111- 154.

May, K.A. 1991. **Interview techniques in qualitative research: concerns and challenges**. London: Sage.

Mello, Oberon da Silva et Peixoto, N. M. O. 2009. « Mobilidade Urbano-metropolitana na Região Metropolitana de Porto Alegre (RMPA). » In: Rosetta Mammarella. (Org.). **Como Anda Porto Alegre**. Rio de Janeiro. p. 129-150.

Melo, Itamar et Lisboa, Silvia. 2009. « Economia que suga gente: O Rio Grande que se move. » Reportage journal **Zero Hora**, no 15847. 13 janvier. Porto Alegre, Rio Grande do Sul, Brésil.

Mimeault, Mario. 1999. « Le tourisme en Gaspésie ». **L'Estuaire**, vol. XX, no 2, p.3-14.

Mimeault, Mario. 2002. « L'ouverture sur le monde ». Texte disponible à l'adresse suivante : <http://www.encyclobec.ca/main.php?docid=107>

Minayo, M.C. de S. (Org.). 2003. **Pesquisa social: teoria, método e criatividade**. 22e éd. Rio de Janeiro: Vozes.

Molgat, M. et Duval, R. 2001. « Coup d'œil sur la jeunesse au Canada ». (Annexe). In : **La recherche sur les jeunes et la sociologie au Canada**; Ouvrage sous la direction de Madeleine Gauthier et Diane Pacom. Québec: Les Presses de l'Université de Laval.

Molgat, M.; St-Laurent, N. 2004. « Attrait de la grande ville et projets d'avenir des jeunes migrants : en guise de réponse aux explications de la sociologie classique ». In : **La migration des jeunes : aux frontières de l'espace et du temps**. Ouvrage sous la direction de Patrice Leblanc et Marc Molgat. (Collection Culture et Société), Québec: Presses de l'Université Laval.

Monasterio, L. M. 2003. « Medindo o capital social: uma análise das regiões do Rio Grande do Sul. » In.: Correa, S. M. S. (Org.). **Capital social e desenvolvimento regional**. Santa Cruz do Sul: EDUNISC.

Moraes, J. L. A. (2003). « Capital social e desenvolvimento regional. » In: Correa, Sílvia. Marcus de Souza. (Org.). **Capital social e desenvolvimento regional**. Santa Cruz do Sul: EDUNISC.

Moscovici, S. 1981. « On social representation. » In: Forgas, J. P. (ed.). **Social cognition**. London: Academic Press.

Myles, J.; Picot, G. et Pyper, W. 2000. **Inégalité entre les quartiers des villes canadiennes**. Document de travail n° 160, Direction des études analytiques, Statistique Canada, décembre.

Neto, R. et al. 2004. « Uma Análise da Migração de retorno no Brasil: perfil do migrante de retorno, a partir do Censo de 2000. » Trabalho apresentado no **XIV Encontro Nacional de Estudos Populacionais**. Caxambu, 20 a 24 de setembro.

Newland, Kathleen. 2006. « East-West Migration: Problems, Programs and Policies». **Conférence sur la migration**. Florence – Italie.

Nicole-Drancourt, C. et Roulleau-Berger, L. .1995. **L'insertion des jeunes en France**. Paris: PUF, coll. Que sais-je ?

OCDE – Organisation pour la coopération et développement économiques. Rapport annuel de l'OCDE 2001.

Oliveira, L. L. 2002. **O Brasil dos imigrantes**. 2^a ed. Rio de Janeiro: Jorge Zahar.

Oliveira, O et Stern, C. 1980. « Notas sobre a teoria da migração interna: aspectos sociológicos. » In: Moura, H. (org.) **Migração Interna - textos selecionados**. Banco do Nordeste do Brasil S.A., Fortaleza: p. 245-265.

Oyen, E. 2001. « La recherche transnationale et internationale en sciences sociales » dans Kazancigil, A. et D. Makinson, **Les sciences sociales dans le monde**, Paris : Éd. de l'UNESCO et de la Maison des sciences de l'Homme.

Paillé, P. et Mucchielli, A. 2003. **L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales**. Paris: Armand Colin.

Pecqueur, B. (dir.) 1996. **Dynamiques territoriales et mutations économiques.**, Paris: L'Harmattan.

Pecqueur, B. 2004. « Vers une géographie économique et culturelle autour de la notion de territoire ». **Revue Géographie culturelle**, no 49, p. 71-86.

Peixoto, N. M. et Mello, O. da S. 2004. « Mobilidade urbano-metropolitana na Região Metropolitana de Porto Alegre (RMPA). » Publié dans le site de la FEE – Fundação de Economia e Estatística. 23 p.

Pereira, V. M. 2000. « **O Recente processo migratório brasileiro e seus determinantes**. » Dissertação (Mestrado em Economia Aplicada) – Escola Superior de Agricultura “Luiz de Queiroz”. Universidade de São Paulo, Piracicaba.

Petiteau, Nathalie. 2004. **Circulations et territoires dans la migration internationale**. Colloque international. Université de Toulouse, France.

Pires da Silva, L. A. Et Suertegaray, D. M. A. 2009. « Tche Pampa: Histórias da natureza Gaúcha. » In Pillar, V. P. et al. (Org.). **Campos Sulinos: Conservação e uso sustentável da biodiversidade**. Brasília: MMA.

PNAD. 2001. Recherche Nationale par Échantillon de Domicile, Brésil.

Pochmann, Marcio. 2002. « Violência e emigração internacional na juventude » **.Cadernos de Ciência e Cultura..** vol. 54, no 1, São Paulo.

Polèse, Mario. 1998. **Economia Urbana e Regional. Lógica Espacial das Transformações Econômicas**. Coimbra: APDR. 377 p.

Portes, A. 1976. « Determinants of the Brain Drain. » **International Migration Review**, vol.10, no 4, p. 489-508.

Potvin, Dominique. 2006. **Les jeunes adultes migrants de retour, un potentiel pour le développement de leur région d'origine**. Thèse de doctorat en développement régional, Université du Québec à Rimouski.

Potvin, Dominique. 2005. « Les jeunes adultes migrants de retour: une vitalité pour les régions », **Revue d'économie régionale et urbaine**, no 4.

Provost, Gilles et Royer, Chantal. 2004. **Les valeurs des jeunes**. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec. 252 p.

Raczynski, Dagmar. 1983. « La movilidad territorial de la población en América Latina: perspectivas de análisis y lineamientos de investigación. » In: **Memórias Del Congresso Latinoamericano de Población y Desarrollo**. México. Vol. 2, p. 863-892.

Raffestin, Claude. 1993. **Por uma geografia do poder**. São Paulo: Ed. Ática. 269p.

Ramalho, José Pereirinha. 2003. **Desenvolvimento da Autonomia e da Identidade nos Jovens Portugueses com Experiência Migratória**. Lisboa: Fundação Gulbenkian e Fundação para a Ciência e a Tecnologia.

Rathmann, Régis; Hoff, Debora Nayar; Santos, Omar Inácio Benedetti et Padula, Antônio Domingos. 2008. « Diversificação produtiva e as possibilidades de desenvolvimento: um estudo da fruticultura na região da Campanha no RS. » **Revista de Economia e Sociologia Rural** [online]. Vol. 46, no 2, p. 325-354.

Ravenstein, E. G. 1885. « As leis da migração. » Traduzido de Ravenstein, E. G. «The laws of migration. » *Journal of the statistical society*, 47(1): 167-227. In: Moura, H. A. (org.). **Migração interna, textos selecionados: teorias e modelos de análise**. Tomo 1: 19-88. Fortaleza: BNB, 1980.

Rea, Andrea et Triper, Maryse. 2003. **Sociologie de l'immigration**. Paris : La Découverte. 120 p.

Ricardo, G. E. et al. 2008. « O programa de aceleração do crescimento e o investimento público nas regiões. » A chapter in *Proceedings of the 13th Seminar on the Economy of Minas Gerais* from Cedeplar, Universidade Federal de Minas Gerais.

Rosemberg, Fúlvia et al. 1990. **Mulher e educação formal no Brasil**. Brasília: INEP/REDC.

Roy, Jacques.1992. « L'exode des jeunes du milieu rural : en quête d'un emploi ou d'un genre de vie ». **Recherches sociographiques**, vol. 33, n° 3, p. 429-444. adresse électronique : <http://id.erudit.org/iderudit/056709ar>

Santos, Milton. 1996. **A Natureza do Espaço: técnica e tempo, razão e emoção**. São Paulo: Hucitec.

Santos, Milton et Silveira, Maria Laura. 2005. **O Brasil: território e sociedade no início do século XXI**. Rio de Janeiro / São Paulo: Editora Record. 476 p.

Sarmento, Helder B. De M.1994. **Instrumentos e Técnicas em Serviço Social: elementos para uma discussão**. São Paulo: PUC. Dissertação de mestrado em Serviço Social.

Sauvy A.; Brown E. et Lefebvre A. 1976. **Eléments de démographie**. Paris : Presses Universitaires de France.

Sayad, Abdelmalek. 1998. **A Imigração ou os Paradoxos da Alteridade**. São Paulo: EDUSP. 299 p.

Schoumaker. Bruno et al. 2006. « Collecter des biographies contextuelles pour étudier les déterminants des comportements démographiques », **Population**, vol. 61, no 1, p. 77-106.

Setton, M. das Graças Jacinto. 2005. « A particularidade do processo de socialização contemporâneo ». **Tempo Social**, vol.17, no 2.

Silva, Larissa Kashina Rebell. 2005. **A migração dos Gaúchos em direção a Amazonia legal – A questão agrária no Rio Grande do Sul**. Fondazione Istituto Internazionale di Storia Economica "F. Datini".

Silva, N. V. 2003. « O esquema analítico e a classificação ocupacional. » In: Hasenbalg, C. et Silva, N. V. (Orgs.). **Origens e destinos: desigualdades sociais ao longo da vida**. Rio de Janeiro: TopBooks. 2003. p. 37-54.

Silva, Sidney Antônio Silva. 1997. **Costurando Sonhos: trajetória de um grupo de imigrantes bolivianos em São Paulo**. São Paulo: Paulinas. 292 p.

Silveira, R. (Org.). 2005. **Redes, sociedades e territórios**. Santa Cruz do Sul: Edunisc.

Simard, Majella. 1998. « Les théories de développement régional et la contribution des ressources dans le démarrage des petites localités en voie de dépeuplement: le cas du Bas Saint-Laurent ». **Revue canadienne des sciences régionales / Canadian Journal of Regional Science**, vol. 21, no 1.

Simard, Martin. 2005. « Migration des jeunes adultes et dynamiques socioterritoriales. Facteur de diversité ou d'inégalité? ». In : **Inégalités, démocratie et développement. Des enjeux pour la gouvernance des territoires locaux et régionaux**. Ouvrage sous la direction de Martin Simard, Danielle Lafontaine, Sébastien Savard, Marielle Tremblay et Pierre-André Tremblay. Rimouski: GRIDEQ.

Simmel, Georg. 1973 « A metrópole e a vida mental. » In: Velho, Gilberto (org). **O fenômeno urbano**. Rio de Janeiro: Zahar.

Singer, P. 1976. « Migrações internas: considerações teóricas sobre o seu estudo.» In: **Economia política da urbanização**. 3ª ed. São Paulo: Brasiliense.

Singly, François de. 1996. **Le soi, le couple et la famille**. Paris: Nathan.

Spies, R. S. 1997. «O impacto de uma variação na demanda regional final sobre a economia do Vale do Rio Pardo/RS». **Estudos do CEPE**, Santa Cruz do Sul, no 5, jan./jun.

Statistique Canada. 2002. **Les Canadiens en mouvement**. Recensement de 2001.

Statistique Canada. 2006. **Dictionnaire du recensement 2001**. Ottawa.

Strauss, A. L. et Corbin, J. 1990. **Basics of Qualitative Research, Grounded Theory Procedures and Techniques**, London: Sage.

Tarrius, Alain. 1996. « Territoires circulatoires des migrants et espaces européens », dans Monique Hirschhorn et Michel Berthelot (dir.), **Mobilités et ancrages. Vers un nouveau mode de spatialisation**. Paris : L'Harmattan, p. 93-100.

Termote, Marc. 1999. « Les indicateurs sociodémographiques. » Rapport soumis au ministère de la Métropole et à Développement économique Canada. Montréal: INRS Urbanisation. vii et 37 p.

Thireau, Veronique. 1993. **Les nouvelles dynamiques spatiales – À la recouverte des territoires**. L'Harmattan. 342 p.

Tremblay, M.; Tremblay, P.-A. et Tremblay, S. 2002, **Développement local, économie sociale et démocratie**, PUQ, Québec,

Trivinos, Augusto N. S. 1995. **Introdução A Pesquisa Em Ciencias Sociais: A Pesquisa Qualitativa Em Educação**. São Paulo: Atlas.

Trottier, C. 2000. «Le rapport au travail et l'accès à un emploi stable, à temps plein, lié à la formation: vers l'émergence de nouvelles normes? » **Dans Les 18 à 30 ans et le marché du travail. Quand la marge devient la norme...**, Geneviève Fournier et Bruno Bourassa (dir.). Québec : Les Presses de L'Université Laval. p. 35-37.

Trottier, C. 1995. « Émergence et constitution du champ de recherché sur l'insertion professionnelle », dans C. Trottier, M. Perron et M. Diambomba. **Les cheminements scolaires et l'insertion professionnelle des étudiants de l'Université: perspectives théoriques et méthodologiques**. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval. p. 15-44.

Urry, John. 2005. **Sociologie des mobilités**. Paris : Armand Colin. 252 p.

Vedana, Viviane. 2006. « Considerações sobre a Educação na RMPA. » In: Rosetta Mammarella. (Org.). **Como anda a metrópole de Porto Alegre**. Porto Alegre: FEE, Metroplan, UFRGS.

Velho, G. 1986. **Subjetividade e sociedade** (2. ed.). Rio de Janeiro: Zahar.

Velho, G. 1999. **Individualismo e cultura** (5. ed.). Rio de Janeiro: Zahar.

Verdum, Roberto (Org.) ; Basso, L. A. (Org.) ; Suertegaray, D. M. A. (Org.). 2004. **Rio Grande do Sul: paisagens e territórios em transformação**. 1e ed. Porto Alegre: Editora da UFRGS, vol. 1. 319 p.

Ville de Montréal. 2008. **Profil sociodémographique**.

Winch, P. 1990. **The Idea of Social Science and its Relation to Philosophy**, 2nd ed., London: Routledge & Kegan Paul

Wood, Charles H. 1982. « Equilibrium and historical – structural perspectives on migration. » **International Migration Review**, 16 (2), 1982. p. 298-318.

Yin, Robert K. 1989. **Case study research: Design and methods**. Newbury Park, CA: Sage.

Yin, Robert K. 2001. **Estudo de caso: planejamento e métodos**. 2. ed. Porto Alegre: Bookman.

Zarur, Jorge. 1946. « Análises Regionais. » **Revista Brasileira de Geografia**, Rio de Janeiro, vol. 8, no 2, p. 177-188, abr./jun.

Zero Hora (journal). « A vida de quem fica ». Reportage spécial. Publié le 12 janvier 2009. Porto Alegre, Rio Grande do Sul, Brésil.

Zero Hora (journal). « Cidades que encolhem ». Reportage spécial. Publié le 12 janvier 2009. Porto Alegre, Rio Grande do Sul, Brésil.

Zero Hora (journal). « O Rio Grande que expulsa gente ». Reportage spécial. Publié le 13 janvier 2009. Porto Alegre, Rio Grande do Sul, Brésil.

Zero Hora (journal). « O Rio Grande se move ». Reportage spécial. Publié le 10 janvier 2009. Porto Alegre, Rio Grande do Sul, Brésil.

ANNEXE 1 – CERTIFICAT D'ÉTHIQUE ÉTUDIANT



CERTIFICAT D'ÉTHIQUE ÉTUDIANT

Titulaire (s) du projet :	Grazielle Botina Brandt
Nom du programme :	Doctorat en Développement Régional
Nom du directeur :	Serge Côté
Titre du projet :	Les jeunes acteurs du développement: étude comparative sur la migration des jeunes adultes dans les métropoles de Montréal (QC-Canada) et Porto Alegre (RS - Brésil)
Organisme subventionnaire ou autre (s'il y a lieu) :	---
Titre du cours (s'il y a lieu) :	---

Le CÉR de l'Université du Québec à Rimouski certifie, conjointement avec le titulaire du certificat, que les êtres humains, sujets d'expérimentation, pour ce projet seront traités conformément aux principes de l'énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains ainsi que les normes et principes en vigueur de la Politique d'éthique avec les êtres humains de l'UQAR (C2-D32).

Réservé au CÉR

N° de certificat :	CÉR-53-217
Période de validité du projet :	20 novembre 2008 au 20 novembre 2009
Durée de l'intervention auprès des participants :	Janvier 2009 à juin 2009

Bruno Leclerc, président du CÉR-UQAR

Date de la réunion : 20 novembre 2008

Date d'émission : 20 novembre 2008

ANNEXE 2 – FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre de la recherche : **Les jeunes acteurs du développement: étude comparative sur la migration des jeunes adultes dans les métropoles de Montréal (QC-Canada) et Porto Alegre (RS - Brésil)**

Chercheur :

Grazielle Betina Brandt

Directeur de recherche :

Serge Côté

A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

1. Objectifs de la recherche

Comparer les expériences migratrices des jeunes québécois et sud-brésiliens qualifiés vers les métropoles de Montréal et de Porto Alegre (parcours, épreuves et possibilité de retour).

Voir si les particularités socioculturelles et socioéconomiques, de même que le sentiment d'appartenance à la région d'origine des jeunes migrants, influent sur les manières de migrer et les modes de vie en métropole.

2. Participation à la recherche

Les participants à la recherche seront contactés, avant l'entrevue, par téléphone ou par courriel. Il est entendu que chaque participant aura le choix de l'environnement dans lequel il souhaite être interviewé : résidence, lieux public, université, autres. Les entrevues pour cette recherche seront réalisées individuellement.

L'entrevue que nous allons réaliser durera de 1h30 à 2 heures. Deux types de questionnaires seront appliqués pendant l'entrevue. Nous commencerons l'entrevue par un questionnaire fermé qui nous permettra de recueillir les informations sociodémographiques (sexe, âge, activité professionnelle, niveau d'instruction, lieu d'origine et statut civil) des jeunes interviewés. La durée prévue pour cette première série de questions est de trente minutes.. Nous continuerons par la tenue d'une entrevue semi-dirigée : la discussion prendra une tournure plus libre et l'ordre des questions sera suggéré, non imposé. La durée prévue pour réaliser cette entrevue semi-dirigée est de soixante à quatre-vingt dix minutes.

3. Confidentialité, anonymat ou diffusion des informations

La confidentialité sera respectée. Aucune information révélant l'identité des participants ne sera diffusée ou publiée sans consentement. Les mesures de protection servant à assurer la confidentialité des participants sont :

- Les notes d'entrevue seront gardées en format électronique ou papier. Les données informatiques seront sauvegardées et accessibles via un mot de passe confidentiel d'accès exclusif au chercheur. Les données en format papier seront gardées dans une armoire destinée à cet usage et fermée à clé.
- Dans la rédaction du rapport, la confidentialité et l'anonymat des personnes participantes de l'étude seront assurés, à travers l'utilisation d'un pseudonyme « migrant » suivi d'un nombre cardinal (1, 2, 3...).

- Les données obtenues seront conservées pour un période de trois ans, jusqu'à temps de conclure la thèse.

4. Avantages et inconvénients

En participant à cette recherche, vous ne courez pas de risques ou d'inconvénients particuliers. En participant à cette recherche, vous pourrez contribuer à l'avancement des connaissances sur le phénomène de la migration des jeunes au Brésil et au Québec.

5. Droit de retrait

Votre participation est entièrement volontaire. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps par avis verbal, sans préjudice et sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec le chercheur, au numéro de téléphone indiqué à la dernière page de ce document. Si vous vous retirez de la recherche, les renseignements personnels vous concernant et qui auront été recueillis au moment de votre retrait seront détruits.

6. Indemnité

Aucune compensation financière ne sera versée pour votre participation à la présente recherche.

B) CONSENTEMENT

Je déclare avoir pris connaissance des informations ci-dessus, avoir obtenu les réponses à mes questions sur ma participation à la recherche et comprendre le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de cette recherche.

Après réflexion et un délai raisonnable, je consens librement à prendre part à cette recherche. Je sais que je peux me retirer en tout temps sans préjudice et sans devoir justifier ma décision.

Signature : _____ Date : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du chercheur :

(ou de son représentant) _____ Date : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Pour toute question relative à la recherche, ou pour vous retirer de la recherche, vous pouvez communiquer avec GRAZIELLE BETINA BRANDT, (étudiante au doctorat en développement régional à l'UQAR) au numéro de téléphone suivante : (514) 451-9410 ou à l'adresse courriel suivante : grazibrandt@hotmail.com

Un exemplaire du formulaire d'information et de consentement signé doit être remis au participant

Si 2 personnes ou plus, préciser avec quelles catégories de personnes (cocher ou non à chaque fois) :

- | | | |
|----------------------------------|---------|---------|
| 1.Conjoint(e) | oui () | non () |
| 2.Enfant(s) | oui () | non () |
| 3.Autres que conjoint ou enfants | oui () | non () |

10. Parmi les raisons suivantes, quelles sont les trois raisons qui expliquent le mieux ton déménagement dans la ville de résidence actuelle?

- | | | | |
|--|------|------|------|
| Pour poursuivre des études? | 1() | 2() | 3() |
| Pour changer de style de vie | 1() | 2() | 3() |
| Pour avoir de meilleures conditions de travail | 1() | 2() | 3() |
| Pour avoir de meilleures conditions de vie | 1() | 2() | 3() |
| Pour rompre avec les parents et/ou la famille | 1() | 2() | 3() |
| Pour suivre un conjoint ou un ami | 1() | 2() | 3() |
| Pour suivre la famille | 1() | 2() | 3() |
| Je n'avais rien à voir avec ma ville | 1() | 2() | 3() |
| NSP/PR | 9() | | |

11. Est-ce que ce sont les mêmes raisons qui expliquent ton départ de ta région d'origine?

1. Oui ()
2. Non ()
3. NSP\PR ()

12. Si non, quelles sont les autres raisons?

13. Quand tu es parti, dirais-tu que ta situation financière personnelle était très bonne, plutôt bonne, plutôt mauvaise ou très mauvaise?

- 1 très bonne ()
- 2 plutôt bonne ()
- 3 plutôt mauvaise ()
- 4 très mauvaise ()
- 8 N.S.P. ()
- 9 P.R. ()

14. En ce moment, penses-tu déménager ailleurs?

1. () oui
2. () parfois
3. () non
9. () NSP/PR

15. Plus spécifiquement, peux-tu me dire si les affirmations suivantes correspondent beaucoup, assez, un peu ou pas du tout aux raisons qui expliquent ton départ de ta région d'origine.

	Pas du tout	Un peu	Assez	Beaucoup	PR/NSP
Parce que mon programme d'études ne se donnait pas dans cette région					
Parce que je voulais vivre loin de chez mes parents / famille					
Parce que je voulais avoir de meilleures conditions de travail et de salaire					
Parce que j'aspirais à un autre style de vie					
Parce que c'était un milieu trop contrôlant					
Parce que les valeurs des gens ne correspondaient plus aux miennes					
Parce que je voulais augmenter mes chances dans la vie					
Parce que je voulais augmenter les chances de mes enfants dans la vie					
Parce que je ne savais plus quoi faire là-bas.					
Parce que c'était un milieu trop dangereux					
Parce que il n'y avait pas de sécurité					

SECTION III (STATUT ÉCONOMIQUE)

16. Actuellement, exerces-tu une activité rémunérée ?

1. () Oui, laquelle?
2. () Non

17. Choisis la catégorie qui correspond le mieux à ton revenu mensuel.

1. () jusqu'à 500\$
2. () de 501 à 800\$
3. () de 801 à 1000\$
4. () de 1001 à 1500\$
5. () de 1501 à 2000\$
6. () de 2001 à 3000\$
7. () de 3001 à 3500\$
8. () plus de 3500 R\$
9. () NSP / P

SECTION IV (INTÉGRATION SOCIALE ET ÉVALUATION DU LIEU DE DESTINATION)

18. Sur une échelle de 0 (Pas du tout satisfaisante) à 4 (Très satisfaisante), comment décrirais-tu ton intégration sociale dans la ville de résidence actuelle?

1 Pas du tout satisfaisante	2 Peu satisfaisante	3 Plutôt Satisfaisante	4 Très satisfaisante	NSP/PR

19. Sur une échelle de 0 (Pas du tout satisfaisante) à 4 (Très satisfaisante), comment décrirais-tu tes relations avec tes voisins dans la ville de résidence actuelle?

1 Pas du tout satisfaisante	2 Peu satisfaisante	3 Plutôt Satisfaisante	4 Très satisfaisante	NSP/PR

20. Sur une échelle de 0 (Pas du tout satisfaisante) à 4 (Très satisfaisante), comment décrirais-tu tes relations avec tes collègues dans la ville de résidence actuelle?

1 Pas du tout satisfaisante	2 Peu satisfaisante	3 Plutôt Satisfaisante	4 Très satisfaisante	NSP/PR

21. Sur une échelle de 0 (inexistante) à 4 (forte) dans quel degré d'intensité définirais-tu ton inclusion dans la ville de résidence actuelle?

1 inexistante	2 faible	3 moyenne	4 forte	NSP/PR

SECTION V (Situation socio-économique dans la ville de destination et d'origine)

22. Dirais-tu que ta situation socio-économique personnelle risque de s'améliorer dans l'avenir ou de se détériorer dans ta ville de résidence actuelle?

1. () se détériorer beaucoup
2. () se détériorer
3. () demeurer la même
4. () s'améliorer
5. () s'améliorer beaucoup
9. () NSP / PR

23. Dirais-tu que ta situation socio-économique personnelle risquerait de s'améliorer dans l'avenir ou de se détériorer si tu étais resté(e) dans ta ville d'origine?

1. () se détériorer beaucoup
2. () se détériorer

3. () demeurer la même
 4. () s'améliorer
 5. () s'améliorer beaucoup
 9. () NSP / PR

SECTION VI (Avis sur la ville de résidence actuelle et la ville d'origine)

24. Es-tu tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les opinions suivantes concernant la ville de résidence actuelle ?

	Tout à fait en désaccord	Plutôt en désaccord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	PR/NSP
Il n'y a pas d'emploi pour moi					
Il n'y a pas d'emploi pour ma famille					
La situation économique est difficile					
Je ne pourrais pas avoir d'avancement dans cette localité					
Il n'y a pas de changements ou ils ne se font pas assez vite					
Les valeurs des gens ne correspondent pas aux miennes					
Les gens n'ont pas le sens de l'entraide					
Il n'y a pas de place pour les jeunes, tant au niveau éducationnel qu'au niveau professionnel					
Les services de santé, transport et communication sont déficients dans cette localité					
Il n'y a pas assez de loisirs et d'activités culturelles					
Il n'y a pas d'avenir					
Cette région est trop contrôlée par les générations plus âgées					

25. Es-tu tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les opinions suivantes concernant la ville d'origine?

	Tout à fait en désaccord	Plutôt en désaccord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	PR/NSP
Il n'y a pas d'emploi pour moi					
Il n'y a pas d'emploi pour ma famille					
La situation économique est difficile					
Je ne pourrais pas avoir d'avancement dans cette localité					
Il n'y a pas de changements ou ils ne se font pas assez vite					
Les valeurs des gens ne correspondent pas aux miennes					
Les gens n'ont pas le sens de l'entraide					
Il n'y a pas de place pour les jeunes, tant au niveau éducationnel qu'au niveau professionnel					
Les services de santé, transport et communication sont déficients dans cette localité					
Il n'y a pas assez de loisirs et d'activités culturelles					
Il n'y a pas d'avenir					
Cette région est trop contrôlée par les générations plus âgées					

ANNEXE 4 - SCHÉMA D'ENTREVUE SEMI-STRUCTURÉ

1 – Avant le déplacement :

1.1) Parle-moi de ton cadre de vie (habitation, études, loisir) quand tu habitais dans ta ville d'origine.

1.2) Parle-moi des conditions matérielles (emplois, services, loisir) que tu avais dans ta ville d'origine.

1.3) Parle-moi des liens sociaux (famille, amis, autres personnes significatives) que tu avais dans ta ville d'origine et l'importance de ces liens sociaux pour toi.

1.4) Parle-moi des activités (travail, études, participation à la vie locale) que tu avais dans ta ville d'origine?

2– Le départ et les installations :

2.1) Parle-moi sur les événements déclencheurs de ton départ :

2.2) Comment tu perçois ton départ : (un choix, une imposition, etc.) :

2.3) Parle-moi du moment de ton départ et des installations dans la métropole (c'est bien passé, c'était difficile) :

2.4) Raconte-moi sur tes autres déplacements qu'avant maintenant :

3 – Maintenant :

3.1) Parle-moi de ton cadre de vie (habitation, études, loisir) dans la métropole :

3.2) Parle-moi des conditions matérielles (emplois, services, loisir, etc.) que tu a dans la métropole.

1.3) Parle-moi des liens sociaux (famille, amis, autres personnes significatives) que tu as dans la métropole et l'importance de ces liens sociaux pour toi.

1.4) Parle-moi des activités (travail, études, participation à la vie locale) que tu as dans la métropole?

4 – L'évaluation : Si tu pouvais faire une comparaison et une évaluation entre la région d'origine et la métropole, que dirais-tu sur:

4.1) Le cadre de vie (habitation, études, loisir) :

4.2) Conditions matérielles (emplois, services) :

4.3) liens sociaux (famille, amis, autres personnes significatives):

4.5) Des activités (travail, études, participation à la vie locale)

4.6) As-tu trouvé ce que tu cherchais dans la métropole?

5 – Les projections, l'avenir :

5.1) Comment te projettes-tu dans l'avenir? (Ville, région, pays)

5.2) Que projettes-tu de faire dans l'avenir? (Activités, études, emploi)

5.3) Penses-tu retourner dans ta région d'origine?

6 – Appartenance régionale :

6.1) Veux-tu me parler sur ton sentiment d'appartenance à ta région d'origine?
(Perception du degré d'identification avec ta région):

6.2) Quand on te dit que tu viens de (région d'origine), qu'est-ce que ça te fait?

6.3) À ton avis, quel sera l'avenir de (région d'origine)?

ANNEXE 5 – BILAN MIGRATOIRE DES RÉGIONS ADMINISTRATIVES

<i>Régions administratives</i>	<i>Solde</i>	
	1991-1996	1996-2001
<i>Bas-Saint-Laurent</i>	-2 560	-7 047
<i>Saguenay-Lac-Saint- Jean</i>	-6 979	-10 858
<i>Capitale-Nationale</i>	1 939	2 431
<i>Mauricie</i>	-916	-3 167
<i>Estrie</i>	2 520	2 033
<i>Montréal</i>	-37 250	-7 105
<i>Outaouais</i>	3 465	3 578
<i>Abitibi-Témiscamingue</i>	-2 482	-9 587
<i>Côte-Nord</i>	-3 514	-7 284
<i>Nord-du-Québec</i>	-2 295	-2 462
<i>Gaspésie-Îles-de-la- Madeleine</i>	-2 795	-7 578
<i>Chaudière-Appalaches</i>	-79	-2 586
<i>Laval</i>	2 585	7 485
<i>Lanaudière</i>	13 899	6 796
<i>Laurentides</i>	23 694	22 468
<i>Montérégie</i>	9 288	12 912
<i>Centre-du-Québec</i>	1 480	-29

Source : Statistique Québec, 2001.

